Jh 147

(du Pung, Pierre)

Histoire

nur Tome I. da!

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-150726678-14/fragment/page=0002

HISTOIRE
DES PLVS ILLVSTRES
FAVORIS
ANCIENS ET MODERNES,

Recueillie

Par feu Monsieur P. D. P.

Reueuë & augmentée de plusieurs pieces par le Sieur LOVVET, *Docteur en Medecine & Historiographe.*

Jh 147

TOME PREMIER.

A LYON,

Chez BARTHELEMY RIVIERE, ruë Merciere, à l'Image S. Augustin.

M. DC. LXVII.

Auec Approbations, & Priuilege du Roy.


LEHNS
ERXLEBEN

A MONSIEVR,

PHILIBERT,

Sr. DES VARENNES Conseiller & Aduocat du Roy en la Generalité de Lyon.

MONSIEVR,

Ie ne sçay si vostre trop seuere modestie ne desaprouuera point la liberté que ie prends, de vous dedier cette Histoire des Fauoris : mais ie sçay bien que ie ne puis me dispenser de le faire, par beaucoup de raisons. Et bien que ie sois redeuable à vos bontés d'vne infinité d'obliga-

tions; ie ne pretens pourtant pas les reconnoistre par là. Vostre seul merite veut que ce petit Liure luy rende hommage ; & soit sous vostre Protection, & la Iustice me l'ordonne. Aussi n'ay-ie pas balancé vn moment à vous le presenter. Tous ceux qui ont l'honneur de connoistre vôtre merite demeureront d'accord auec moy, que ie ne pouuois mieux choisir, ny trouuer vn meilleur azille. Ie sçay bien que c'est vous deplaire, lors qu'on veut entreprendre de vous loüer : mais ie sçay encor mieux que les personnes, comme vous, doiuent souffrir les loüanges de tout le monde, parce qu'on les leur doit. Neantmoins la crainte que i'ay de me mettre mal aupres de vous m'oblige a demeurer dans le silence. En verité, Monsieur, c'est tout ce que vous pouués faire, auec tout le pouuoir que vous aués sur moy, que

de m'empécher de publier toutes les belles Parties qui ſont en vous, & c'eſt auec repugnance que ie me tais, apres neantmoins auoir fait vn aueu public, que ie ſuis auec tout le reſpect imaginable.

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur B. R.

A MONSIEVR LOVVET,

Sur son Histoire des Fauoris disgraciés.

Sonnet en leur faueur.

ILLVSTRES Fauoris, Nourrissons de la Gloire
Reuenés du Tombeau iouyr d'vn plus beau iour;
Vostre Sort rajeunit, reuenez à la Cour
Remporter sur la mort vne belle Victoire?

Releuez sur le char d'vne pompeuse Histoire
Vous ferez triompher le pouuoir de l'Amour,
Vos Princes se plairont à voir vostre retour
Sur le Thrône éclatant du Temple de Memoire.

Ils reprendront pour vous leurs premieres faueurs,
Vous reprendrez sur eux l'Empire de leurs cœurs;
Et vos noms derechef rendrõt les Cours fameuses

Mais ce ne seront point vos Princes & vos Rois
Qui vous feront Regner vne seconde fois
C'est le Sçauant Louuet *le Fauory des Muses.*

L. PASTOVR.

PRE

PREFACE.

SI l'on doit iuger de la bonté des Liures par la debite qu'il s'en fait: nous pouuons assûrer que celuy-cy est excellent; puisque nous auons vû qu'il s'est si souuent reimprimé, & dedans & dehors le Royaume; & que les curieux le demandent auec tant d'empressement. Ceux qui le lisoient auoüoient que cet. Ouurage estoit bon; mais ils adioûtoient pourtant qu'il n'étoit pas achéué: de sorte qu'õ pouuoit dire qu'il excitoit plustost l'appetit, qu'il ne le rassasioit; ou pour m'expliquer sans Allegorie, qu'il ne satisfaisoit pas pleinement leur curiosité, sur vn suiet, ou il y auoit encor tant de chose à dire. Vne personne à qui le Public est redeuable, de beaucoup de bons Ouurages s'est donné la peine de reuoir ces Histoires; & ayant recherché auec beaucoup de soin la vie des Fauorys, il a augmenté ce Liure d'vn Volume; afin qu'on n'eust plus rien à souhaiter sur cette matiere. Il a commencé ces Histoires par celled'Aman dõt la disgrace est si fameuse dans la sainte Es-

criture ; & suiuant par aprés tout ce qui est arriué chaque Siecle, il nous donne la vie des Fauoris Illustres par leur cheutes,ou par leurs bonnes qualités. Ce méme Autheur auoit dessein de nous en dõner d'auãtage, mais il a crû,qu'il seroit assez de faire part au Public des plus cõsiderables; sans s'attacher à des sujets qui n'ont rié de merueilleux,ny qui soit digne de la curiosité d'vn Lecteur intelligent.Il ne luy auroit pas été difficile, de venir à bout de son dessein, puisque nous ne voyons dans le monde que de grande reuolutions:les vicissitudes y sont ordinaires,& le malheur de ces persõnes releuées ne pourroit fournir que trop de matieres;puisque les Tours & les Cedres sont toûjours plus sujets aux coups de la Foudre, que les Cabanes & les Arbres nains: ou comme le dit Horace.

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus : & celsæ grauiore casu
Decidunt turres : feriuntque summos.
Fulmina montes.

Ie pense que ie n'en dois pas dire dauantage pour faire estimer ce Livre:on rendra sans douet iustice à ceux qui l'ont augmenté, si l'on se donne la peine de le lire.

AMAN

Sous Assuerus Roy de Perse.

LA premiere Histoire des Fauoris paroistra sous la personne d'Aman, qui apres auoir veu sa bassesse éleuée par dessus les Astres, voit en vn moment sa grandeur tomber en eclypse, & son ambitiõ monter au gibet. L'Escriture Sainte d'où cette Histoire est tirée, nous apprend qu'au temps de la captiuité des Iuifs en Babylone, enuiron 460. ans deuant la Naissance de Iesus-Christ, le Roy Assuerus regnoit en Perse, au dire du P. Caussin au 5. Tome de sa Cour Sainte. Mais de sçauoir qui est ce Roy Assuerus auquel Esther fut mariée, il n'est pas facile de le deuiner; Mercator dit que c'est Astyages grand-pere de Cyrus; Cedrenus dit que c'est Darius le Mede: Genebrard est pour Cambises; Scaliger & Heluicus pour Xerces fils de Darius, Serarius pour Ochus, Iosephe & le P. Salian pour Artaxerces à la longue main. Ce dernier conuiendroit mieux à la supputation des 460. ans auant Iesus-Christ, que non

pas Astyages grand-pere de Cyrus, qui regnoit chez les Medes enuiron 600.ans deuant la mesme Naissance, & qui n'auroit pas peu dire comme Assuerus qu'il dominoit à 127. Prouinces depuis l'Inde iusqu'à l'Ethiopie, puis qu'en mesme temps les Roys de Babylone estendoient leurs conquestes bien auant dans l'Asie, & qu'il faut que cét Assuerus ait regné apres la decadence de cette Monarchie, qui auint l'an 17. du regne de Cyrus,& 540.ans deuant la Naissance de nostre Seigneur. Il y a encore moins d'apparence que ce soit Ochus, qui ne commença à regner que 360. ans deuant la mesme Naissance. Toute la difficulté gist maintenant à Cambises, Darius & Xerces, les deux premiers sont trop esloignez de la supputation cy-dessus des 460. ans, & Xerces y conuient mieux selon Herodote, qui dit qu'apres qu'il eut subjugué l'Egypte auparauant que passer en Grece, il fit ce celebre banquet, où il repudia Vasthi, & au retour il s'adonna à l'amour, & espousa Amestris, comme qui diroit Ham-Esther;& la fin du regne de ce Prince cõuiẽt aux 460. ans deuant Iesus Christ. Il faut encore dire ce mot que la captiuité de Babylone auoit cessé apres 70. ans, l'an 29. du regne de Cyrus, qui leur permit de s'en retourner sous la conduite de Zorobabel, auec defence pourtant de rebâtir le Temple, & de redresser les murs de la Cité, & que Mardochée & Esther estans nés en Perse, assez de temps apres la deliurance du peuple, & son retour en Ierusalem ne se mirent en peine d'y retourner, mais demeurerent à Suse Capitale du Royaume, auec beaucoup d'autres de leur Secte, dispersez par tous les Estats de ce grand

grand Monarque Assuerus.

Mardochée bien fait de sa personne, trouua occasion de se pousser à la Cour, & au moyen d'vne conjuration qu'il découurit au Roy qui luy en sceut bon gré, luy commanda de demeurer en son Palais dans quelque charge qu'il luy donna, & fit mettre par écrit le iour auquel il auoit esté preserué de la conspiration de deux perfides Huissiers de la porte, Thares & Bagathan, pour reconnoistre auec le temps les bons seruices de son Liberateur.

Le voila donc à la Cour auec Aman petit Caualier de fortune, mais ambitieux, couuert, artificieux, vindicatif, sanglant, & capable de brouiller vn Estat, partie Amalechite, & partie Macedonien. Ces deux Courtisans se regardoient l'vn l'autre, & ne cherchoient qu'à se ruiner; le pouuoir de l'vn estant toûjours suspect à l'autre, quand Dieu, sans y penser, enuoya à Mardochée vn grand secours par le choix qui fut fait de sa Niece pour estre Espouse du Roy.

Chacun sçait l'Histoire du magnifique banquet que fit Assuerus lors qu'il voulut espouser Vasthi, la desobeïssance de cette fiere Reyne qui fut en suite repudiée, & donna place à Esther, Niece de Mardochée, de monter sur le Thrône de ce grand Monarque, que l'on pourra voir dans le cinquiesme Tome de la Cour Sainte du P. Caussin; mon intention n'estant pas icy d'en faire le narré pour m'attacher seulement à décrire l'orgueil d'vn Courtisan, qui abusant de la faueur de son Prince, voit tous ses desseins auortez par vn infame licol au mesme gibet que luy mesme auoit fait dresser pour son ennemy.

Aman gaigna si bien les faueurs d'Assuerus, qu'il l'esleua par dessus tous les Princes & les Grands de son Royaume, & prit le plus méchant homme de la terre pour en faire le plus puissant, afin que ses crimes eussent autant de mains que ce Monarque auoit de richesses & de puissance. Sa bonté fut si extreme à l'endroit de ce Fauory, & son esprit trop mol, fut gaigné par de grandes apparences qui le déroberent à luy-mesme, & ne luy laisserent plus qu'vn phantosme de dignité; & quoy qu'Aman n'eut aucune bonne qualité pour se rendre recommandable, il entra neantmoins tellement dans l'amitié d'Assuerus, qu'il ne voyoit que par ses yeux, n'écoutoit que par ses oreilles, & ne marchoit que par ses conseils; il l'appelloit son pere, & le croyoit le plus sage & le plus excellent de son Royaume, ordonnant à vn chacun de le reconnoistre comme la seconde Personne de l'Empire & de l'adorer. Cette Cour qui estoit pleine d'Esclaues, porta bien des chandeles à cette Idole, les vns par crainte qu'il ne leur fit mal, & les autres sous esperance d'estre vn iour auancez par luy.

Mardochée se treuua bié empesché de voir son Riual si haut esleué, neãmoins il tint toûjours ferme, sans branster, & ny les persecutiõs de ses ennemis ny les importunitez de ses amis ne luy peurét iamais faire flechir le genouïl deuant ce Baal, il demeura immobile, & resolu à tout soustrir deuant que de rien faire laschement. Aman qui se voyoit éblouy de tant d'honneurs, estant aduerty qu'il n'y auoit que Mardochée à la Cour qui refusoit d'estre adorateur de sa fortune, s'enflamma de colere, & estimant que c'estoit vn petit

jeu

jeu pour luy de faire mourir vn homme, prit vne resolution horrible & sanglante d'exterminer toute la Nation.

Il remontre au Roy que les Iuifs dispersez par toutes les Prouinces de son Royaume estoient separez de Religion & de Loy, de tout le reste du monde, & de cœur de sa personne, & de son Estat; que c'estoient des gens tres-pernicieux à vn Empire, qui couuoient tousiours quelque venin, & que s'ils sembloient moderez, ce n'estoit que par impuissance, estans disposez à la premiere occasion de se ietter dans la rebellion & dans l'insolence. Il adioûta que le grand soin qu'il auoit du bien de l'Estat, auquel il veilloit tousiours, luy mettoit ces paroles en la bouche, qui causeroient le repos vniuersel de toute sa Monarchie, & qu'apres auoir bien consideré les grands perils dont sa Couronne & sa vie est menacée par cette faction, il n'a rien trouué que de les accabler de bonne-heure deuant qu'ils se fortifient au preiudice du public. Que si les Tresoriers de l'Epargne craignoient en cela la diminution des tributs qu'il offroit de bon cœur dix mille talens de son bien propre pour recompenser les finances tant il auoit à cœur cette affaire qui concernoit le salut de son Roy, & l'vtilité de ses peuples.

Assuerus trop credule sans rien examiner, tire l'anneau de son doigt, le met entre les mains d'Aman; auec vn plein pouuoir de faire comme il entendoit, & abandonne ainsi en vn tourne-main à la vengeance d'vn homme pernicieux tant de millions de vies, sans faire vne seule reflexion sur ce qu'il dit, & sur ce qu'il octroye, & s'en

fe au ſuperbe Aman, comme qui ſe fieroit au loup de la vie des brebis ; ce méchant triomphe de ioye d'auoir obtenu l'anneau du Roy, il goute & digere ſa vengeance auec ceremonie, il ſe fait apporter vn grand vaſe dans lequel il iette douze petits billets, qui portoient le nom de chaque mois, & fait tirer au ſort le mois auquel il deuoit executer ſon pernicieux deſſein, le ſort tomba ſur le dernier, quoy qu'il fut ietté au premier, & ne voulut point changer, croyant bien que les Iuifs ne luy pourroient échaper, tant ils eſtoient impuiſſans ; celuy eſtoit vn plaiſir de leur montrer le fer eſtincelant vn an deuant que mourir, & les faire mille fois perir par la crainte deuant que de leur oſter vne fois la vie par l'épée : il aſſemble tous les Secretaires du Roy, & leur dicte vne lettre ſanglante, dont il fait tirer quantité de copies pour enuoyer en toutes les Prouinces ; & la teneur eſtoit que le treiziéme iour du dernier mois qui eſtoit celuy de Fevrier, les Iuifs fuſſent maſſacrez en toutes les Villes & Prouinces qui eſtoient du Reſſort du Royaume, & cela depuis le plus petit iuſqu'au plus grand, ſans épargner ny homme, ny femme, ny enfant, qu'on fit main baſſe à tous ſans remiſſion, & que leurs biens fuſſent confiſquez & mis au pillage. Ces lettres marquées du Sceau & des Armes du Roy voloient comme des oiſeaux funeſtes par toute l'étenduë de ce grand Royaume : C'eſtoit vn Edict de mort, non de la mort & de la ruine d'vn homme, ou d'vne Ville, ou d'vne Prouince, mais d'vne Nation entiere. Le mal eſtoit vniuerſel, & portoit de toutes parts les menaces, le ſang, les tueries, les craintes & les frayeurs de l'Euphrate, iuſqu'au Nil.

Nil. La terreur commença par la Ville capitale de Suse, où l'Edict fut veu & leu de tout le monde, attaché aux pilliers & aux murailles des Places publiques au nom d'Assuerus.

Mardochée voyant cette grosse tempeste qui venoit fondre sur toutes les testes du peuple Iuif, apres auoir leu cet Edict, & sçachant qu'Aman estoit à table auec le Roy qu'on ne voyoit point, tâcha d'émouuoir tout le monde à pitié, s'habillant d'vn cilice, & se couurant de cendres auec tout son peuple qui pleuroit & hurloit autour de luy, ils marcherent en cét estat iusqu'aux portes du Palais, sans oser entrer dedans en cét estat si deplorable, qui eut offensé les yeux des plus delicats; Ces mauuaises nouuelles passerent iusqu'aux Eunuques & filles de la Reyne qui ne manquerent pas de l'aduertir de tout ce qui se passoit, dequoy elle se trouua extremement surprise; & comme elle eut appris que son Oncle estoit à la porte couuert de cendres auec le cilice sur le dos, elle luy depêcha l'Eunuque Athac qui la seruoit, lequel estant sorty du Château, s'informa particulierement de Mardochée de tout l'estat d'vne affaire si triste, & du sanglant Edict qu'il luy bailla pour presenter à la Reyne, le priant de luy dire qu'il faloit neceſſairement voir le Roy, & agir puissamment aupres de sa Majesté pour la deliurance de son peuple.

Athac retourne, & ayant raporté à sa Maistresse ce qu'il auoit appris, la pauure Reyne se trouua entre-deux fers grandement gesnée d'esprit, elle n'osoit aller au Roy sans estre mandée, ny aussi rejetter la priere de son Oncle, de la vie duquel il

il s'agissoit aussi bien que de toute la Nation, dans cette incertitude pressée par son Oncle d'agir dãs vne occasion si importante pour sauuer son peuple, elle resout de se sacrifier de bon cœur pour luy obeïr & sauuer (si elle peut) sa Nation, & pour mieux en venir à bout, elle renuoye Athac dire à son Oncle d'assembler tous les Iuifs qui estoient dans Suse, & leur faire faire vn jeûne de trois iours pour le succez de cette entreprise auec des prieres continuelles, pendant qu'elle en feroit autant de son costé auec ses filles.

Les trois iours expirez elle mit bas le dueil, & se para de ses plus riches atours pour affiler le trait de sa beauté qu'elle auoit si dignement consacrée aux grands effects du salut de sa Nation, & apres auoir recommandé cette affaire à l'Auteur des merueilles, elle marcha accompagnée de deux filles, dont l'vne la soutenoit & l'autre tenoit la queuë de sa robe largement épanduë, & arriua à la chambre du Roy qui estoit assis sur son Thrône; dés qu'elle le vit, elle se seruit d'vne eloquence muette, & d'vne crainte où il y auoit beaucoup de mignardise & de gentillesse du sexe, & comme si elle eut esté foudroyée des yeux de ce Monarque, elle se laissa tomber pasmée dans le sein de sa suiuante qui la soûtenoit. Le Roy qui vouloit faire peur, sentit son cœur attaqué de la crainte qu'il eut que sa mine n'eut blessé le cœur de cette chere Espouse. Il quitte la terreur d'vn Roy & prend la seruitude d'vn amant, il descend de son Thrône plus viste que le pas, court aussi bien que les autres pour soulager cette pâmoison, & crie hautement. *Esther ma sœur qu'auez vous, la Loy que i'ay faite n'est pas pour vous, mais*

mais bien pour le reste de mon Royaume. Et comme elle ne respondoit rien à cette parole, il prend son Sceptre d'or pour luy donner à toucher & manier, & la baise par vne grande amitié, la conjurant de prendre courage & de reuenir à soy. Alors comme si elle fut reuenuë, elle parla d'vne voix languissante & entrecoupée, disant au Roy qu'il ne faloit pas s'estonner de cette frayeur, parce qu'elle auoit veu sa face comme la face d'vn Ange, tant-il auoit de graces & de beautez sur tous les hommes du monde, elle se laissa derechef tomber sur le sein de cette suiuante, en sorte que toute la Cour estoit bien empeschée autour d'elle, & le Roy sur tout qui faisoit son possible pour l'asseurer. Enfin estant pleinement reuenuë à soy, Assuerus luy dit que si elle estoit venuë pour luy faire quelque requeste, qu'elle demandât hardiment, & quand bien ce seroit la moitié de son Royaume, qu'il estoit en termes de ne luy refuser rien. Dans cet estat où elle pouuoit tout declarer, elle eut toute la retenuë que demandoit vne affaire de cette importance, elle veut mieux prendre son temps & attendre l'heure du repas auquel elle sçauoit que le Roy Assuerus estoit ordinairement plus épanouy; elle dit seulement qu'elle estoit venuë pour faire vne petite requeste à sa Majesté, & la supplier tres-humblement de la vouloir honorer de sa presence auec Aman en vn petit banquet qu'elle leur auoit preparé. Le Roy en fut fort ioyeux, & fit appeller Aman auquel il commanda de faire tout ce qu'Esther desireroit, ce qui luy fut tres-agreable, n'aimant rien tant que ce qui flatoit sa vanité.

Ils ne manquerent pas de se trouuer tous deux

au disner de la Reyne qui les traita auec vne propreté & magnificence Royale, dont le Roy fut si rauy qu'il la somma derechef de demander tout ce que bon luy sembleroit, & qu'il le luy accorderoit, la Reyne qui vouloit consulter auec son Oncle auparauant que s'ouurir, pria le Roy de vouloir encore manger le iour suiuant des viandes qu'elle auroit apreſtées auec la mesme Compagnie; Ce que luy ayant esté accordé, Aman sortit du Palais triomphant de gloire, & accompagné d'vne grande suite, & comme il eut apperceu Mardochée à la porte, qui ne faisoit pas semblant de le voir lors que tous les autres se tuoient à luy faire des reuerences, il se sentit emeu de fureur, & s'en alla promptement en son logis pour conclure la mort de cét innocent. Il consulte auec sa femme & ses amis, leur remontre qu'estant le plus heureux homme qui fut sur la terre, qu'il auoit disné auec le Roy & la Reyne, qu'il y deuoit encore aller le lendemain qui estoit vne faueur que personne ne pouuoit esperer apres luy. Mais que parmy ce haut comble d'honneurs & de biens qui l'enuironnoient, il se voyoit braué par vn coquin de Mardochée qui ne daignoit pas seulement luy faire la reuerence, ce qui luy estoit plus sensible & plus dur à digerer que ne luy causoient de ioye & de plaisir, tous les aplaudissemens qu'il receuoit tous les iours en public; c'est pourquoy il les prioit d'aduiser aux moyens qu'il deuoit tenir pour le sacrifier à sa vengeance; Sa femme qui estoit autant ambitieuse que luy, prononça vne courte sentence contre Mardochée, & dit que s'il n'y auoit pas assez de gibets à Suse pour pendre vn coquin,

qu'il

qu'il en fit dresser vn de cinquante coudées de haut, & demandât au Roy que Mardochée y fut promptement attaché, ce conseil luy plut fort, & resolut de le pousser à bout. Mais la Prouidence qui veille à la garde des Innocens en disposoit bien autrement, & voicy comment.

Le Roy qui s'estoit mis au lict pour reposer ne peut fermer l'œil toute la nuict, il appelle son Lecteur, & demande qu'on luy face lecture de quelque liure pour l'entretenir, on lit en sa presence les Annales du Royaume, & nommément ce qui estoit arriué de son temps, on vient sans y penser iusqu'à l'année qui faisoit mention de la conjuration de Thares & Bagathan decouuerte par Mardochée; Le cœur du Roy qui estoit en la main de Dieu se change soudainement, la souuenance de ce bon seruiteur commence à rentrer dans son esprit auec quelque tendresse & compassion, & cét amour ardant & inconsideré qu'il auoit eu pour son Aman, vient à se refroidir insensiblement sans qu'il en eut aucun sujet. Il demande qu'elle recompense a eue Mardochée pour vn si grand & si signalé seruice qu'il a rendu à sa Personne & à tout son Estat, on trouue qu'il n'a rien recueilly que des promesses & des esperances; le Roy demande à ses valets de chambre, qui estoit en l'antichambre; ils respondent que c'estoit Aman qui estoit venu selon sa coustume l'entretenir à son leuer, & presser chaudement la ruine de Mardochée; il commande qu'on le face entrer, il entre auec vne hardiesse qui se promettoit tout, & se met sur ses complimens & complaisances ordinaires, mais le Roy qui commençoit à se lasser de ses façons de faire, connoissant que

ces

cet homme venu de rien s'estoit preualu de la simplicité de son esprit, qu'il auoit fait de grands magasins d'or & d'argent de ses finances, iusques là qu'il offroit dix mille talens pour assouuir vne vengeance [le talent Attique valoit 600. escus, & le talent Alexandrin 1200.] qu'il disposoit de toutes les charges de son Royaume, qu'il auoit plus de monde à sa suite que luy, qu'il auoit son cachet, & toute son autorité entre les mains; c'est pourquoy il s'en veut defaire, & sent vn mouuement puissant qui le pousse à cela, & qui ne permet pas d'en deliberer dauantage ny de considerer auec quelle seureté il pourroit executer vn si grand affaire.

Il sçauoit qu'il estoit hay de tant de monde à raison de son orgueil, & que ses adorateurs méme l'eussent deuoré de bon cœur s'il leur en eût donné la permission, il voyoit qu'il ne subsistoit que par sa faueur dont il abusoit si lâchement: Il se resolut de luy faire vne querelle, & luy demanda sur l'heure, qu'est-ce que pourroit faire vn grand Roy qui voudroit honorer vn Fauory au plus haut point? Aman pensant que cette question ne se faisoit qu'en sa faueur & en sa consideration; répond auec vne impudence demesurée, que pour honorer dignement vn Fauory, & montrer en sa personne ce que peut vn grand Maistre qui ayme auec passion, il le faloit reuestir d'vn manteau Royal, luy mettre le Diademe du Roy sur la teste, le monter sur sa monture, & commander au plus grand Prince de la Cour de luy seruir d'Estafier, tenir la bride de son cheual, le prommener par toutes les places de la ville, & faire crier par vn Heraut, que c'est

ainsi

ainsi que le Roy Assuerus honore ses Mignons.

Le Prince fut estonné de cette insolence, & pour le faire creuer de dépit, luy dit qu'il auoit fort bien opiné, & qu'il luy commandoit de rendre tous ces honneurs presentement au Iuif Mardochée qui estoit à la porte du Palais. Iamais homme ne fut plus estonné que le fut Aman, iamais orgueil ne fut plus abatu, il n'eut pas vne parole à repliquer tant il fut saisi d'estonnement. Il falut obeyr, on va prendre le pauure Mardochée, qui estoit tout crasseux, couuert d'vn cilice de cendre; on le laue, on le pare, on l'habille à la Royale; Aman se presente pour tenir l'estrier du cheual, & le mener par la bride, lors que son ennemy seroit monté en triomphe aux yeux de toute la ville de Suse qui vit ce grand spectacle, & ne peut assez s'estonner d'vn changement si extraordinaire.

La ceremonie acheuée Aman s'en retourne fort triste en sa maison, deplorant auec sa femme & ses amis le triste jeu de la fortune, il fait difficulté d'aller au festin de la Reyne, il craint que ce ne soit vn sacrifice, & qu'il n'en soit la victime. Esther qui voit que son jeu ne peut reussir s'il n'y est, le fait engager secrettement, & presser par les Eunuques du Roy, qui sous couleur de ciuilité le menent à son dernier malheur.

Il entre en la chambre du festin, le Roy dissimule tout ce qui s'estoit fait, on ne parle au commencement que de passer ioyeusement le temps, tout fleurit, tout y rit, mais le venin se cache sous le lys & sous les fleurs. A la fin du repas le Roy coniure la Reyne de dire enfin ce qu'elle desiroit

de luy, parce qu'il estoit bien resolu de partager sa Couronne & son Sceptre auec elle ; alors jettant vn grand soupir elle s'écria qu'elle ne demandoit rien à sa Majesté de tout ce qu'il y auoit d'honneurs & de richesses dans son empire, mais seulement sa vie & celle de tout son pauure peuple qu'on alloit accabler, perdre, & massacrer par vne horrible & sanglante boucherie. Et apres auoir declaré au Roy qu'elle estoit de cette Nation que l'on donnoit en proye sous son aueu, & qu'on destinoit au carnage, elle luy demanda misericorde pour elle & pour tout son peuple.

Le Roy entra dans vne admiration d'extase sur ces paroles, & dit à la Reyne, qu'il ne sçauoit à quoy tendoit ce discours, ny où estoit l'homme, & où estoit l'authorité qui osat faire cela sans son commandement. La Reyne replique, que c'estoit celuy à qui sa Majesté auoit donné son cachet, que c'estoit ce traître & perfide Aman qui auoit fait escrire des lettres par toutes les Prouinces pour la liurer & son peuple à la mort.

Aman sentit bien qu'il estoit perdu, & les pâleurs de la mort luy vindrent à l'instant sur le visage, le Roy se leue de table, & s'en va promener dans vn iardin pour digerer sa colere, la Reyne qui s'estoit mise sur son lict ; Aman qui comme vn homme qui se noye s'attache à tout ce qu'il peut, la supplie, la presse, & la conjure de luy faire misericorde, quoy faisant il se courboit sur le lict & s'approchoit d'elle de fort pres.

Le Roy rentrant au méme instant dans la

chambre, & le trouuant en cette posture, comment, dit-il, veut il aussi violer la Reyne, ma femme, en ma presence, & en ma maison ? qu'on me l'oste : à l'instant on luy couure la face, comme on faisoit à ceux qu'on menoit au supplice, & vn des Eunuques s'auisa de dire, qu'il auoit preparé vn gibet haut de cinquante coudées pour y faire attacher Mardochée, c'est ce qui luy est deu, respond Assuerus, & qu'on l'y pende promptement ; ce qui fut executé sans delay, n'y ayant personne qui ne fut alors tres content de sa ruine. Mardochée fut appelé au Palais pour prendre sa place, & gouuerner toute la maison de la Reyne, qui le reconut en presence du Roy pour sõ Oncle. Esther en suite supplia le Roy de cõmãder des dépesches pour estre enuoyées par toutes les Prouinces à dessein de contremander & casser les lettres de mort que le cruel Aman auoit desia fait répandre par tout le Royaume, ce qui fut trouué fort raisonnable, & elles furent incontinent expediées. Et les Mandemens du Roy diligemment executez, les Iuifs sauuez & honorez par tout, à cause du grand credit que Mardochée auoit aupres du Roy. Les dix enfans d'Aman furent pendus pour accompagner le supplice de leur pere, cinq cens hommes furent tuez dans Suse pour auoir adheré à ce miserable, & par toutes les autres Villes du Royaume on épandit beaucoup de sang au mesme iour qui auoit esté assigné au massacre des Hebreux.

Telle fut la fin tragique de l'orgueilleux Aman qui pour vne petite injure voulut sacrifier tout vn peuple à sa vengeance, sans considerer que qui s'en prend à Dieu s'en prend à

soy

soy-mesme : comme a fort bien remarqué Saint Pierre Chrysologue, *in se vadit qui vadit in Deum.*

CLITVS

Sous Alexandre le Grand.

OVOY que Clitus n'ait pas esté le Fauory d'Alexandre, & que ce soit esté Ephestion qui mesnagea si bien la faueur de son Maistre qui luy cõfioit ses plus secretes pensées, & l'on peut dire qu'il est le seul des Fauoris qui ait conduit sa fortune, sans qu'elle ait esté attaquée de l'enuie à laquelle la faueur des Grands est souuent exposée. Neantmoins comme Clitus estoit extraordinairement aimé d'Alexandre qui le regretta si fort apres l'auoir tué, qu'il fut trois iours sans vouloir manger pour ne luy suruiure. Ie crois qu'il peut auoir rang dans cette Histoire qui seruira de leçon à ceux qui possedent les bonnes graces de leur maistre à n'en deuenir pas insolens, & à se tenir dans la moderation, de peur d'éprouuer vne cheute semblable à celle de ce Courtisan peu sage à l'endroit de son bienfacteur & de son Roy.

Quinte-Curse parlant de l'education d'Alexandre,

dre dit qu'il fut baillé en nourrice à Hellanice fille de Dropis des meilleures maisons de la Macedoine ; & en vn autre endroit il dit que cette Hellanice estoit sœur de Clitus. Et Alexandre regrettant sa mort, parle en ces termes. *Est-ce là la recompense que i'ay renduë à ma nourrice de qui les deux fils sont morts deuant Milet à mon seruice, & pour ma gloire? Falloit-il qu'à ma table ie luy rauisse encore ce frere qui estoit toute sa consolation apres la perte de ses enfans.* Ce mesme Autheur dit que Clitus sauua le Roy au combat du Granique ; *Car apres*, dit il, *qu'Alexandre eut rompu sa jauline contre Spithridate, comme il mettoit la main à l'espée, le frere de ce Capitaine luy deschargea vn si grand coup de cimeterre, qu'il abatit le haut de son casque, auec vn des costez du pennache, & que le tranchant penetra iusqu'aux cheueux. Il se preparoit desia de luy porter vn autre coup, où son armet brisé faisoit voir sa teste à nud, lors que Clitus le preuint : Car ayant veu le peril où estoit le Roy, il accourut aussi-tost comme furieux, & d'vn coup de hache il fit tomber le bras & le cimeterre de ce barbare.* Il commandoit à la bataille d'Arbelles, ses gens de cheual choisis qu'ils appelloient *Agema*, & Alexandre rangeant son armée en bataille le mit à la droite auec les troupes de Philotas : il auoit esté vn des vieux soldats de Philippe,& s'estoit signalé en plusieurs belles occasions, & lors que Artabase Gouuerneur de la Sogdiane eut prié Alexandre de le décharger de son Gouuernement à cause de sa vieillesse,ce Prince en pourueut Clitus,& luy confia vne des Prouinces les plus importantes

de

de son Empire. Et ayant ordre de partir le lendemain pour s'y rendre, il fut conuié le soir à vn festin, où le Roy apres auoir bien beu se mit à celebrer ses Exploits, ne gardant aucune mesure à se louër, & se rendant importun mesme à ceux qui sçauoient qu'il disoit la verité. Les plus anciens neantmoins se teurent iusqu'à ce qu'ayant commencé à ramaler les faits de Philippe, il se vanta, *que cette fameuse victoire de Cheronée estoit son œuure, & que la gloire d'vne si grande action luy auoit esté rauie par la malignité & la ialousie de son pere*, & autres paroles semblables ausquelles la ieunesse prit plaisir, mais les vieux ne le pouuoient souffrir, principalement à cause de Philippe, sous lequel ils auoient long-temps seruy. Entr'autres Clitus qui auoit beu aussi, se tournant vers ceux qui estoient assis au dessous de luy s'échappa de parler, & le Roy demandant à ceux qui estoient proche *ce qu'il auoit dit*, comme personne ne respondoit, Clitus haussant la voix peu à peu se mit à conter les actions & les guerres de Philippe dans la Grece, les preferant à tout ce qui se faisoit alors. De là il se forma vne dispute entre les ieunes & les vieux, & bien que le Roy fit semblant d'escouter auec patience tout ce que disoit Clitus à la diminution de sa gloire; si est-ce qu'il en desesperoit en son cœur. Neantmoins il sembloit qu'il ne se seroit point encore emporté, si Clitus en fut demeuré là, mais continuant auec plus d'insolence, il l'irritoit tousiours dauantage. Mesme il fut si osé que de deffendre Parmenion, & de soûtenir, *que la ruine de Thebes n'estoit rien à comparaison de la victoire que Philippe auoit remporté*

porté sur les Atheniens, pousse à cela d'vne humeur contrariante & opiniastre autant que du vin qui luy montoit en la teste ; *Enfin*, dit-il, *s'il est question de mourir pour vous, Clitus est tousiours le premier : mais quand on vient à la distribution des prix, dont vous estes l'Arbitre, ceux là sont les mieux partagez, & emportent les principaux fruits de la victoire qui attaquent plus outrageusement la memoire du Roy vostre Pere.* En suite il luy reprocha qu'il luy donnoit le Gouuernement de la Sogdiane, qui s'estoit tant de fois reuoltée, & qu'il le confinoit parmy des bestes sauuages qu'on ne pouuoit apprioiser. Et pour mieux encore abbaisser ses conquestes, il luy dit que son Oncle Pyrrhus auoit rencontré des hommes en Italie, & luy des femmes dans l'Asie. De tout ce que dit Clitus d'insolent & de brutal, rien ne piqua tant Alexandre que d'auoir parlé honorablement de Parmenion. Il se retint toutefois & se contenta de luy commander, *qu'il sortit de table*, adjoûtant seulement, *que s'il eut parlé dauantage, peut-estre luy auroit-il reproché, qu'il luy auoit sauué la vie, comme il s'en vantoit tous les iours auec assez d'arrogance.* Mais Clitus ne se hastant pas de se leuer, ceux qui estoient pres de luy le prirent, & employant les remontrances & la force tâcherent de l'emmener ; comme on l'entraisnoit, la colere se mélant auec le vin, il se prend a crier, *que son estomach auoit couuert le dos d'Alexandre, & que l'occasion d'vn si grand seruice estant passée, la memoire luy en estoit odieuse.* Puis il luy reprocha le meurtre d'Atalus, & se moqua de ce qu'il se disoit fils de Iupiter. Le Roy auoit le cœur si gros de colere, qu'à peine eut il peu se com-

mander, quand il n'eut pas esté pris de vin, tellement qu'il saute tout d'vn coup au iauelot d'vn de ses Gardes, & alloit tuer Clitus qui parloit toûjours plus haut & plus insolemment, si Ptolomée & Perdiccas n'eussent arresté le Roy, malgré tous ses efforts, & que Leonatus & Lysimaque ne luy eussent osté le iauelot. Surquoy il s'écrie, *que ceux en qui il se fioit le plus, se saisissoient de luy, comme on auoit fait de Darius; il implore la foy de ses soldats, & fait sonner la trompette, afin qu'ils prissent les armes, & vinssent à son secours*; Alors Ptolomée & Perdiccas se ietterent à ses genoux, & le supplierent *de ne se pas emporter, qu'il laissast passer les premiers mouuemens, & que le lendemain il feroit toutes choses auec plus de iustice & de moderation.* Mais la colere luy auoit bouché les oreilles, de sorte qu'il court, tout hors de soy, à l'entrée du Palais, arrache le iauelot à la sentinelle, & se met sur le chemin par où deuoient passer ceux qui auoient soupé auecque luy. Tout le monde estoit retiré, il ne restoit plus que Clitus qui sortoit sans flambleau. Le Roy luy demanda, *qui il estoit*, d'vne voix qui annonçoit ce qu'il alloit faire, l'autre à qui la colere estoit passée luy respond doucement, *que c'estoit Clitus qui se retiroit*, & comme il disoit cela, le Roy luy passa le iauelot au trauers du corps, & tout souillé de son sang, luy dit, *va t'en maintenant trouuer Philippe, Parmenion & Attalus.*

Plutarque en la vie d'Alexandre raconte la chose autrement, & dit que quelques gens des Pays-bas devers la marine, estans arriuez auoient apporté à Alexandre des fruits de la Grece: Alexandre s'ebahissant de les voir ainsi

beaux & frais, appella Clitus pour les luy montrer & luy en donner. Clitus sacrifioit lors aux Dieux, & laissa son sacrifice pour y aller, mais il y eut trois moutons sur lesquels on auoit desia fait les effusions accoutumées pour les immoler qui le suiuirent ; ce qu'entendant Alexandre le communiqua aux Deuins Aristander & Cleomantis Laconien, qui tous deux respondirent que c'estoit mauuais signe, c'est pourquoy il commanda aussitost qu'on sacrifiat pour le salut de Clitus, d'autant plus volontiers que trois iours auparauant, il auoit eu la nuict en dormant vne vision estrange, s'imaginant de voir Clitus vestu d'vne robe noire entre les enfans de Parmenion qui estoient tous morts : toutefois Clitus n'acheua pas son sacrifice, ains s'en alla souper chez le Roy, où il fut beu à bon escient, & chanté quelques vers composez contre quelques Capitaines Macedoniens qui auoient n'a gueres esté batus par les Barbares, pour leur faire honte, & aprester à rire à la compagnie, dont les vieux qui estoient à ce festin furent mal contens, & iniurierent le Poëte qui les auoit faits, & le Musicien qui les chantoit. Au contraire Alexandre & ses Mignons y prenoient plaisir, & commandoient au Chantre qu'il continuât; dequoy Clitus qui estoit desia vn peu pris de vin, auec ce qu'il estoit d'vn naturel altier & arrogant, se courrouça encore dauantage, disant que ce n'estoit point bien ny honnestement fait d'iniurier ainsi, & mesme parmy des Barbares ennemis des pauures Capitaines Macedoniens qui valoient mieux que ceux qui se rioient & se mocquoient d'eux, nonobstant leur malheur. Alexandre luy respondit, qu'il parloit pour luy

en appellant couardiſe, & laſcheté, malheur; alors Clitus ſe dreſſant ſur ſes pieds, ſe prit à luy repliquer: mais cette couardiſe que tu me reproches te ſauua la vie, à toy qui te dis fils de Iupiter, lors que tu auois deſia tourné le dos à l'eſpée de Spitridates, & le ſang que ces pauures Macedoniens ont reſpandu pour toy, & les bleſſures qu'ils ont receuës t'ont fait ſi grand, que tu deſdaignes maintenant d'auouër le Roy Philippe pour ton pere, en te faiſant fils de Iupiter Ammon. Alexandre piqué au vif de ces paroles luy repliqua ſoudain, meſchant malheureux que tu es, penſes-tu demeurer touſiours impuny des reproches que tu me fais en mutinant contre moy les Macedoniens? & Clitus repliqua, d'icy & deſia ſommes nous aſſez punis, veu que nous receuons vn tel ſalaire de nos trauaux, que nous tenons pour bien-heureux ceux qui ſont morts, auant que de voir les Macedoniens fouëttez de verges par les Medes, & contrains de prier les Perſes pour auoir accés & entrée deuers leur Roy; Clitus parloit touſiours la teſte leuée de ſemblables paroles, & Alexandre luy reſpondoit en iniures, lors que les plus vieux taſchoient à moderer le courroux de l'vn & de l'autre, au moins dequoy Alexandre ſe tournant deuers Xenodochus Cardian, & Arthemius Colophonien ſe print à leur demander, ne vous ſemble-t'il point que les Grecs entre les Macedoniens ſoient comme demys-Dieux, ſe promenans entre beſtes ſauuages: Mais Clitus pour cela ne luy cedoit point, ny ne diminuoit rien de ſon audace, au contraire alloit criant, qu'Alexandre dit publiquement & tout haut ce qu'il auoit à dire, ou qu'il ne conuiât point

point à souper auec luy des hommes libres qui auoient acoustumé de parler franchement, ou qu'il se tint auec des Barbares esclaues qui adoroient sa ceinture Persienne, & sa longue cotte blanche. Alors Alexandre ne pouuant plus tenir sa colere, prit vne pomme de celles qu'on auoit seruy à table, & la luy ietta à la teste, & chercha son espée, laquelle Aristophanes l'vn des Gardes de son corps luy auoit expressemét ostée, & comme tous les autres se mirent à l'entour de luy pour le retenir & le prier de s'apaiser; il se ietta neantmoins hors de table, & appela ses Gardes en langage Macedonien, qui estoit marque d'vn grand trouble, & commanda à vn Trompette de sonner l'alarme, & pour ce qu'il reculoit, & ne le vouloit pas faire, il luy donna vn coup de poing, dequoy le Trompette fut depuis bien estimé, comme celuy qui seul auoit empesché que tout le camp ne se mutinât. Encore ne fleschissoit point Clitus pour cela, iusqu'à ce que ses amis le ietterent à toute peine hors la sale, mais il y entra par vne autre porte, prononçant auec audace & temerité vn Vers de la Tragedie d'Andromache du Poëte Euripides,

Helas! que les meurs de Grece se corrompent.

Alors Alexandre ostant par force à vn de ses Gardes la jaueline qu'il tenoit en sa main, comme Clitus luy venoit au récontre, & auoit déja leué la tapisserie qui estoit au deuant de la porte, il luy en donna tout au trauers du corps, dont il tomba tout aussi-tost par terre auec vn soûpir & vn cry qu'il ietta; la colere estant passée à Alexandre, il retira la jaueline du corps pour s'en donner

ner dans la gorge, mais ses Gardes se saisirent de luy & l'emporterent dans sa chambre malgré luy, où il passa toute la nuict & le iour à pleurer.

De dire icy tous les regrets d'Alexandre, apres qu'il fut reuenu de sa colere, & que les vapeurs du vin furent dissipées, ce n'est pas ce que i'ay entrepris, mais bien de faire voir à ceux qui liront ces Histoires, que quoy que Clitus fût vn grand guerrier, il ne deuoit pas abuser de la patience de son Maistre, en luy reprochant qu'il luy auoit sauué la vie; Tout homme sujet ne fait que ce à quoy il est obligé, & le Prince ne luy en doit pas dauantage pour cela, s'il le reconnoit & le recompense, à la bonne-heure, sinon, il faut prendre patience & se taire, & chercher l'occasion de se faire mieux valoir, sans publier par tout qu'il a sauué la vie à son Prince, qui la luy asseure tous les iours par sa protection & justice, comme à tout le reste de ses sujets.

PHILOTAS

Sous Alexandre le Grand.

OVOY que le silence nous ait tant esté recommandé par les Anciens qui grauoient au dessus de leurs portes ces deux lettres S. T. qui signifioient *Sile, Tace,* & qu'il fasse auiourd'huy la meilleure partie de la perfection Religieuse ; Si est ce pourtant qu'il est quelquefois criminel, sur tout quand il s'agit de reueler vne conspiration contre le Prince & l'Estat. Nostre France a veu par la cheute d'vn Grand qui paya de sa teste à Lyon l'an 1640. combien il est dangereux de sçauoir les secrets d'vn amy qui veut brouïller l'Estat, & les taire & cacher. L'exemple suiuant nous le va encore mieux confirmer.

Philotas fils de Parmenion, Lieutenant General des armées d'Alexandre, estoit Colonel de la Caualerie, & le Roy auoit tant de confiance en luy, qu'il luy confioit ses plus secrettes pensées; cependant soit qu'il eut trempé dans la coniuration, ou que l'ayant seulement sçeuë il n'en eut voulu rien dire, il enuelopa dans sa perte celle de

ſon Pere, qui comblé d'honneurs, d'ans & de ſeruices voit terminer ſa vie par le ſoupçon d'vn crime dont il n'auoit aucune connoiſſance.

L'Hiſtoire dit qu'Alexãdre qui n'auoit peu eſtre vaincu par aucune puiſſance eſtrangere, faillit d'eſtre opprimé par des embuſches domeſtiques. Vn certain Dymnus, peu ſatisfait de la Cour, & qui aimoit fort vn ieune-homme nommé Nicomacus, s'en vint à luy tout eſmeu, luy dire, *qu'il auoit vne affaire de grande importance à luy communiquer*, & le tirant à l'eſcart dans vn Temple, le conjure par leur amitié *de iurer qu'il garderoit le ſecret*. Nicomacus ne ſe doutant pas que ce fut vne choſe à reueler, au prejudice meſme de ſon ſerment, iure en la preſence des Dieux; alors Dymnus luy declare, qu'il y auoit vne conſpiration contre la perſonne du Roy qui ſe deuoit executer dans trois iours, & qu'il eſtoit de la partie auec des gens de cœur, & des plus qualifiez. L'autre proteſte auſſi-toſt *qu'il n'a point donné ſa foy pour vn Parricide, & qu'il ne croyoit pas qu'il y eut ſerment qui l'obligeât à celer vn crime ſi deteſtable*. Là-deſſus, Dymnus eſperdu de peur l'embraſſe, & les larmes aux yeux le ſupplie, *premierement d'eſtre de l'entrepriſe, ou s'il ne le vouloit pas, au moins de ne point trahir ſon amy, qui luy auoit confié ſa vie*; mais comme il perſiſtoit à deteſter deſſein, il taſche de l'intimider, l'aſſeurãt *que les coniurés commenceroient par luy*. Apres l'appelant tantoſt laſche, tantoſt perfide; puis luy promettant merueilles, & quelquefois meſme vn Royaume, il tentoit de tous coſtez,

cét

cét esprit, qui auoit de plus en plus en horreur vne si grande meschanceté ; enfin tirant son espée, & la portant à la gorge de ce ieune-homme, & apres à la sienne, suppliant & menaçant tout ensemble, il fit tant qu'il luy fit promettre, *non seulement de garder le silence, mais de mettre la main à l'œuure.* Toutefois dans son cœur il demeura ferme en sa premiere volonté, mais il feignit d'auoir tant d'affection pour cét amy, qu'il ne luy pouuoit rien refuser, & luy demanda en suite, *auec qui il s'estoit associé en vne affaire de cette consequence, & qu'il importoit beaucoup de sçauoir quels hommes y estoient employez.* Dymnus transporté de ioye ne sçauoit quelles graces luy rendre, ny quelles loüanges luy donner d'vne si genereuse resolution, de se vouloir ioindre aux plus honnestes gens de la Cour, à vn Demetrius Capitaine des Gardes du Corps, à vn Pencolaus, à vn Nicanor, auquel il adiousta Aphebetus, Locée, Dioxene, Archipolis, & Amyntas. Sur cela s'estant separez, Nicomacus s'en court à son frere nommé Cebalinus, luy découurir tout ce qu'il venoit d'apprendre. Ils iugerent à propos de laisser Nicomacus dans la tente, de peur que si on le voyoit chez le Roy, où il n'auoit pas accoustumé d'aller, les Conjurez n'en prissent quelque soupçon; & l'autre se tint entre les deux portes du Palais, parce qu'il ne luy estoit pas permis d'entrer plus auant, attendant quelqu'vn pour l'introduire vers le Roy. Par hazard tous les autres estans sortis, Philotas estoit resté seul auec luy. Cebalinus l'abordant auec vn visage fort troublé, luy conta ce qu'il auoit appris de

ſon frere, & le pria d'en aduertir le Roy promptement. Philotas ayant loüé ſa fidelité, rentre de ce pas chez le Roy, & s'eſtans entretenus long-temps d'autres choſes, ne luy dit pas vn mot de ce que Cebalinus luy auoit rapporté. Sur le ſoir, ce ieune homme le prenant à la ſortie, & luy demandant, *s'il auoit fait ce dont il l'auoit prié?* Il luy reſpondit bruſquement, *qu'il n'auoit ſçeu parler au Roy*, & paſſa outre. Le lendemain Cebalinus ſe preſenta encore à luy comme il entra au Palais, & le conjurant *de ſe ſouuenir de ce qu'il luy auoit communiqué le iour de deuant*, il luy dit *qu'il n'auoit garde d'y manquer*, & toutefois, il n'en parla point encore. Deſlors Cebalinus commença à ſe défier de luy, & iugeant qu'il ne s'y faloit plus adreſſer, il découurit l'affaire à vn ieune Gentil-homme nommé Metron, maiſtre de la Garderobe, qui l'ayant fait cacher, court auſſi-toſt le dire au Roy dans le bain où il eſtoit, lequel enuoya en meſme temps des Archers de ſa Garde pour prendre Dymnus. Apres entrant dans ſa Garderobe où Cebalinus l'attendoit pour luy en dire toutes les particularitez; Il luy demanda, *depuis quand il le ſçauoit?* & ayant confeſſé *qu'il y auoit deſia trois iours*, le Roy creut qu'il n'auoit pas tant tardé ſans auoir part au crime, & commanda qu'on luy miſt les fers aux pieds. Il proteſte, *que du moment qu'il l'a ſçeu, il l'a dit à Philotas qu'on n'auoit qu'à s'en informer de luy*; & le Roy inſiſtant encore, *s'il s'eſtoit adreſsé à Philotas & s'il l'auoit preſſé de l'en aduertir?* Comme il ſoûtenoit toûjours qu'oüy, alors leuant les mains au Ciel, il ſe

mit

mit à se plaindre auec larmes, *qu'il fallut qu'vne personne qu'il auoit tant aimé*, le payât d'vne telle reconnoissance. Cependant Dymnus se doutant bien pourquoy le Roy le mandoit, se passa son espée au trauers du corps, & le Roy ayant fait appeler Philotas luy dit que Cebalinus qui meritoit la mort pour auoir celé durant deux iours vne conjuration faite contre sa personne, se déchargeoit sur luy, & soûtenoit qu'il ne l'auoit pas si-tost sceu qu'il l'en auoit aduerty, que si cela estoit, son silence estoit plus criminel qu'il auoit de part en son amitié, à quoy Philotas respondit sans s'estonner, *qu'il estoit vray que Cebalinus luy auoit raporté quelque discours d'vn ieune debauché, mais qu'il n'auoit daigné adjouster foy à vn autheur si leger, craignant de s'exposer à la risée de tout le monde, si au lieu d'vne affaire de cette importance, il ne se fut trouué qu'vne querelle entre deux infames; qu'il auoüoit neantmoins, puisque Dymnus s'estoit tué, qu'il ne falloit pas l'auoir negligé quoy que ce pût estre.* Et là dessus embrassant les genoux du Roy, il le supplia *d'auoir plus d'égard à la façon dont il auoit vêcu par le passé qu'à la faute qu'il pouuoit auoir faite presentement, laquelle apres tout ne consistoit qu'à s'estre teu, & non pas à auoir rien fait ny attenté contre sa personne.* Le Roy luy ayant donné la main en signe de reconciliation luy dit, *qu'il vouloit croire qu'il auoit plustost mesprisé l'auis, qu'il ne l'auoit celé.*

Mais ayant tenu cõseil auec ses principaux Confidens, où Philotas ne fut point appelé, il com-

manda, *qu'on fit venir Nicomacus*, qui deduisit par ordre les mesmes choses que son frere auoit rapportées. Cratere vn des Fauoris d'Alexandre, & pour cela d'autant plus ialoux de la grandeur de Philotas, n'ignorant pas qu'à force de de se vanter de ses exploits & de ses seruices, il s'estoit rendu souuent importun au Roy qui le tenoit pour vn esprit dangereux, prit occasion de le perdre. Son silence fut balotté d'vne belle maniere; car à quel propos faisoit-il acroire qu'il n'auoit peu parler au Roy ayant passé presque tout vn iour à se diuertir auec luy, parmy tant de paroles inutiles d'vn si long entretien, n'a t'il peu toucher vn mot d'vne affaire qui luy importe de la vie, & si comme il disoit, c'étoient des gens peu dignes de foy qui rapportoient tout cela, pourquoy les tint-il deux iours, comme s'il y eut adiousté creance que ne les renuoyoit il s'il faisoit si peu d'estat de leur rapport? Enfin tous conclurent à la question pour le contraindre à declarer les complices. Le Roy leur recommandant le secret, les congedia, & de peur qu'on ne se doutât de rien, fit publier la marche pour le lendemain; il conuia mesme Philotas à souper en festin, qui fut son dernier repas, & eut bien la patience de manger, & de s'entretenir familierement auec luy, venant de le condamner.

Le lendemain les Gardes estans posées par toutes les auenuës, & les Troupes Macedoniennes ayant eu ordre de se rendre en armes au Palais, on y amena Philotas, & apres que le corps de Dymnus eut esté exposé, le Roy leur exposa, *comme peu s'en estoit falu qu'il ne leur eut*

esté

esté rauy par la méchanceté des hommes, mais qu'il auoit esté preserué par la prouidence & misericorde des Dieux, & que rien ne l'inciroit dauantage à la vengeance des Parricides que l'interest de leur conseruation; Et apres auoir esté interrompu par les cris & gemissemens des soldats qui se prirent tous à pleurer; il adiousta que Parmenion en l'âge où il estoit, obligé tout ce qu'on le peut estre au Roy son Pere, & à luy par tant de bienfaits receus s'estoit fait Chef d'vn si detestable complot, & Philotas son Lieutenant en cette glorieuse entreprise auoit suborné Pencolaüs, Demetrius, & ce miserable Dymnus estendu deuant eux, & plusieurs autres agitez de mesme fureur, pour luy oster la vie. Apres on fit venir Nicomacus, Metton & Cebalinus qui deposerent tout ce qu'ils auoient rapporté, pas vn d'eux ne chargeoit Philotas d'auoir part à la coniuration, mais le Roy exaggera son silence, & que sõ Pere tranchoit du Souuerain en Medie, & le pouuoir qu'auoit le fils dans les armées luy ayant acquis la plus part des Chefs, & se sentant appuyé de leurs forces, il n'y auoit rien qu'il ne peût pretendre. Il adiousta qu'il s'estoit fait complice d'Amyntas qui auoit meschamment conspiré sa mort en Macedoine, qu'il auoit donné sa sœur en mariage à Attalus son ennemy mortel; Qu'il auoit eu l'impudence de luy escrire lors qu'il luy auoit mandé la response de l'Oracle en sa faueur; *Qu'il se réjouyssoit auec luy de ce quoy on l'auoit mis au rang des Dieux, mais qu'il deploroit la condition de ceux qui auoient à viure sous vn homme qui se croyoit plus qu'homme.* Cœnus qui auoit espousé la sœur de

Philotas s'emporta contre luy auec plus de violence que pas vn des autres, ne ceſſant de crier, *qu'il eſtoit parricide du Roy, de l'armée & de ſa patrie*, & prit vne pierre qui eſtoit à ſes pieds pour la luy ietter à la teſte, deſirant comme pluſieurs ont creu, le ſouſtraire aux tourmens: mais le Roy luy retint la main, & declara, *qu'il ne ſouffriroit point qu'on paſſât outre que premierement il n'eût eſté oüy en ſes defenſes.* Philotas ayant permiſſion de plaider ſa cauſe parla aſſez long-temps pour taſcher à preuuer ſon innocence, ou à flechir l'armée qui le deuoit iuger.

Le Roy eſtant retourné à l'Aſſemblée, remit le iugement au lendemain, ſoit pour luy faire donner la queſtion dans la Priſon, ou pour eſtre plus particulierement informé de tout. Neantmoins bien qu'il fut aſſez tard, il fit appeler ſes Confidens qui eſtoient d'auis qu'on l'aſſommât à coups de pierre ſelon la couſtume des Macedoniens. Mais Epheſtion, Cratere & Cœnus concluoient à la torture, à quoy ils firent auſſi reuenir les autres, de ſorte que le Conſeil eſtant leué, ils ſortirent tous trois enſemble pour faire appliquer Philotas à la queſtion, & ils luy expoſerent aux yeux tout ce que la cruauté a d'inſtrumens à faire fremir la nature. Il n'y eut ſorte de tourmens qu'on ne luy fit ſouffrir, comme à vn homme condamné & liuré à la mercy de ſes ennemis, qui ſous ombre de zele & de pieté pour le Prince exerçoient leur rage particuliere: Et quoy qu'on luy fit ſentir le feu d'vn coſté, & les foüets de l'autre, pluſtoſt par maniere de ſupplice que de queſtion; ſi eſt-ce qu'il eut ce

pouuoir

pouuoir sur ses douleurs, qu'elles ne peurent tirer de sa bouche, non pas vne parole, mais ny vn cry, ny le moindre gemissement du monde: Mais comme le corps vint à s'enfler par l'inflammation de ses playes, & qu'il ne peut plus souffrir la rigueur des coups, qui luy ayant emporté toute la chair viue, donnoient sur les os nuds & decharnez, il promit de dire ce qu'ils vouloient sçauoir, pourveu qu'on luy donnât vn peu de relasche, & qu'il declareroit tout, ce qu'il fit pour ce deliurer des tourmens en confessant la verité, ou en inuentant des mensonges, & chargea son pere complice de la coniuration: Il fut remis à la question, & declara, *que n'y ayant point d'apparence que le Roy reuint si-tost de la Bactriane, il auoit craint que son Pere âgé de soixante & dix ans, qui auoit vne si belle armée, & tant de millions en son pouuoir, ne vint cependant à luy manquer, & que se trouuant depoüillé d'vne si grande puissance; il n'y eut pas lieu d'executer leur dessein, & qu'à cette occasion il s'estoit hasté pendant qu'il auoit les ordres en main.* La lecture de la deposition de Philotas ayant esté faite le lendemain en l'Assemblée, Demetrius, Calys, & tous les autres nommez par Nicomacus, furent assommez à coups de pierre selon la coustume du pays. Son pere Parmenion qui commandoit dans la Medie fut poignardé par les Ordres du Roy. Voila où la perfidie conduit ceux qui abusent de la faueur des Grands; s'il estoit innocent, il deuoit le faire paroistre par le rapport qu'il estoit obligé de faire estant Colonel de la

Caualerie. Il n'y a point d'hommes de bien, & tant soit peu sensé, ie ne diray pas vn Fauory, ny vne personne de la condition de Philotas, mais qui que ce soit de la lie du Peuple, qui ayant appris ce qu'on luy auoit dit, ne fut viſtement couru au Roy, luy en faire le rapport, meſme à l'exemple de Cebalinus. Dans le peril qui regarde les particuliers, ils doiuent montrer du courage, & ne se pas effrayer legerement, mais quand il y va du salut du Prince, il faut tout craindre & tout croire iuſqu'aux fables & aux ſonges.



APELLES

Sous Philippes penultiéme Roy de Macedoine.

VN des plus ſenſib'es regrets que Demetrius, Roy de Macedoine, eut en mourant, fut de laiſſer ſon fils Philippes encore enfant, abandonné à l'ambition de ceux qui ſeroient baillez pour le gouuerner. Antigonus ayant eſpouſé la mere de ce petit Prince, fut choiſi par les Macedoniens pour eſtre ſon tuteur. L'auantage qu'il auoit dans l'Eſtat & par la tutelle & par ſon mariage, firét juger que facilement, & ſans reſiſtance il pourroit rauir le Royaume de ſon pupile. Mais les Macedoniens indignez de cette ingratitude, & de ſon ambition extraordinaire, le rangerent à la raiſon, en telle ſorte qu'il gouuerna depuis ce petit Prince & ſon Eſtat auec toute la juſtice & la generoſité, que l'on ſe pouuoit promettre de luy.

Cét Antigonus mourant laiſſa Philippes, âgé ſeulement de quatorze ans, auquel il nomma pluſieurs tuteurs; & entr'autres vn nommé Apelles, qui vſurpa vne grande authorité prés de

de ce petit Prince. Cét homme, abusant de la faueur de son Maistre, entreprit vne chose detestée par les Historiens, qui fut de reduire les Acheiens contre les traitez d'alliance qu'ils auoient faits contre le Roy, en mesme condition en la Cour de Macedoine, qu'estoient les Thessaliens, qui en apparence se gouuernoient selon leurs Loix : mais en effet estoient contraints de viure selon celle de Macedoine, & estoient obligez d'obeïr aux commandemens qui leur estoient faits par les Grands de cette Cour, & practiquoient en suite vne dure seruitude.

Apelles se resolut de sonder la patience de ce peuple par ceux qui estoient dans l'armée, permettant aux Macedoniens d'oster le butin qu'ils pouuoient auoir pris sur les ennemys, & de les faire sortir de leurs logemens selon qu'ils y trouuoient leur commodité. Les faisoit chastier aux moindres plaintes qu'il receuoit, & souffroit impatiemment si quelqu'vn vouloit parler en leur faueur. Il s'imaginoit que ces gens, accoustumez à souffrir ces injures, & qui ne luy pouuoient resister, endureroient facilement tout ce qu'il plairoit au Roy d'ordonner : mais vne troupe de ieunes Acheiens pressez par ces tyrannies, fut trouuer Aratus, auquel ils descouurirent le dessein d'Apelles.

Aratus fut d'auis d'aller au deuant du mal, fut trouuer le Roy, & luy representa les plaintes de ce peuple, à quoy le Roy promit de mettre ordre, & en suitte commanda de ne rien faire concernant les Acheiens sans l'auis de leur Magistrat. Et neantmoins, nonobstant ce commandement, il ne laissa pas de poursuiure son dessein.

Mais

Mais parce qu'il voyoit qu'il y estoit trauersé par les deux freres Aratus, & principalement par l'aisné, fauorisé du Roy; tant parce qu'il auoit esté aimé d'Antigonus, que parce qu'il auoit vn grand credit parmy les Acheiens, il se resolut de les ruiner, & pour ce faire il chercha dans l'Estat ceux qui leur vouloient mal & qui auoient en matiere d'Estat des sentimens contraires à ceux d'Aratus; les attira par toutes sortes de moyens, iusques à les insinuër aux bonnes graces du Prince, auquel il disoit que s'il s'attachoit si fort à Aratus, qu'il estoit obligé de se tenir au traitté qu'il auoit fait auec les Acheiens. Qu'au contraire s'il le vouloit laisser agir, & s'asseurer de ceux qu'il auoit fait venir de tous costez, qu'il feroit ce qu'il iugeroit estre pour le bien de son Estat.

Ce Prince se laissa emporter aux persuasions d'Appelles, qui le porta plus auant. Car il luy proposa de faire eslire vn de ses amis pour commander à ces peuples, afin d'esloigner Aratus. Pour y paruenir facilement il fit aller le Roy à la Ville, où se deuoit faire l'Assemblée pour l'Election du Magistrat. Là par prieres & par menaces, Apelles contre l'intention du Roy, fit eslire Eperatus, non sans beaucoup de peine: car Aratus proposoit Timoxenus. Apelles croyant auoir beaucoup fait pour son dessein que d'auoir fait eslire vn Magistrat de sa faction, se resolut de pousser à la ruine des deux freres Aratus. Il se seruit de cette occasion.

Amphidamus, Capitaine des Eleiens, auoit esté pris prisonnier de guerre à Thalamis, & estant amené auec les autres prisonniers à Olym-

pia

pia, demanda à parler au Roy ; ce qui luy fut accordé. il proposa donc à ce Prince qu'il estoit en son pouuoir de rendre les Eleiens ses amis & confederés. Le Roy crut cét homme, & le laissa aller sans payer rançon, & le chargea de dire aux Eleiens, que s'ils vouloient faire vn traitté d'alliance auec luy, qu'il deliureroit tous leurs prisonniers, & garantiroit leurs terres des rauages des gens de guerre. Et de plus qu'il les conserueroit en leurs libertez & en leurs biens, sans charge ny contribution.

Ces propositions n'esmeurent aucunement les Eleiens, quoy qu'elles sembloient auantageuses. De là Apelles prit occasion d'accuser calomnieusement les Aratus, car il fit entendre au Roy le peu de sincerité qu'il y auoit en eux, qu'il honoroit de son amitié, sçachant bien qu'ils estoient cause de l'insolente response des Eleiens. Que lors qu'Amphidamus alla d'Olympia en Elide, Aratus trouua moyen de le seduire, & le détourner du dessein qu'il auoit de luy faire seruice, disant qu'il n'estoit pas expedient pour les Peloponesiens, que les Eleiens fussent en sa puissance. Que c'estoit la seule cause du mespris que les Eleiens auoient fait de ses propositions, & de leur perseuerance en l'amitié des Ætoliens.

Philippes, estonné de cét aduis, commanda qu'on luy fist venir les deux Aratus, & fit dire par Apelles en leur presence ce qui luy auoit dit ; ce qu'il fit auec telle asseurance & d'vn visage si audacieux que peu s'en fallut qu'il ne fust crû. Et auant mesme que le Roy eust parlé, il addressa sa parole à Aratus, & luy dit : Puisque le Roy vous reconnoist si ingrats, apres vous auoir

auoir fait toutes sortes de faueurs, a resolu d'assembler le Conseil des Acheiens, pour leur dire la verité de cét affaire: & puis qu'il fait estat de s'en retourner en Macedoine. L'aisné Aratus prit la parole, supplia le Roy de ne point croire à ces faux rapports. Que le deuoir d'vn bon & juste Roy, estoit d'oüir les accusations, mais qu'il se falloit bien donner de garde d'estre preuenu auant que d'estre informé de la verité. Que la Iustice vouloit que l'on fist venir ceux qui auoient oüy parler de cette trahison. Qu'Apelles estoit obligé de produire celuy qui luy auoit dit cette calomnie, auant que d'en donner aduis aux Acheiens. Le Roy promit de ne rien precipiter, & qu'il s'en informeroit auant que de rien conclure.

Peu de iours apres Apelles n'ayant rien auancé, pour fortifier son accusation, l'innocence d'Aratus fut reconnuë par cét accident inopiné. Les Eleiens au mesme temps que le Roy Philippes rauageoit leur païs, tomberent en quelque défiance de cét Amphidamus, & resolurent de l'arrester & de l'enuoyer en Ætolie. Luy ayant eu aduis du mauuais dessein qu'il y auoit contre luy, se retira premierement à Olympia & de là alla trouuer le Roy. Aratus fort aisé quand il sceut qu'Amphidamus s'estoit eschappé, & tout transporté de joye, & innocent de ce dont il estoit accusé, alla trouuer le Roy, & le supplia de mander cét Amphidamus, qui sçauoit la verité du fait, dont il estoit accusé. Que cét homme luy diroit franchement ce qui en estoit; veu non seulement les grandes obligations qu'il luy auoit, mais aussi que tout ce qui

luy

luy restoit d'esperance en sa fortune dependoit de luy. Le Roy trouua cette proposition fort iuste, fit appeler Amphidamus, & reconnut la calomnie d'Apelles; ainsi le Roy prit Aratus en affection, & Apelles dés ce iour commença à déchoir de sa faueur. Mais le Roy pour la grande authorité que cét homme auoit vsurpée dans son Estat, fut contraint de conniuer à beaucoup de choses, crainte de troubler la tranquilité publique.

Cette fourbe, quoy que découuerte au grand desauantage d'Apelles, ne luy fit pas perdre la suitte de son dessein, qui estoit d'esloigner d'aupres du Prince, tous ceux qui pouuoient entreprendre contre luy. Il y auoit Taurion, qui luy faisoit ombrage, & qui auoit vne charge au Peloponese: il coniura sa ruine d'vne autre sorte que celle d'Aratus: car il en faisoit cas aupres du Roy, disant qu'il luy falloit bailler vn employ dans son armée, & que là il le seruiroit bien. Il fut crû, & ainsi il disposa de cette grande & importante charge qu'auoit Taurion. Ce fut là vn moyen tout nouueau pour ruiner cét homme, non en le blasmant, mais en disant du bien de luy; ce qui ne se pratique point que par les plus rafinez Courtisans, qui mettent toute pierre en œuure aupres d'vn Prince facile, qui ne discerne pas les desseins où visent ordinairement les Fauoris.

Il fit aussi mille trauerses à Alexandre Capitaine des Gardes, voulant mettre vn des siens en cette charge. Bref, il fit ce qu'il pût pour changer l'establissement qu'auoit fait Antigonus; non seulement pendant qu'il auoit eu le Gouuerne-

ment

ment du Roy, mais aussi ce qu'il auoit sagement ordonné en mourant. Car par son testament il rendoit raison aux Macedoniens du gouuernement dont il auoit vsé, & leur prescriuit comment & par quelles personnes il entendoit que l'Estat fust gouuerné, afin de retrancher aux Ministres tout sujet de broüillerie,

Antigonus donc, nomma, comme nous auons dit, Apelles, pour estre vn des tuteurs du Roy, Leotinus pour commander aux Rondeliers, Megaleas pour le premier de ses Secretaires. Il bailla à Taurion la charge du Peloponese, & Alexandre fut fait Capitaine des Gardes : mais parce qu'Apelles auoit à sa deuotion Leontius & Megaleas, il chercha les moyens d'oster les charges à Alexandre & à Taurion, afin d'en faire pouruoir de ses Amis : ce qui luy eust esté tres-facile, s'il n'eust point entrepris Aratus mal à apropos, ce qui luy cousta bien cher, comme nous verrons cy-apres.

Le Roy qui manquoit d'argent & de viures pour son armée, fit faire vne Assemblée des Acheiens, suiuant leurs loix : voyant qu'Aratus estoit tout affligé de la disgrace qu'il auoit receu en la derniere Assemblée, lors qu'Apelles auoit fait élire Eperatus, mépriſé de tous en cette charge, & qu'Apelles & Leontius auoient en cela commis vne lourde faute, il se resoulut de se seruir d'Aratus, & d'assembler de nouueau le Conseil des Acheiens, où il rejetta sur Apelles toutes les fautes passées, pour obtenir de ce peuple par l'entremise d'Aratus tout ce qu'il pouuoit desirer, tant en argent comptant, que les munitions necessaires pour son armée.

Le

Le Roy s'eſtant accommodé auec les Acheiens, deſquels il auoit receu de grands témoignages d'affection, tourna du tout ſa penſée à faire vne armée de mer. Apelles qui iugea ne ſe pouuoir oppoſer à cette reſolution, & qui ne pouuoit ſouffrir la diminution de ſa grandeur par le mepris que le Roy faiſoit de luy, coniura auec Leontius & Megaleas, qui eſtoient preſens à toutes les deliberations, de trauerſer les deſſeins du Roy, & luy leur promit d'aller ſous quelque pretexte en la Calcide pour empeſcher que les viures ne fuſſent portez au Camp du Roy. Ce meſchant perſuada facilement au Roy qu'il auoit affaire en la Calcide, où il s'acquitta ſi diligemment de ce qu'il auoit promis à Leontius & à Megaleas, (tout ce peuple luy obeïſſant pour le grand & abſolu pouuoir qu'il auoit eu dans cét Empire,) que le Roy fut reduit à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint d'engager ſa vaiſſelle d'argent.

Leontius, qui commandoit aux Rondeliers de l'Armée, & qui auoit eſté corrompu par Apelles, pour auancer la ruine de ce Prince, ne s'endormoit, pas de ſon coſté. Car au Siege de Cephalenia, le Roy luy ayant commandé de faire entrer ſes gens dans la ville par la breſche, il empeſcha la priſe de la ville, ayant corrompu les principaux de ceux qui auoient charge ſous luy, ce qui obligea le Roy de ſe retirer auec honte & dommage.

Incontinent apres cela Leontius diuertit pluſieurs autres entrepriſes du Roy; parce ſeulement qu'elles luy eſtoient conſeillées par Aratus, qui eſtoit d'autant plus aymé du Roy, que ſes conſeils eſtoient bons, & que le Roy commen-

çoit

çoit à voir que Leontius le trahissoit.

Le Roy, assisté de ses Alliez, estant venu à bout de tres-grandes entrepriſes, voulut rendre graces aux Dieux d'vne si grande prosperité, & faire vn festin general aux Chefs de son armée. Megaleas & Leontius, de la faction d'Apelles ne monstrerent en ce festin aucun signe de ioye, enragez de ce que leurs artifices leur auoient manqué. Le Roy & toute la Compagnie reconnurét bien la froideur de ces Traistres, qui ne laisserent pas neantmoins de boire comme les autres.

Au sortir du festin leur animosité parut contre Aratus, ils l'attaquerent de paroles, puis luy jetterent des pierres,& vindrent aux armes,ce qui troubla le camp. Le Roy ayant oüy le bruit, enuoya aussi tost pour appaiſer la sedition, & pour sçauoir ce que pouuoit estre. Aratus luy vint dire ce qui s'estoit passé, ce qui luy fut confirmé par d'autres, dont-il témoigna vn grand ressentiment. Leontius se retira, le Roy fit venir à luy Megaleas & Crinon, & se fascha fort à eux de leur insolence;ce qui ne les estonna pas, au contraire, au lieu de demander pardon, ils dirent au Roy qu'ils ne cesseroiét,qu'ils ne se fussent vangez d'Aratus; ce qui mit le Roy en telle colere, que sur le champ il leur fit payer vne amende de 20. talens, & les enuoya en prison.

Leontius aduerty de la disgrace de Megaleas, vint trouuer le Roy auec ses Rondeliers, s'imaginant qu'à cause de sa ieuneſſe, il luy feroit peur, se voyant si bien accompagné, luy demanda bruſquement, qui auoit esté si hardy que de mettre la main sur Megaleas, le Roy d'vn visage asseuré luy respondit, qu'il n'auoit esté

rien

rien fait sans son commandement. Leontius se retira estonné de voir le Roy plus resolu qu'il ne se l'estoit imaginé.

Ce Prince, qui ne pouuoit plus souffrir l'insolence de ces gens, arresta de faire iuger Megaleas. Aratus representa aux Iuges les trahisons de l'accusé & de ses complices : toucha sommairement leurs crimes, la coniuration d'Apelles, & mille infames perfidies des accusez, qu'il verifia auec de si fortes preuues, que Magaleas & les autres criminels n'y ayant peu répondre, furent tous condamnez. Crinon toutesfois fut retenu en prison, & Megaleas fut déliuré, apres que Leontius eust répondu pour luy.

Voila quelle fut la fin de cette trahison d'Apelles & de Leontius, du tout contraire au but qu'ils s'estoient proposez : car ils auoient esperé qu'Aratus se retireroit de la Cour crainte de la mort, & qu'ils gouuerneroient seuls le Roy & l'Estat, le Roy n'ayant personne prés de luy pour luy donner conseil.

Leontius & Megaleas, quoy que traittez trop fauorablement & iniustement pour le bien de l'Estat, ne perdirent pas l'enuie de continuer leurs trahisons, & suiuirent leur premiere pointe, qui estoit de faire connoistre au Roy le pouuoir qu'ils auoient de le troubler, & aux soldats comme ils estoient innocens de ce dont on les auoit accusez, firent par leurs Partisans remontrer aux Rondeliers, qu'ils estoient seuls exposez tous les iours à la mort pour la conseruation du reste de l'armée, qu'ils ne pouuoient plus desormais, apres la disgrace de leurs Chefs, esperer aucune recompense : que le butin mes-

me

me leur estoit rauy, ce qui ne se pratiquoit parmy aucune nation.

Ces paroles animées & suiuies d'autres circonstances, échaufferent tellement les esprits des gens de guerre, qu'ils se diuiserent en troupes, & furent en armes pour faire violence aux principales maisons du Roy, briserent les portes du Palais, & commirent mille autres insolences. Ce qui émeut toute la Ville, & le Roy méme, qui y vint en diligence, pour appaiser cette sedition militaire. Aux Macedoniens il remonstta aigrement leur faute, & comme plusieurs furent d'auis de chastier les autheurs de ce trouble, le Roy fit retirer l'assemblée, iugeans que ces affaires n'estoient point en estat de faire vn ressentiment proportionné à l'iniure qui luy auoit esté faite, quoy qu'il en sceust bien les autheurs.

Leontius qui vid que tous ses artifices luy auoient manqué, & qu'il n'y auoit plus de seureté pour luy prés du Roy, se retira vers Apelles; mais ce fut apres luy auoir enuoyé plusieurs de ses confidens pour le faire venir à la Cour, & l'assister en leur commun dessein.

Apelles ne crust pas pouuoir estre seurement à la Cour. Cependant il faisoit en la Chalcide tout ce qu'il se pouuoit imaginer pour augmenter son authorité, dont il preuoyoit la ruine, faisant croire à ces peuples que le Roy ne faisoit rien que par son ordre. Qu'il ne prenoit nulle connoissance de ses affaires, & ainsi il vouloit que l'on crust qu'il estoit le seul Ministre agissant dans l'Estat. C'est pourquoy ceux qui exerçoient

çoient les principales charges en la Macedoine & en la Theſſalie, ne répondoient qu'à luy, & n'auoient autre ordre que celuy qu'il leur bailloit. Et ce qui eſt bien dauantage, les villes de la Grece, ſoit en leurs decrets, ſoit en la nomination de leurs Magiſtrats, conſideroient fort peu la perſonne & les intereſts du Roy, mais ſeulement Apelles & ſa grandeur, tant il auoit imprimé dans les eſprits de ces peuples qu'il eſtoit le ſeul Miniſtre qui pouuoit tout dans l'Eſtat de ſon Maiſtre.

Le Roy ne manquoit d'eſtre ſouuent aduerty par Aratus des entrepriſes d'Apelles, Iugeoit fort bien la conſequence des indignitez qu'il receuoit de luy : mais il ſe reſolut de diſſimuler quelque temps, & ne découurit ſes deſſeins à perſonne. Apelles donc, ignorant de tout ce que le Roy vouloit faire, & ne faiſant point de doute que rien ne luy ſeroit difficile eſtant aupres du Roy, il partit de Calcide pour venir à la Cour aſſiſter Leontius. Arriuant à Corinthe, Leontius, Ptolomée & Megaleas, qui auoient les principaux commandemens dans l'armée, firent tant qu'vne partie de la Milice alla au deuant de luy, & fit par ce moyen vne entrée dans Corinthe ne plus ne moins qu'euſt fait le Roy. Si toſt qu'il fut arriué, il fut chez le Roy, & comme il penſoit, ſuiuant ſa couſtume entrer dans le cabinet le plus ſecret, vn Huiſſier eut charge de luy dire qu'il euſt à attendre en vne antichambre; que le Roy eſtoit empeſché. Apelles fut fort troublé de cette nouueauté, & comme interdit, ſe voulut retirer. Ceux qui l'auoient aſſiſté, s'écoulerent peu à peu d'aupres de luy, & en telle ſorte qu'il

qu'il n'y auoit plus que ses domestiques, quand il se retira chez luy. Par là on void combien les Courtisans fauoris sont peu de chose sans la faueur de leur Maistre, & combien vne simple action a de pouuoir sur leur bonne ou mauuaise fortune. Vn seul clin d'œil du Prince les rend heureux ou miserables.

Megaleas voyant qu'il ne pouuoit tirer aucun secours d'Apelles, se resolut de se retirer de la Cour. Cependant Apelles s'approcha du Roy par honneur seulement, ne luy tenant que des discours ordinaires : car si tost qu'il estoit question de parler d'affaires importantes, il auoit ordre de se retirer. Le Roy neantmoins ayant quelque expedition à faire en la Phocide, mena auec luy Apelles; non tant pour s'en seruir que pour l'empescher de mal faire. Megaleas en mesme temps quitta la Cour & abandonna Leontius, qui estoit sa caution enuers le Roy pour vingt talens, alla à Athenes, où n'ayant pas esté receu, se retira à Thebes.

Le Roy partit auec ses gardes, alla auec ses Nauires au port des Sicioniens, & entra dans la ville, & de là fut voir Aratus, auec lequel il passoit les iours entiers ; & commanda à Apelles d'aller à Corinthe. Et ayant eu auis de la fuitte de Megaleas, il enuoya les Rondeliers que commandoit Leontius à Tryphila, comme s'il eust eu besoin de son seruice en ce lieu, & si tost qu'ils furent partis fit arrester Leontius, & luy commanda de payer les vingt talens dont il estoit caution pour Megaleas. Les Rondeliers aduertis de l'arrest de leur Capitaine,

ne, enuoyerent vers le Roy, luy dire que si Leontius auoit esté arresté pour quelque crime qu'ils supplioient de ne le pas iuger en leur absence, autrement qu'ils ne le pourroient pas souffrir: cette iniure leur estant insupportable: mais que si c'estoit pour la réponse de Megaleas, qu'ils estoient prests de se cottiser pour le déliurer.

L'affection trop passionnée de ces soldats enuers ce Leontius offensa tellement le Roy, qu'il le fist mourir plustost qu'il n'auoit resolu. En ce moment les Rondeliers firent vne tréue auec le Roy, & comme il traittoit de paix auec les Ætoliens, on luy apporta vne lettre de Megaleas aux Ætoliens, qui les exhortoit à ne point traitter. Que les affaires du Roy estoient en desordre, & qu'il n'auoit aucun moyen de soustenir la guerre. A cela il adiousta quelques iniures contre la personne du Roy, qui témoignoient son animosité.

Le Roy estonné de ces lettres, dit qu'il falloit s'addresser à l'autheur de tout le mal, qui estoit Apelles, & aussi-tost le fit arrester, luy & son fils, & vn ieune garçon duquel il se seruoit à ses plaisirs, & les fit conduire seurement à Corinthe. Il commanda à Alexandre d'aller à Thebes, pour poursuiure Megaleas, ce qu'il fit, mais Megaleas preuoyant sa ruine, se tua luy-mesme, & peu de iours apres Apelles, son fils & ce ieune garçon furent estranglez en prison.

Les Ætoliens qui croyoient que cette execution troubleroit l'Estat de Philippes, recherchérent des difficultez pour ne pas conclure leur traitté, afin de prendre l'occasion de faire la guer-

re

re à leur aduantage; de quoy le Roy n'en fut pas faſché, ſe trouuant plus fort, deſchargé qu'il eſtoit de ſes peſtes, qui infectoient ſon Eſtat, & l'entretenoient en vne perpetuelle diuiſion. Enſuite il voulut ſe defaire de Ptolomée, le ſeul reſtant de cette cabale, & le fit iuger par les Macedoniens, qui le condamnerent à la mort, & fut executé.

Voila comme ce Roy apres auoir tant differé, ſe déffit de tant de broüillons, qui entretenoient le trouble dans ſon Eſtat, & par conſequent le rendoient foible contre ſes ennemis, & le tout pour ce miſerable Apelles, qui ne pouuant ſouffrir de compagnon en ſa faueur prés d'vn ieune Roy, qui reconnut trop tard ſes mauuais deſſeins, s'embraſſa en des factions qui le ruinerent luy & ſes amis.

HERMIAS

Sous Antiochus le Grand, Roy de syrie.

SELEVCVS Callinicus, Roy de Syrie, eut deux enfans; l'aisné, qui portoit le nom de son pere, luy succeda au Royaume; le second nommé Antiochus, se retira aux parties superieures de l'Asie. Ce Seleucus ayant été tué par vne insigne trahison, le Royaume vint à son frere Antiochus, qui le diuisa en plusieurs Gouuernemens, commit l'Assie deça le Mont Taurus à Acheus, fit Molo Satrape de la Medie, & Alexandre son frere de la Perse.

Ces deux freres Molo & Alexandre se voyans absolus dans de si grandes Prouinces, resolurent de se reuolter contre le Roy, & d'attirer à eux toutes les Prouinces de leur gouuernement, estimans leur conqueste asseurée par la ieunesse du Roy peu experimenté à la guerre: & ne faisoient nulle doute que cet Acheus suiuroit leur party Ce qui les ietta du tout dans la rebellion, ce fut la crainte qu'ils eurent de la barbare cruauté de

Her

Hermias le seul puissant Ministre prés de ce ieune Prince.

Cet Hermias estoit Carien, & auoit paru dés le regne de Seleucus, lors la guerre qu'il fit vers le mont Taurus, le laissant pendant son absence pour gouuerner son Estat. Ce grãd pouuoir le rẽdit si insolẽt, qu'il ne pût plus souffrir que le Roy approchast de luy personne qui eust de l'authorité. Son humeur rude & barbare, qu'il conduisoit auec quelque artifice, paroissoit en toutes sortes d'actions par des seueres chastimens qu'il faisoit pour des fautes legeres les exaggerant par des detestables inuentions, & n'estoit pas possible de le fléchir, tant il estoit iuge inexorable, mesme sur des fausses accusations, qu'il faisoit pour accabler les innocens.

Le premier soin qu'il eut fut de perdre Epigenes: homme fort eloquent & de grande authorité parmy les gens de guerre. Le Roy ayant assemblé son Conseil sur la rebellion de Molo, Epigenes fut d'auis de mettre promptement ordre à cet affaire qui estoit fort pressant. Qu'il falloit que le Roy y allast en personne teste baissée. Que sa presence feroit que ceux qui auroient promis à ce rebelle de se ioindre à luy, se retireroient ou s'ils estoient si temeraires que d'attendre, que le Roy bien accompagné comme il seroit, les rangeroit à eur deuoir par la force.

Epigenes n'auoit pas acheué d'opiner, que Hermias tout en fureur dit: C'est auiourd'huy qu'il paroist qu'il y a long-temps qu'Epigenes est traistre à cet estat. Est il possible de le louër de son conseil, qui va à liurer la personne du Roy entre les mains de ses ennemis, mal accom-

pagné qu'il sera.

Ayant acheué ces paroles iugeant qu'Epigenes en auoit assez, il continua son opinion, qui fut de persuader le Roy de faire la guerre au Roy Ptolomée, Prince peu courageux, où il ne trouueroit point de resistance, & cependant que l'on aduiseroit à reprimer les rebelles. Ainsi cét homme ayant apporté de la terreur dans le Conseil du Roy, tous furent de son aduis. La charge de la guerre contre Molo fut donnée à Xenon & Theodotus.

Par ce conseil Hermias persuadoit à son Maistre de faire la guerre en plusieurs lieux, afin de le rendre foible, le tenir en vne perpetuelle agitation & dans l'apprehension des perils, pour se rendre d'autant plus necessaire à se conseruer les grandes charges qu'il auoit dans l'Estat, & faire oublier les crimes énormes dont il apprehendoit le iuste chastiment.

Pour d'autant plus inciter le Roy à la guerre contre Ptolomée, il bailla au Roy vne fausse lettre d'Acheus, par laquelle il luy donnoit auis, que le Roy Ptolomée luy persuadoit de se faire declarer Roy de la Prouince dont il estoit Gouuerneur, & luy promettoit tout ce qui luy estoit necessaire, tant argent, Nauires, que munitions. Ces lettres firent vn grand effet sur l'esprit du Roy, qui resolut l'expedition de la Syrie.

Molo de son costé se preparoit pour resister aux Lieutenans enuoyez par le Roy contre luy, soûleua des peuples en sa faueur par des fausses Lettres, qu'il fit courir, qu'il disoit venir de la part du Roy, remplies de menaces, & qu'il accommoda de sorte q'elles firent l'effet qu'il desiroit.

siroit. Tellement qu'assisté de ses voisins, qu'il s'estoit acquis par de grands presens, se resolut d'aller au deuant de Xeno & de Theodotus, que le Roy auoit enuoyé contre luy. Ces deux Lieutenans estonnez de voir Molo si pres d'eux, se retirerent dans les Villes,& luy laisserent la campagne libre, auec vne grande armée, resolu de combattre.

Le Roy aduerty de ce bon succez de Molo, voulut quitter son entrepriſe contre Ptolomée, pour courir à ce mal pressant : mais Hermias opiniastré en son dessein, persuada au Roy d'enuoyer contre Molo, Xenetas Achéen, auec vn tres- ample pouuoir ; luy disant qu'il estoit honteux d'aller en personne contre ses sujets rebelles. Qu'il les falloit reduire à leur deuoir par ses Lieutenans. Que contre les Rois, il y falloit aller en personne, où il y auoit de l'honneur à acquerir.

Le Roy crut Hermias, qui le mena où il desiroit. Pendant son voyage il eut aduis de la mort & de la déroute entiere de Xenatas par Molo, par vn stratageme de guerre amplement escrit par Polibe, comme aussi les grandes conqueſtes que fit Molo, ensuitte de cette insigne victoire.

Antiochus sçachant au vray cette miserable défaite, qui tiroit apres soy la perte d'vne partie de son Estat, laissa son entrepriſe de la Syrie, & pensa du tout à mettre ordre à cette partie de son Estat, qui estoit en grand danger. Mais le Roy encore ieune assembla son Conseil, pour resoudre l'ordre comment on feroit la guerre à Molo. Epigenes en son opinion, dit que l'on de-

uoit auoir suiuy son premier auis. Qu'il ne falloit plus differer, que les ennemis faisoient de grands ptogrez, & que le Roy y deuoit aller en personne.

Hermias commença son aduis par injures contre Epigenes, dit quelque chose en son honneur, mais auec malignité; luy imposant contre verité plusieurs mauuaises actions. Ensuite il conjura le Roy de ne point quitter si imprudemment son dessein de la Syrie: ce qui offensa non seulement le Roy, mais plusieurs de l'Assemblée. Cét auis, quoy que longuement contesté par Hermias, ne fut pas suiuy, mais celuy d'Epigenes, comme plus vtile: & ainsi la guerre contre Molo fut resoluë.

Hermias qui vid que son aduis n'auoit pas esté bien receu, changea du tout, & se rangea à celuy d'Epigenes, en telle sorte, qu'il sembloit qu'il faisoit tout son possible pour l'executer. L'armée estant à Apamée, quelques troupes se reuolterent faute de payement de quelque monstre. Hermias prit cette occasion, qu'il auoit sans doute fait naistre pour parler au Roy en ce moment. Il le trouua tout troublé, se voyant sur le point de voir vne reuolte generale de son armée; luy fit voir ce qu'il deuoit à ces gens de guerre, luy promit d'appaiser ces troubles, & de payer, pourueu qu'il luy accordast qu'Epigenes ne seroit point de ce voyage. Qu'il n'y auoit point d'apparence de rien faire de bien en vne si importante execution, y ayant deux personnes si animées l'vn contre l'autre, comme ils estoient Epigenes & luy.

Le Roy entendit mal-volontiers l'impudente de

demande de Hermias, car il vouloit auoir prés de luy Epigenes qu'il aimoit pour sa valeur; mais il n'estoit pas libre en ses sentimens Au contraire tres contraint par Hermias, qui le possedoit du tout, estant secondé par les Tresoriers, par les Capitaines des Gardes, & par les valets de Chanbre du Roy, qui estoient ses creatures. Voyla pourquoy le Roy, pressé de la necessité, accorda à Hermias ce qu'il desiroit, & commanda à Epigenes d'aller à Apamée

Ceux du Conseil furent fort estonnez du pouuoir de cét homme; eurent grande compassion du Roy, & entrerent en mesme temps en apprehension, voyant que leurs fortunes dependoient de luy. Au contraire les soldats, qui auoient esté payez auoient les yeux sur Hermias, comme sur l'autheur de leur contentement. & luy tesmoignerent qu'il deuoit attendre d'eux toute faueur & assistance.

Il y eut neantmoins enuiron six mille malcontens qui se reuolterent, & donnerent beaucoup de peine au Roy.

Hermias se voyant ainsi affermy par la terreur qu'il auoit donnée aux Grands du Royaume, & par la faueur que luy portoient les gens de guerre fit marcher Antiochus auec son armée.

En mesme temps il dressa cette partie à Epigenes par le moyen d'vn nommé Alexis, Gouuerneur du Chasteau d'Apamée. Alexis corrompit vn des Pages d'Epigenes, pour faire mettre dans les papiers de son Maistre vne fausse lettre, comme si Molo luy eust escrit. Ce Page traistre à son Maistre, fait ce qu'il luy auoit promis.

Incontinent Alexis vint trouuer Epigenes, luy

demanda s'il n'auoit point receu vne lettre de Molo, ce qu'il nia en colere. Aussi tost Alexis entra de force dans le Cabinet d'Epigenes, & foüilla dans ses papiers, où il trouua la fausse lettre, & sans autre information tua Epigenes dans son cabinet. Cét assassinat, quoy qu'horrible, fut tellement déguisé au Roy, qu'on luy persuada qu'Epigenes auoit esté iustement tué. Toute la Cour neantmoins effrayée n'osa rien dire, quoy que l'on sceust bien l'autheur d'vn si meschante action.

Le Roy cependant poursuiuoit son entreprise contre Molo, & estant venu à Liba, assembla son Conseil, pour resoudre par quel chemin il pourroit plus commodément joindre Molo, qui estoit aux enuirons de Babylone: Hermias fut d'auis qu'il falloit continuër le chemin du long du fleuue Tigris, disant que pour la seureté de l'armée il auroit d'vn costé le Tigris, & de l'autre deux riuieres Licus & Capros. Xeuxis, quoy qu'il eût toûjours deuant les yeux l'exemple d'Epigenes, ne pût pas s'empescher de dire librement son auis, & de monstrer que celuy de Hermias estoit estoit plein de grands inconueniens, & qu'il estoit du tout ruineux. Qu'il falloit de necessité passer le Tigris; car de faire autrement, c'estoit se perdre, & pour mourir de faim; au contraire, s'il passoit cette riuiere, qu'il ne doutoit pas qu'vne bonne partie des peuples qui suiuoient par force le party de Molo, se rangeroient du costé du Roy, quand ils le verroient approcher.

L'auis de Xeuxis fut suiuy, & l'armée diuisée en trois gros, qui passerent le Tigris par trois diuers endroits, & enfin l'armée se trouua proche

che des ennemis, qui ne s'y attendoient pas Molo considera le danger où il estoit de hazarder vne bataille contre son Roy, luy qui estoit rebelle, & tous ceux qui l'assistoient, pensa qu'il deuoit vser de cette ruse, & surprendre le Roy la nuit, mais comme il estoit en cette expedition, il eut auis que dix des siens l'auoient quitté, pour donner auis au Roy de son dessein : ce qui l'obligea de se retirer, & cette retraitte remplit son camp de si grand effroy, qu'il eut peine de retenir ses gens.

Le Roy cependant prepara son armée pour le combat. Il prit la conduite de la main droite, & bailla la gauche à commander à Hermias & à Xeuxis. Enfin ces ceux armées se choquerent, où Molo fut défait sans ressource, & craignant de tomber vif entre les mains du Roy, il se tua luy-mesme.

Son frere Neolas s'enfuit en Perse trouuer Alexandre son frere, où il tua la femme & les enfans de Molo, & puis il se coupa la gorge sur ces corps morts, ayant auparauant persuadé à Alexandre de ne pas suruiure à ce desastre. Le corps de Molo ayant esté soigneusement recherché, fut trouué, puis pendu au lieu le plus eminent du pays qu'il auoit fait rebeller.

Le Roy ayant receu en grace ce qui restoit de l'armée de Molo, alla en Selucie. Là Hermias, selon son humeur, traitta rudement ceux de cette Ville par diuerses accusations, & les condamna en vne amande de mille talens, banit leurs Magistrats, & chastia par des cruels supplices quelques-vns des plus seditieux.

Le Roy eut peine d'adoucir cette cruauté de Hermias, se contenta de cinquante talens, & les receut en grace. D'autre costé ce Prince insolent de cette grande & inesperée victoire, se resolut de ruiner quelques Princes voisins, qui auoient fomenté les rebelles, & voulut commencer par Artabasus le plus puissant de tous.

Hermias n'estoit pas de cét aduis pour le grand hazard qu'il y auoit en cette entreprise, & estoit d'auis de reprendre le premier dessein contre Ptolomée : mais quand il sceut que la Reyne estoit accouchée d'vn fils, il changea de conseil, croyant qu'en la guerre contre ses voisins barbares, le Roy courroit fortune de la vie, ou qu'il se presenteroit occasion en cette guerre pour luy abbreger ses jours; se promettant qu'apres la mort du Roy il seroit nommé tuteur à son fils, & ainsi qu'il seroit long-temps Maistre absolu de ce grand Empire.

Le Roy donc, suiuant ce conseil entra dans le pays d'Artabasus, lequel se sentant foible pour vn si puissant Roy, fit vne paix tres desauantageuse auec le Roy. Le traitté ainsi arresté, le Medecin Appolophanes, qui estoit fort aux bonnes graces du Roy, voyant qu'Hermias ne pouuoit plus supporter sa fortune, en vsant trop insolemment, & que la vie du Roy & la sienne estoient en hazard, prit son temps pour en conferer auec le Roy, & le supplia d'aller resolument en cét affaire, qu'il auoit à ce défaire de Hermias, le plus audacieux homme de son Royaume, & que s'il differoit d'vser du remede qui luy estoit facile, que sans doute il se trouueroit accablé comme son frere Seleucus. Que le mal estoit proche, & le

remede

remede aussi, qu'il en falloit vser, s'il s'aimoit luy-mesme, s'il aimoit sa femme & son fils.

Le Roy reconnut que son Medecin haïssoit Hermias, neantmoins il le remercia de ce que pour sa conseruation il auoit esté si hardy que de se découurir si auant contre cét homme. Ces paroles fortifierent Appolophanes, & luy donnerent bonne esperance.

Le Roy ayant bien pensé à cette proposition, dit au Medecin qu'il ne falloit pas en demeurer là. Que les effects deuoient suiure, & qu'il estoit resolu de cooperer à tout ce qu'il resoudroit. Le Medecin donc fait sa partie auec ses Confidens. Communiqua au Roy tout ce qu'ils auoient projetté, & ce qu'il falloit qu'il fist. Le Roy feignit qu'il estoit malade d'vn vertige, qui ne luy permettoit pas de voir beaucoup de monde; tellement que par l'aduis du Medecin, il fit dire à ceux qui le voyoient à toutes heures, qu'ils n'eussent à ne point venir de quelques iours, mais qu'ils le pourroient visiter l'vn apres l'autre Ces visites separées chez le Roy, donnerent moyen au Medecin de bien conferer auec ses partisans; quoy que les Courtisans s'y fussent facilement disposez, pour la haine mortelle qu'ils portoient tous à Hermias. Mais le Roy en nomma quelques-vns comme plus confidens & propres à cette execution. Le Medecin ordonna au Roy que dés le poinct du iour, à cause que l'air estoit froid, qu'il allast à la Campagne. Hermias aduerty ne manqua pas de s'y trouuer à l'heure pour accompagner le Roy; comme aussi ceux qui estoient de la partie. Hermias se trouua prés du Roy auec peu des siens. Le Roy feignit en pleine cãpagne qu'il

qu'il auoit besoin de se retirer à l'escart, pour quelque necessité. Hermias demeura seul auec ceux qui auoient accompagné le Roy, qui leur fit signe d'executer ce qui estoit resolu, & ainsi ils tuerent Hermias sans aucune resistance. Le Roy deliuré des fortes apprehensions qu'il auoit d'estre trahy par Hermias, retourna en son Royaume auec son armée; & par les villes ce ne furent qu'acclamations des peuples, de ce que ce Prince auoit purgé son Estat de cette peste, en telle abomination par tout son Empire, que les femmes & les enfans d'Apamée, accablerent à coups de pierre la femme & les enfans de ce miserable Hermias.



ÆLIVS SEIANVS

Sous l'Empereur Tibere.

SEIANVS fut fils de Seius Strabo, Cheualier Romain, nâquit à VVlfine en Toſcane, ſeruit eſtant jeune. C. Ceſar, neueu d'Auguſte. Ayant acquis quelque nom en la profeſſion des armes, ſon pere le preſenta à Tibere, pour permettre qu'il fuſt aſſocié en la charge de Colonel des Gardes Pretoriennes ; & déslors ce Prince commença de ſe plaire en la vigilance & viuacité de Seian, & iugea qu'il ſe pouuoit ſeruir de luy en ſes plus grandes affaires. Si bien que Tibere voulut qu'il accompagnaſt Druſus, qu'il enuoyoit General d'armée, pour reduire en leur deuoir ceux qui s'eſtoient reuoltez en Auſtriche & en Hongrie. Sa faueur ne faiſant que naiſtre, il voulut que l'on creuſt qu'elle eſtoit appuyée ſur vne ferme reſolution d'auancer le ſeruice du Prince, & le bien de l'Eſtat. Il portoit toutesfois au dedans vne ambition effrenée, qui paroiſſoit en la depenſe, en profuſions, en meubles magnifiques, en tableaux, en feſtins & baſtimens. Il auoit l'eſprit prompt à reconnoiſtre les eſprits accommodans ſelon les occaſions, à la ſimplicité

ou

ou à l'orgueil. Estant seul Capitaine des Gardes Pretoriennes, il les fit loger en vn quartier de la Ville, pour en vn besoin les auoir prests à sa disposition, representant à Tibere que les soldats escartez viuoient sans discipline. Cette action luy concilia l'amour des soldats, les visitant souuent, les appellant tous par leurs noms, caressant les Capitaines, entretenant les vns d'esperance, & les autres de presens. Il crût auoir peu trauaillé d'auoir de l'autorité parmy les gens de guerre, s'il n'auoit de la creance parmy les gens de iustice. Il dressa donc ses pratiques dans le Senat; fit en sorte de faire pourvoir ses amis de Commissions & de Charges. Tibere se rendit si facile à ses desseins, qu'il ne luy pouuoit rien refuser. Preuenoit souuent ses demandes; iusques-là qu'en plein Senat il l'appelloit *le Compagnon de ses labeurs*; commanda *que sa statuë fust esleuée aux places publiques, reuerée aux Theatres, & portées à la teste des Legions.* Vn artifice de Sejan fut de former les actions de Tibere à la seuerité & à la cruauté; afin de luy faire perdre l'affection du peuple, ce qu'il fit sans peine, & de là il en prenoit vn grand auantage, l'appaisant & le maniant à sa volonté. Les charges & les dignitez se distribuoient à la recommandation de Sejan. Il suffisoit d'estre son allié pour les emporter. Il auoit nommé deux Proconsuls d'Afrique, Lepidus & Blesus, & pour se décharger de la malveillance de celuy qui seroit exclus, il renuoya au Senat l'election du plus capable: L'vn estoit de grande consideration, l'autre Oncle de Sejan. Lepidus, qui sentit le credit de son concurrent, s'excusa sur son indisposition & ses affaires: le Senat

le

le prit au mot, parce que le vent de la faueur estoit de ce costé. Blesus fit mine de refuser la charge : les flatteurs crierent *qu'autre que luy ne la deuoit auoir.* Apres que Blesus eust, non pas deffait, mais repoussé les troupes de Tacfarinas, Tibere commanda aux Legions de le saluër comme Empereur. Luy ordonna le triomphe, qui n'appartenoit qu'à la victoire entiere, & n'eut autre raison que c'estoit pour l'amour de Sejan, son nepveu. Il fit entrer au Senat Iunius Otho, qui n'auoit iamais fait autre profession que d'enseigner aux Escoles. Il se seruit de luy pour ruiner C. Silanus Proconsul d'Asie: l'accusa de concussion. Tibere, poussé par Sejan, pressoit ce pauure accusé de respondre à mille questions, qu'il luy faisoit : tellement que le respect du Prince obligea l'accusé de trahir son innocence. Iunius Otho, pour acquerir du credit, se monstra passionné à ruiner Silanus ; si bien qu'il y implora la misericorde de Tibere, lequel s'en voulãt defaire, montra qu'il vouloit suiure les Loix, & les Exemples. Fit tirer des Registres vn Arrest donné sous Auguste, contre Messala, Proconsul d'Asie, homme fort dissemblable à cét accusé. Comme l'on vint aux opinions, L. Piso, ayant dit quelques paroles à la loüange de l'Empereur, fut d'auis de bannir Silanus : cette opinion fut suiuie. Lentulus adjousta *que l'on deuoit laisser au fils, les biens maternels* ; ce que Tibere trouua bon: mais Dolabella vsant d'vne plus grande flatterie, blâma aigrement Silanus, & dit que desormais on ne donneroit les Gouuernemens des Prouinces, qu'à ceux qui seroient de vie irreprochable, & par le iugement de l'Empereur. Tibere fit sur cela

vn

vn beau discours, à la fin duquel, le lieu du bãnissement fut changé, celuy qui luy auoit esté destiné. estant trop sauuage. Il arriua lors que le feu se mit au Theatre de Pompée, qui estoit d'vne telle estenduë, qu'il estoit capable de tenir quarante mille hommes. Sejan par l'ordre qu'il y mit, esteignit le feu. Tibere proposant de le rebastir, loüa en plein Senat la diligence de Sejan. Les Peres, pour luy plaire, ordonnerent que son effigie seroit esleuée aupres du Theatre. Tibere auoit vn frere, nommé Germanicus, auquel il portoit vne hayne extreme, le voyant aimé & chery de peuple; parce qu'il estoit fils de Drusus, amateur de la liberté. Sejan d'autre costé auoit vne grande ialousie de Drusus, fils de Tibere. Tibere pressa Sejant de le défaire de Germanicus, Sejan au mesme temps resolut d'oster du Monde ce Drusus, qui offusquoit sa grandeur. Tibere donc ialoux de la grande reputation qu'auoit acquise son frere Germanicus en Allemagne, cette ialousie degenerant en vne haine mortelle, fut d'auis au retour d'Allemagne, de l'enuoyer en Sclauonie, auec vn grand pouuoir & luy donna pour Lieutenant Cneius Piso, homme violant & meschant, auec pouuoir de trauerser les desseins de son General. On dit que Sejan luy donna par escrit le commandement de faire mourir ce Prince. Piso ne fut pas long-temps à executer cét ordre. Germanicus fut empoisonné, traisna quelque temps, & mourut peu apres. Il dit à ses amis, comme il mouroit d'vne mort auancée par la trahison de ses ennemis, les coniura de le vanger: & pria fort instamment sa femme Agrippine, courageuse Princesse, s'il en fut

fut iamais, de se moderer & s'accommoder au temps, & luy dit qu'elle prit garde, estant à Rome, de ne point donner ialousie à ceux qui auoient plus de pouuoir qu'elle. Mais elle pleine de courage, il ne luy fut pas possible de rechercher la faueur de Tibere par Sejan. Le peuple donna grands tesmoignages d'amitié à la memoire de Germanicus. Le duel public & les caresses qui furent faites à sa femme lors qu'elle retourna à Rome, furent telles & si publiques, que Tibere & sa femme n'oserent sortir de leur maison. Piso qui auoit empoisonné ce Prince, arriua peu apres à Rome. Le lendemain il est accusé de la mort de Germanicus, & Tibere prié d'en prendre connoissance. Piso le desira, craignant le Senat. Tibere voulut traitter cét affaire sans esclat; car il sçauoit que Piso n'auoit esté que l'instrument du parricide. Seian autheur de toutes les ruses & meschancetez qui se faisoient à la Cour, dit que Tibere ne se deuoit mesler de cét affaire: car condamnant Piso, il esleuoit l'orgueil d'Agrippine, & en le declarant innocent, on diroit que la faueur auroit opprimé la Iustice, Qu'il falloit enuoyer le tout au Senat: ou s'il estoit condamné, on rapporteroit ce iugement à la passion de la Maison de Germanicus; si absous, le blasme en demeureroit aux Senateurs. Seian parla à Piso, l'asseura de l'impunité de tous les autres crimes, pourueu qu'il ne confessast le secret de cettuy cy: que Tibere estoit obligé de le sauuer. Cette cause fut agitée de part & d'autre en plein Senat, auec grande chaleur. Piso reconneut vne merueilleuse haine contre luy: au second iour il vid Tibere fort froid, il iugea de là qu'il

qu'il n'y auoit plus grande esperance pour luy. Sejan neantmoins l'asseuroit que Tibere agiroit quand il seroit temps. Sejan se soucioit fort peu de la perte de Piso ; pourueu qu'il ne luy parlât point du commãdement secret. Mais il craignoit, que se voyant condamné il se plaignit au Senat du Iugement, & parlât sinon contre Tibere, au moins contre luy. Toutesfois la consideration des enfans que laissoit cét accusé, estouffa l'injure qu'il souffroit, & se voulut perdre seul. Il escriuit donc à Tibere, le supplia d'eux, & puis se tua luy-mesme. Cette mort de Germanicus fut aussi agreable à Tibere qu'à Sejan. Car Tibere ne pensoit que viuant Germanicus estre Empereur absolu, & Sejan desesperoit de disposer de l'Empire. Sejan, entre les maximes de sa conduite, auoit celle-cy, de nourrir touſious la défiance dans l'esprit de Tibere, afin que ne se fiant en personne, il n'eust confiance qu'en luy. Il se defit d'infinies personnes de toutes qualitez, de Princes, de Senateurs, de Preteurs, & fut iusques aux Philosophes, ayant fait bannir le Stoïque Attalus, homme d'vne parfaite integrité. L'on ne pût s'imaginer en quoy il auoit pû estre offensé par ce Philosophe ; sinon que Sejan prenoit les censures generales de cét homme pour luy seul. Vn Poëte ayant dit quelque parole libre contre luy, fut mis à mort, pour auoir, luy dit-on, injurié en vne Tragedie le Roy Agamemnon, sans respecter sa qualité de Roy. Le Senat, comme il est dit cy dessus, auoit ordonné qu'on esleueroit la statuë de Sejanus sur le Theatre de Pompée, que Tibere faisoit rebastir. Cremutius Cordus indigné de cette injure faite à la memoire

moire de Pompée, s'écria *que c'estoit ruiner, non restablir le Theatre, & mettre S. jan par dessus les testes des Romains.* Cordus tres-homme de bien, fut accusé. L'on examina son histoire: l'on trouua qu'il n'auoit pas assez loüé Cesar & Auguste, & fait trop de cas de Brutus; & qu'il auoit nommé *Cassius le dernier homme des Romains.* Les accusateurs estoient creatures de Sejan, cét homme tres genereux & tres-innocent, se deffendit courageusement, asseuré neantmoins de perdre la vie, fit pour sa deffense vn discours graue & serieux, qui ne luy seruit d'autre chose que de satisfaire à luy-mesme. Car apres auoir ainsi parlé, voyant que Sejan ne changeoit point de resolution, & qu'il ne pouuoit tant s'abaisser que de luy demander la vie, se fit mourir luy mesme faute de manger. Sejan aduertit le Senat de la resolution de Cordus, où fut agitée cette question; *Si l'on pouuoit empescher les accusez de se faire mourir.* Les liures de Cordus furent brûlez, & depuis plus recherchez. Drusus fils de Tibere, tesmoignoit à toutes occasions la haine qu'il portoit à Sejan, ne pouuant souffrir que son pere prefetast les conseils de cét homme à tous les autres. Il ne cessoit de dire à sa femme, qui le trahissoit, & à tous ses amis qui le trompoient, *que peu s'en faloit que Seian ne fust le Collogue de son Pere.* Ce Prince estoit fort colere, principalement quand on touchoit son authorité; iusques-là que ne pouuant plus supporter l'audace de Sejan, qui se vouloit esgaler à luy, il haussa la main, le menaçant, & l'autre se mettant en defense, presenta la sienne pour parer le coup. Drusus luy bailla sur la ioüe: & quelques Historiens

ſtoriens remarquent, que Seian frappa Druſus, Seian ne ſe plaignit point de l'iniure que luy auoit fait Druſus : mais il ſe reſolut de s'en vanger. Il trouua moyen de gagner Liuia, femme de Druſus pour perdre ſon mary. Elle eſtoit belle, & conſentit aux pourſuittes de Seian, le bien aimé de Tibere, & ne luy pouuant rien refuſer de l'amour, ſe forma l'adultere, puis le venefice, puis le meurtre. Seianus poſſedant du tout cette femme, luy ietta en l'eſprit la cupidité d'eſtre femme de l'Empereur, qu'il eſperoit de l'eſtre ; Elle le crut, voyant les auantages, qu'il auoit dans le Gouuernement. La reſolution fut priſe d'empoiſonner Druſus, non dans les viandes. mais dans vne medecine, pour le faire mourir ſeul : que le poiſon ne ſeroit violent, mais agiroit lentement, pour mieux couurir la meſchanceté. Liuia y employa Eudenius, ſon Medecin, amy particulier d'elle, autres diſent ſon Adultere. Seian gaigna Ligdus, Eunuque des principaux & plus confidens de Druſus, dont il auoit vilainement abuſé pour le gagner. Ces quatre perſonnes doncques conjurerent la mort du fils vnique de Tibere. Druſus ſans ſe défier, prit de la main de Ligdus la medecine. Le poiſon fit ſon effet ſans ſoupçon, & ne fut deſcouuert que huict ans apres, par la femme de Seian. Les actions de Seian eſtoient ſi décriées, & Tibere ſi hay, qu'on crut qu'il auoit fait mourir Druſus par ſa main propre, Seian luy perſuadant que ſon fils, pour regner, auoit reſolu ſa mort, & qu'il priſt garde quand il dineroit chez luy, de ne pas boire le premier traict qu'on luy preſenteroit. Que Tibere prenant la coupe, l'auoit preſentée à Druſus, qui de

de honte & de crainte, auala le poiſon preparé pour ſon pere. Tibere monſtra vne grande conſtance en la mort de ſon fils. Outre ces extraordinaires cruautez, & cette effrenée ambition de Seian, il auoit vne inſatiable auarice : car quelques-vns ont eſcrit qu'il eſtoit heritier de tous ceux qui mouroient ſans enfans. Ce qui fut cauſe de la mort de Lipida, noble & genereuſe Dame Romaine, & de Lantulus l'Augure. La procedure contre cette Dame eſt eſtrange. Il y auoit vingt ans qu'elle eſtoit hors de la compagnie de Quirinus ſon mary, quand il accuſa d'adultere, de poiſon, & de ſuppoſition d'enfans. Tibere dit qu'elle auoit conſulté les Chaldeens ſur ſa vie, & ſur ſa Maiſon. Les Charges n'eſtoient que par le teſmoignage de quelques eſclaues : elle fut neantmoins bannie, & puis mourut de triſteſſe. Sextus Marius auoit vne belle ieune fille, Tibere la deſira. Le pere la deſtourna en vne de ſes maiſons des champs, pour les faire reuenir, on les accuſa d'inceſte. La fille donna courage à ſon pere de preuenir le ſupplice. Ils ſe tuerent l'vn l'autre. Tibere & Seian profiterent de cette miſere : car il furent heritiers de Marius qui eſtoit fort riche. Apres la mort de Germanicus & Druſus, Seian crût que riẽ ne ſe pouuoit oppoſer à ſa tyrannie, & à ſon ambition : mais il ne fut pas ſitoſt hors de là, qu'il vid que la ſucceſſion de l'Empire regardoit les enfans de Germanicus & de Druſus, les delices du peuple Romain. Il penſa deſlors à s'en defaire d'autãt plus hardimẽt, que ce qu'il auoit entrepris luy auoit bien reüſſi. Il fit donc croire à Tibere que ſes ennemis vouloient tirer du profit de la mort de ſon fils. Qu'Agrippine

pine, mere de ces deux enfans, estoit resoluë de regner. Ils arresterent donc de faire mourir la mere & les enfans. L'execution se trouua difficile : car Agrippine estoit défiante, sçauoit les ruses de Tibere & de Sejan. Toute la Ville estoit pour elle. Ce peuple l'aimoit passionnemment: Sejan toutesfois ne perdit point d'occasion pour la perdre. En voicy vne qu'il trouua assez propre, pour faire reüssir son dessein. Au commencement de l'année on sacrifioit vn bœuf à Iupiter pour le salut du Prince. Les Pontifes & les Prestres recommanderent aux Dieux Neron & Drusus enfans de Germanicus, & ce pour flatter Tibere. Tibere neantmoins s'en offensa, voyant qu'on esleuoit cette ieuneſſe à l'égal de luy: s'enquit si les Pontifes auoiẽt esté sollicitez par Agripine de faire ces prieres : ayant sçeu qu'elle n'y auoit pas pensé. Tibere ne laissa pas de se plaindre au Senat, blasma l'ambition de ces ieunes gens, & qu'elle estoit dangereuse. Sejanus fit plus de bruit que Tibere : dit *que tout s'alloit perdre, puis que l'on ne mettoit point de difference entre le Prince & ses parens. Que l'on alloit entrer en vne guerre ciuile, que l'ancienne liberté s'alloit reueiller. Le party d'Agripine estoit formé. Qu'il en falloit faire mourir promptement vn ou deux.* Par ces menaces il designoit Caius Silius & I. Sabinus. Varro Consul, miserable flateur de Sejan, accusa Silius & Halla sa femme, de crime de leze Majesté, quoy que ne fût qu'vn peculat. Silius neantmoins se voyant accablé, se tua luy-mesme, sa femme fut bannie. Parmy tout cela Sejan pensoit à se pousser à l'Empire. Il y estoit forcé par Liuia, vefue de

Drusus

Drusus fils de Tibere, qui se lassoit d'estre sa Cõcubine, & vouloit auoir le nom de legitime. Sejan faisoit tout ce qu'il pouuoit pour s'en defaire: mais il fut reduit à de telles extremitez, que pour contenter cette femme il découurit son dessein à l'Empereur, le suppliant d'accorder le mariage. Il presenta donc vn memoire à Tibere, qui contenoit en substance, *que le bien qu'Auguste luy auoit tesmoigné, & celuy que Tybere luy auoit fait, l'obligeoit de porter ses vœux & ses esperances plustost au Prince qu'aux Dieux. Qu'il n'auoit pas desiré les honneurs, assez content d'estre employé comme soldat à la garde de l'Empereur: qu'il auoit neantmoins ce contentement d'auoir esté estimé digne de l'alliance des Cesars, par le mariage de sa fille auec le fils de Claudius. Qu'il auoit ouy dire qu'Auguste, parlant du mariage de sa fille auoit pensé à quelque Cheualier Romain: supplioit Tibere qu'en cherchant vn mary pour Liuia, il pensast à celuy qu'il auoit tousiours aimé, qu'il n'auoit en cela autre but que la Gloire de son alliance; luy estant assez d'asseurer sa Maison contre la puissance d'Agripine.* Tibere demanda temps pour penser à cette demande: luy dit *que l'affaire estoit importante. Que Liuia pouuoit respondre d'elle-mesme, si elle vouloit se remarier; qu'elle auoit son Ayeule & sa mere, qui luy estoient les plus proches, pour luy donner conseil Que pour les inimitiez d'Agripine elle s'allumeroit dauantage, la ialousie des femmes se mettant auec leur inimitié, & seroient cause de la ruine des vns & des autres. Qu'il se trompoit s'il pensoit pouuoir demeurer tousiours en mesme*

estat

estat, & Liuia persister en cette volonté, de vieillir auec vn simple Cheualier, espouse qu'elle auoit esté de Cajus Cesar, puis de Drusus. Que les Magistrats qui tenoient les premiers rangs, ne se cachoient point de dire, qu'il auoit surpassé le degré de Cheualier. Qu'ils le blasmoient, luy Empereur, pour le déplaisir qu'ils portoient de son auancement. Qu'ils n'auoient point d'intention d'empescher ses desseins, ny ceux de Liuia. Qu'il ne luy a pas decouuert ce qu'il auoit en son esprit pour son bien; mais qu'il vouloit ne luy pas celer, qu'il n'y auoit rien de si haut, où ses vertus & l'affection qu'il luy portoit n'y peussent atteindre. Qu'il ne l'oublieroit pas aux occasions. Seian croyoit plus à son ambition qu'aux belles paroles de Tibere qui auoit peur de le perdre, & luy faisoit voir qu'il couroit à sa perte. Les paroles de Tibere, estant ambiguës, mirent Seian en peine, le voyant entrer en défiance de sa trop grande puissance. Mais il reconnut que la bien-veillance que tout le peuple portoit à la maison de Germanicus, le pressoit dauantage, & Seian, qui vid que cela le touchoit, luy representa le peril plus grand qu'il n'estoit: renouuela dans l'ame de l'Imperatrice les animositez qu'elle auoit contre Agrippine. Il luy fit considerer qu'elle ne seroit iamais en nulle consideration si Agrippine estoit quelque chose. Il gaigna pour cét effet Mutillia Prisca, sa confidente; & pour gaigner cette cy, il pratiqua Iulius Postumus qui l'entretenoit. L'Imperatrice ne manqua pas de representer à Tibere combien l'auancement d'Agrippine luy trauailloit l'esprit: ce qui augmenta la defiance de Tibere. D'ailleurs Seian

auoit

auoit des gens apostez, qui entretenoient Agrippine de vanitez, & luy donnoient de douces esperances du gouuernement; ce que cette femme tesmoignoit, auoir agreable, dont Tibere entra de plus en plus en ialousie. Tibere toutesfois, craignant d'estre blasmé d'impieté & d'ingratitude, s'il attaquoit Agrippine, s'arresta premierement à ses amis & à ses parens; Claudia Pulchra, sa cousine fut accusée d'adultere auec Furnius. L'on adiousta à l'accusation les charmes & le poison contre Tibere. Domitius Afer, homme venal, fut l'accusateur, entretenu par Seian. Sur cette accusation Agrippine en colere vint trouuer Tibere, & luy dit; *que ce n'estoit point à Pulchra que l'on en vouloit, mais à elle. Qu'elle estoit cause de la ruine de sa parente, qui estoit innocente.* Ce discours pressa Tibere, qui luy dit assez imprudemment vn vers Grec, qui disoit:

Tu crois, ma fille, qu'on te fait tort, si tu ne commandes.

Sur cela cette Dame repartit beaucoup de choses contre la temerité de Sejan, qu'elle nomma *Compagnon de Tibere.* Remarqua *son ambition & ses cruautez, comme il auoit fait mourir Germanicus son mary, auoit ruiné sa Maison, & persecutoit ses parens & ses amis.* Nonobstant cela Pulchra & Furnius furent releguez, & l'accusateur fut loüé, & mis au rang des premiers Orateurs. Agrippine irritée de tant d'iniures, sans penser à qui elle auoit à faire, s'éclata en paroles pleines de vengeance. Seian prenant son temps qui auoit corrompu quelques domestiques de cette Princesse, luy fit dire *que les desseins de Tibere contre elle estoient sur le point d'éclat-*

ter. Qu'il estoit resolu de l'empoisonner, & qu'elle prist garde de ne rien prendre de sa main, ny de sa part. Agrippine se seruit de cet aduis. Elle fit paroistre à Tibere vne grande défiance, dont il s'apperceut. Là dessus Tibere fit le voyage de Naples, sur quelque suiet de pieté. Seian reconnoissoit son humeur, luy conseilla cette retraitte, pour auoir moyen de le gouuerner absolument. Il fut accompagné de peu de personnes, de Coccerus Nerua Senateur, de Seian, du Cheualier Curtius Atticus, qui fut depuis ruiné par Seian. Outre le bien que Seian auoit de posseder seul Tibere en cette solitude, il faisoit les affaires auec plus de seureté, & moins d'enuie. Il receuoit seul ses pacquets, & estoit seul arbitre des dépesches. En ce voyage il arriua vn accident qui seruit beaucoup à Seian. Car comme Tibere disnoit dans vne grotte, la voûte se lascha, tua quelques Officiers, & l'eust accablé sans le secours de Seian, qui le couurit de son corps. Desiors il receut ses conseils, sans en considerer les consequences, comme venus d'vne personne fort affectionnée, & qui n'auoit aucun interest que celuy de son Maistre. Cette grande & excessiue confiance fit qu'il persuada à Tibere de ce défaire de Neron, fils aisné de Germanicus, le plus proche de la succession. Il en estoit le Iuge, ses gens les accusateurs. Ce ieune Prince n'auoit pas assez de preuoyance, se voyant chatoüillé par sa grandeur future; si bien qu'il ne se pouuoit tenir de dire quelques paroles qui offenserent Tibere, & le mirent en ialousie, ainsi qu'elles luy furent rapportées par Seian, qui les augmentoit de beaucoup de circonstances criminelles.

nelles. Toutes les actions de ce Prince furent épiées ; sa maison mesme, le secret de son lict estoit sceu. Sa femme le trahissoit. Elle rapportoit à Liuia, mere de Tibere, tout ce qu'elle pouuoit découurir, & Leuia à Seian, qui banda contre Neron son frere Drusus, luy donnant esperance du premier rang, quand son frere aisné seroit abbatu. Drusus irrité d'ailleurs contre son frere, qu'Agrippine leur mere aymoit mieux que luy, écouta Seian, qui auoit vne entreprise double; car il auoit intention de perdre les deux freres ensemble. Les amis de Germanicus estoient persecutez plus que deuant. De ce nombre estoit Titus Sabinus. Cheualier, qui témoignoit vne grande affection à Agrippine & aux siens. Cette passion de Sabinus donna dans l'esprit de Seian, qui ne s'imaginoit pas, qu'il se peut trouuer vn homme de qualité, qui s'osast declarer pour ses ennemis, & rechercha toutes sortes de moyens pour ruiner ce Sabinus. Quatre Preteurs poursuiuoient lors le Consulat. On n'y pouuoit paruenir que par la faueur de Seian. Rien ne pouuoit sur luy, que celuy qui luy pouuoit subministrer des moyens de se vanger de ses ennemis. Ces quatre Preteurs se resolurent de perdre Sabinus pour plaire à Seian ; Latiaris fut l'espion, les autres, les témoins. Cet espion s'insinua en l'amitié de Sabinus de telle sorte qu'il luy descouurit son amour enuers les enfans de Germanicus, la haine qu'il portoit à Seian, & quelque chose contre Tibere. Latiaris rapporta aux trois autres les discours de Sabinus, qui comploterent de l'oüir eux-mesmes, & qu'ils se cacheroient sous vn faux plancher pour oüir tout ce

que Latiaris tireroit de Sabinus. Ce qui fut fait de telle sorte que Sabinus se découurit plus que deuant *se plaignant du gouuernement insolent & tyrannique, & fit en somme Seianus autheur de toutes les miseres publiques & particulieres.* Ces méchans, ayant oüy ces discours, en aduertirent Tibere, qui estoit à Caprée, qui reuint incontinent à Rome, où il altera merueilleusement les esprits. Sabinus fust arresté aussi-tost, faisant de grandes plaintes contre la Tyrannie. Il fut estranglé, sans qu'il luy fust permis de se defendre : les delateurs moururent miserablement estant en abomination à Tibere & à Seian. Tibere toutesfois *remercia le Senat de ce qu'il auoit deliuré la Republique d'vn tel ennemy, & adiousta qu'il passoit la vie en frayeur & tremblement; que la Coniuration de ses ennemis le tenoit en peine.* Enuiron ce temps-là le Senat receut des Lettres de Tibere contre Agrippine & ses enfans. Les enfans n'estoient blasmez d'autre chose que de débauches. A la Mere, l'on reprochoit son orgueil & son opiniastreté. Il fut question de deliberer sur ces Lettres. Les opinions furent diuerses, Iustinius Rusticus fut d'auis d'aller lentement en l'affaire, pour donner du temps à Tibere de changer sur cette detention. Le peuple impatient de voir ces deux Princes traittez comme criminels, detesta cette iniustice, & en donna le blasme à Seian. Porta par la Ville les effigies d'Agrippine & de Neron; s'assembla autour du Palais, criant *que les lettres estoient fausses & supposées.* La petulence du peuple fut telle qu'il fit le procez à Seian, formant tumultuairement vn Senat, où le plus hardy ayant recueilly les

voix

voix de ses Compagnons, prononça contre luy *le iugement de mort*, & en suite les Satyres & Vers médisans coururent dans Rome contre Tibere & Seian. Cette action du peuple fut de mauuaise augure à Seian; fit voir à l'Empereur que sa Majesté y estoit offensée, que le peuple foulοit aux pieds son authorité, & cherchoit Maistre: aussi il ne fut pas long-temps sans en tirer la raison. Seian fit resoudre Tibere d'exterminer Agrippine & ses enfans, Neron & Drusus, les accusant enuers Tibere, *qu'Agrippine estoit resoluë d'aller par les Temples de Rome embraser les statües d'Auguste, pour faire émouuoir le Peuple, ou de se retirer auec ses enfans en Allemagne, pour les rendre Maistres des Legions.* Enfin Neron fut relegué en l'Isle de Pontia, & puis pour euiter la mort, il se tua luy-mesme. Drusus fut confiné dans vne prison, où il viuoit miserablement, ayant mangé iusques à la bourre de son Mattelas. Agrippine fut releguée en l'Isle de Pandataire, où elle eut de grãdes apprehensions de la mort. En cét exil elle fut si inhumainement outragée par le Capitaine qui l'auoit en garde, qu'vn iour il la battit si brutalement qu'il luy fit sortir vn œil de la teste, & à quelque temps de là il l'estrangla. Voylà donc Tibere & Seian hors de crainte de ce qu'auoit laissé Germanicus. Mais Tibere entra en de grands soupçons de Seian, s'imaginant qu'il pensoit à l'Empire. L'amitié qu'il luy portoit, se conuertit en crainte, voyant que le Senat en faisoit plus de cas que de luy: apprehenda son ambition, & désiors proposa de le ruiner, mais il ne voulut rien precipiter, ny s'en découurir à personne; y allant de sa vie d'en vser

autrement. Le premier soupçon qu'eut Tibere de l'ambition à la Royauté de Seian, fut cause de son mariage auec Liuia, vefue de Drusus. En second lieu sur ce que la Maison de Germanicus estoit à bas, & qu'il ne restoit plus personne qui pûst s'opposer à Seian. De plus, l'excez extraordinaire de puissance qu'il auoit sur le Senat & dans les finances, cette grande suite de seruiteurs, de ce qu'il tenoit Drusus prisonnier, & Caius Cesar à sa disposition; ses artifices de l'éloigner de Rome & le tenir captif, sous pretexte de sa vieillesse; & enfin la violente poursuitte que fit Seian pour estre Tribun. Tous ces argumens de crainte de Tibere contre Seian, comme ils estoient violens, firent vne si forte impression dans l'esprit de ce Prince, qu'il se seruit de toutes sortes de ruses pour abbatre cette grande puissance. Pour s'éloigner de luy, il le fit son Collegue au Consulat; personne n'y auoit esté associé sans malheur: il flattoit Seian plus que deuant; car escriuant au Senat, il l'appelloit souuent *son amy, mon Seian, luy faisoit eriger des statuës.* Ce Consulat pour cinq ans estourdit l'ambition de Seian, qui entretenoit toûiours Tibere dans l'oisiueté & dans les voluptez; l'ayant par artifices accoustumé de preferer les choses agreables aux serieuses. La grandeur & son absoluë puissance, & la sale & débordée vie de Tibere luy tiroient par fois des paroles tres impudentes, & qui luy causerent sa ruine. *Ie suis Empereur de Rome, & Tibere Prince de l'Isle.* Il fit representer des Ieux en derision de la teste pelée de Tibere. L'Empereur ne fit pas semblant de sçauoir ces paroles indiscrettes, ny que cette bouffonnerie eust esté joüée; mais

pensoit à asseurer sa vengeance. Sur la nouuelle que les Frisons peuples de là le Rhin, auoiét rompu la paix, & défait quelques Legions, l'épouuante fut si grande dans Rome, que chacun courut aux Autels de la Clemence & de l'Amitié, adorans les statuës de Tibere & de Seian qui estoient autour, les prians de les ramener à Rome. Tibere s'approcha de la Ville sans y entrer, pour vne prediction qui le menaçoit de mort, s'il y entroit. Cette prediction anima les complices de Seian, qui le solliciterent de ne plus differer. Tibere de son costé se conseilloit en luy-mesme, ne s'osant ouurir à personne, Seian estoit aueuglé par les prosperitez. Il croyoit que Tibere ne pensoit qu'à passer son temps à Caprée. Il y auoit cinq ans qu'il y estoit, on ne parloit plus à Rome de luy, que comme d'vn Prince qui ne regnoit plus, ne voyoit & n'oyoit que par l'organe de Seian, qui seul estoit ses yeux & ses oreilles. Il tenoit les esprits des peuples à sa discretion, ou par la crainte, ou par l'esperance, ou par les bien-faits. Ceux qui seruoient Tibere, dépendoient de luy; ceux au contraire qui seruoient Seian ne dépendoient que de luy: tellement que tout ce que faisoit Tibere, estoit rapporté à Seian. Il auoit des hommes prets à tout executer: Seneque les appelle *ses dogues, qui n'estoiét appriuoisez que pour luy, cruels aux autres, ne les nourrissant que du sang de ses ennemis.* Tibere donc ne l'osant attaquer ouuertemét le flattoit extraordinairemét pour l'endormir en sõ dessein. Il le voulut faire Tribun, escriuit au Senat *que sans Seian, le grãd corps de l'Empereur tõberoit, & qu'il étoit l'Oracle de ses desseins.* Le Senat qui ne

penſoit à rien moins qu'à ce qui arriua puis apres, rechercha toutes ſortes d'honneurs pour éleuer Seian; ordonna *que le nom de Tibere & celuy de Seian ſeroient en meſme ligne aux lettres patentes & aux inſcriptions; leurs chaires en meſme rang aux Theatres & aux Temples, leurs ſtatuës éleuées par tout, & que venans à Rome, on iroit au deuant de l'vn & de l'autre.* Tibere n'eſtoit pas marry de ce que faiſoit le Senat, qui rendoit Seian plus inſolent & odieux. Cependant Seian, pour faire voir à Tibere qu'il aimoit ſon repos & ſa vie, fit accuſer Germinius d'auoir voulu attenter à la perſonne de l'Empereur. L'accuſé apres s'eſtre defendu, & voyant que ſes raiſons n'auoient aucune force, ſe tua luy-meſme. Tibere vſoit d'vne profonde diſſimulation pour cacher ſon deſſein de ruiner Seian. Il accorda à ſon fils la dignité de Pontife: mais peu apres ſe ſentant plus fort, il leua le maſque de diſſimulation; il donna la qualité & dignité de Pontife à Caligula, ennemy de Seian. Il commanda au Senat d'abſoudre vn Proconſul que Seian auoit accuſé. Il loüa publiquement Caligula, & fit connoiſtre qu'il le vouloit declarer ſon ſucceſſeur. Eſcriuant au Senat, il le nommoit ſimplement ſans aucuns eloges: Bref, il enuoya au Senat vn Edict portant deffenſes *de faire des ſacrifices à aucun homme viuant, ny decerner aucune ſorte d'honneur à Seian.* Il eut lors quelques preſages ſiniſtres de ſa ruine. Le Theatre, où il receuoit les ſalutations des Calendes, ſe rompit. Reuenant du Capitole, ſes gardes, fendant la preſſe pour gaigner le deuant, tomberent du haut des eſchelles, d'où l'on precipitoit

pitoit les criminels. On vid en l'air vn globe de feu tel qu'on l'auoit veu à la mort d'Auguſte & de Germanicus : mais il n'y auoit perſonne qui cruſt qu'il fuſt ſi proche de ſa ruine en vne ſi floriſſante fortune. On ne laiſſoit pas neantmoins, pour tous ces mauuais Augures & preſages, de l'appeller *le Compagnon de Tibere, non ſeulement au Conſulat, mais en l'Empire de l'Vniuers.* Tibere, pour reconnoiſtre les volontez de la ville, eſcriuit ſouuent à Seian & au Senat. tantoſt qu'il ſe portoit bien, tantoſt qu'il eſtoit à l'extremité. Ces feintes luy profitoient. Car il reconnoiſſoit par là la ioye ou la triſteſſe de ceux qui dependoient de luy ou de Seian. Il pria le Senat de luy enuoyer vn des Conſuls, auec eſcorte pour le conduire en ſeureté ; & croyoit la Coniuration grande contre luy, fit preparer des Nauires pour prendre la fuite & auoit des ſentinelles ſur des rochers, pour l'aduertir de ce qu'ils découuroient. Mais Seian commança à ſe troubler quand on luy rapporta qu'on voyoit fumer la teſte d'vne de ſes ſtatuës. Il la fit rompre. L'on en vid ſortir vn ſerpent. Il ne mépriſa pas ce prodige, fit vn ſacrifice à ſoy-meſme, comme il auoit de couſtume ; & trouua-t'on que cette ſtatuë auoit la corde au col. Tibere continuant ſes ruſes, fit courir le bruit qu'il vouloit eſleuer Seian à la premiere charge de l'Empire : & au meſme temps fit partir Neuius Sertorius Macro, auec commandement de preſenter ſes lettres au Senat *pour ſe ſaiſir de la perſonne de Seian.* Macro vint ſecrettement à Rome, communiqua le ſuiet de ſon voyage au Conſul Memmius Regulus, non à ſon Collegue, creature de Seian. Il

trouua Memmius disposé à faire la volonté de Tibere. Le Consul auoit conuoqué le Senat pour le lendemain au temple d'Apollon, pour traitter d'affaires d'importance, auec amande aux absens. Le Consul ne manqua pas, nyles Senateurs. Macro rencontra Seian, qui n'estoit pas encore entré, & se voyant surpris de ce qu'il ne luy auoit point apporté des lettres de Tibere, il luy dit à l'oreille; *Ie vous apporte le pouuoir de Tribun*, cela le remit, ses amis le sceurent, & s'en réjoüirent. Macro presenta ses Lettres au Senat, fit assembler les gens de guerre à l'entour du Temple; promet de la part de Tibere des recompenses en le bien seruant. Lettres leuës & veuës, l'on y reconnut l'esprit de Tibere tremblant, & en inquietude. Parloit au commencement *de la perfidie de son seruiteur Seian, puis de son pouuoir démesuré, prioit ensuite de faire le procés à deux Senateurs, amys de Seian.* A la fin commandoit, mais ambiguëment, *qu'on veillast sur ses actions*: il n'y auoit vn seul mot de le faire mourir, tant il craignoit le grand credit de son Fauory. L'on a remarqué qu'auant qu'on eust leu les lettres de l'Empereur, il n'y eut Senateur qu'il ne fist la reuerence à Seian, & ne s'offrist pour le seruir; mais voyant l'esprit du Prince changé, ils changerent en vn instant. Ceux qui estoient esloignez de luy, le regarderent de trauers, ceux qui estoient prés de luy, s'en esloignerent. Le Consul Regulus l'appella. Il ne s'en leua pas. Il l'appella pour la seconde fois, & luy presenta la main, *ven-z'icy Seianus.* Seianus repartit, *m'appelés-vous? oüy*, dit le Consul. Seianus s'auança, & à l'instant Laco, Capitaine du Guet, se trouua deuant luy & les Tribuns, afin

qu'il ne sortist. Le iour de cét Arrest fut le dix-huictiéme iour du mois d'Octobre, l'an dix-huictiéme de l'Empire de Tibere. On le sçait, parce que Tibere ordonna que le quinziéme des Calendes de Nouembre seroit solemnel à Rome, pour la mort d'Agrippine & de Seian. Dion Historien, remarque, qu'en vn iour il fut arresté, condamné & executé. Le Consul Memmius ne fit opiner sur les lettres de Tibere : car la diuersité des auis eust gasté l'affaire. La longueur eust fait remuer la faction de Seian : il commanda neantmoins à vn Senateur d'en dire son auis. Il le dit librement & courageusement, en secondant la resolution de Tibere à la ruine de Seian. Quelque estonnement qu'il y eust en la compagnie, la resolution fut hardie, & cét aduis suiuy ; chacun trouuant à propos d'executer la volonté de Tibere. On mena donc Seian en prison, & le Consul ne s'en voulut fier qu'à soy-mesme, crainte qu'il fust secouru par ses partisans. Ainsi ceux qui luy auoient fait des sacrifices, qui l'auoient adoré, se mocquoient de luy, le voyant tirer en prison. Il receut par la Ville des outrages ; fut despoüillé de sa robbe, & des coups de poings sur le visage. Le peuple, qui le detestoit voyant qu'il ne le pouuoit auoir, pour le traisner par les ruës, se ietta sur ses statuës, & en vn instant elles furent abbatuës, & traisnées dans le feu pour les fondre. Seian iugea, par la ruine de ses statuës, qu'on luy rapporta estre toutes par terre, qu'il seroit mal traitté, se troubla de se voir aussi-tost accablé & menacé. Il ne fut pas si-tost dans la prison, que son procez luy fust fait, iugé à mort, & ses biens confisquez. Les Iuges

parle

parlerent auec passion contre luy pour flatter Tibere, mesme ceux qui auoient esté plus esclaues des volontez de Seian. Cependant le peuple, estonné d'vn si prompt iugement, en demandoit la cause. L'vn demandoit, *pour quel crime a-t'il esté condamné? qui a esté son delateur? quels ses complices? quels les tesmoins?* Rien de tout cela: vn autre repartit, *vne grande & longue lettre est venuë de Caprée:* & vn tiers dit: *C'est assez, il n'en faut pas sçauoir dauantage, tout va bien.* Seian donc ayant esté estranglé en prison, fut traîné par la Ville: le peuple admirant le grand changement, la face defigurée, & son corps miserablement déchiré. Ses trois enfans furent mis en prison. La fille promise à Claudius, fut deflorée par le Bourreau, n'estant pas permis de faire mourir au supplice vne fille vierge. Quelques-vns ont escrit qu'elle fut tuée par le peuple. Le fils auoit bien quelque connoissance de ce qu'on luy vouloit faire, mais la derniere fille estoit si jeune qu'elle ne cessoit de dire, *qu'ay-ie fait, où me veut-on mener? qu'on me pardonne, ie n'y retourneray plus.* Le Bourreau prit ces deux petits enfans & les estouffa, & attacha les trois corps au gibet. Seneque qui fut spectateur de ces executions, parlant de Seian, dit, *que le mesme iour que le Senat accompagna Seian au Senat, le peuple le mit en pieces; & que d'vne personne, en laquelle les Dieux & les hommes auoient assemblé tout ce qui se pouuoit de grand & de puissant au monde, il n'en demeura au Bourreau aucun reste, pour y pouuoir attacher son crochet, pour le traisner dans le Tibre.* Dion remarque, *que trois iours entiers on traisna dans Rome des pieces de ce*

miserable corps: & Seneque s'estonne, *que du corps d'vn homme si releué, & magnifique, il n'en resta rien pour la sepulture.* La femme de Seian affligée & outrée de douleur, se retira en sa maison, où elle escriuit vn discours de la mort de Drusus, l'enuoya à Tibere, & puis se tua. La pitié de ses enfans l'auoit retenuë iusques alors de ne point reueler cette mort, dont elle accusoit Seian, Ligdus, & Eudemus. Ceux-cy appliquez à la question, confesserent tout; plusieurs furent mis à la question, pour sçauoir les Complices. Apres le supplice de Seian, le Senat commanda, *qu'on esleuast en la place publique la statuë de la Liberté*, & que tous les ans au mesme iour, que Seian auoit esté tué, on representeroit vn combat à cheual, & que l'on y tueroit diuerses sortes d'animaux. Il fut aussi ordonné qu'on ne donneroit à personne des honneurs immoderez, & qu'on ne iureroit par autre nom que par celuy de l'Empereur. Tous les amis de Seian coururent fortune. Les prisons en furent remplies: les vns condamnez à mort, les autres bannis, & tous priuez de leurs charges. La cruauté de Tibere ne demeura pas à la mort de Seian. Il fit mourir tous ceux qui estoient dans les prisons, accusez d'auoir eu quelque intelligence auec luy. On exposa sur le pauë vn grand nombre de corps morts, de tous âges & conditions, illustres, nobles, innobles, sans qu'il fut permis de les plorer & de se plaindre. Vitia fut punie de mort, pour auoir ploré son fils Gemmus, & parce que les femmes ne pouuoient estre accusées d'auoir attentées à l'Estat, leurs larmes, chose qui leur est ordinaire, estoient tirées à crime. Il n'y eut personne qu'il

ne

ne reniât l'amitié de Seian. Vn seul Cheualier Romain, Marcus Terentius, estant accusé d'estre de ses amis, l'auoüa librement. Il en parla ainsi au Senat : *Possible ferou-ie mieux pour ma fortune de nier le crime dõt ie suis accusé: mais quoy qu'il en arriue, i'auouë que i'ay esté amy de Seian, que i'ay desiré de l'estre, & me suis resioüy d'auoir eu part à son amitié. Ie voyois qu'il gouuernoit tout. Que ceux qu'il auoit pour ses Confidents estoient puissans prés de l'Empereur, & les autres toûjours en frayeur & misere. Ie ne veux icy alleguer personne pour exemple. Ie veux au peril de ma vie, deffendre tous ceux qui n'ont eu aucune part en ses derniers desseins. Car nous ne faisions pas seruice à Seian de Vulsine, mais nous suiuions le party de Claude, dont par alliance il s'estoit rendu le Chef. Sire, nous honorions vostre gendre, vostre Compagnon au Consulat, & qui exerçoit vos charges en la Republique. Ce n'est pas à nous de iuger qui doit estre celuy, ny pour quelle cause vous l'éleuez sur les autres. Les Dieux vous donnent la souueraine disposition des affaires du monde : il ne nous reste que la seule gloire de l'obeyssance. Nous considerons ce que nous voyons, à qui vous départez les biens & les honneurs, & qui nous pouuoit plus nuire & profiter: & personne ne peut nier que tout cela n'ait esté à Seian. Il n'est pas permis de sonder les intentions les plus cachées du Prince. Ne considerés pas le dernier iour de Seian, mais les seize années de sa prosperité. En ce temps-là nous honorions Satrius & ses affranchis, & on estimoit à grande faueur d'estre connu de ses domestiques, & de son portier. Il faut faire difference entre ceux qui l'ont seruy*

comme seruiteur de l'Empereur, & ceux qui l'ont assisté en ses desseins comme ennemy de Tibere; pour l'amitié que vous luy auez porté, & pour les deuoirs que nous luy auons rendus, vne méme raison, Sire, doit vous absoudre, & nous aussi. Cette defense vigoureuse eut tel effet, que Terentius fut absous, & les amis de Seian distinguez depuis de ses complices. Lentulus Getulicus fut accusé par Rufus d'auoir traitté le mariage de sa fille auec le fils de Seian. Lentulus estoit en Allemagne auec vne grande armée, & en grande creãce & authorité. Voila pourquoy Tibere fit bannir cét accusateur. Getulicus en fut aduerty, il en escriuit à Tibere hardiment & superbement en ces termes, *Cesar. L'aliance que i'ay faite auec Seian, n'est pas de mon mouuement, mais par vostre conseil. Il peut estre que i'ay esté trompé apres vous; mais vne mesme faute ne doit point estre à la descharge de l'vn & à la ruine de l'autre. Ma fidelité a esté entiere iusques icy, & ne changera point si on ne m'y contraint; & quiconque viendra pour succeder à ma charge, ie le receuray comme ayant entrepris sur ma vie. Accordons-nous: à vous tout le reste de l'empire, & à moy mon gouuernement.* Tibere vieil & hay de tous, haussa les espaules voyant cette lettre, pensa seulement à se defaire de ceux qu'il pouuoit faire mourir sans peril. Alemercus Scaurus, P. Vittellius & autres, craignans vne mort ignominieuse, se tuerent eux mesmes. Tibere regretta Seian, non pour la perte, mais pour son interest. Car tant qu'il auoit vescu, on rejettoit sur Seian tout le blasme de ce qui se faisoit d'injuste ou de cruel; apres sa mort tout tomba

sur

sur Tibere. D'autant plus que la grandeur & la prosperité de Seian auoient esté adorées & admirées de tout l'Empire, sa cheute donna de la terreur & de l'estonnement. Iamais personne auant luy n'auoit eu de plus grands honneurs, ny plus inesperez ; & toutes les faueurs & les grandeurs que les Roys de l'Europe pourroient mettre ensemble pour esleuer vn homme, n'entreroient en comparaison auec celles cy. Car il posseda seize ans durant absolument la puissance souueraine, dans vn Empire qui commandoit à tout le monde : tellement que ses ordres & ses commandemens alloient par tout, & estoient executez autant & plus que ceux de l'Empereur. Macro Capitaine des Gardes, & Laco Cheualier du Guet principaux executeurs contre Seian de la volonté de Tibere, furent bien plus aduisez que Seian: car le Senat leur ayant ordonné pour ce signalé seruice de grands honneurs, au premier la charge de Preteur, auec pouuoir de seoir au rang des Senateurs, aux jeux & assemblées publiques, auec la robbe de pourpre ; & l'autre la Questure, ils les refuserent. Ce fut sans doute sur la frayeur d'vn exemple si recent & si tragique.

PERENNIS
ET
CLEANDER,

Sous l'Empereur Commodus.

L'EMPEREVR Commodus, quelques années apres auoir esté reconnu Empereur de Rome, prit en affection vn Italien nommé Perennis, qui auoit vne grande reputation parmy les armées, & le fit Capitaine de ses bandes Pretorienes. Perennis abusant du bas âge de ce Prince, se laissa corrompre en toutes sortes de delices, & se chargea des affaires de l'Empire, en telle sorte qu'il commandoit absolument. Le pouuoir qu'il auoit en vn si grand Empire, auare, ambitieux qu'il estoit outre mesure, le porta à acquerir des biens auec vne telle auidité qu'il ne laissa passer aucune occasion

casion de s'accroistre. Il crut que les amis du pere l'empeschoient de paruenir à ses desseins. Il calomnia les plus puissans & les plus riches, & les rendit si odieux à ce ieune Prince, luy ayant donné de la terreur de ses plus grands amis, qu'il en fit mourir aucuns par les mains du Bourreau: fit chasser les autres de la Cour, pour plus facilement rauir leurs biens & leurs charges. Ce qui acheua de perdre du tout ce ieune Prince, qui auoit toûjours vn peu resisté aux mauuais desseins de Perennis, fut ce qui se passa au fait de Lucilla sœur de l'Empereur. Elle auoit espousé en premieres nopces l'Empereur Lucius Verus. Luy mort, cette Dame sa vefue, ioüissoit des marques de l'Empire, mesme apres auoir espousé Pompeius. l'Empereur Commodus luy laissa cét honneur, & luy permit d'auoir vn siege au Theatre, & les autres marques d'Imperatrice. Mais apres que Commodus eut espousé Crispine, Lucilla fut obligée de ceder le premier lieu, & toutes les autres marques de Grandeur: dont elle fut si transportée de douleur, qu'elle se resolut à toutes sortes d'extremitez. Et voyant que son mary Pompeianus estoit fort aimé de l'Empereur, elle ne luy voulut rien descouurir: mais bien à Quadratus, qu'elle entretenoit, & en suite à d'autres Senateurs; qui resolurent ensemble de faire tuer Commodus par vn d'entr'eux nommé Quintianus, ieune homme fort courageux & audacieux. Cette resolution prise, Quintianus crût qu'il pourroit executer son dessein à l'entrée de l'Amphitheatre, en excitant vne sedition. Il s'arma d'vn poignard, alla sur le lieu, & voyant venir l'Empereur, tira son poignard,

&

& se monstrant, vint à luy pour le tuer, luy disant à haute voix, *Le Senat vous enuoye ce poignard*: mais auparauant qu'il se pût approcher de l'Empereur, il fut arresté par les Gardes, & tué sur le champ. Ce fut-là la premiere & principale cause de la haine, que Commode portoit au Senat: car il ne pût iamais oster de son esprit les paroles de Quintianus. Perenn s se seruit de cette iuste occasion pour persuader à l'Empereur de faire mourir les principaux du Senat, luy faisant entendre qu'il ne falloit pas souffrir qu'aucun parust par dessus les autres. Il en vint si auant, que non seulement tous ceux qui estoient soupçonnez d'auoir sceu cette conspiration furent executez, mais aussi Lucilla, sœur propre de l'Empereur, par ces moyens Perennis gouuerna plus absolument que iamais, amassa des grands thresors, & ainsi trauailla à se faire voye à l'Empire. Il obtint de l'Empereur, que ses enfans qui estoient lors fort ieunes fussent faits Generaux des Armées qui estoient en Dalmatie, pour tenir toute la puissance de l'Empire en sa main. Luy de son costé corrompit les bandes Pretoriennes, leur départant largement de ses biens. Ses mauuais desseins furent ainsi descouuerts à l'Empereur. Les Romains auoient de coûtume de faire tous les ans des ieux à l'honneur de Iupiter Capitolin. L'Empereur se trouuoit en cette assemblée, en vn lieu éleué par dessus les autres. Comme tout le peuple estoit assẽblé, pour voir les ieux publics, il parut sur le Theatre vn hõme habillé en Philosophe, tenant en sa main vn bâton, & s'arrestant sur le milieu du Theatre, cõmandant de la main que l'on eust à faire silence; il dit: *Il n'est pas temps.*

Em

Empereur, de faire des Comedies ny des ieux publics. L'espée de Perennis est tirée pour vous couper la gorge; & si vous n'y mettez ordre, le peril est proche; vous estes mort. Il faut vous haster. Vos armées conduites par ses enfans sont contre vous, toute la garde est pour luy. Vous estes perdu. Ces paroles finies, soit que l'Empereur y adjoustât foy, soit qu'elles l'eussent surpris pour l'horreur de la chose; l'estonnerent de telle sorte, qu'il demeura vn temps sans parler. Aucuns des principaux, qui y adjoustoient foy, dissimulerent, craignans l'oppression. Mais Perennis commanda que cét homme fust arresté & brûlé vif, comme vn imposteur & furieux: ce qui fut executé. Les ennemis de Perennis commencerent lors de dresser leurs desseins pour sa ruine; ne pouuans plus supporter son arrogante Tyrannie. Leur intention estoit de conseruer l'Empereur & d'exterminer Perennis, & ses enfans. On suscita donc quelques soldats, qui firent voir à l'Empereur de la monnoye d'argent, qui auoit d'vn costé la figure du fils de Perennis; ce qui fut fait si à propos, que l'Empereur la vid, sans que Perennis, quoy que General de la milice, en fût aduerty. Ces soldats descouurirent au long les desseins de Perennis & de ses enfans, & l'Empereur ne s'endormit pas sur ces aduis: mais auparauant que Perennis en peust estre aduerty, il enuoya de nuit quelques soldats vers luy, qui luy couperent la teste, & aussi-tost dépescha en diligence vers les enfans de Perennis, pour s'en défaire; craignant qu'ils eussent aduis de ce qui s'estoit passé. Ces enfans receurent les lettres de Commodus remplies de bonnes paroles, leur commandant

de

de venir à Rome, ayant intention de se seruir d'eux aux plus grandes affaires de l'Empire: à quoy ils obeïrent mal-volontiers, voyans leurs desseins retardez. Mais se confians sur le grand credit de leur pere, qu'ils croyoient encore viuant, ils se mirent en chemin; mais ils n'eurent pas si-tost mis le pied dans l'Italie, qu'ils furent tuez, par l'ordre que l'Empereur auoit donné. Vn Historien escrit diuersement la mort de Perennis. Car apres auoir sommairement deduit son grand pouuoir prés de Commodus, il dit, *que les gens de guerre qui estoient en Angleterre, mal-traittez par Perennis, firent vne sedition: enuoyerent à Rome quinze cens soldats bien resolus, qui sans se soucier de la puissance de Perennis, s'addresserent à Commodus, luy remonstrerent la tyrannie & les desseins de Perennis, comme il pensoit faire vn de ses enfans Empereur. Ce que Commodus crût facilement, persuadé qu'il fut par Cleander, ennemy capital de Perennis, qui conseilla à l'Empereur de le liurer à la rage de ces soldats: ce qui fut fait. Car aprés l'auoir traitté tres-ignominieusement, ils le tuerent, & en suite sa femme, sa sœur, & ses deux enfans.*

Apres la mort de Perennis, il parut sur le Theatre de la Fortune vn nommé Cleander, qui ne trouua plus personne qui se pût opposer à ses desseins, semblables à ceux de son predecesseur en faueur. Cettuy-cy estoit Phrygien de nation, de tres-basse extraction, & de cette sorte d'esclaues qui se vendent publiquement. Il fut premierement Valet de Chambre de l'Empereur, puis espousa sa Concubine nommée Demonstrasia, & paruint

paruint à vn tel degré de puiſſance qu'il faiſoit impunément mourir tous ceux qui s'oppoſoient à ſes volontez. Il vendoit toutes ſortes de charges, de Senateurs, de la guerre, les principaux commandemens dans les armées : bref, tout ce dont il ſe pouuoit imaginer. Il rempliſſoit le Senat de Banqueroutiers, de Partiſans, & de gens de neant. Et, ce qui eſt extraordinaire, les Hiſtoriens remarquent qu'il fit vingt-cinq Conſuls en vne année, ce qui ne fut iamais fait ny deuant ny apres luy. Par ces mauuais moyens il amaſſa de grands biens, dont il aidoit Commodus & ſes Concubines, luy faiſoit baſtir des Palais, & lieux publics, pour la commodité publique. Ce meſchant neantmoins ne laiſſoit pas ſous ces belles apparences de ruiner l'Eſtat, & le rendre miſerable, pour paruenir à ſes deſſeins. Mais vn des principaux moyens dont il vſa pour ſe rendre Maiſtre de l'Empire, fut celuy qui le ruina. Il iugea qu'apres quelque mauuaiſe année il y auroit diſette de bleds. Il en fit telle prouiſion, qu'elle fut cauſe, outre le peu de bleds qu'il y auoit, que la famine & la peſte furent dans l'Italie. Cleander voyant cette neceſſité, penſa gaigner la faueur du peuple, reduit à de grandes neceſſitez, & auſſi celle des ſoldats ; ſur leſquels il auoit vn grand empire, ſi en vn inſtant il leur fourniſſoit des bleds : mais il luy ſucceda tout autrement. Car le peuple de Rome, qui le conſideroit comme la cauſe de ſa miſere, commença à murmurer, & à ſemer de mauuais bruits de luy dans les Theatres ; & tout à coup Commodus s'eſtant retiré aux champs à cauſe de la peſte; ce peuple furieux ſortit en grand nombre de Rome, fut trouuer

uer l'Empereur, & demanda la teſte de Cleander, Ennemy de l'Eſtat. Cét homme voyant ſa ruïne comme ineuitable, empeſcha que ce bruit ne paruint iuſques à l'Empereur : commanda à la Caualerie de la garde de courir ſus à ce peuple mutiné, ce qui fut fait auec carnage de ce pauure peuple deſarmé & ſans defenſe, le reſte fut pourſuiuy iuſques dans Rome, où la Caualerie en tua beaucoup: ce qui émeut la Ville de telle ſorte, que les habitans monterét ſur les toicts des maiſons pour ſe defendre auec des pierres & des tuiles: tellement que toute cette Caualerie fut miſe en déroute, & furent quaſi tous accablez. Pendant cette petite guerre ciuile, Commodus eſtoit plongé dans ſes plaiſirs & toute la peine de Cleander fut d'empeſcher qu'il n'euſt auis de ce mal, & perſonne ne fut ſi hardy d'en oſer ouurir la bouche, tant la puiſſance de ce Fauory eſtoit formidable. Enfin Fadilla, ſœur de l'Empereur, qui auoit l'accez plus libre qu'aucun autre prés de ſon frere, ne pouuant plus ſouffrir vne ſi grande & manifeſte trahiſon contre le public, ſe ietta à ſes pieds toute éplorée, & ſes cheueux épars, luy dit : *Empereur, Vous eſtes en vn tres-grand danger de la vie. Vous ignorez tout ce qui ſe paſſe, non ſeulement dans voſtre Eſtat, mais prés de vous, & dans voſtre Palais. Nous ſommes ſur le panchāt de noſtre ruine. C'eſt fait que du peuple Romain. Vôtre armée eſt à demy défaite: & ce qui eſt de plus horrible, vos Domeſtiques vous traittent plus cruellement que les Barbares. Vos plus grāds ennemis ſont ceux à qui vous auez fait le plus de biē. C'eſt Cleander, qui eſt vôtre capital ennemy. Il a mis les armes en la main à vos gardes, & au peuple de Rome, & les*

a commis l'vn contre l'autre. Le peuple l'a en horreur. La malice eſt pour luy, & contre vous, & contre voſtre peuple. Rome eſt toute remplie du ſang de vos ſujets, & ſi vous n'y mettez ordre, la fureur des vns & des autres tombera ſur vous, ſi vous ne les preuenez par la mort de ce Cleander, Ennemy public. Cette Dame ayant acheué ſon diſcours, déchira ſa robbe. Pluſieurs des aſſiſtans animez par ces paroles, eſtonnerent tellement l'Empereur qu'il s'imagina la mort preſente; manda à Cleander qu'il vint parler à luy; & commanda qu'il fuſt tué par le chemin, & que ſa teſte fuſt attachée au bout d'vne pique, & montrée au peuple & à l'armée. Ce qui fut ſi bien executé, que la ſedition s'appaiſa. Car les ſoldats s'arreſterent, voyant la teſte de celuy pour lequel ils combattoient ſans l'ordre de l'Empereur, & le peuple ſe ſentit ſoulagé & vangé par la mort de celuy qui l'opprimoit. L'Empereur & le peuple n'en demeurerent pas là. Les deux enfans de Cleande furent tuez, & tous ſes amis iuſques au moindre; & les corps traiſnez par la Ville auec toutes ſortes de contumelies, principalement celuy de Cleander, qui fut enfin ietté dans les cloaques. Voilá quelle fut la fin de ce miſerable Cleander. Par laquelle on reconnut, comme remarque Herodian, qui a eſcrit cette Hiſtoire, qu'il ſemble que la Fortune a ambitieuſement fait voir le pouuoir qu'elle a d'eſleuer vn homme de bas lieu au plus haut de la grandeur, pour de là en vn moment le precipiter à vne mort ignominieuſe.

PLAVTIANVS

Sous l'Empereur Seuerus.

PLAVTIANVS, aymé de l'Empereur Seuere, estant né de bas lieu, eut des commencemens fort miserables. Durant sa ieunesse il fut chastié pour plusieurs crimes, enclin qu'il estoit naturellement au mal. Ce qui le fit paruenir à la grandeur, où il fut puis apres, ce fut qu'il estoit de mesme pays & de mesme Ville que l'Empereur, c'est à dire Africain, selon aucuns il estoit son parent; & selon d'autres, seulement connu de luy en sa ieunesse, pour l'auoir seruy en de tres-infames ministeres. Cét Empereur donc, de basse & miserable fortune, éleua cét homme à de grands biens, luy donnant toutes les confiscations, & luy commettant vne partie du maniement de l'Estat. Plautianus abusant de cette grande faueur, vsa de toutes sortes de cruautez, mesme enuers les plus Grands L'amour que luy porta l'Empereur fut si extraordinaire, qu'il voulut que Marcus Antonius son fils, espousât la fille de Plautianus. Antonin obeyt en appa-

rence à son pere ; mais il fit bien voir que ce Mariage ne luy plaisoit pas , portant vne forte haine à sa femme & sa belle-mere ; iusques-là qu'il ne couchoit point auec sa femme , & la menaçoit tous les iours qu'il la tuëroit , elle & son pere , si-tost qu'il seroit parvenu à l'Empire Cette femme ne manqua pas d'aduertir Plautianus son pere de la mauuaise volonté d'Antonin son mary ; Plautianus iugea qu'il y alloit de sa vie s'il ne preuenoit ce ieune Prince farouche & cruel , & qu'il estoit à la veille de son mal-heur , l'Empereur estant vieil & souuent malade. Il y auoit beaucoup de choses qui chatoüilloient son ambition. Les richesses excessiues , & telles que personne auant luy n'auoit eu vn commandement si absolu parmy les gens de guerre , & les plus grandes charges ; outre ce , la façon dont il alloit vestu , luy donnoit vne grande authorité , ayant toutes les marques d'vne vraye & absoluë Magistrature. Tellement qu'en quelque lieu qu'il allast , il se rendoit formidable. Ceux mesme qui le rencontroient, ne l'osoient regarder , & détournoient les yeux de dessus luy ; ayant des Officiers deuant , qui aduertissoient le peuple de se retirer , & se détourner la veuë. L'Empereur entra en quelque jalousie de ce fast insupportable & extraordinaire : l'aduertit , luy portant quelque affection , de moderer cette insolence qui luy pourroit beaucoup nuire. Plautianus porta si impatiemment ces remonstrances , qu'il se resolut de passer plus auant , & de se mettre la Couronne sur la teste. Il auoit vn nommé

mé Saturnius, Tribun, l'vne de ses creatures, son confident. Il le fit appeller vn soir, & ayant fait sortir de sa Chambre tous ceux qui y estoient, il luy dit: *L'heure est venuë, qu'il faut que tu me donne vn tesmoignage entier & asseuré de ton amitié. Tu as aujourd'huy le choix, ou de paruenir au degré que ie suis, & succeder à cette grande authorité, ou bien de mourir incontinent, pour ne vouloir faire ce que ie desire de toy. Il ne faut pas que la grandeur de l'entreprise t'estonne, ny que les noms d'Empereur te donnent de la terreur. Il faut que tu te gouuerne ainsi. Tu entreras dans la chambre où reposent les Princes, lors que les Gardes se leueront; tu les tueras l'vn & l'autre. Tu peux faire cela sans resistance. Ie n'ay plus rien à te commander: va au Palais de ces Princes, comme ayant quelque ordre de ma part, qui importe à leur Estat. Tu y entreras facilement par ce moyen, & ainsi tu executeras ma volonté. Et tu te dois asseurer, que comme tu prends ta part du peril, tu entreras aussi en part de l'honneur qui nous en viendra.* Ces paroles estonnerent ce Tribun, sans toutefois luy faire perdre le iugement; tellement qu'il voyoit sa mort certaine s'il refusoit d'executer cette entreprise. Il feignit donc de l'accepter fort volontiers: adora Plautianus comme Empereur, & luy demanda son commandement par escrit. Plautianus aueuglé en son ambition & en sa rage, luy donna l'esprit, & chargea le Tribun de l'aduertir aussi-tost qu'il auroit tué les deux Princes; afin qu'il fust dans le Palais auant

qu'aucun fuſt aduerty qu'il euſt enuahy l'Empire. Le Tribun fut au Palais, trauerſa les Gardes ſans aucune difficulté ; mais il reconnut qu'il eſtoit tres-difficile de tuer luy ſeul ces deux Princes logez en diuerſes chambres. Va trouuer l'Empereur, & luy fit dire par l'vn de ſes Huiſſiers, qu'il auoit à luy dire quelque ſecret important à ſa vie. Le Tribun eut commandement d'entrer, & dit à l'Empereur ; *qu'il eſtoit venu pour le tuer, par le commandement de Plautianus, Qu'il auoit auſſi charge de tuer Antonin : qu'il en auoit la preuue par eſcrit, qu'il tira de ſon ſein. Qu'il auoit accepté cette deteſtable entrepriſe, craignant qu'vn autre cruel & ambitieux ne l'euſt acceptée : qu'il y falloit mettre ordre promptement.* Ce Tribun fondoit en larmes, decouurant cette horrible coniuration à l'Empereur, qui auoit peine à la croire, tant l'amour qu'il portoit à Plautianus eſtoit enraciné en ſon ame : s'imaginant auſſi, que c'eſtoit vn artifice de ſon fils, qui vouloit mal de mort à Plautianus & à ſa fille : & ſur cela il manda Antonin, luy conta l'affaire, le reprit aigrement de cette mal-heureuſe & deteſtable calomnie. Antonin, du tout ignorant de ce deſſein, iura qu'il n'auoit nulle connoiſſance de ce fait. Le Tribun tres-aſſeuré monſtra de nouueau le commandement par eſcrit de Plautianus, & voyant le danger où il eſtoit de ſa vie, l'amour de Seuerus eſtant grand enuers Plautianus, & qu'il ne ſe pouuoit rien imaginer contre luy, s'aduiſa de dire à ces Princes, incer-

tains

tains de ce qu'ils deuoient faire ; *qu'ils luy permissent de sortir du Palais pour dire à vn confident qu'il allast trouuer Plautian pour l'aduertir que son commandement estoit executé, qu'il s'asseuroit qu'il viendroit aussi tost pensant trouuer le Palais vuide. Que c'estoit-là le vray & seul moyen de découurir la trahison.* Ces Princes trouuerent bon cét expedient. Le Tribun donna charge à vn des siens d'aller trouuer Plautian, luy donner aduis de l'execution, & qu'il auoit mis ordre à la seureté du Palais : qu'il y pouuoit venir. Plautian, qui attendoit ces nouuelles auec inquietude, prit courage, se fit armer sous sa robbe, monta en carosse, & alla tout droit au Palais, où les Gardes le laisserent entrer, croyant qu'il auoit quelque affaire importante à communiquer aux Empereurs. Le Tribun vint au deuant de luy, le saluë comme Empereur, & le prit par la main, feignant le mener en la chambre, où il pensoit trouuer les corps de ces Empereurs. L'Empereur Seuere auoit donné charge à quelques Gardes de saisir Plautian, aussi-tost qu'il seroit entré dans la chambre. Il y entra donc, & pensant y trouuer les corps morts de ces Princes, les trouua en vie, ce qui l'estonna fort, mais non de telle sorte qu'il ne dit, *qu'il estoit trahy.* Seuerus luy reprocha son ingratitude, les grands biens & les honneurs qu'il auoit receu de luy. Plautian au contraire luy representa ses longs seruices & sa fidelité dont il l'auoit seruy, auec telle vehemence, que peu s'en falut que l'Empereur ne fust emporté par ses paroles, n'eust

eſté qu'en ſe tourmentant l'on apperçeut ſes armes ſous ſa robbe. Antonin, tout furieux, animé de long temps contre cét homme, luy dit: *I'entends que tu me répondes à ces deux poincts. Tu es venu à nous le ſoir ſans eſtre mandé: & puis, que veut dire cette cuiraſſe? A-t'on iamais oüy parler de venir au Palais ainſi armé?* Ayant finy, il commanda au Tribun & aux autres qui eſtoient là preſens de le tuer, comme ennemy public. Ce qui fut auſſitoſt executé, & ſon corps expoſé par les ruës à la riſée du peuple.



RVFFIN, STILICON, ET EVTROPIVS,

Sous les Empereurs Arcadius & Honorius.

EMPEREVR Theodose, sur la fin de son regne esleua aux plus grandes dignitez & charges de son Estat vn Gaulois, nommé Ruffin, qui eut vn tel pouuoir sous luy qu'il luy fit mespriser tous les Grands de sa Cour, & n'auoit creance qu'en luy. Il y auoit alors dans l'Empire Timasius & Promotus, deux grands Capitaines, qui auoient rendu des seruices signalez. Ruffin impatient de voir ces gens dans l'estime du Prince, & des gens de bien, crut qu'il les falloit esloigner. Vn iour il attaqua Promotus dans le Conseil, & l'offensa de sorte que Promotus le frappa. Ruffin tout sanglant fut trouuer l'Empereur, qui s'esmeut en telle colere; qu'il dit qu'il mettroit ordre à telles insolences, & que si ceux qui hayssoient Ruffin, ne viuoient autrement, il parleroit à eux, & les traitteroit comme ils meriteroient.

Ruffin passa outre. Car il persuada à l'Empereur d'enuoyer Promotus commander vne armée en Trace : mais comme il estoit en chemin, il fut tué par l'ordre de Ruffin. Cette action, quoy que meschante & de grand prejudice à l'Estat, n'arresta pas Ruffin : au contraire il fut designé Consul, & poursuiuit la ruine de Tatianus & de Proclus, pere & fils ; non pour autre sujet, que parce qu'ils auoient innocemment administré de grandes charges, Il fit deposer Tatianus ; puis luy suscita vn delateur : & luy, pour estre Prefect du Pretoire, fut nommé seul Iuge souuerain de l'accusé, quoy qu'il en eust fait nommer encore d'autres pour la forme. Pour Proclus, il se retira : mais Ruffin iugeant, non sans sujet, qu'il estoit capable d'ébranler son authorité, voulut que Tatian son pere luy escriuist qu'il retournast. Proclus trop obeïssant à son pere prisonnier, comparut, & fut aussi-tost arresté. Tatian eut ordre de se retirer en son pays, & de n'en point partir ; & Proclus condamné à la mort. L'Empereur ayant sceu ce iugement, depescha à Ruffin vn ordre pour en faire surseoir l'execution : Mais celuy qui y fut enuoyé, obeït plustost à Ruffin qu'à l'Empereur, feignant d'estre arriué trop tard, & lors que Proclus estoit déja executé. Ainsi ce meschant s'establit par la mort injuste de ces gens de bien. Enuiron ce temps l'Empereur Theodose eut auis, que l'Empereur Valentinian auoit esté tué par vne conspiration tramée par Eugene. Resolu de venger cette mort, il nõme pour General de son armée sous luy Timasius, & pour son Lieutenant, Stilicon, qui auoit espousé Serenia, fille de son frere. Ce fut en ce moment que cét

Em

Empereur designa son fils Arcadius son successeur à l'Empire, & le laissa pour gouuerner l'Estat pendant son absence. Mais parce qu'il estoit encore ieune, il mit Ruffin prés de luy, pour le conduire au maniement des affaires. L'Empereur donc, voulant se vanger de cét Eugene, alla en personne en cette expedition, & mena auec luy son ieune fils Honorius. Ses armes furent heureuses; Car Eugene y mourut, & de là Theodose vint à Rome, où il declara aussi Honorius Empereur, & Stilicon Lieutenant General de l'armée; & de plus le nomma tuteur de son fils. Ce Prince, ayant ainsi asseuré ses affaires, & laissé son fils Honorius pour gouuerner l'Italie, l'Espagne & les Celtes, & toute l'Africque, il s'en retourna à Constantinople, où il mourut. Ainsi Arcadius & Honorius, enfans de l'Empereur Theodose, furent apres la mort de leur pere Empereurs de nom, mais en effet Ruffin eut toute l'authorité en Orient sous Arcadius, & Stilicon en Occident sous Honorius. Ces deux puissans Fauoris gouuernerent tres-audacieusement & tres-licentieusement l'vn & l'autre Empire. Tous les differens & tous les procez se terminoient par argent: celuy qui en donnoit le plus, auoit ce qu'il desiroit. Ils vendoient le repos aux Villes & aux Prouinces, mais la paix estoit plus à la foule des peuples que la guerre. Toutes les plus grandes terres leurs estoient abandonnées; ceux qui les possedoient, craignans iustement d'estre accablez par vne fausse accusation. Les charges & Magistratures estoient venduës à prix d'argent, dont seuls ils profitoient. Ces deux Princes cependant, stupides & sans esprit, ignoroient l'estat de

leurs Empires, & ne sçauoient, ny ne croyoient que ce qui plaisoit à Ruffin & à Stilicon. Cette absouluë authorité fit penser Ruffin à l'Empire. Pour y paruenir il projetta le mariage de sa fille auec l'Empereur Arcadius. Il le fit proposer à ce Prince par quelques Officiers de la Maison ses creatures. Le bruit neantmoins de ce dessein, quoy que fort nouueau dãs l'esprit de Ruffin, estoit respandu par toute la Cour, & par l'Empire, comme si la chose eut esté fort auancée, l'authorité de cét homme estant si grande, que l'on croyoit que rien ne luy seroit impossible. Comme il estoit sur ce dessein, il exerça vne signalée violence pour plaire à l'Empereur. Lucian fils de Florentius, tout puissant sous l'Empereur Iulian, s'estoit ietté entre les bras de Ruffin, & luy auoit donné de grandes terres, pour auoir sa protection. Ruffin crût estre obligé de le seruir aupres de l'Empereur; & la charge de Comte d'Orient venant à vaquer, elle luy fut donnée. Comme cette charge estoit souueraine dans l'Orient & tres-grande: Lucian s'en acquitta en homme sage, & l'exerça sans aucune consideration des personnes. Ce qui fut cause de sa ruine; car n'ayant pas contenté l'Oncle de l'Empereur, nommé Eucherius, qui luy demandoit vne chose si iuste, il le noircit tellemẽt aupres du Prince, qu'il s'en plaignit à Ruffin, qui l'auoit mis en cette charge. De là il prit sujet de se défaire de Lucian. Partit en diligence, sans en rien communiquer à personne, alla à Antioche, où il fit prendre Lucian, qu'il contraignit de se defendre sans qu'il fust accusé, & le fit cruellement mourir. Ruffin, qui sçauoit que la mort de Lucian eust pû esmouuoir toutes les Prouinces de son

son Gouuernement, pour amuser le peuple fit bastir à Antioche ce superbe Portique, qui y a duré tant de siecles. Apres cette miserable execution il retourna à Constantinople, auec dessein d'executer le mariage de l'Empereur & de sa fille; mais il fut trompé: Car l'Eunuque Eutropius, qui estoit fort bien aupres de l'Empereur Arcadius, luy proposa la fille de Promotus, tres-belle, & bien nourrie, & l'ayant seulement veuë en peinture, il declara qu'il n'en vouloit point d'autre. Cecy se mania si secrettement que Ruffin n'en eut aucun auis, & passa si auant que tout estoit preparé, l'Empereur dissimulant si profondement sa resolution, que Ruffin creut que ces preparatifs estoient pour sa fille. Le peuple mesme, qui en faisoit des rejoüissances, fut aussi trompé: mais comme l'Empereur vint à dire où il falloit porter les presens de son mariage, Ruffin & ses Creatures se virent trompez; car on les porta chez la fille de Promotus. Cette action emut Ruffin, non sans grand sujet; de sorte qu'il songea comment il ruineroit Eutropius. Voilà quel estoit l'estat de l'Empire d'Arcadius en Orient.

Pour l'Occident, Stilicon en estoit le Maistre sous Honorius, & s'affirma bien autrement que Ruffin: car il fit espouser sa fille Marie à son Maistre. Son pouuoir prit de là vn grand accroissement: Car ayant la Souueraine puissance sur les armes, il retint les meilleurs soldats en Italie, & renuoya en Orient les inutiles. Ainsi il confirma son Estat, & affoiblit Ruffin, qui vouloit s'esgaler à luy. Il fit courir le bruit qu'il iroit en Orient, pour prendre le mesme soin de l'Estat d'Arcadius, qu'il faisoit de celuy de son fre-

re,

re, puiſque l'Empereur Theodoſe luy auoit recommandé l'vn & l'autre. Ruffin taſcha de rompre ce voyage ; neantmoins faiſoit tout ſon poſſible pour affoiblir l'Eſtat de ſon Maiſtre Arcadius, ſe ſeruant pour cela d'vn des meſchans hommes de l'Empire. Ce fut Antiochus, fils de Muſonius, l'vn des plus ſçauans hommes de ſon temps, qu'il fit pour cét effet Proconſul de Grece ; & donna la Garde du Pas des Termopyles à Gerontius, du conſeil du quel il ſe ſeruoit contre l'Eſtat. Cét eſtabliſſement tendoit à la ſubuerſion de l'Empire. Car voyant qu'Alaric eſtoit mal content de ce qu'on ne luy donnoit pas vn plus grand employ, & qu'il n'auoit autre commandement que ſur quelques barbares, qui reſtoient de ceux que Theodoſe luy auoit donnez, lors qu'il falloit aller contre Eugene, il luy fit dire ſous-main qu'il approchaſt ſes troupes des Termopyles, & que dans peu il luy feroit faire vn notable prog ez, ce qu'il fit. Gerontius executa cét ordre, laiſſa entrer Alaric dans la Grece, qu'il rauagea cruellement : prit Athenes : entra dans pluſieurs Villes de force : ſe rendit Maiſtre du Peloponeſe & Lacedemone ; & tout cela ſous la faueur de Gerontius, qui luy rendoit facile tout ce qu'il entreprenoit. Ceux qui ne ſçauoient pas le deſſein de Ruffin, luy donnoient auis de moment en moment de cette inuaſion de la Grece. Mais luy qui s'imaginoit que rien ne ſe pourroit oppoſer à ſon deſſein d'enuahir l'Empire, quand il ſeroit foible & le plus affligé, ne mettoit aucun ordre à tant de miſeres. Stilicon voyant que toutes ces choſes alloient à vne ruine inéuitable, reſoulut de venir auec vne armée en Achaïe,

Achaïe, & de chasser les Barbares du Peloponese. Ce qu'il eut pû fort facilement executer, s'il ne se fut pas abandonné aux voluptez du pays, aux femmes, aux Comedies & aux Batteleurs, pendant que les soldats rauageoient le reste des Barbares. Ainsi sans rien faire, il s'en retourna en Italie ; où il ne fut pas si tost arriué, qu'il pensa comment il feroit mourir Ruffin. Et voicy comment il y paruint. Il persuada à l'Empereur Honorius que l'Estat de son frere Arcadius estoit perdu, s'il ne luy enuoyoit vne bonne armée, pour en chasser les Barbares, qui commençoient de s'y establir. L'Empereur trouua cette proposition iuste, & que l'execution en estoit necessaire. Stilicon nomma Gaynes pour commander ces troupes, & luy donna en mesme temps les ordres, comment il pourroit faire mourir Ruffin. Gaynes entreprit cette expedition, donna auis à Arcadius, qu'il estoit prest d'entrer en ses Estats auec le secours de son frere, & auançant toûjours, arriua prés de Constantinople. L'Empereur Arcadius tres-aise que ces troupes fussent si prés de luy, fut persuadé par Gaynes de sortir pour le voir en Campagne : ce qu'il fit, ayant Ruffin prés de luy. Ces troupes saluerent l'Empereur à l'ordinaire, mais apres le mot que leur dit Gaynes, ils se ietterent sur Ruffin, qu'ils déchirerent en pieces. L'vn luy emporta vn bras, l'autre vne iambe, & vn autre la teste. Il y en eut qui porterent par risée vne de ses mains par la Ville, demandant de l'argent, luy qui n'auoit cessé d'en exiger de tout le monde. Stilicon, pour se seruir ainsi de Ruffin, se seruit d'Eutropius, qui auoit grande authorité en cette Cour, & qui l'eut

toute

il s'empara d'vne partie des grands biens de ce miserable, & quelques Courtisans de l'autre. La femme & les filles de Ruffin s'estoient retirées dans vne Eglise, comme en vn azile. Eutropius leur donna sa parole qu'il ne leur seroit rien fait; mais qu'elles pourroient se retirer en Ierusalem, pour y finir leurs iours. Eutropius donc, sans considerer l'exemple de Ruffin, dont il auoit esté le principal instrument, vsurpa la principale authorité dans l'Estat, & esloigna ceux qui luy pouuoit conteſter la puissance. Il s'attaqua sans sujet à vn ancien Capitaine, nommé Timasius; & voicy comment. Il y auoit vn meschant homme, qu'on nommoit Bargas, de tres-basse condition, fugitif de son pays pour ses crimes, pour lesquels il s'estoit retiré à Sardes Timasius prenoit plaisir à l'humeur iouiale de ce Bargas, le prit en affection, & luy donna quelque charge dans son infanterie. Le mena mesme auec luy à Constantinople, ce qui fut trouué fort mauuais. Eutropius reconnut que Bargas estoit vn instrument fort propre pour ruiner Timasius son protecteur, le corrompit, & fit en sorte que Bargas accusa Timasius, d'auoir dessein sur la vie de l'Empereur, pour regner en sa place, & luy en produisit de fausses lettres. L'Empereur fut iuge de cette accusation: mais Eutropius, par l'authorité & par les charges qu'il eut, auoit droit de faire l'Arrest. On trouua tres mauuais qu'vn meschant homme, comme ce Bargas, fit perdre l'honneur & la vie à Timasius, qui auoit bien seruy l'Estat. l'Empereur se deporta de ce iugement, & le commit à Saturnius & à Procopius. Saturnius estoit fort honneste homme, mais telle-

ment

ment attaché d'interest à ceux qui gouuernoient, qu'il ne pouuoit rien faire qu'à leur volonté. Pour Procope, il estoit Gendre de l'Empereur Valens; & tellement libre, qu'il disoit tout ce qu'il pensoit. Il ne se pût tenir de dire à Saturnius, qu'il ne falloit pas souffrir, *qu'vn infame fust l'instrument de la ruine d'vn homme de bien.* Neantmoins Timasius fut relegué en *Osa*, lieu fort miserable & sterile, & d'où ceux qui y sont vne fois entrez, n'en peuuent iamais sortir : car c'est vne campagne vaste, inhabitée sans arbre, sans retraicte aucune, & sabloneuse; tellement que l'on ne peut reconnoistre aucuns vestiges de ceux qui y voyagent. Bargas ne fut pas long-temps apres Timasius : car estant à charge à Eutropius, il le fit accuser par sa femme, ce qui fut cause de sa mort. Cependant la puissance d'Eutropius croissoit de iour en iour dans cét Empire. Ses richesses : égaloient celles de l'Empereur ; & auoit par tout l'Orient des personnes confidentes, qui luy donnoient aduis particulier de l'estat des villes & des Prouinces, & ce qui estoit des facultez des particuliers. Sur ces aduis il attaqua Abundantius, qui auoit là de grands employs, mesme iusqu'au Consulat, sous les Empereurs Gratian & Theodose. Le premier mal qu'il luy fit, ce fut de luy oster les charges, puis le fit chasser de la Cour, & enfin le fit releguer à Sidon en Phœnice, pour y passer le reste de ses iours. Cét homme esloigné, il ne restoit plus personne à Constantinople, qui pust empescher les desseins d'Eutropius. Tout ce qui le trauailloit, c'estoit la puissance de Stilicon en Occident, & ne pouuoit souffrir qu'elle s'estendist

iusques

iusques à Constantinople. Pour donc luy faire connoistre qu'il ne l'auoit point, il fit ordonner en plein Senat, sous l'authorité d'Arcadius, que Stilicon estoit ennemy de l'Empire. Cela ayant esté fait par le moyen de Gildo, il enuahit l'Afrique, qui estoit du partage d'Honorius, & l'vnit à l'Empire de son Maistre. Cette entrepriſe ne dura pas long temps : car Stilicon resolut de recouurir cette Prouince ; & se seruit pour cela de Masceldus, frere de Gildo. Ce qu'il executa si heureusement, que Gildo desesperé se pendit luy-mesme : & Stilicon craignant que ce bon succez n'enflast le courage de Masceldus, il corrompit quelques gens de guerre pour s'en défaire, qui les pousserent comme par hazard, du haut d'vn pont dans vne riuiere, où il fut noyé en la presence de Stilicon, qui ne se mit pas en peine de le sauuer, au contraire se mocquoit du miserable accident qui luy estoit arriué.

La haine entre *Eutropius* & *Stilicon*, augmentoit de iour en iour, & l'vn & l'autre trauailloient à qui feroit pis, par l'authorité qu'ils auoient auprés des Empereurs. Ils auoient grand nombre des plus meschans des deux Empires, qui par diuerses calomnies, & pernicieux artifices, leur faisoient venir toutes les richesses de l'Orient & de l'Occident. L'authorité de *Stilicon* estoit, ce sébloit, plus asseurée par le mariage de sa fille Marie auec l'Empereur Honorius son Maistre; *Eutropius* ne tenoit pas par cette chaisne. Les Grands de ces deux Empires souffroient impatiemment cette domination. Gaynes qui auoit rendu quelque seruice, & qui estoit fâché que

tout

tout le bien & toutes les grandeurs alloient à Eutropius, communiqua son dessein à Tribigildus, homme fort courageux, & qui auoit quelque commandement en Phrygie. Cettuy-cy furieux contre Eutropius, entreprit de broüiller, alla en son Gouuernement; où il amassa tout ce qu'il auoit de troupe; rauagea par tout où il passa, & fit tel progrez que l'Asie fut en peril. L'Empereur Arcadius, stupide, & sans aucun sentiment de la subuersion de son Empire, ne mit de luy-mesme aucun ordre à ces commencemens; mais commit tout à son Eutropius, qui destina d'employer Gaynes & Leon pour reprimer les rebelles. Leon eut ordre d'aller en Asie, & Gaynes en Trace & l'Hellespont. Ce Leon estoit sans vertu, & n'auoit en luy aucune chose recommandable, sinon qu'il estoit confident d'Eutropius. Gaynes se deuoit opposer à Tribigildes, mais voyant que l'occasion estoit belle d'executer ce qu'ils auoient projeté, Tribigilde & luy, il la ménagea de telle sorte, qu'ayant fait traisner la guerre, il donna du temps à Tribigilde de ruiner le pays, sans qu'aucun pust découurir la trahison. Et passa iusques-là, que Leon & ses troupes furẽt mis en déroute, sans que l'on pût sçauoir d'où cela pouuoit venir. Eutropius, quoy qu'il fust bien aduerty d'ailleurs, ne pût découurir la menée de Gaynes, qui estoit furieux de voir les progrez que faisoit Eutrópius en charges, en biens, & en authorité. Estant donc Gaynes en Phrygie, il escriuit à l'Empereur Arcadius, qu'il ne luy estoit plus possible de defendre l'Asie contre Tribigilde, s'il ne luy mettoit entre les mains Eutropius, seule cause de tous les maux de l'Empire. Arcadius,

dius, foible & sans courage, osta seulement les charges à Eutropius & luy commanda de se retirer. Il ne crût autre meilleur azile qu'vne Eglise, iusques alors tenuë inuiolable. Gaynes pressant, & disant que Tribigilde ne mettroit pas les armes bas que par la mort d'Eutropius il fut tiré de l'azile, & enuoyé en Cypre, auec asseurance qu'on ne le feroit pas mourir. Mais Gaynes opiniastre demanda la vie de ce miserable à Arcadius, auec vne telle violence, que le Conseil de l'Empereur fut contraint de manquer de parole à Eutropius, qui fut ramené à Constantinople, où il fut dit, qu'on luy auoit promis de ne le pas faire mourir à Constantinople, & qu'on luy garderoit cette parole, & incontinent il fut mené à Calcedoine, où il fut estranglé. Voila quelle fut la fin de l'Eunuque Eutropius, que la fortune auoit esleué au plus haut degré, qu'vn homme, non pas de sa condition, mais d'vne bien plus releuée, pouuoit iamais monter; & qui fut ruiné, chose estrange! par ceux-mesmes qui auoient entrepris & commencé la ruine de l'Estat. Gaynes voyant Eutropius mort, ioignit ses forces à celle de Tribigilde; & puis se diuiserent. L'vn alla en Bithinie, l'autre vers l'Hellespont, pillans tout par tout où ils passoient. La ville de Constantinople & l'Empire Romain furent lors fort prés de leur cheute. Gaynes fut si insolent qu'il demanda à conferer auec l'Empereur, & non auec aucun autre de sa part. Le lieu de l'entreueuë fut arresté prés de Calcedoine. L'Empereur s'y trouua, & Gaynes aussi, qui demanda que l'Empereur luy liurast Aurelian, Saturnin & Ieã, que l'on disoit estre pere du ieune Theodose,

qu'Ar

qu'Arcadius aduoüoit pour son fils. Arcadius fut si lasche qu'il abandonna ces gens à la fureur de Gaynes ; qui les enuoya seulement en exil, les pouuuant faire mourir. De là il vint auec Tribigildus vers Constantinople, qu'il pensa surprendre mais s'estant precipité mal à propos, il y perdit vne partie de son armée. Au partir de cette mal heureuse entrepriſe, il alla en Trace, où il declara la guerre à l'Empire. Fraiurius fut ordonné par le Senat pour luy faire la guerre, & le defit en vn combat naual. Gaynes fuyant auec les restes de son armée, voulant passer les Isles, il fut rencontré par les Huns, qui le defirent en tout & le tuerent. Vides Prince des Huns, enuoya sa teste à Arcadius, qui luy en fit de grands presens, & fit vn traitté auec luy. Stilicon de son costé, connoissant la mauuaise volonté de ceux qui gouuernoient Arcadius, & l'ambition de regner luy-mesme, luy estant entrée dans l'esprit, traitta auec Alaric, Roy des Visigots, pour auoir son assistance, & , comme il disoit, pour accroistre l'Empire de son Maistre de la Prouince d'Illyrie, qui estoit du partage d'Arcadius. Comme ils estoient l'vn & l'autre empeschez en cette conqueste, Stilicon fut contraint de retourner teste contre quatre cens mille Allemans, Celtes & autres nations conduites par Rodogisus, qui auoient tout remply de terreur, sur le bruit que leur resolution estoit d'enuahir l'Italie. Stilicon vint iusques à Pauie, ramassa tout ce qu'il pût de force, & mit en deroute cette armée. Cette signalée victoire haussa le courage à Stilicon ; & peu s'en fallut que la milice ne le couronnast Empereur. Apres cette expedition il continua ses desseins

en

en Illyrie ; mais estant suruenu quelque affaire, il retourna à Rome, où il trouua Serena sa femme, qui auoit persuadé à l'Empereur de prendre pour seconde femme leur fille Thermantia, leur aisnée, la premiere femme de l'Empereur estant decedée sans enfans. En ce moment Stilicon estant à Rauenne, receut les Ambassadeurs d'Alaric, qui estoit mal content, ou feignoit de l'estre, & suiuant son dessein, s'estoit approché de l'Italie, se tenant arresté en vn lieu fort escarté. Stilicon s'estonna en apparence, laissa ces Ambassadeurs à Rauenne, & vint en diligence à Rome, pour deliberer auec l'Empereur & le Senat ce qui estoit à faire. Car Alaric demandoit vne grande & notable somme d'argent ; qu'il disoit auoir employée aux expeditions qu'il disoit auoir entrepriſes par l'ordre de Stilicon. La question fut agitée dans le Senat; sçauoir si on feroit la guerre à Alaric, ou si on le contenteroit. Le plus commun aduis alla à la guerre, Stilicon au contraire fut pour la paix, & fut suiuy par ceux qui n'osoient luy estre contraires, mais qui estoient peu en nombre. Par son discours il monstra qu'Alaric n'auoit rien fait que par l'ordre d'Honorius, & par les lettres qu'il fit voir en plein Senat, que son intention auoit esté d'estendre l'Empire d'Honorius, & rejetta la faute sur sa femme Serena, qui n'auoit autre dessein, que de conseruer les deux Empereurs en paix. Tellement que son aduis fut suiuy, & ordonné vne grande somme pour estre enuoyée à Alaric. Lampadius vn des principaux du Senat, indigné de cette lâche resolution, dit : *Cecy n'est pas vne paix, mais vn traitté d'esclaue.* Cette parole libre

libre l'obligea au sortir du Senat de se sauuer dans vne Eglise, crainte de quelque mauuais traittement. Stilicon ayant fait l'affaire d'Alaric à son contentement, retourna à Rauenne ; l'Empereur voulut y aller aussi pour voir son armée, persuadé par Serena, craignant qu'Alaric surprist l'Empereur dans Rome, ville mal seure, & mal-munie, que de luy dependoit toute sa fortune. Stilicon qui n'estoit pas en bonne intelligence auec sa femme, empeschoit le voyage de Rauenne de tout son pouuoir, iusques à faire faire vne sedition militaire, à dessein de destourner l'Empereur d'approcher de Rauenne. Iustinian mesme, qui auoit esté auancé aux charges par Stilicon, luy conseilloit de faire rompre ce voyage, iugeant qu'il s'en trouueroit mal. L'Empereur neantmoins ne pût estre persuadé, ny par Stilicon, ny par ses confidens, de ne pas aller à Rauenne : mais comme il estoit sur les chemins, il eut aduis qu'Arcadius, son frere, estoit mort. Stilicon le vint trouuer à Boulongne, pour aduiser ce qu'il falloit faire sur vne si grande nouuelle ; se deliberoit d'aller en Orient pour establir Theodose le ieune, fils d'Arcardius, laissé en fort bas âge, qui auoit besoin de tuteur : Honorius y vouloit aussi aller pour la mesme cause ; Stilicon luy remonstra les difficultez qui se trouuoient à faire ce voyage ; qu'il n'y auoit point d'argent pour vn si grand dessein, qu'il ne falloit pas qu'il laissast l'Italie, & le reste de son Empire à la fureur de Constantin, qui estoit à Arles, & à Alaric, barbare perfidie, qu'il falloit engager Alaric à faire la guerre à Constantin ; & que pour luy, il estoit à propos qu'il allast en Orient auec

ses

ſes pouuoirs imperiaux, pour faire ce nouuel eſtabliſſement. L'Empereur crut Stilicon, & luy accorda tout ce qu'il deſiroit; cependant il ne faiſoit aucuns preparatifs pour ſon voyage d'Orient, ne faiſoit pas meſme marcher les troupes qu'il deuoit mener auec luy, craignant qu'auant que partir les Capitaines vouluſſent voir l'Empereur, & ne l'aduertiſſent de beaucoup de choſes contre luy pour le tiuer. Auſſi il n'ignoroit pas qu'il y auoit prés de l'Empereur vn nommé Olympius, ſon ennemy, qui entretenoit ſon Maiſtre de tout le mal qu'il pouuoit inuenter contre luy; qu'il auoit fait croire à l'Empereur que Stilicon auoit pourſuiuy le voyage d'Orient pour faire mourir le ieune Theodoſe, & y eſtablir Eucherius ſon fils. Cét Olympius paſſa outre; car voulant preſſer ſon deſſein, il excita vne grande ſedition militaire dans l'armée de l'Empereur qui eſtoit à Pauie, où vn grand nombre des principaux de l'armée furent tuez. Stilicon aduerty de ce mal, n'oſa approcher où eſtoit l'Empereur, ſe défiant de l'humeur de ce Prince tres-inconſtant, & d'vne partie de ceux qui commandoient dans l'Armée. Olympius, qui auoit l'oreille de l'Empereur, tira des lettres de luy aux gens de guerre qui eſtoient à Reuenne, qu'ils euſſent à arreſter Stilicon, ce qu'ayant ſçeu il ſe ſauua de nuict dans vne Egliſe. Le iour venu les ſoldats entrerent dans cette Egliſe, iurerent à l'Eueſque qu'ils n'auoient point d'ordre de le tuer, mais de le garder. Neantmoins il ne fut pas ſi-toſt hors de l'Egliſe que l'on apporta d'autres lettres, qui portoient commandement de faire mourir Stilicon, pour auoir

auoir trahy l'Empire. Eucherius, son fils se sauua, & se retira à Rome. Comme ces soldats traisnoient Stilicon pour le faire mourir, ses domestiques & ses amis firent vn grand effort pour le sauuer; en quoy il ne fit pas ce qu'il pouuoit; au contraire il donna fort volontiers sa teste à ceux qui le tuerent. Ainsi finit Stilicon, homme tres-ambitieux, puis qu'il ne pouuoit souffrir de compagnon, en l'vn & l'autre Empire, puis qu'il auoit traitté auec Alaric & les Barbares pour entrer dans l'Empire, & pour l'affoiblir en cette sorte qu'il eust pû facilement se rendre le maistre de la principale partie. Ils auoient neantmoins de grands auantages qui l'appelloient à cette grandeur, & de pareilles vertus. Il auoit épousé la proche parente de l'Empereur Theodose: Il eut la charge de l'vn & de l'autre Empire sous Honorius, & Arcadius: Il commanda vingt-trois ans entiers les armées de l'Empereur Honorius, sans beaucoup de violence, ny sans penser à vn plus grand auancement pour son fils vnique, qu'à vne charge assez mediocre dans la Cour. Par cette mort Olympius gouuerna absolument l'Empereur: la premiere chose qu'il fit, fut de faire arrester les amis & les principaux seruiteurs de Stilicon, exerça sur eux mille cruautez pour tirer quelque chose contre luy, soit d'auoir eu dessein à l'Empire, soit aussi d'auoir commis d'autres crimes; mais il n'en pût iamais rien tirer. Honorius, poussé par ce nouueau confident, repudia sa femme Thermantia fille de Stilicon, & la rendit à sa mere, & ordonna qu'Eucherius son fils seroit estranglé, mais il se sauua dans vne

Egliſe

l'Egiſe : & pour ne rien laiſſer d'impuny, vn nommé Heliorades, qui auoit la charge du Fiſque, eut ordre de l'Empereur de confiſquer tous les biens de ceux qui auoient exercé quelque Magiſtrature du temps de Stilicon. En meſme temps les ſoldats qui eſtoient dans les garniſons, qui eurent aduis de la mort de Stilicon, ſe ietterent comme par complot ſur les femmes & les enfans des Barbares, qui auoient eſté appellez par luy pour enuahir plus facilement l'Empire : ce qui émut & irrita tellement ce qui eſtoit reſté de ces gens, qu'ils ſe reſolurent, ſe voyant plus de trente mille hommes, de rauager l'Italie, & de ſe ioindre auec Alaric, qui penſoit à de grandes choſes, voyant la lâcheté d'Honorius, & de ſon Conſeil : pour cét effet il fit venir de Hongrie Ataulte, frere de ſa femme, & cependant il ſe reſolut de ſubiuger l'Italie, & de prendre Rome. Ceux qu'Alaric enuoya pour rauager les enuirons de Rome, faillirent de peu d'heures Arſacius, & Terentius, Eunuques que l'Empereur auoit enuoyez pour faire mourir le fils de Stilicon, & pour rendre ſa femme Termantia à Serena ſa mere. La ſtolidité d'Honorius fut ſi grande, comme ſi ces Eunuques luy euſſent rendu vn ſignalé ſeruice dans Rome, où ils auoient tué vn ieune homme, & conduit ſa femme, il les recompenſa des principales charges de ſon Empire. En ſuite de ce, il fit tuer le Gouuerneur de la Lybie, qui auoit épouſé vne ſœur de Stilicon, & bailla ſa charge à celuy qui auoit tué Stilicon. Pour Seréna, femme de Stilicon, voicy comme elle finit ſa vie. Alaric aſſiegeant Rome, Placida ſœur de l'Empereur, & le Senat s'imaginerent tellement que cette

cette femme auoit appellé Alaric, & que tant qu'elle seroit en vie, Alaric cõtinuëroit le siege. Il fut donc resolu de la faire mourir, & fut miserablement étranglée, Alaric qui n'auoit nulle intelligence auec cette Dame, continua sont entreptise, & enfin prit Rome.

BELISSAIRE

Sous l'Empereur Iustinien.

BELISSAIRE estoit Alleman d'origine né dans le Païs qui est entre la Thrace & l'Illyrie, il porta les armes sous Iustinien Capitaine de l'armée Romaine, & fut son Δορυφορος, & lors que ce General alla faire la guerre en Perse pour ceux d'Iberie, il luy donna la conduite de quelques Cohortes auec Sista, il merita si bien son amitié qu'estant fait Empereur il le fit Tribun militaire de la Prouince de Data, & en suite General de l'Armée Romaine en Orient, en Afrique & en Italie. Il espousa Antonine de race Patricienne Dame d'atour de l'Imperatrice Theodore, Aimoin dans son Histoire de France l. 2 ch. 5. la qualifié d'autre façon & soit qu'il l'ait apris par vn faux bruit ou selon le discours commun, plustost que d'vne histoire asseurée, il dit qu'vn iour Iustinien, & Be-

lissaire estans entrés auec quelques vns de leurs camarades dans vn Bordel, ils y virent ces deux Femmes de la race des Amazones, que le sort d'vne miserable seruitude auoit là prostituées, ils les entrainent chacun dans leurs maisons, & les espousent, sçauoir Iustinien Theodore, & Belissaire Antonine.

Neantmoins il semble qu'il y ait quelque chose qui ne soit pas bien éclairci dans Aimoin, d'autant qu'Alemannus dans les notes qu'il a faites sur l'histoire de Procope, dit auoir esté mariée en premieres nopces à vn autre qu'à Belissaire, duquel elle auoit eû plusieurs enfans, entr'autres Photius, & vne fille qui fut mariée à Ildiger, & n'eut qu'vne fille de Belissaire nommée Ieannine ou Iannette, qui fut mariée à Anastase neveu de l'Imperatrice Theodore, outre que Procope qui a fait l'histoire secrette de Belissaire, dit que l'Imperatrice Theodore estoit fille d'vn meneur d'Ours Comedienne de son mestier, prostituée par vne profession publique & abandonnée iusqu'aux petits Valets du Theatre dés son enfance, ou il adjoute qu'elle auoit fort bonne grace à enfler les jouës pour receuoir des soufflets, & gaignoit de l'argent à ce passe-temps, & que dans sa petite ieunesse elle fut débauchée par vn nõmé Eccebole, qui l'entretint quelque temps, & puis s'en degoura, ce qui fit que n'ayant plus de quoy viure, elle courut tout l'Orient dans cette honteuse prostitution, & delà retournant à Constantinople, Iustinien luy fit l'amour comme à vne celebre Courtisane, & la trouuant à son gré l'espousa du viuant de l'Empereur Iustin son oncle. Mais à cela ie ne vois point de iour, puis que l'Empereur

Iusti

Iustinien auant que d'estre marié auoit fait publier la Loy par laquelle estoit defendu aux Senateurs de s'allier à des femmes basses & peu honnestes, & n'auroit pas voulu montrer la transgression de ses Ordonnances par ces propres exemples sans craindre la seuere probité de l'Empereur son Oncle, les reproches du Senat, & l'auantage qu'il eut peu donner à ses competiteurs par cette mauuaise conduite. I'adioute encore que si Antonine eut esté de si bas lieu que la despeint Aimoin le Moine, elle n'auroit pas fait de si grandes choses, les personnes de basse naissance se portant rarement à de hautes entreprises, car on dit qu'elle estoit la femme la plus adroite qui fut pour démesler vne affaire la plus embrouillée, qu'elle ne quitta iamais son mari Belissaire en quelque guerre qu'il allat, & mesme comme il faisoit assez mal ses affaires en Italie, elle entreprit le voyage de Constantinople pour luy procurer vn plus grand secours aupres de l'Empereur, & que dans la nauigation d'Affrique comme toute l'eau s'estoit pourrie dans les vaisseaux, elle eut l'addresse de la conseruer dans des fioles de verres qu'elle auoit couuerte de sable, qu'apres l'incendie qui arriua à la Ville de Constantinople estant vefve de Belissaire, & dans la caducité de ses ans, elle repara l'Eglise S. Procope à la persuasion de la sœur de l'Empereur Iustinian. Toutes ces belles actions arriuent rarement dans l'esprit d'vne chetiue garce, & partant i'ayme mieux croire la premiere opinion qui dit qu'elle estoit de race Patricienne. Reuenons à Belissaire, les Vandales peuples barbares & heretiques Arriens s'estoient emparez de l'Affrique apres l'auoir detachée de l'Empire

Romain, il y auoit plus de cent ans, lors que par la desunion qui se treuua parmy eux, Iustinien pensa de la recouurer,& pour cet effet il en donna le generalat à Belissaire auec vne Armée plus forte que nombreuse,de gens bien triés,& luy recommanda de traiter les Affriquains comme ses Peuples & ses enfans. L'effet de cette moderation opera si bien enuers ces Peuples, qu'ils commencerent à regarder les armes de ce braue Capitaine non comme celles d'vn ennemy,mais plûtost d'vn liberateur. Tripoli se rendit incontinent à luy, & l'Isle de Sardaigne se reuolta contre le Tyran, & Belissaire donna en peu de temps iusqu'aux portes de Cartage. Gilimer ayant fait assassiner Hilderic son Prince qu'il tenoit prisonnier s'en vint au deuant de Belissaire auec ses meilleures troupes, & pendant qu'il range ses Soldats mal aguerris,Belissaire le surprêt,luy tue ses meilleures troupes & le contraint de se mettre en fuite, entre dans Cartage qui luy tend les bras sans resistance, prend Gilimer qui auoit fuy, retourne triomphant à Constantinople auec tous les tresors de ce Barbare, le triomphe luy est ordonné à la façon des Anciens, il entre en grande pompe dans la Ville auec toute sa milice faisant porter les superbes dépoüilles de l'Affrique, & traisner apres soy les prisonniers, entre lesquels estoit Gilimer enchaisné,qui fut produit deuant l'Empereur & l'Imperatrice assis dans leur Trosne sur vn haut Theatre,auec vne magnificence nompareille. Cette guerre fut acheuée dans trois mois auec vne armée de six mille hommes, mais celle de l'Occident fut trop longue comme nous allons voir.

The

Theodoric Roy des Gots s'estant rendu maistre de Rome & de toute l'Italie y regna auec vne grande authorité il laissa pour successeur Athanaric Fils de sa Fille Amalasunthe âgée pour lors seulement de neuf ans sous la tutelle de sa mere la plus accomplie Princesse de son siecle, & la plus digne de gouuerner vn Empire; mais comme elle estoit enuironnée de ces Princes Gots qui estoient d'vne humeur assés farouche, & qui ne supportoient pas volontiers sa domination, elle honora de sa confiance vn des principaux, parce qu'il estoit du sang Royal, au mespris de quoy cét ingrat apres la mort du petit Athanaric, fit étouffer cette Princesse dans vn bain, croyant d'affermir son Sceptre par la mort de cette innocente Reyne, lors que Dieu vengeur des crimes poursuit les traitres iusqu'aux portes d'Enfer.

L'Empereur Iustinien qui auoit desia projetté de ruiner la Ville de Rome & toute l'Italie de la main des Gots, entendant le recit de cette horrible lâcheté commise en la personne d'Amalasunthe ne manqua pas de prendre l'occasion & de declarer la guerre à Theodat, & de faire auancer Belissaire sur ses terres qui s'empara incontinent de la Sicile. Et poursuiuant sa conqueste entre dans la Pouille & prend Naples de nuict, se seruant d'vne ruse de guerre qui luy fit pousser trois cens hommes par des lieux sous-terrains, où il ne passoit que de l'eau, la prise d'vne si florissante Ville donna de l'estonnement, & de la rage aux Gots, qui conspirerent contre leur Roy Theodat, & subrogerent par election Vitiges en sa place; dans cette conionćture d'affaires le General Grec s'auance & tire droict à Rome qui le reçoit à bras

ouuerts, les vns par amour & les autres par impuissance: Vitiges desireux de signaler sa couronne par quelques illustres promesses met le Siege deuant Rome auec vne Armée de cent cinquante mille hommes, nonobstant lesquels il fut repoussé & cõtraint de leuer le Siege & se retirer à Rauenne, où il ne fut pas si-tost qu'il s'y trouue assiegé par Belissaire qui le presse si estroitement qu'il l'oblige de luy liurer la Ville & sa personne mesme, il est mené prisonnier auec sa femme & quantité de Seigneurs à Constantinople, presenté à Iustinien, & sert d'vn pompeux objet au triomphe de Belissaire, qui est reçeu auec vne pleine satisfaction des Grands, & vne acclamation generale de tout le monde, hormis de l'Empereur qui seul commença à se piquer de jalousie & le traiter auec froideur.

La guerre de Perse estant suruenuë entre l'Empereur & Cosros Fils de Cabada qui auoit couru dans la Cosside & pris la Ville de Petra, Belissaire fut enuoyé contre luy & le vainquit, d'où étant r'appellé par l'Empereur pour estre renuoyé vne seconde fois en Italie contre Totilas qui auoit remis sus les affaires des Gots, où il ne fit rien pendant cinq ans, n'ayant peu y prendre vne place pour s'y asseurer, ce qui le mit en soupçon aupres de Iustinien croyant qu'il s'estoit entendu auec les Gots qui luy auoient offert le Royaume d'Italie en son premier voyage & apres qu'il eut pris Vitiges au Siege de Rauenne, & Aretin sur la fin du Liure II. de la guerre des Gots dit, *Fama increbuerat & detulerant quidam Belisarium affectare Italiæ regnum, ac iam planè suscepisse, quo metu Iustinianus illum ad se confestim*

ex

ex Italia reuocauit. Quoy qu'il en soit plusieurs Historiens tiennent qu'il eut les yeux creuez & fut contraint de demander l'aumosne en ces termes, *da obolum Belissario viator, quem non culpa sed inuidia cæcauit quem non virtus sed fortuna deseruit*, & c'est le sentiment de Petrus Crinitus au 15 l. de l'honeste discipine, & de Raphaël Volateran au 23 l. de son Antropol. D'autres disent qu'il ne fut pas aueuglé, mais disgracié, ses charges ostées, son bien confisqué, les Soldats qu'il auoit nourris, donnez à d'autres Capitaines, ses amis interdits auec defence de luy parler. Ce braue General qui tiroit auparauant le monde à la foule apres luy, fut delaissé, & marchoit par les ruës de Constantinople auec deux ou trois pauures Valets, comme vn homme qui suruiuoit à ses funerailles pour seruir d'vn spectacle de pitié. Apprenez Courtisans à ne vous pas fier si tôt à la fortune & à la faueur des Grands que vous ne vous appuyés sur la vertu qui accompagne toûjours l'innocent en quelque lieu qu'il aille,

CONSTANTIN MESOPOTAMITAIN,

Sous Alexius Angelus Comnenus Empereur de Grece, 1197.

L'EMPEREVR Alexius Angelus a esté vn des plus méchans & indignes Empereurs, dont nous ayons memoire dans l'Histoire Grecque. Aussi semble-t'il que de son temps l'Empire d'Orient commença beaucoup à décheoir de cette ancienne splendeur ; & que par luy la porte a esté ouuerte aux calamitez, qui ont rauagé, & rauagent encore auiourd'huy ce grand Empire. Cét Empereur bruslant d'ambition de regner, fit creuer les yeux à son frere Isacius Angelus Empereur, & se fit declarer son successeur. Et quoy qu'il fust entré par cette insigne & barbare cruauté au thrône de son frere, il donna neantmoins quelque esperance que son regne seroit heureux : mais ce qui paroissoit lors de vertu en luy, se trouua si corrompu de vices, de lâchetez & d'infames cruautez, que son Regne fut fort miserable. Au commencement il declara qu'il feroit chois de gens vertueux, pour

les

les mettre gratuitement dans les charges : mais il se laissa tellement emporter à ceux qui estoient prés de luy, & qui craignoient l'inconstance de ce Prince, qu'en peu de temps ils amasserent de grands biens par la vente des offices, gouuernemens, & principales charges de l'Estat, qu'ils rempliſſoient de gens indignes, de Banquiers & de Financiers. Leur impudence fut telle qu'ils en vendirent à des Scytes, & à des Syriens, qui leur en bailloient plus d'argent que les naturels du païs. L'Imperatrice Euphrosyne, qui voyoit ces desordres, dit tout haut, *ou qu'il falloit empescher ces corruptions, ou que l'argent de ces charges deuoit venir au profit de l'Empereur, & non pas à des particuliers.* Elle proposa à l'Empereut, comme vn bon Ministre pour la reformation de son Estat, Constantin Mesopotamien, qui auoit eu quelque authorité sous Isacius. Ce qui fit de la peine à l'Imperatrice, fut qu'elle sçauoit que son mary vouloit mal à Constantin, parce que tout ce qu'auoit fait son frere Isacius, ne luy auoit iamais pleu ; & qu'il haïssoit ceux qui auoient eu quelque commandement sous luy. Neantmoins elle eut tant de pouuoir prés l'Empereur, qu'elle luy persuada que Constantin estoit vn instrument tres-propre pour restablir son Estat. Ce Prince eut de la peine d'oublier la haine qu'il portoit dés long-temps à cét homme : mais enfin emporté par ses plaisirs, & par les persuasions de sa femme, il luy commit en telle sorte la conduite de son Empire, qu'il y fut tout-puissant ; y faisant des establissemens tels que bon luy sembloit, n'abandonnant de veuë la personne de l'Empereur, reconnoissant combien

facilement il oublioit ceux qui auoient quelque pouuoir prés de luy. Ce grand changement fut trouué estrange, principalement de ceux qui decheurent du tout de faueur aupres de ce Prince par l'employ de cettuy-cy. Ces gens chassez de la Cour, & éloignez des affaires, ne penserent point de se vanger de Constantin, mais de l'Imperatrice, qui l'auoit introduit, pour la ruiner sans ressource. Et quoy que leur resolution fust fort hardie & perilleuse, ils furent neantmoins trouuer l'Empereur, prests de monter à cheual pour faire vn grand voyage, & luy representerent *l'honneur qu'aucun d'eux auoient de luy toucher de Parenté. Qu'outre cela ils auoient acquis de grands biens à son seruice, qu'ils ne pouuoient plus souffrir que son honneur, & celuy de l'Empire fussent soüillez par l'impudique vie de sa femme. Qu'il estoit à craindre qu'en la faueur où elle estoit, elle n'attentast sur sa vie en faueur de son amy, pour enuahir l'Empire.* Luy designerent ensuite celuy dont ils entendoient parler, qui estoit vn nõmé Batazes, que l'Empereur auoit adopté. Ce Prince, sans s'informer dauantage de sa verité, commanda vn de ses Gardes de tuer Batazes, & d'aller pour cette execution en Bithinie, où il commandoit vne armée. Ce Garde s'acquita de sa charge, rapporta la teste de Batazes à l'Empereur, qui la fit ietter par terre, & luy donna des coups de pied, & profera quelques paroles que l'Histoire n'a pas crû deuoir écrire. Euphrosine pensa de son costé à ce qu'elle auoit à faire; car ayant esté accusée d'adultere, elle ne craignoit pas seulement d'estre chassée du Palais, mais elle voyoit sa mort comme presente. Elle s'adressa

donc

donc à tous ceux qui auoient quelque credit prés de l'Empereur, mais il estoit tellement outré du déplaisir de cette accusation, qu'il en fit faire quelques informations ; fit donner la question à des femmes de l'Imperatrice, interrogea ses Eunuques, & en suite la fit sortir du Palais, vêtuë comme la plus simple femme, accompagnée seulement de deux pauures seruantes, & l'enuoya par vne barque dans vn Monastere vers le Pont. Ceux qui auoient accusé cette Dame, ne crûrent iamais que l'Empereur en deust venir si auant : car se repentant de leur action, se resolurent d'employer tous les artifices possibles pour adoucir l'esprit de l'Empereur en faueur de l'Imperatrice, Constantin Mesopotamitain se ioignit volontiers auec eux, pour faire cette reconciliation. Ce fut luy qui fit le plus grand effort, & auec tel succez que l'Empereur tira sa femme du Monastere, & l'approcha de luy en plus grande authorité qu'auparauant ; où elle se comporta en la vengeance qu'elle pouuoit prendre puissamment de ses ennemis, auec vne telle moderation, que l'Exemple en est proposé par l'Historien pour estre admiré par la posterité. Le retour de l'Imperatrice enfla le courage de Constantin, & le rendit si insolent, qu'il ne voulut plus souffrir personne prés de l'Empereur, qu'il n'y fust mis de sa main, refusant mesme vne des plus belles charges de la Cour, qu'il auoit exercée du viuant du deffunct Empereur, comme estant au dessous de luy ; mais voulut, de Lecteur qu'il estoit en l'Eglise, estre fait Diacre, dignité Ecclesiastique qui l'éleuoit beaucoup. Le Patriarche de Constantinople, à la priere de l'Empereur, fit ce

que

que desiroit Constantin, & le fit le premier des Diacres. Cét homme fort dissimulé, fit dire à son Maistre, que cette dignité qu'il auoit en l'Eglise, l'obligeoit à quitter le Palais & ses affaires. Que les Canons ne permettoient pas aux Ecclesiastiques de se mesler des affaires ciuiles: qu'il ne desiroit pas vnir ces deux choses incompatibles. l'Empereur qui ne pouuoit estre sans luy, contraignit le Patriarche de luy donner dispense se seruir à Dieu, & à luy, nonobstant la rigueur des Canons. Peu de temps apres qu'il fut Archeuesque de Thessalonique, dignité grande & releuée, & qui le pouuoit mettre à couuert de toutes sortes d'injures, s'il se fut retiré du maniement des affaires de l'Estat: mais son esprit ambitieux, ennemy du repos, & auaricieux iusques à l'excez, ne luy permit pas de demeurer dans les bornes de sa charge Ecclesiastique. Il croyoit qu'il ne seroit plus rien s'il n'auoit à son costé l'Eglise, & de l'autre le Palais de l'Empereur, pour posseder l'vn & l'autre: mais parce qu'il estoit obligé de se trouuer en des assemblées Ecclesiastiques, & aux seruices de l'Eglise, qui luy emportoient vne bonne partie du temps, qui ne pouuoit pas estre prés de l'Empereur, il y mit ses deux freres, qui ne l'abandonnoient point de veuë; crainte que quelqu'vn s'insinuast, pendant son absence, aux bonnes graces de ce Prince, tres-inconstant en ses affections. A son retour de Thessalonique, où il fut autant de temps qu'il falloit pour prendre possession de ce grand Archeuesché, il gouuerna l'Empereur si absolument, que rien ne luy estoit impossible en ce grand Empire. Et sa faueur augmenta encore dauantage par

le

le bon ordre qu'il donna, pour assoupir la reuolte de quelques Grands qui auoient pris les armes. Les ennemis de Constantin, qu'il auoit chassez de la Cour, & traittez depuis comme esclaues, creurét que sa faueur, quoy qu'au plus haut poinct que l'on se la pouuoit imaginer, c'estoit comme vne parfaitement bonne habitude du corps, qui ne peut pas demeurer long-temps en vn mesme estat; au contraire est ordinairement perilleuse. S'estant donc vnis vn bon nombre, ils furent trouuer l'Empereur, auquel il remonstrerent les deseruices que luy faisoit Constantin son fauory. Et quoy que ce qu'ils disoient fust vn peu foible, & fondé sur de fort petites apparences, ils firent neantmoins impression dans l'esprit de ce Prince tres-inconstant & leger. Ils se seruirent d'vn nommé Michel Stryphinus, General de la Mer, le plus auare homme de tout l'Estat, que Constantin auoit fort persecuté, en luy retranchant beaucoup de choses de sa charge, sur lesquelles il faisoit de grands profits. La violence de cét Accusateur fut telle, que l'Empereur abandonna Constantin, sans penetrer plus auant dans le particulier des accusations; iusques-là que l'on delibera de le destituër de son Archeuesché sans l'oüir. Le Patriarche de Constantinople, soit qu'il le fit par l'ordre de l'Empereur, soit pour la haine qu'il portoit à Constantin, en vne Assemblée de Prelats le fit declarer indigne de l'Archeuesché de Thessalonique, & en fit dresser vn acte, qu'il mit entre les mains du Gouuerneur de Thessalonique, pour l'executer. Cette action, quoy qu'injuste, & sans aucun fondement legitime, tourna à gloire à ceux qui en estoient les autheurs

autheurs, tant estoit grande la haine que l'on portoit à Constantin. Ses ennemis, en suite de ce rude coup, n'eurent pas grande difficulté de pousser outre à sa ruine, & à le détacher aupres de l'Empereur. Aussi en peu de temps luy & ses deux freres furent honteusement chassez; leurs biens, qui estoient tres-grands, leur furent ostez, & puis on les abandonna à la fureur de leurs ennemis, qui les reduisirent en vn miserable estat. Ceux qui succederent à Constantin en l'administration des affaires, eurent toûjours cét exemple deuant les yeux, non pas pour s'en mocquer, & s'en rire, mais pour leur seruir d'aduertissement pour leur conduite, tant ils auoient peu d'asseurance de l'esprit leger & inconstant de Comnenus.



THEODORVS METOCHITA,

Grand Chancelier d'Andronicus le Vieil, Empereur de Grece, 1290.

ANDRONICVS, surnommé le Vieil, succeda à son pere Michel Paleologue en l'Empire de Grece. Il eut deux enfans de sa premiere femme, qui estoit Hongroise. Ils s'appelloient Michel & Constantin. La seconde femme estoit Espagnole, nommée Irene. Le commencement de son regne fut fort broüillé par les contentions touchant le Patriarchat de Constantinople, & par la defiance qu'il auoit de son frere Constantin Porphyrogenete, à qui il vouloit mal dés le viuant de leur pere, & qu'il fit arrester prisonnier auec ses Amis, sur de legers soupçons, & confisqua tous leurs biens. Cependant l'Empereur fit couronner son fils Michel par le Patriarche de Constantinople. Aussi tost il y eut des Ambassadeurs de diuers Princes pour traitter de Mariage auec luy. Entre autre le Roy d'Armenie luy offrit sa sœur, âgée seule-

ment

ment de treize ans. Andronic rejetta toute sorte de partis pour cettuy cy, & enuoya en Armenie Theodorus Metochita, son grand Chancelier, & Iean Glyeys, qui auoit vne des grandes charges de la Cour. Ces Ambassadeurs sages & prudens, executerent le dessein de leur Maistre, & amenerent cette petite Princesse. C'est de ce grand Chancelier, l'vn de ces Ambassadeurs, dont il sera souuent parlé cy-apres. L'on ne trouue point neantmoins dans l'Histoire qu'elle estoit son origine, & par quels degrez il estoit monté à vne si grande faueur. L'Empereur Andronic, comme il est dit cy-dessus, auoit épousé en secondes nopces Irene femme tres-ambitieuse, & pleine d'artificieuses inuentions, qu'elle exerça pour ruiner les enfans du premier mariage de l'Empereur. Elle auoit quatre enfans, qu'elle voulut voir esleuez à de grands Empires. Elle maria sa fille à vn puissant Prince de Seruie, nommé Crales, & trois masles, Iean, Theodorus, & Demetrius. Son ambition la porta si auant, brûlant de rage de voir que l'Empereur auoit fait couronner son fils Michel, qu'elle pressa l'Empereur de diuiser son Empire à ses enfans, & que chacun fust souuerain en ce qu'il possederoit: sans considerer que son mary se dépoüilloit, & elle aussi, de la plus grande partie de son authorité. Andronic ne voulut pas rompre la Loy de l'Empire, contraire à ce qu'Irene desiroit, la refusa du tout: & elle transportée de passion, se declara ennemie de son mary, le quitta, alla en Thessalonique, découurit sa vie priuée, tout le plus secret de la famille, & tout ce qu'il y auoit de défauts. Mais ses desseins déreglez furent tellement renuersez par son mary, & par toutes sortes de

rencontres, que son gendre Crales, à qui elle donnoit profusement tous les Tresors de l'Empire, pour se faire souuerain en son Païs, ne peut auoir des enfans. Pour son fils Theodore, tant elle étoit transportée, elle le maria à vne fille de Spinola en Lombardie, *afin*, disoit-elle, *qu'il ne fust sujet de Michel son frere*; aymant mieux le voir en moindre qualité hors de son païs, que grand aupres d'elle, obeyssant à son frere. Pour Iean leur fils, l'Empereur le voulut marier, mais mal-heureusement; car il mourut peu apres sans enfans. Cette femme, voyant qu'il ne luy restoit plus que Theodore & Demetrius, & que sa fille ne pouuoit auoir lignée, pressa son gendre de designer son successeur l'vn des deux freres de sa femme; mais ny l'vn ny l'autre n'y voulut entendre, pour estre le Païs de Seruie trop rude, & ces Princes accoustumez aux delices de la Grece, & à vne vie tranquile, & pleine de toutes sortes de plaisirs. Theodore Metochite, pendant l'absence d'Irene s'insinua aux bonnes graces de l'Empereur, auec vn tel pouuoir, qu'il gouuerna tout ce grand Estat; sçauoit tous les secrets du Prince, agissoit auec vne authorité tres-grande; personne ne luy contestant le lieu le plus proche prés de son Maistre. Sa faueur fut telle, que ce Prince consentit que son petit fils Iean, fils vnique de Porphyrogenete, espousast la fille de Metochite; & luy fit en cette consideration rendre des honneurs tres-extraordinaires par l'Empereur: iusques-là que l'ayãt fait honorer du titre de *Panyperſebastos*, luy fit donner vne sorte de vestement tres-beau, non encore en vsage, pour le rendre en quelque sorte different des autres, & plus venerable, de-

quoy

quoy toute la Cour s'estonna : car auant le mariage, l'Empereur hayssoit ce ieune Prince, & ne le vouloit point voir. Les Historiens du temps remarquent, que ce Metochite auoit des parties fort recommandables. Il estoit naturellement eloquent : auoit vne memoire admirable; par le moyen de laquelle il estoit paruenu à vne connoissance vniuerselle de toutes les belles choses; en telle sorte que l'on disoit de luy, que c'estoit vne Bibliotheque viuante. Et l'on remarque que quoy qu'il fust tout le iour dans le Palais employé aux plus importantes affaires de l'Estat, il ne laissoit pas neantmoins chez luy de trauailler quelques heures de la nuict aux bons liures, & à la composition de plusieurs ouurages, dont il nous en reste encore quelques vns auiourd'huy. Pendant son credit, il fit bastir le Monastere de Chora, où il estoit souuent auec les Religieux, discourant auec eux des choses saintes. Il arriua qu'estant enfermé dans ce Monastere, l'Empereur luy enuoya dire à minuit vne nouuelle importante, & luy en demanda son auis; à quoy il ne dit autre chose, sinon, *qu'il l'alloit trouuer.* Aussi-tost on oüit prés du Palais le henniſſement d'vn cheual si effroyable, que tous ceux qu'ils l'oüirent en furent estonnés, & ne fut trouué aucun cheual ny dans le Palais ny aux enuirons. Quelques heures apres que l'estonnement fut vn peu passé, l'on oüit vn plus grand henniſſement que le precedent. L'Empereur mesme en fut si estonné, qu'il enuoya vn de ses Valets de Chambre voir ce que pourroit estre, qui rapporta qu'il n'auoit trouué aucun cheual viuant; bien celuy qui estoit peint deuant l'Egliſe de la Vierge, sur lequel estoit monté S.

Gre

Gregoire. L'Empereur enuoya aussi-tost aduertir Metochite de ce mauuais presage; à quoy il répondit en riant, comme c'estoit sa coustume, *qu'il se rejoüissoit de ce bon augure. Que la victoire estoit certaine contre les Agariens*: dequoy l'Empereur ne demeura pas satisfait: car il luy manda, que c'estoit pour luy complaire ce qu'il luy auoit enuoyé dire, & qu'il sçauoit bien ce que cela signifioit. *Ie sçay*, dit l'Empereur, *par vne tradition, que ce mesme cheual auoit henny de la sorte, lors que l'Empereur Balduin fut chassé de ceste Ville, & de son Estat par mon Pere; ce qui arriua peu de temps apres.* Metochite n'ayant rien à dire commanda au Valet de Chambre de se retirer, & que le lendemain il verroit l'Empereur. Metochite ne manqua pas de voir l'Empereur; ils fueilleterent ensemble quelques Liures, par lesquels ils croyoient deuoir iuger de l'aduenir. Et Metochite sçauant en Astrologie, dressa vne figure Astronomique, par le moyen de laquelle il iugea vne grande confusion dans l'Estat de son Maistre, par l'inuasion de ses ennemis. Metochite retourne du Palais fort triste & pensif, & parut ainsi à sa femme & à ses enfans, qui n'attendoient de luy que des discours agreables, à son ordinaire. Enfin sa femme fit signe à sa fille, qui auoit épousé le petit fils de l'Empereur, & qui parloit diserte-ment, de le réueiller de cet assoupissement. Elle luy dit donc, *Mon pere; Ie crains que vous m'accusiez de hardiesse, d'oser, en l'aage que i'ay presumer tant de moy, que de penser apporter quelque consolation à vostre grande & profonde tristesse. Ie diray neantmoins ce que ie pourray, assistée du commandement de ma mere, & parce que l'occa-*

sion

sion le veut ainsi. Dites moy, ie vous supplie, pourquoy estes vous si triste & si pensif? Pourquoy vous trauaillez vous ainsi? La tristesse vous a tellement changé que nous vous méconnoissons. Dites-nous librement le sujet de vostre mal. Les signes nous le font paroistre grand, le profond silence, qui donne aliment à vostre douleur, & l'estonnement, qui se lit sur vostre visage, tesmoignent assez le trouble de vostre esprit. Il y a, ce me semble de la honte à abandonner ainsi la Philosophie à l'affliction de la mettre si bas, & nourrir ainsi sa beauté par la douleur, qui a cela de particulier de gagner peu à peu, & ainsi penetrer iusques aux principales parties de l'Ame, & la consume. Que s'il y a quelque secret d'Estat, ie veux bien qu'il soit caché aux Estrangers; mais à nous, à nous qui sommes vne partie de vous-mesme, vous nous le deuez découurir. Ces paroles émeurent vn peu Metochite qui dit: *Maudits soient les iours ausquels i'ay pris femme, & que mes enfans sont venus au monde. Si ie n'estois attaché de ces liens domestique, ie mettrois facilement ordre à mes affaires; mais en l'estat où ie suis, ie suis si accablé de soin, que ie ne sçay comment me garentir, que ie ne demeure sous le faix. Ie preuois vne oppression soudaine, d'où qu'elle vienne; & semble qu'elle est ineuitable.* Ayant dit ce peu de paroles, il cessa, l'esprit fort troublé de cette pensée, & se mit au lict pour reposer. Nicephorus Gregoras, qui a écrit cette Histoire, & qui étoit son intime amy, fit tout ce qu'il pût, pour le remettre, & pour soulager cette affliction; & a escrit, qu'il sembloit auoir mis l'esprit de Metochite en sa premiere assiette

&

& fermeté. Il a esté dit cy-dessus, que le Vieil Andronic auoit vn fils de sa premiere femme, nommé Michel, qu'il auoit fait couronner Empereur. Mais pour entendre la suitte, il faut sçauoir que ce Michel eut vn fils, nommé Andronic le ieune, tant aymé de son Ayeul qu'il le fit aussi couronner Empereur, & le cherit plus qu'aucun de ses enfans, le ieune Andronic, impatient de se voir éloigné de la Couronne, ayant ses deux freres deuant luy & qu'il n'en auoit que l'ombre, se mit dans l'esprit, tantost la conqueste de l'Armenie, tantost celle du Peloponese, Lesbos, & d'autres Isles de la mer Egée. Mais son Ayeul & son Pere trauerserent ses desseins; cependant il s'adonnoit à toutes sortes de débauches, où il ne pouuoit souffrir aucune contradiction. Il deuint lors passionnement amoureux d'vne belle Dame, & trouua mauuais qu'vn des accomplis Gentils-hommes de la Cour fust engagé au même amour, & craignant qu'il ne fust plus aymé que luy, il commanda à quelques Soldats de faire le guet aux enuirons de la maison de cette Dame, & de tuer ce ieune Gentil-homme, s'il y vouloit entrer. Il arriua vne nuict que Manuel, cherchant nostre Andronic, son frere, passa au trauers de ces Soldats, qui croyans que ce fust celuy qu'ils auoient ordre de tuer, se ietterent sur ce Prince, & l'assassinerent, auant qu'il se pust faire reconnoistre. Leur Pere Michel qui étoit à Thessalonique, ayant eu cét auis, en mourut de déplaisir. Ainsi ce ieune Andronic fut cause de la mort de son Pere & de son Frere, & peu s'en fallut de celle de son Ayeul, qui tomba en vne grande maladie d'vn si tragique accident. Ce ieune

Prince

Prince ambitieux touchoit la Couronne du doigt, n'ayant plus que ce bon homme deuant luy, & encore sa vie luy estoit ennuyeuse. Il fut aduerty que son Grand-Pere sçauoit le dessein qu'il auoit de se retirer de la Cour, & de prendre les armes contre luy, & que Metochite & ses plus confidents luy auoient conseillé de le mander, pour en presence du Patriarche de Constantinople, & d'autres Prelats qu'il assembleroit, luy faire de seueres remonstrances. Ce Prince se resolut de venir en l'Assemblée, & d'y mener auec luy quelques gens armez sous leurs robbes, auec ordre de ne point faire de violence, en cas que l'Empereur se tint dans les termes de la douceur; & au contraire de l'assassiner iusques sur son Thrône, s'il vsoit de menaces: & apres cela son intention estoit de se faire declarer Empereur. Il vint donc en l'Assemblée, y prit sa place à l'ordinaire, prés de l'Empereur. Cependant ces gens estoient dans la sale, attendans ce qui se passeroit. L'Empereur parla doucement à son fils, & l'asseura qu'autre que luy ne luy succederoit pas, & luy promit à l'Empereur qu'il n'entreprendroit iamais ny sur son Estat ny sur sa vie: & ainsi il ne se fit point de violence, comme il estoit à craindre. Les Soldats voyans sortir ce ieune Prince sans rien faire, l'accuserent tout haut d'auoir violé le serment qu'ils auoient fait ensemble, & luy reprocherent qu'il les abandonnoit à la violence, mais plustost à la Iustice de l'Empereur, qui sçauoit le dessein qu'il y auoit d'attenter sur sa vie, & que pour luy, il estoit perdu, leur ayant manqué de foy. Ces reproches estonnerent tellement ce ieune

Prin

Prince, qu'il manda Metochite, & luy commanda de faire en sorte enuers l'Empereur, qu'il pardonnast à tous ceux qui estoient de sa faction, & qu'il promist par serment qu'il ne les rechercheroit iamais. Metochite eut beaucoup de peine d'entendre la proposition de ce ieune Prince, & auant méme qu'il l'eust acheuée, tout émeu, il prit la parole, & luy dit; *Quoy? Ne vous deuez-vous pas contenter d'estre sorty la vie sauue de ce mauuais pas? Remerciez Dieu de ce qu'on vous a tiré de ce perilleux affaire, contre l'attente de tout le monde. Est-il possible que vous ignoriez l'estroitte obligation que vous auez à mes enfans & à moy, d'auoir destourné la resolution qui estoit prise de vous faire mourir? Vous tenez auiourd'huy la vie de moy, & non d'autre. N'auez-vous point de honte de parler pour ces meschans? vous les deuez abandonner à la Iustice. Pouuez-vous esperer aucune assistance fidelle de ces gens, puis que sans necessité, & sans y estre contraints, ils ont manqué de foy à leur Prince, sans crainte de Dieu & des hommes*; Ce ieune Prince tout pensif escouta cette seuere remonstrance, à quoy il ne s'attendoit pas, demeura quelque temps sans rien dire, puis renuoya Metochite. Ce discours, vn peu trop hardy, fit tout vn autre effet en l'esprit de ce ieune Prince, que n'auoit crû Metochite. Car il reprit sa vie licentieuse & débordée, commença à renoüer d'autres coniurations contre son Pere, & contre son Estat; & au temps de la semaine Sainte, où on se doit preparer à bien faire, on reconnust plus de licence & de débauche en ce ieune Prince. Ce qui offensa tant l'Empereur, qu'il dit tout haut, que

le

le respect aux choses les plus saintes estoit perdu, & la Majesté de l'Empire foulée aux pieds. Cependant ce ieune Andronic, contre sa foy & parole donnée en vne si celebre Assemblée, de demeurer en son deuoir, continuoit toûjours en ses mauuais desseins, & à se preparer pour sortir de la Cour. L'Empereur neantmoins fut quelques iours sans se défier de luy. Mais enfin aduerty par ses confidents, & par les apparences du mal, resolut de se desliurer de toutes ces inquietudes, découurit au Patriarche Gerasinus le dessein qu'il auoit d'arrester son fils le soir du iour de Pasques. Le Patriarche aduertit le jeune Prince de la resolution de l'Empereur ; tellement que la nuict mesme il sortit de la Ville auec tous ceux de sa faction, & le lendemain il arriua au Camp de Sirgianes & de Cantacuzenus, qui l'attendoient. L'Empereur, voyant le malheur qui luy estoit arriué par la fuitte de son fils, & les mauuais desseins qu'il y auoit pour broüiller son Estat, & qu'il estoit trop foible pour repousser les incursions ordinaires des Turcs, & de ses autres ennemis, & qu'il ne pouuoit plus fournir à de si grandes despenses, fut conseillé par Metochite, & par ceux qui le gouuernoient, de se seruir d'vn moyen fort dangereux, & qui estoit pour perdre l'amitié & l'affection de ses Peuples : car il augmenta de beaucoup les impositions & subsides, dont il employa la meilleure partie pour acheter la paix de ses ennemis. Ce qui fut fort blasmé, & trouué partir d'vne ame timide & peu genereuse, De là les Fermiers publics & Partisans prirent sujet de faire des encheres excessiues les vns sur les autres, à la ruine du Peuple : de telle

le sorte qu'encore que l'Empire fust de beaucoup moindre estenduë qu'il n'auoit esté, il se trouua neantmoins que le reuenu étoit augmenté de la moitié. Ce qui donna moyen à l'Empereur de s'armer puissamment, & d'auoir tousiours vne armée de mer de vingt Galeres, pour defendre son Estat des incursions de mer, & d'entretenir mille cheuaux en Bithinie, autant en Thrace, & autant en Macedoine. L'Empereur donc, pour mettre ordre aux broüilleries que faisoit son fils dans l'Empire; assembla tous les Euesques qui estoient dans sa Cour, excepté le Patriarche Gerasinus, qui estoit mort le lendemain de l'euasion du ieune Andronic, non sans soupçon de poison, representa à l'Assemblée la mauuaise action de ce Prince, le fit proscrire comme violateur de la foy, ensemble ses complices & adherans. Incontinent on vid le liure des Euangiles porté par les ruës & aux places Publiques, pour faire iurer le Peuple vne estroite obeyssance à l'Empereur, & renoncer à toutes ligues & associations auec le ieune Andronic. Pendant que ces choses se passoient à Constantinople; ce ieune Prince trauailloit de son costé à donner de la peine à l'Empereur son Pere: fit publier vne immunité & décharge de toutes sortes de leuées & impositions dans la Thrace; ce qui grossit beaucoup son armée, toute la Thrace se declarant pour luy. Ses gens traitterent cruellement tous les partisans & fermiers publics, & emporterent tout l'argent qu'ils auoient dans leurs coffres. L'Histoire remarque, que la fureur des Peuples estoit si grande contre le gouuernement, qu'il se trouua vn nombre infini de gens de guerre, resolus de prendre

d'emblée la Ville de Constantinople, & de la rauager, & à cela ils estoient incitez par Syriannes, qui commandoit vne partie de l'Armée. L'Empereur aduerty de cette resolution, & n'estant pas trop asseuré de l'affection du Peuple, enuoya quelques-vns de son Conseil vers son fils. Le premier de cette Ambassade estoit Theolepte Philadelphe, tres-sage & tres-prudent. La mere de Syriannes y fut aussi. Ils luy remonstrerent les grands maux qui se preparoient, & quelle ruyne menaçoit cette grande & opulente Ville, par son conseil & par son entremise. La mere representa le violement des femmes, & la corruption de tout ce qu'il y auoit de plus Saint. Que celuy qui seroit autheur de ce mal, ne pourroit iamais viure en tranquilité d'esprit le reste de ses iours. Syriannes, vaincu par le respect qu'il portoit à Theolapte, & par les prieres de sa mere, alla trouuer le ieune Andronic, plus éloigné de Constantinople que luy, & mena auec luy les Ambassadeurs de son Pere. Là ils accorderent vn partage de l'Empire entre le Pere & le Fils. Le pere se reserua outre sa part, priuatiuement à son fils, l'auantage de reçeuoir tous les Ambassadeurs des Princes, & Nations étrangeres. Cet accord fut plus agreable au ieune Andronic qu'à son pere, qui y fut contraint par la force de la necessité; qui fut si puissante qu'il receut toutes sortes de propositions d'accommodement, comme des Oracles. Mais cette paix dura peu. Syriannes quitta le party de ce ieune Prince, pour suiure le party legitime; ce qui offensa tellement le ieune Andronic, qu'il se seruit de toutes sortes de mauuais moyens pour ruïner l'Estat

de

de son pere. Pour donner courage à son armée, il fit publier par tout son Empire, que son pere auoit esté tué par le Peuple de Constantinople, & promit de grandes recompenses à ceux qui luy liureroient les principaux de ses ennemis. Mais neantmoins, apres toutes ces rages, ils traiterent vne seconde paix, & le fils se ietta aux pieds de son pere. Il retint neantmoins toûjours en son ame la mauuaise volonté de broüiller; & pour ce faire, se retira en son armée, où, impatient qu'il estoit d'auoir vn compagnon à l'Empire, qui estoit le Vieil Andronic, il tenta tous les moyens de le faire mourir: ou au moins de le faire mettre dans vn Cloistre, afin de regner seul. Ce fut lors que Metochite, voyant l'inconstance des actions de ce Prince, & l'horrible misere, dont tost ou tard cet Empire estoit menacé, commença à entrer en de grandes apprehensions: luy à qui tous les secrets de l'Estat estoient connûs, & par l'ordre duquel tout estoit fait dans l'Empire. Ce qui augmenta ses craintes, & qui les confirma dauantage, ce fut vn songe épouuantable qu'il eut; apres lequel il se resolut de tirer de chez luy tout ce qu'il auoit de plus precieux, qu'il bailla en depost à ses plus confidens amis, laissa sa femme en sa maison, luy se retira au Palais pour éuiter la fureur du peuple, qu'il voyoit preste à fondre sur luy. Cependant les forces des deux Empereurs, du pere, & du fils, se choquerent en bataille rangée. Le fils demeura victorieux, & se resolut poursuiuant sa victoire, de venir droit à Constantinople: mais craignant de la resistan-

ce, il s'arresta à quelques iournées prés, où deux traistres le furent trouuer, qui luy promirent de faire entrer dans la Ville tel nombre de gens qu'il voudroit; pourueu qu'il leur asseuraſt quelques terres qu'ils luy assignerent, ce qu'il fit & en suite la Ville fut prise. Comme l'execution de telles entrepriſes ne se pût faire sans vn grand tumulte, l'Empereur fut aduerty que l'on auoit veu vn grand nombre de gens de guerre de l'armée de son fils vers la porte Romaine; ce qui l'estonna, & commanda aussi-toſt que l'on mit ordre à la Garde des murailles. Metochite l'empescha; disant, *qu'il estoit indigne d'vn grand courage de s'émouuoir de si peu de chose: car ou l'aduis estoit faux, ou c'estoient des insensez qui faisoient l'entrepriſe, qui pensoient auec si peu de gens se rendre Maistre d'vne si grande Ville.* Comme il acheuoit ces paroles, l'aduis redoubla, & l'Empereur s'effraya dauantage, & s'adressa rudement à Metochite, luy disant qu'il estoit deuenu stupide, & qu'il ne voyoit pas les maux qui les enuironnoient de tous costez, & qu'il connoissoit fort bien que ses ennemis estoient aux portes de la Ville. Metochite mépriſa aussi le second aduis, & pour faire voir à l'Empereur qu'il ne le croyoit pas, il se retira en sa chambre pour se repoſer, comme fit aussi l'Empereur: mais aussi-toſt il oüit le bruit de la porte du Palais, que son fils estoit entré dans la Ville auec vn grand nombre de gens de Guerre. Luy se voyant ainsi surpris & abandonné, se retira dans vne Chappelle, où estoit l'image de la Vierge, attendant ce qui seroit fait de luy. Le fils entrant dans la Ville, défendit à tous les siens d'vser d'aucune

ne violence enuers l'Empereur son pere. Et le premier soin qu'il eut, ce fut de le venir trouuer au Palais. Lors ce bon homme affligé & accablé de tristesse, dit: *Mon fils, puis que Dieu t'a donné l'Empire qu'il m'a osté, & que i'ay possedé si long-temps, ie te demande cette grace pour toutes celles que tu as receuës de moy, que tu me donne la vie, pardonne à ton Pere, donne-luy ce que tu tiens de luy, c'est à dire, ce peu qui luy reste de vie. L'homme regarde le Ciel estant en la terre, mais le Ciel & la terre regardent & considerent ses actions: ne permet donc pas que le Ciel & la terre voyent vne action la plus barbare qui ait iamais esté commise. Ne iuges-tu pas que mon sang demandera vengeance à Dieu d'vne si infame action? Le Ciel, la Terre, bref tous les Elemens l'annonceront à tous les Roys du Monde. Porte respect à cette miserable vieillesse; porte respect à ces mains foibles & debiles qui t'ont embrassé tant & tant de fois en ta ieunesse. Respecte ces levres qui t'ont baisé auec vn si tendre amour. Prends pitié de ce roseau abandonné de la Fortune, ne le froisse pas dauantage. Pense à bon escient que tu es homme, sujet à la fortune, à son inconstance à ses changemens. Considere où ie suis reduit. Ne penses-tu point à la vie future que nous attendons tous? N'admires-tu pas les Iugemens admirables de Dieu, qu'en vne mesme nuict on m'a veu Empereur de plusieurs années, despoüillé de mon Empire, & esclaue de mon fils?* Ce discours pathetique toucha le cœur de ce ieune Prince, qui fit releuer son pere, couché aux pieds de l'Image de la Vierge, l'embrassa & l'asseura par toutes les bel-

les paroles qu'il pût, qu'il ne luy seroit fait aucune violence. Ce Prince ayant, ce luy sembloit, asseuré son pere, passa outre à ce qu'il auoit projetté, déliura le Patriarche Esaye qui estoit enfermé dans vn Monastere, à la persuasion de Metochite; & cependant les gens de guerre pillerent les plus riches maisons de Constantinople, & principalement celle de Metochite, & tout ce qu'il auoit mis en depost chez ses amis: ce qui fût sceu par vn memoire qui fut trouué parmy ses papiers. Tellement qu'il fut dépoüillé de tous ses biens, dont vne partie fut confisquée, l'autre seruit de proye au Peuple. Et ainsi en vn même moment, Metochite qui étoit tres-riche, & le plus puissant de tout ce grand Empire, fut reduit à la plus miserable condition qui se puisse imaginer. L'on oüit par les ruës; & aux lieux publics les accusations qui se faisoient contre luy. *Que ces grands biens auoient esté amassez de la plus pure substance du Peuple, qu'il les auoit exigé de ceux qui auoient esté Gouuerneurs dans les Prouinces, qui auoient pillé les Peuples pour assouuir l'auidité de cet homme, & qu'il auoit tousiours empeschè l'accez libre aux plaintes des pauures sujets opprimez, craignant que ces crimes fussent découuerts. Qu'enfin Dieu auoit fait paroistre sa Iustice, lente & douce à l'égard de ses pilleries, & de ses crimes.* Ces reproches ainsi publiés à la face d'vne si grande & populeuse Ville, rendoient la misere de Metochite plus insupportable. Le ieune Andronic n'en demeura pas à ce qu'il auoit promis à son pere. Car à la persuasion d'vn nommé Niphon, l'Empereur fut indignement traité, & reduit en de grandes anxietez. Le Patriarche

che Esaïe fut si effronté & si insolent qu'il insulta sur sa misere. Bref il n'y eut aucun de ses seruiteurs domestiques qui ne fust persecuté. Metochite fut mis dans vne dure prison, où il fut cruellement trauaillé d'vne difficulté d'vrine qui luy fut plus sensible & douloureuse que la prison, que la perte de ses biens, & que les injures de la populace. Le vieil Andronic fut aussi mal traitté que luy ; car pendant sa captiuité il perdit les deux yeux, & étoit le joüet & la risée de ses Gardes, & de tous ceux qui s'en approchoient. Enfin il fut rasé, & mis dans vn Monastere, son nom changé & appellé Antoine. Ainsi le ieune Empereur vint au dessus de ses desseins, ayant foulé aux pieds toutes sortes de respects qu'il deuoit à son grand-pere, & à son souuerain Seigneur. Il tomba malade, fit son testament, où il ne parla point du vieil Empereur, & moins de sa mere, comme on s'y attendoit; mais il ordonna que Metochite seroit deliuré, & quelques autres. Ce Testament fut executé, quoy que l'Empereur vint en conualescence; car Metochite sortit de prison, & eut permission de s'enfermer dans le Monastere de Chora à Constantinople, qu'il auoit fait fort somptueusement bastir, & prit l'habit de Moine. Mais auant que d'y entrer, il ne pût s'empescher de déplorer auec ses amis sa dure & miserable condition: & regretter la ruine de sa belle & magnifique maison, dont le seul paué, pour son excellence, ne se pouuoit assez estimer, luy ayant esté donné comme vne chose exquise par les Princes des Scythes Occidentaux. Mais ce qui l'affligea du tout, & qui surmonta sa constance, ce fut la défense tres-expresse qui luy fut faite par ceux qui gouuernoient,

de voir ny écrire au vieil. Empereur son Maistre, ny mesme de luy faire sçauoir de ses nouuelles. Enfin le vieil Andronic, apres auoir esté deux ans dans le Monastere, exposé à toutes sortes d'ignominies & de miseres, passa de cette vie miserable en vne meilleure, aagé de 72. ans & 30. iours. Apres mourut aussi son confident & fauory Metochite, accablé d'afflictions, tant de corps que d'esprit, ayant veu deuant luy son maistre inhumainement traitté, ses biens rauagez, ses enfans exposez à la fureur de ses ennemis, & enfermez dans de dures & fascheuses prisons.

HVGVES

HVGVES DE BEAVVAIS,

Sous Robert, Roy de France.

LE Roy Robert se laissa posseder par vn nommé Hugues de Beauuais, de telle sorte qu'il ne se gouuernoit que par luy, & tout ce qu'il demandoit estoit executé, sur peine d'encourir l'indignation du Roy. Cette faueur l'éleua fort haut. Il fut Comte de Paris, ou Gouuerneur de l'Isle de France, & si puissant prés de son Maistre, qu'il luy faisoit aymer & haïr tout ce que bon luy sembloit, iusques a la Reyne Constance sa femme. Car ayant fait paroistre quelque déplaisir de ce que le Roy son mary croyoit du tout cét homme, & qu'il se fioit plus en luy qu'en tous les autres Princes, luy donnant mesmes des charges qu'il ne meritoit pas, Hugues

par ſon authorité mit de la diuiſion entre le Roy & elle, & la fit retirer de la Cour, combien que le Roy luy portaſt beaucoup d'affection, pour auoir eu d'elle quatre enfans. La Reyme mépriſée & mal traittée à la perſuaſion de Hugues, ne ſçeut à qui s'addreſſer, & ſe plaindre qu'à ſon Couſin Foulques, Comte d'Anjou; auquel elle fit ſçauoir ſecrettement l'injure qui luy auoit eſté faite, & par qui. Foulques aſſeura la Reyne qu'elle deuoit attendre de luy toute ſorte de ſecours, & qu'en peu de iours elle ſeroit vangée de Hugues, *& que ia*, dit l'ancienne Hiſtoire, *ne ſçauroit eſtre monté en ſi haute autorité, que l'on l'en fit deſcendre.* Cette réponſe conſola fort cette Princeſſe, & Foulques penſa à l'execution de ce qu'il auoit promis: appelle douze des plus hardis de ſa ſuite; leur commanda d'aller à la Cour, & en ſecret leur donna ordre de faire ce qu'il auoit promis à la Reyne. Ces Gentils-hommes furent quelque temps ſans pouuoir prendre l'occaſion pour executer le commandement de leur maiſtre. Enfin ayant reconnu que ce Hugues eſtoit perpetuellement aux coſtez du Roy, il arriua que le Roy le mena auec luy à la chaſſe, ils creurent que cette occaſion eſtoit belle, & tres-commode d'executer leur deſſein, y ayant peu de gens prés du Roy. Ces hommes reſolus, s'eſtans armez à l'aduantage, ſuiuirent la chaſſe, & firent tant qu'ils rencontrerent Hugues prés du Roy, & ſans reſpect de la Majeſté Royale, prirent Hugues, & à la face du Roy luy trancherent la teſte, quoy que le Roy fiſt grande inſtance de luy pardonner. Il fut ignoré lors d'où pouuoit venir cét aſſaſſinat ſi qualifié. Le Roy

prit

prit à cœur de vanger cette temeraire & insolente entrepriſe ; d'autant plus qu'elle fut commiſe en ſa preſence, où ſa Majeſté auoit eſté violée, *mais enfin* dit l'ancien Hiſtorien d'Anjou, *le Roy connut que Hugues luy faiſoit faire des folies, pluſieurs & maintes choſes qui venoient au dommage, perte & detriment de luy, & de ſon Royaume ; pourquoy plus legitimement en paſſa ſa triſteſſe, & depuis ſe reconcilia auec la Reyne, qu'il ayma plus que deuant.*



PIERRE BROSSE,

Sous Philippes III. Roy de France.

PIERRE Brosse, ou de Broche, estoit issu de tres-bas lieu en Touraine, vint à la Cour du Roy S. Louys, & fut pris pour estre Chirurgien de M. Philippes de France, qui fut depuis Roy, nommé Philippes le Hardy. Il sçeut si bien gagner les bonnes graces de son maistre, qu'estant paruenu à la Royauté, il le fit son Chambellan, & se laissa gouuerner par luy, si absolument, que tous les Grands, les Prelats & autres de quelque qualité qu'ils fussent en France, luy faisoient à l'enuy de grands presens, afin d'obtenir des graces & faueurs du Roy. Les vns s'offensoient qu'vn si petit Compagnon estoit paruenu à vne si haute fortune: les autres le crai

craignoient, parce qu'il faisoit agir le Roy, comme bon luy sembloit. Et l'année 1276. Louys fils aisné du Roy, vint à mourir, non sans soupçon de poison. Brosse fit croire au Roy que la Reyne Marie sa femme auoit tramé cét empoisonnement, & qu'elle auoit resoulu d'en faire autant aux autres enfans issus de la premiere femme, afin de faire regner ses enfans du second lict, apres la mort du Roy son mary. Le Roy pensa longtemps comment il pourroit découurir vn si grand mal, qui estoit dans sa Maison; fut induit d'en chercher la verité par toutes sortes de voyes. Il eut aduis qu'à Niuelle en Flandre il y auoit vne Religieuse qui se mesloit de predire, qu'il y auoit aussi le Vidame de Laon & vn Sarrazin qui se vantoient de répondre des choses futures. Brosse donnoit ces inuentions au Roy, pour preuenir ceux de qui le Roy desiroit sçauoir d'où prouenoit ce mal. Beaucoup de gens creurent qu'il auoit corrompu ces deuins, pour faire en sorte qu'il designassent la Reyne pour la broüiller auec Roy. Le Roy enuoya s'enquerir secrettemét quelle estoit cette Religieuse, & ce Vidame de Laon. On luy rapporta que la Religieuse auoit vn grand nom dans le pays. Il y enuoya Matthieu Abbé de S. Denis, son confident, & Pierre Euesque de Bayeux, Cousin de Brosse, à cause de sa femme, pour sçauoir d'elle qui estoit cause de la mort du fils du Roy. L'Euesque, partisan de Brosse, preuint cette femme, parla à elle, auant que l'Abbé de S. Denis la pûst voir; & ne sçait on pas ce qu'ils dirent ensemble. Quand l'Abbé vint pour luy découurir la charge qu'il auoit du Roy, elle ne luy dit autre chose; sinon qu'elle auoit dit à

l'Euef-

l'Eueſque ſon Compagnon ce qu'elle ſçauoit, & qu'il eſtoit inutile d'en dire dauantage. L'Abbé s'en retourna fort indigné de la fourbe & de l'artifice de l'Eueſque, s'imaginant qu'il y auoit de la trahiſon ; ils s'en retournerent donc vers le Roy, qui demanda premierement à l'Abbé ce qu'il auoit ſçeu de cette Religieuſe : l'Abbé dit au Roy, que l'Eueſque de Bayeux l'auoit preuenu, & que cette femme ne luy auoit rien voulu répondre. Le Roy auſſi-toſt demanda à l'Eueſque ce qu'il auoit appris de cette Religieuſe ; à quoy il répondit, que tout ce que luy auoit dit cette femme eſtoit en confeſſion, qu'il ne luy pouuoit reueler en aucune façon. Le Roy tout courroucé „ luy dit en ces termes. *Dom Eueſque ie ne vous* „ *ay pas enuoyé pour la confeſſer; & par Dieu qui* „ *me fit, i'en ſçauray la verité, & à tant ne la* „ *lairay ie mie.* En execution de cette parole le Roy renuoya vers cette femme Tibaud, Eueſque de Dol, & vn Templier, qui firent tout ce qu'il leur fut poſſible pour voir cette Religieuſe, & pour parler auec elle, ſuiuant l'ordre qu'ils en auoient du Roy, Elle les receut humainement, „ & leur dit, *Dites au Roy qu'il ne croye pas les* „ *mauuaiſes paroles qu'on luy dit de ſa femme:* „ *car elle eſt bonne & loyale enuers luy, & en-* „ *uers tous les ſiens de bon cœur entier.* L'Eueſque de Dol & le Templier rapporterent au Roy ce qu'ils auoient appris ; & reconnut qu'il auoit prés de luy des perſonnes qui n'eſtoient pas fideles ; mais ne teſmoigna pas ce reſſentiment, & diſſimula tant qu'il iugea que l'eſtat de ſes affaires le vouloit ainſi. Il y auoit lors de grandes guerres entre le Roy, & le Roy d'Eſpagne. Il fit

de

de grands progrez sur son ennemy, & prit toute la Nauarre, il arriua que le Comte d'Artois fut prié par le Roy d'Espagne de le voir, pour conferer ensemble des affaires qui estoient entre le Roy de France & luy. Comme ils estoient ensemble, il arriua que le Roy receut vn pacquet de France, où tout le secret de l'Estat estoit deduict, & dit au Comte d'Artois, qu'il n'estoit pas sans amis à la Cour du Roy de France. Le Comte creut que ces aduis venoient de la part de Pierre Brosse, parce qu'il en pût conjecturer en la Cour d'Espagne. Le Comte en escriuit au Roy, qui entra en soupçon de quelques Princes, & autres qui estoient prés de luy, & non pas contre Brosse. Or pour du tout ruyner ce Fauory, il arriua, qu'vn Moine chargé d'vn pacquet enfermé dans vne boëte, deuint malade en vne Abbaye, où il s'estoit retiré comme en passant. Se voyant proche de mourir, il pria l'Abbé de le venir voir, & de ne bailler à autre qu'au Roy le pacquet dont il estoit chargé. Le Roy receut cette boëtte, & ne la voulut pas ouurir qu'en presence de son Conseil. L'on y trouua vn pacquet de lettres cachetées du sceau de Pierre Brosse. Les Historiens ne disent rien de ce que contenoient les lettres; mais bien remarquent que le Roy qui estoit lors à Melun, retourna aussi-tost à Paris, & assembla son Conseil à Vincennes, où il fit arrester Brosse son Mignõ, & le fit cõduire, à Paris, de là à Ianuille, en Beausse, en vne forte tour. Son Cousin l'Euesque de Bayeux se retira aussi tost prés du Pape qui le prit en sa protection. Brosse ne fut pas long-temps à Ianuille, qu'il fut ramené à Paris, où son procés fut fait, & furent mandez quelques Barons

rons pour ouïr les charges dont il estoit accusé; tellement qu'il fut condamné à estre pendu, & ses biens acquis & confisquez au Roy. Ce qui fut executé, & fut conduit au gibet par le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant; le Comte d'Artois, & par plusieurs Barons & Gentils-hommes, qui eurent sa mort tres-aggreable, pour la malignité de cét homme, leur ayant rendu prés du Roy de tres-mauuais offices. Tous ceux qui auoient esté auancez à la Cour par son moyen, furent ignominieusement traittez, & chassez d'auprez du Roy. Voilà quelle fut la fin miserable de ce petit Compagnon, qui auoit abusé extraordinairement de la faueur de son maistre, au mespris des Princes & de toute la Cour, ayant acquis de grands biens, & remply les principales charges prés du Roy, entré en des illustres alliances par le moyen de ses enfans, sans qu'aucun luy osast resister.

ENGVER

ENGVERRAND DE MARIGNY,

Sous le Roy Philippes le Bel.

LE regne du Roy Philippes le Bel, qui a esté long, se trouue remply de tant de varietez & de belles rencontres, qu'il n'y a possible vie de Roy ou de Prince plus agreable, si elle estoit representée auec ses circonstances, qui sont esparces çà & là dans les liures. L'on remarque que ce Prince trauaillé par les Flamans & ses autres voisins, eut besoin de grandes sommes de deniers pour supporter les frais excessifs de la guerre, & que ses reuenus ne suffisoient pas à la moindre de ses despenses; tellement qu'il fut reduit à receuoir toutes sortes d'inuentions pour faire vn fonds, pour ne point manquer à la defense de son Royaume. Le peuple foulé par ces aduis supporta mal-aisement ces charges extraordinaires, tellement qu'il deschargea sa haine sur ceux qui gouuernoient le Roy, sans considerer les grandes charges ausquelles le Roy estoit obligé

obligé. Philippes le Bel donc eut pour fauory Enguerrand de Marigny, Chaualier d'vne bonne Maison de Normandie, si puissant prés de luy, que l'ancienne Histoire de son temps l'appelle Coadjuteur & Gouuerneur de tout le Royaume de France. Ce fut à cét homme, qui estoit Intendant general des finances, de trouuer les moyés de fournir à tãt de dépenses. Ses aduis reüssirent suiuant l'intention du Roy; mais aussi ils luy attirerent premierement la haine du Peuple, puis celle des Grands, qu'il esloigna d'aupres du Roy par ses arrogances & violences insupportables. En l'année 1308. le Roy eut besoin d'argent, fit conuoquer les Barons & les Bourgeois des bonnes villes de son Royaume. l'Assemblée se fit au Palais à Paris. Enguerrand, par le commandement du Roy, monta sur l'eschaffaut prés de luy, où estoient les principaux Seigneurs & les Prelats. Enguerrand parla long temps au peuple de la necessité du Roy, descendit sur le fait du Comte de Flandre, & des Flamans, qui ne vouloient pas obeyr ny entretenir les traittez de paix solemnellement accordez, qu'il estoit besoin d'vne subuention au Roy, pour leuer des troupes pour faire obeïr ces rebelles, dit à ce peuple, que le Roy estoit là pour considerer & remarquer ceux qui affectionnoient son Estat. Ayant acheué, il se mit sur son siege, & ayant fait leuer le Roy, afin qu'il connust ceux qui auoient l'intention de l'ayder. Alors vn du peuple de Paris se leua, & dit, que ceux de Paris estoient prests de contribuër selon leurs moyens, pour faire la guerre en Flandre; les autres Bourgeois firent les mesmes offres; ce qui fut cause

qu'En

qu'Enguerrand voyant la bonne volonté de ce peuple, imposa vne grande taille, & tellement insupportable, que le menu peuple conceut vne haine mortelle contre luy. Les leuées faites en suite sur le peuple, furent sans aucun fruit : car le Roy ayant leué vne grande Armée, où il fut en personne auec ses enfans ; Enguerrand fit tant par ses menées en faueur des Flamans, desquels il reçeut de grands presens, qu'il fit retourner le Roy, qui auoit esté iusques à l'Isle, auec honte, sans rien faire. Les Historiens de Flandre rapportent vne autre insigne trahison de ce fauory. Robert Comte de Flandre fut sommé de venir à Paris, pour faire hommage au Roy de son Comté de Flandre. Le Comte comparut en personne, fit refus de l'hommage, si on ne luy restituoit les villes de l'Isle, Doüy & Bethune, suiuant la capitulation qui en auoit esté faite, attendu que les Communes de Flandre auoient rembourſé le Roy de la somme pour laquelle ces villes auoient esté engagées ; dont Enguerrand auoit l'argent montant à six cens mil liures. Ce fait, le Comte partit de Paris en diligence, alla en Flandre, où ayant mis sur pied quelques troupes, il assiegea l'Isle, au secours de laquelle le Roy enuoya son frere Charles de Valois, Louys son fils, depuis Roy, Louys Comte d'Evreux, & Enguerrand de Marigny, auec vne bonne armée. Le Comte leua le siege & se retira, & par pratiques secrettes, moyennant vne bonne somme d'argent qu'il bailla à Enguerrand, luy fut accordé vne tréue d'vn an, au grand regret de tous les François, & particulierement du Comte de Valois, qui à son retour accusa Enguerrand de trahison

hiſon : mais le Roy l'excuſa, comme il faiſoit en toutes les occaſions qui ſe preſentoient. Peu apres cette vaine entrepriſe, le Roy mourut au mois de Nouembre de l'an mil trois cens treize, qui fut le commencement des miſeres d'Enguerrand de Marigny ; car du viuant de ſon Maiſtre, perſonne ne l'auoit attaqué, tant il eſtoit puiſſant prés de luy. Pour les biens, il en auoit trop. Il luy auoit donné le Comté de Longueuille, & pluſieurs autres grãdes terres, l'auoit fait Capitaine du Louure & ayant l'intendance de ſes baſtimens ; auoit fait baſtir le Palais de Paris, où par vne arrogances, remarquée lors, il auoit fait faire ſa ſtatuë à genoux deuant celle du Roy, qui eſt ſur le portail du grand degré du Palais. Iean de Marigny ſon frere fut Eueſque de Beauuais, l'autre fut Archeueſque de Sens, le troiſieſme Eueſque de Cambray, & il fut vn des parens du Cardinal. Auſſi-toſt apres la mort du Roy, & au meſme mois, les Grands, & principalement Charles de Valois Oncle du Roy Louys Hutin ſucceſſeur, ne manqua pas de faire paroiſtre la haine qu'il portoit à Enguerrand, & de ſe vanger. A cela il y fut excité par vne partie de la Nobleſſe de Picardie & de Normandie, par Ferri de Pecquiny, Vidame d'Amiens, Guy Comte de ſaint Paul, & autres, qui repreſenterent au Roy & à ſon Conſeil les pilleries de cét homme, les intelligences dangereuſes qu'il auoit dans le Royaume, & par le moyen de tant d'Officiers qu'il auoit mis de ſa main. Donc par le commandement du nouueau Roy, demeurant lors en ſa maiſon, où eſt à preſent l'Hoſtel de Bourbon, Enguerrand fut arreſté, & mis en la tour du Louure où auoit eſté lõg-temps Ferrand Comte de Flandre. Auſſi-toſt Enguerrand

fut mené deuant le Roy, assisté des Grands de sa Cour. On luy demanda compte de tant d'argent qui auoit esté leué, tant sur le Clergé que sur le peuple, peu auparauant la mort du feu Roy, que l'on n'auoit rien trouué dans ses coffres. Comme il se vouloit excuser, il dit qu'en temps & lieu il en rendroit bon compte. Il fut pressé par le Comte de Valois de le rendre à l'heure mesme. „ Enguerrand repliqua : *Sire, volontiers, mais* „ *ie vous en ay baillé la plus grande partie, &* „ *le demeurant i'ay mis en payement des debtes* „ *de Monseigneur vostre frere.* Le Comte de „ Valois offensé de cette response, luy dit : *Cer-* „ *tes de ce mentez-vous Enguerrand* : Et lors „ Enguerrand respondit ; *Par Dieu, Sire, vous en* „ *mentez.* Le Comte à ces mots injurieux le voulut poignarder, mais Enguerrand fut destourné deuant luy, & conduit en prison. Cette insolence d'Enguerrand augmenta la haine que luy portoient les Grands. Le Comte de Valois fit publier que tous ceux qui sçauoient quelque chose contre le prisonnier, eussent à le venir declarer, & bailler par escrit leurs plaintes. Le Comte, pour dautant plus trauailler Enguerrand, fut trouuer le Roy, luy remontra qu'il n'estoit pas raisonnable que ce larron fust empriſonné dans le Louure, où il estoit le maistre, estant Chastelain du Louure. Le Roy permit au Comte de Valois d'en faire comme il iugeoit le mieux, il fut aussitost transporté au Temple, suiuy d'vn grand nombre d'Officiers de Iustice, & de peuple, qui prenoient plaisir de le voir en ce miserable estat. Quelques semaines apres Enguerrand fut mené du Temple au Bois de Vincennes deuant le Roy,

accom

accompagné de Prelats & Barons. Vn nommé Iean Annat, par commandement du Roy, proposa contre l'accusé tout ce qu'il y auoit de charges; discourut grossierement selon que le portoit le siecle. Il l'accusa donc *d'auoir volé le tresor du Roy Philippes le Bel, lors qu'il mourut, par le pouuoir qu'il auoit dans le Louure. Qu'il auoit esté corrompu par le Comte de Neuers, duquel il prit deux barils d'argent, & quelques Pierreries, pour conseiller le retour de l'armée de Flandre, dont il est parlé cy-dessus. Qu'il auoit conseillé cette grande taille qui fut prise sur le peuple. Qu'il auoit retenu l'argent que le Roy luy auoit donné charge de presenter au Pape. Qu'il fit seeler à Messire Guillaume de Nogaret. Chancelier de France, huict lettres, sans permettre que l'on sçeust ce qu'elles contenoient. Qu'il auoit remply toutes les charges de ses creatures & confidens. Qu'il auoit écrit à la Comtesse d'Artois, qu'elle n'eust égard aux lettres que le Roy luy écriuoit, & qu'il fist ce qu'il luy mandoit, & qu'il la garentiroit enuers le Roy. Qu'il auoit donné conseil de prendre Madame de Poictiers. Qu'il auoit commandé aux Tresoriers, & à la Chambre des Comptes, qu'ils n'eussent égard aux mandemens du Roy, s'ils ne voyoient premierement son seel*, Ensuite de cela il l'accusa d'infinies concussions, voleries & larcins, remarquez dans l'Histoire; remarqua les dons qu'il auoit receu du Roy, des Grands, & de toutes sortes de personnes, pour auoir vne partie de ce qui leur estoit deu. Apres qu'Enguerrand eut oüy ces accusations, demanda qu'il luy fust permis de se défendre · toute l'audiance luy fut déniée,

niée, & fut seulement donnée à son frere, l'Euesque de Beauuais, vne copie des poincts dont il estoit accusé. Ce qui fait iuger combien est inepte & ridicule la grande & prolixe defense d'Enguerrand, qui se lit dans l'Historien du Haillan, qui luy fait dire à quoy il ne pensa iamais, non plus que ce qu'il fait dire à celuy qu'il l'accusa. Enguerrand donc ayant oüy tout ce qu'on luy voulut objecter, fut ramené au Temple, où il fut rudement traitté, ayant les fers aux pieds & aux mains. Il semble que tout ce qu'auoit dit cét Aduocat contre Enguerrand, ne fut pas tant bien prouué, puis qu'on eut recours à d'autres moyens pour le faire mourir. Il courut vn bruit que la femme d'Enguerrand auoit fait faire des images de cire, non seulement du Comte de Valois & des autres ennemis de son mary, mais aussi du Roy. Le but de cette femme desesperée estoit, dit l'Histoire, de faire mourir ceux signifiez par ces images, à mesure qu'elles eussent fondu, & que dans peu de temps le dessein eust esté executé. Le Comte prit occasion de representer au Roy l'importance de cette méchanceté; combien ce charme estoit puissant, combien il estoit detestable; & le fit auec d'autant plus de violence & d'artifices, que le Roy estoit empesché à luy persuader de consentir la deliurance d'Enguerrand, & qu'il trouuast bon qu'il fust banny en Cypre, iusques à ce qu'il luy pleust de le faire rappeller. Le Roy touché de l'horreur & du danger du crime, auquel il croyoit estre, abãdõna ce miserable au Comte de Valois son Oncle, & le pria d'en faire ordonner selon les Loix. Le Comte se voyant libre, fit arrester la Dame de Marigny, & la Dame

me de Chantelou sa sœur, vne magicienne, & vn nommé Pauiot autheur de cette sorcellerie. Enfin en vne Assemblée de Barons, Pairs & Cheualiers, tenuë à Vincennes, toutes les charges contre Enguerrand furent veuës & diligemment examinées. Les images de cire, dont se seruoit sa femme contre le Roy & les Grands, luy furent representées; s'ensuiuit enfin l'Arrest par lequel il fut condamné à estre pendu & estranglé, ce qui fut executé trois iours apres, & fut mené du Temple au lieu du supplice, ayant les fers aux pieds. Le peuple faisoit des imprecations publiquement contre luy maudissoit le temps qu'il auoit eu charges prés du feu Roy, pensant aux impositions qui auoient esté leuées par son conseil. Quelques iours apres la Magicienne & Pauiot furent bruslez, & les images de cire aussi. Nangis l'Historien remarque, que le mary de la Magicienne se pendit en prison, pour éuiter l'ignominie du supplice; ce qui rendit l'accusation d'autãt plus veri able. L'Histoire dit que la fẽme & la sœur d'Enguerrand furent conduites du Louure au Temple, où elles furent estroittement resserrées. Cette mort ignominieuse d'Enguerrand fut approuuée par le peuple, qui fit paroistre sa haine sur son effigie mesme, qui estoit sur le haut des grands degrez du Palais aux pieds du Roy, qui fut arraché de son pied d'estail, & brisée en mille pieces, le lieu reste encore auiourd'huy vuide de sa statuë. Neantmoins on en voit vne de luy en platte peinture sur le mur d'vne tour, proche d'vn petit escalier, qui conduit en la grande salle du Palais, au dessus de laquelle sont engrauez ces Vers;

Chacun

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a ſ ffiſance, n'a rien,

La furie du peuple passée & la mort du Roy Louys Hutin aduenuë, les amis de la memoire d'Enguerrand de Marigny supplierent le nouueau Roy Philippes le Long, de leur permettre de faire enleuer le corps qui estoit au gibet, comme du plus miserable du monde. Le Roy leur accorda leur demande ; & aussi-tost le corps fut dépendu, & enterré au milieu de l'Eglise des Chartreux de Paris, prés la sepulture de Philippes Archeuesque de Sens son frere. Aucuns ont écrit que le corps fut porté en l'Eglise d'Escoüy en Normandie, qu'il auoit fondée,& dont il estoit Seigneur. Charles, Comte de Valois, qui s'estoit vangé d'Enguerrand par la mort ignominieuse, dont il auoit esté puny, eut, disent les Historiens, vn vif ressentiment en son ame de cette injustice;se voyant donc accablé d'vne appoplexie & griefuement malade,fit paroistre que cette mort luy trauailloit l'esprit : car ayant commandé de faire vne aumône publique, pour prier Dieu pour sa santé, ceux qui la distribuoient disoient aux pauures : *Priez Dieu pour l'ame de Monseigneur Enguerrand de Marigny,& pour Monseigneur Charles de Valois:* nommoient Marigny auant le Comte ; ce qui estonna ceux qui croyoient que la punition d'Enguerrand de Marigny auoit esté iustement faite.

PIERRE LANDAIS BRETON,

Sous François II. Duc de Bretagne.

PIERRE Landais, de Vitré en Bretagne, estoit fils d'vn pauure artisant, tailleur de son mestier. Il parut en l'esprit de cét homme dés son ieune âge vne viuacité extraordinaire, & vn desir de paruenir. En mil quatre cens septante-cinq son bonheur voulut qu'il entra au seruice du Tailleur du Duc de Bretagne François II. où il apprit parfaitement son mestier, & eut par ce moyen l'entrée en la chambre du Duc, où il se rendit si agreable à ce Prince, qu'il se seruit de son mi-

nistere

nistere en ses plus secrets plaisirs. Ce fut par ce dégré que cét homme paruint au sommet de grandeur : car il fut valet de Garderobbe ; puis seruit à la Chambre du Duc ; dépuis il fut maistre de la Garderobbe, charge tres-lucratiue & sans controlle, où il gaigna du tout les bonnes graces de son Maistre, à l'exclusion de tous. Le dernier de ses honneurs fut la charge de grand Threſorier, premier office de Bretagne, tout ainsi qu'en Angleterre ; où il prit vne telle autorité, qu'il manioit luy seul toutes les affaires non seulement des Finances, mais de la Iustice & de l'Estat. A cause de cette charge il disposoit sans ordre du Duc, des offices des finances, & ne rendoit compte que fort legerement. Il approchoit, esloignoit & fauorisoit ceux qu'il vouloit, nul ne venoit prés du Duc par luy : les offices & benefices estoient à sa disposition : il manioit seul les affaires, respondoit aux Ambassadeurs, & entretenoit les intelligences auec les Princes voisins, auec plus de finesses & de ruses que de sincerité ; ce qui fut cause que son Maistre fut en perpetuelle défiance auec les Princes voisins, & hay de ses sujets. Le Duc mesme sur vn vieil âge deuenu pesant tant du corps que l'esprit, se laissa manier aux passions de Landais. Ce grand credit rendit cét homme si arrogant & superbe, qu'il mépriſoit non seulement les Gentilshommes, mais les Princes, qui n'oserent iamais luy resister, tant ils apprehendoient cét esprit cruel & impitoyable, estant offensé.

Du temps de ce Duc François regnoit en France Louys XI. auec lequel il eut de grandes simul-

tez, qui enfin éclaterent en vne guerre ouuerte. Neantmoins, en l'an 1475. la paix fut faite en l'Abbaye de la Victoire, prés Senlis; mais non de telle sorte, que le Duc ne fust touſiours ſur les défiances contre le Roy Louys XI. qui enuoyoit ſouuent vers le Duc, pour le tenir en deuoir, & découurir s'il ne negotioit point auec le Roy d'Angleterre; comme de fait il faiſoit, y ayant enuoyé par trois fois Chauuin ſon Chancelier. Cette paix eſtant tres-agreable aux Bretons, il falloit que le Duc traittaſt ſe ſecrettement auec le Roy d'Angleterre, ſon ſeul refuge contre les deſſeins du Roy de France. Landais entreprit de manier cette ſecrette intelligence, ayant pour confident vn Secretaire du Duc par luy choiſi, nommé Guillaume Guegan Breton, qui fut depuis premier Preſident aux Comtes, Eueſque de Mirepoix, Eueſque de Nantes, Abbé de Redon, Prieur de Lehens & Conſeiller de la Chancellerie, qui poſſeda ſi bien ſon Maiſtre par le moyen de Landais, qu'il obtint l'Eueſché de Nantes contre la pourſuite qu'en faiſoient le Cardinal de Foix, & le Protonotaire de Rohan, alliez de la maiſon de Bretagne. Le Duc donc enuoyoit ſouuent en Angleterre par le moyen de Landais, qui ſe ſeruoit d'vn ieune garçon nommé Bromel, pour aller & venir Ce ieune homme peu fin, ſe découurit, à vn François, qui en donna auſſi-toſt aduis au Roy Louys IX. qui defendit de l'arreſter pour profiter de cette menée, luy promit cent eſcus de chacune lettre. L'affaire fut donc ſi bien maniée, qu'il tomba entre les mains du Roy de France 22. lettres originales, tant du Duc que du Roy d'Angleterre. Bromel ne portoit à l'vn & l'autre

que

que des copies contrefaites, auec tant d'artifices que iamais il ne fut découuert. Le Duc pour couurir dautãt plus son traitté auec le Roy d'Angleterre, enuoya son Chancelier Chauuin auec six de son Conseil, vers le Roy Louys XI. qui estoit en Artois, pour l'asseurer de sa deuotiõ à sõ seruice. Le Roy fit arrester ces Ambassadeurs, & mettre en diuerses prisons. Ils y furẽt douze iours, sans sçauoir le sujet de ce rude traittement ; enfin le Roy fit venir, le Chancelier luy demanda s'il ne pouuoit pas s'imaginer le sujet de ce traittement, à quoy il ne s'attendoit pas ; le Chancelier, que le Roy tenoit homme de bien, luy dit, qu'il ne s'en pouuoit imaginer la cause, & qu'il sçauoit que son Maistre ne luy en auoit donné aucun sujet ; supplia le Roy de luy vouloir dire ce qu'il y auoit contre luy. Le Roy donc luy reprocha que par plusieurs fois il l'auoit asseuré n'auoir nulle intelligence auec le Roy d'Angleterre. Le Chancelier asseura sur sa vie que cela estoit vray. Lors le Roy le tira à part, & luy montra les vingt deux lettres, dont les douze estoient écrites de la main de Gueguen Secretaire, & signées par le Duc; & les autres dix du Roy d'Angleterre. Le Chancelier les leut, & parce qu'elles contenoient de grandes trahisons contre la France, il demeura sans paroles, & tout confus : enfin il dit au Roy, qu'il n'auoit iamais eu part à cette menée ; & que s'il en auoit le moindre soupçon, qu'il pouuoit faire de luy ce que bon luy sembleroit. Le Roy l'asseura qu'il ne le croyoit pas, qu'il se mẽât de telles perfidies, & qu'il sçauoit que tout ce passoit entre son neueu le Duc de Bretagne, son Thresorier Landais & son petit Secretaire Gueguen, luy cõmanda de

s'en retourner promptement, & le chargea de ces lettres, pour les faire voir au Duc. Le Chancelier à son retour fit rapport du traittement qu'ils auoient receu de ce que le Roy luy auoit dit, n'oublia rien de ce qui s'estoit passé;& pour preuue fit voir au Duc en secret, ces vingt-deus lettres. Le Duc étonné, se voyant trahy en la plus secrette negotiation qu'il eust iamais traittée, en-
„ uoya querir Landais, auquel il dit : *Pierre, voi-*
„ *cy les lettres que le Roy m'a enuoyées, qui m'ont*
„ *esté apportées par le Chancelier, vous les con-*
„ *noissez assez, voyez-les, de quand & par qui*
„ *elles ont esté enuoyées. Vous sçauez que ie m'en*
„ *suis fié en vous, aduisez de me dire d'où est*
„ *venu cecy, & comment elles sont tombées en*
„ *cette main : car il faut que cela vienne de*
„ *vous, ou de moy.* Landais reconnut l'ecriture & les signatures, demeura tellement interdit, qu'il fut vn temps sans pouuoir rien dire; puis s'estant vn peu asseuré, se ietta aux pieds du Duc, &
„ luy dit : *Monseigneur, si vous auez tant soit*
„ *peu d'opinion de moy, que ie vous aye fait cet-*
„ *te faute, ie me consigne prisonnier où il*
„ *vous plaira, pour répondre de ma vie. Vous*
„ *sçauez, Monseigneur, que ie n'ay pas porté vos*
„ *lettres en Angleterre, qu'il m'a fallu seruir*
„ *d'vne personne de peu d'apparence pour ne pas*
„ *tomber en soupçon. I'auois vn ieune garçon*
„ *qui escriuoit sous moy, que ie iugeay propre à*
„ *faire cét affaire, ie l'auois trouué fidelle, & loyal*
„ *en tout ce que ie luy auois commis, il me sem-*
„ *bloit accort & rusé, il n'y a pas long-temps qu'il*
„ *est party pour Angleterre pour ce mesme fait:*
„ *il faut l'arrester au retour, & qu'il en réponde,*

&

„ *& ainsi nous sçaurons la verité.* A cela le Duc „ dit, *Ie le veux & faites sur vostre vie que l'on „ le recouure ; & qu'il die comment cecy s'est „ découuert.* Landais, qui auoit grand interest de faire paroistre à son Maistre sa fidelité, fit diligence d'arrester Bromel : ce qui fut fait si heureusement qu'il fut amené à Nantes, confessa comme il auoit trahy son maistre, & baillé les lettres à vn homme de Cherbourg. Cette confession seruit d'absolution à Landais, & le traistre fut mis dans vn sac, & ietté dans la riuiere. Landais estant hors de ce mauuais pas, sans aucune diminution de sa faueur, pensa à se vanger du Chancelier Chauuain, qui auoit, ce luy sembloit, fait éclatter cét affaire, luy portant d'ailleurs vne mauuaise volonté. Le Chancelier estoit homme de bien, & en bonne reputation : il eut plusieurs choses à demesler auec Landais, homme tres-violent. Le principal chef d'accusation qu'il inuenta contre ce pauure homme prés de son Maistre, fut qu'il estoit pensionnaire du Roy de France, qu'il auoit de grandes intelligences auec luy, & que tout ce que le Roy auoit découuert, ne venoit d'ailleurs que de ce Chancelier; & que son fils aisné estoit en France, & tiroit appointement du Roy. Le Duc violenté par Landais, enuoya vn Gentil homme de sa Maison confident de Landais, pour arrester le Chancelier, qui fut mis en prison au Bouffoy de Nantes, en 1481. Le Duc commanda que le procez fust continué, le Procureur General de Bretagne, accusa le prisonnier de plusieurs crimes, à l'instigation de Landais, qui nomma des Commissaire affidez, pour trauailler à l'instruction du procez. Ce-

pendant il mit de sa main vn Chancelier, nommé François Chrestien, qui estoit du Conseil du Duc. Chauuain fut transporté en diuers Chasteaux par l'ordre de Landais, où il fut inhumainement traité. Il ne se trouue aucun fondement en tout ce qui luy fut mis sus : cela rendit Landais d'autant plus rude, resolu qu'il étoit de le faire mourir de déplaisir en la prison. Il luy fit bailler des gardes à sa poste, fit saisir tous ses biens, ceux de sa femme & de ses enfans, sans leur laisser vn seul lict. Pendant ces barbaries il ne se trouua personne qui osast parler au Duc en faueur du Chancelier, non pas mesmes ses parens, tant le pouuoir de Landais estoit grand, qui opprimoit tous ceux qui vouloient secourir le Chancelier, tellement attenué de miseres, de faim & de soif, que ses gardes émeuës à compassion, & qui craignoient qu'il mourust entre leurs mains, presenterent Requeste à la Cour qui estoit à Vannes, à ce qu'il y fust pourueu. La Cour apres vne longue deliberation, soit que l'authorité de Landais fust grande sur cette Compagnie, soit aussi que ce Chancelier ne fust pas en prison par authorité de Iustice, il fut mis sur la Requeste, *Nihil ad Curiam*: & le lendemain le Chancelier mourut, apres deux ans & demy de prison tres-miserable. Ses biens, comme s'il eust esté conuaincu de crime de leze Majesté, furent confisquez & donnez à François d'Auaugour, fils bastard du Duc. Il n'y eut personne, voyant le corps du Chancelier apres sa mort, qui le peust reconnoistre, tant il estoit changé & décharné; luy restant seulement la peau & les os. Il fut porté en terre par quatre pauures, & aucun de ses parens n'assista à ce dernier office,

office, crainte de Landais. Le Chancelier estant ainsi accablé, Landais eut plus de facilité au reste; il pensa à tirer en sa maison l'Euesché de Rennes, qui estoit tenu par Iacques d'Espinay. Il mit sus à cet Euesque plusieurs grands crimes, heresies, sodomie, trahisons, contre l'Estat, & obtint commission du Pape pour luy faire faire son procez. L'Euesque fut arresté prisonnier, ses biens saisis, son argent montoit à trente mille liures, dont Landais disposa. L'Euesché fut baillé à gouuerner à Guybé neveu de Landais; cependant l'Euesque mourut en prison, sans aucun secours des siens, qui estoient neantmoins en grand credit en France, & Guybé fut Euesque de Rennes. Lors que les affaires de Bretagne se manioient ainsi par Landais, il y auoit au Conseil du Duc, Iean de Chaalon, Prince d'Orange, son neveu, & le Mareschal de Rieux, qui tenoient les premiers rangs. Les Barons offensez de la fierté & de l'arrogance de Landais, se resolurent, quoy qu'il en peust arriuer, de se saisir de la personne de ce meschant, & luy faire son procez; à quoy ils furent plus facilement induits, sçachans le mécontentement du Peuple contre luy, pour la mort du Chancelier. Cette menée fut conduitte si secrettement, que Landais n'en fut aduerty. Vn iour pour se diuertir des affaires, il s'alla promener en vne de ses Maisons, & mena auec luy le Secretaire Gueguen. Les Seigneurs & Barons incertains, s'il estoit au Chasteau auec le Duc, ou en sa maison comme ils en auoient quelques aduis, firent deux troupes, l'vne pour entrer au Chasteau, où les principaux deuoient estre en personne auec leurs armes; l'autre troupe pour aller en la mai-

son des champs ; faisant estat de l'auoir par l'vne ou l'autre voye, qui toutesfois leur manquerent : car ils entrerent trop brusquement dans le Chasteau de Nantes, où estoit le Duc, se saisirent des portes auec grande violence, ils foüillerent iusques aux lieux les plus secrets, où Landais ne se trouua pas. Le Duc s'émeut tellement de ce procedé extraordinaire, qu'il entra en apprehension que l'on en viendroit iusques à luy Vn de ses domestiques le voyant en cette perplexité ; monta sur la muraille du costé de la Ville, criant que l'on forçoit le Duc. A ce cry s'esleuerent les Archers de la Garde, tous les Gentils-hommes de la Maison & les habitans, qui coururent au Chasteau crians *alarme, on tuë le Duc*, Les armes & les artilleries qui estoient sur le port, furent aussi-tost en estat, le Chasteau fut inuesty de toutes parts, & l'on dressa vne batterie pour y entrer de force. Ceux de dedans se fortifierent de tout ce que le peril present leur pouuoit fournir ; & se virent en vne telle extremité qu'ils ne trouuerent meilleur expedient que de faire voir le Duc au Peuple par dessus la muraille. Le Duc parla au Peuple, & asseura ceux qui assiegeoient le Chasteau, qu'il n'y auoit eu de dessein sur sa personne : & fut aduisé que deux de dehors entreioient pour voir ce qui s'estoit passé, & le rapporter à ce Peuple, furieux de voir leur Duc en peril. Philippes de Montauban, depuis Chancelier de Bretagne, y entra accompagné de deux autres, qui firent entendre au Prince d'Orange & au Mareschal de Rieux qu'ils ne voyoient point de moyen d'appaiser cette populace, qu'en la retraitte de ces Seigneurs hors du païs pour quelque temps. Que sans doute le

Peu

Peuple de tout l'Estat y accourroit, si la chose trainoit en longueur. Le lendemain ils sortirent, & se retirerent à Ancenis, appartenant au Mareschal de Rieux. De l'autre costé ceux qui furent enuoyez à la maison des champs ne firent pas mieux. Landais se defiant, tenoit sa porte fermée : ceux qui y furent, frapperent lourdement. Vn des domestiques voulut voir que c'estoit, apperçeut vn nombre d'hommes armez, il en aduertit Landais qui soupoit; & aussi-tost il se leua de table, vid ces gens qui forçoient sa maison ; treuua moyen de se sauuer par les jardins, & seul & à pieds à trauers les Champs : se sauua, fauorisé qu'il fut de la nuict, par le moyen d'vn guide, il arriua à Poëncé, il fut caché plusieurs iours attendant d'où luy pouuoit venir ce mal. A quelques iours de-là il aduertit le Duc de sa fortune, & du lieu où il estoit. Le Duc luy enuoya quelques gens de guerre, pour le faire venir seurement à luy. Il ne fut pas si-tost prés de son maistre, qu'il commanda plus absolument que deuant ; irrita tellement ce Prince contre ces Seigneurs, qu'il ne croyoit auoir d'autres ennemis que ceux-là. Le fit resoudre à leur faire la guerre: & ce fut lors que l'on vid le Duc & Landais, d'vn costé, & toute la Noblesse de Bretagne de l'autre, bandez à la ruyne l'vn de l'autre, pour l'appuy, ou pour perdre Landais ; qui manioit tout auec vn pouuoir si absolu, que le Duc, vieil & diminué de sens, ne parloit à personne, ny n'estoit veu d'aucun, que par l'ordre de ce fauory. Landais donc, pour ruiner cette Noblesse, fit expedier vne commission à tout ce qu'il y auoit d'Officiers & gens de Conseil en Bretagne, pour venir vers le Duc. Il

enuoya iusques en Italie, pour consulter sur le fait de la violence faite au Duc en son Palaïs par ses sujets. Les Officiers assemblez, on leur proposa le faict auec toutes les circonstances, qu'y voulut mettre Landais. On leur demanda qu'elle punition meritoit ce crime; ils respondirent tous qu'ils estoiét coupables de crime de leze Majesté au premier chef. Sur cet aduis fut dressé vn arrest, sous le nom du Duc, par lequel ces Seigneurs furent condamnez à mort, leurs terres confisquées, & ordonné que leurs Chasteaux seroient rasez, les bois de hauste fustaye coupez par le milieu, comme bois de traistre, & defenses de les assister de viures, d'armes & de munitions. Les saisies furent faites, les Bois degradez. 1484 De là le Païs se diuisa en factions. Les Seigneurs ruinez chercherent de l'appuy en France, où le gouuernement du Roy & du Royaume estoit en querelle entre Madame de Beaujeu, & le Duc d'Orleans, depuis Louys II. Tous ces Seigneurs Bretons se trouuerent prés de cette Dame, sous couleur de luy offrir leur seruice, & se mettre en sa protection, sans parler de leur querelle contre le Duc; mais seulement de la tyrannie insupportable de Landais. Les offres des Seigneurs Bretons à Madame de Beaujeu, offenserent le Duc d'Orleans. Landais sçeut bien se preualoir de cette occasion; car n'ayant rien pû gagner prés de cette Dame, il trouua moyen de faire faire vn voyage secret en Bretagne au Duc d'Orleans, sur l'esperance de luy faire épouser vne des filles du Duc. Landais donc fit voir au Duc d'Orleans le Duc son maistre, il luy fit faire toutes les caresses que son aage luy permettoit. Le Duc luy conta tout ce qu'il auoit

reçeu de mal de ſes Barons, & les deſſeins qu'ils auoient, luy demanda ſecours contre eux. Le Duc d'Orleans, qui reconnut la foibleſſe du Duc, pour ne l'affliger dauantage, luy promit toute aſſiſtance. Enuiron ce temps le Comte de Richemont, Prince Anglois, eſtoit refugié en Bretagne & bien veu du Duc, qui luy auoit donné quelques troupes pour ſe ietter en Angleterre, pour pourſuiure ſes droicts contre le Roy Richard, qui vſa de toutes les plus barbares cruautez pour ſe maintenir. Ce Roy ne croyoit point pouuoir eſtre trauerſé par autre que par le Comte de Richemont : voylà pourquoy il enuoya le demander en Bretagne auec de grands preſens. Les Deputez Anglois ne peurent traitter auec le Duc, qui n'auoit plus aucun vſage de raiſon, ils eurent recours à Pierre Landais qui diſpoſoit du Duc. Les grands preſens, & les nobles d'Angleterre, qu'il reçeut en bon nombre, luy firent promettre de liurer le Comte au Roy d'Angleterre, & pour ſe faire il y eut pluſieurs allées & venuës, dont le Comte ayant eu auis, trouua moyen de ſe tirer des mains de Landais, & s'en venir en France. Cependant l'armée du Duc groſſiſſoit, & celle des Barons auſſi. Leurs principaux chefs eſtoient le Prince d'Orange, le frere du Comte de Cominge, le Mareſchal de Rieux, & autres. La reſolution de Landais fut de commencer par Ancenis, appartenant au Mareſchal de Rieux, en intention de la ruiner. Les Seigneurs aduertis de ce deſſein, ſe mirent aux champs : mais comme ces armées furent preſtes à ſe choquer, quelques Seigneurs de l'vn & l'autre party, indignez de leur brutale reſolution, entre gens de même païs & de même

ſang,

sang, sçachant aussi la cause de tant de maux, confererent ensemble, & conclurrent, que pource que le Duc n'auoit nul vsage de raison, qu'il n'y auoit plus d'apparence de laisser les affaires au maniement de Landais : fut aduisé que les Seigneurs se retireroient vers le Duc, & donneroyent ordre que les affaire d'Estat seroiẽt conduites par Conseil, & maniées par les Princes, Seigneurs, parents & amis du Duc, & que Landais seroit reduit à rendre compte de son administration. Le Conseil, qui estoit, comme par forme prés du Duc, en fut tres-content ; Landais au contraire tres-déplaisant, jugant sa ruïne imminente ; mais il y voulut pouruoir par vne voye tres-extraordinaire. Il fit dresser vne lettre sous le nom du Duc, par laquelle il declaroit tous les Seigneurs & Capitaines de son armée, qui auoit traitté auec les Barons reuoltez; criminels de leze-Majesté, & que leurs biens seroient confisquez comme traistres. Landais enuoya cette lettre au Chancelier Chrestien pour la seeller. Le Chancelier, qui voyoit le mal qu'elle pouuoit apporter, la refusa; & aussi tost reçeut vn second commandement de la seeller, autrement que sa ruyne estoit inéuitable. Ces lettres hasterent la ruyne de Landais, car les Seigneurs vnis resolurent de ne plus souffrir cette tyrannie; qu'il le falloit saisir au corps, & luy faire son procez sur ses concussions violences, pilleries, homicides, & autres crimes, desquels il auoient les memoires. Pour poursuiure seurement cet affaire, ils deputerent le Seigneur de Pont Chasteau pour aller à Nantes vers le Chancelier, le sommer de faire iustice de Landais, & luy nommer des Iuges, & à cette fin le contraindre se presenter en

per

personne, pour estre adroit ; ce qu'il fallut faire ; & sur quelques informations fut decerné decret de prise de corps. Le peuple eut le vent de ce decret, qui courut d'aise au Chasteau, pour voir ranger cét homme à la raison. Landais eut auis de tout, se retira en la chambre du Duc, comme en vn lieu de franchise, estonné de voir tant de gens contre luy & son Prince, son seul appuy, si foible de sens, où il n'y auoit plus de resource. Le Chancelier fut tellement pressé par ces Seigneurs, qu'il fallut sur l'heure qu'il partist de sa maison, pour aller au Chasteau executer le decret, nul autre ne l'ayant osé faire. Le Duc aduerty de ce tumulte, enuoya le Comte de Foix & le Cardinal son frere pour appaiser le peuple, & le faire retirer, mais inutilement : car ils furent si pressez qu'ils furent en danger d'y perdre la vie. Tout ce qu'ils pûrent faire, ce fut de rentrer chez le „Duc, & luy dirent: *Monseigneur, c'est force que „vous les contentiez de quelque chose de ce „qu'ils demandent, autrement nous sommes tous „en danger de mourir par leurs mains.* En ce „moment le Chancelier entra en la chambre du „Duc auec trois Gentils-hommes, & luy dit: *Mon„seigneur, ie suis contraint de vous dire vne cho„se qui me déplaist beaucoup : C'est que le peu„ple demande que iustice soit faite de vostre „Tresorier M. Pierre Landais, que voylà, & „ne partira cette troupe qui est icy, qu'elle ne se „voye satisfaite de ce ; & qu'il soit representé à „Iustice. Ie vous prie tres-humblement de trou„uer bon, qu'il se represente à Iustice, Ce peuple „est forcené, qui ne veut receuoir ny raison ny pa„role, s'il ne le voit prisonnier. Le Duc répondit,*

Ee

„*He! que demande le Peuple? dequoy charge*
„*t'on le Treſorier? Monſeigneur, dit le Chance-*
„*lier, on luy met ſur pluſieurs mauuais cas, &*
„*peut-eſtre, comme ie le penſe à tort; mais ce*
„*n'eſt pas condamnatiõ que de le tenir en priſon.*
„*Pour cette haine il eſt neceſſaire de contenter*
„*le Peuple, & apres tous à loiſir on l'orra parler*
„*en termes de Iuſtice. Le Duc reſpondit. Aſſeu-*
„*rez-moy donc qu'on ne le traittera qu'en Iuſti-*
„*ce. Le Chancelier reſpondit, ja à Dieu ne plaiſe*
qu'on face autre choſe. Landais eſtoit preſent à tout, s'il euſt pû parler au Duc; pour luy dire ſes raiſons, il n'en fuſt pas ainſi allé. L'affaire donc ſe paſſa de la ſorte. Le Duc prit Landais par la main & le déliura au Chancelier, & luy dit. *Ie le vous baille, & vous defends ſur voſtre vie, que vous ne ſouffriez que ſous couleur de Iuſtice, il luy ſoit fait tort. Vous auez par ſon moyen les honneurs & Eſtats que ie vous ay donné, & pour ce penſez-y.* Le Chancelier ſortit auſſi-toſt, ayant Landais entre luy & le Sieur de Pont-Chaſteau. Le Peuple commença à crier ſur luy, & eut-on de la peine de le mener iuſques à la Tour de la porte Saint Nicolas de Nantes. Les Seigneurs, qui eurent auis de l'Arreſt de Landais, coururent à Nantes faire la reuerence au Duc, luy offrirent leur ſeruice par le moyen du Comte de Comminge, qui traitta pour eux vne bonne reconciliation. Incontinent apres on bailla des Commiſſaires à Landais, & fit-on venir des Officiers du Duc à cet effect. Ses deux valets Iean de Fontenailles, & Iean de Vitré, qui auoient eu le Chancelier Chauuin en garde, furent pris; Vitré fut condamné à mort, pour auoir maltraitté

traité le Chancelier, quoy que par le cõmandement de son maistre; mais il déchargea son compagnon au supplice: aussi c'estoit luy qui auoit presenté la Requeste, dont nous auons parlé cy-dessus. Pour Landais, il fut interrogé. On luy mettoit sus, comme il auoit calomnieusement accusé le Chancelier, son rude traittement, & enfin sa mort miserable, non par la Iustice, mais de soif & de faim. Landais reconnut dés le commencement son extraction basse & vile: & la haine qu'il portoit au Chancelier. Que sa mort fut auancée par le mauuais traittement qu'il reçeut par son commandement. Qu'il auoit de son mouuement, sans auoir charge du Duc, commandé neantmoins de la part du Duc au Lieutenant du Preuost des Mareschaux, de luy faire trancher la teste, L'on luy mit sus le faict de l'Eueſque de Rennes, dont nous auons parlé, & qu'il luy auoit pris la valeur de cinquante mil escus, & plusieurs autres concussions, dont il se defendoit; disant que tout estoit tourné au profit du Duc. Qu'à la verité son dessein fut d'auoir l'Eueſché de Rennes pour son neveu, comme il l'eut; ainsi qu'il est dit cy-dessus. Il fut accusé, (ce qu'il reconnut vray) d'auoir fait mettre plusieurs personnes en prison de son authorité priuée: tirant d'eux leurs heritages pour la moitié de ce qu'ils valoient; & qu'il contraignit ceux du Conseil de iuger de nouueau trois prisonniers qu'il fit bannir, ayant esté par le premier iugement absous purement & simplement. On l'accusa d'auoir employé de faux acquits dans ses comptes, d'auoir donné represailles ou marques, quoy qu'il n'appartienne

qu'aux

qu'aux Princes de le faire, qu'il auoit fait abattre les bois des Barons, & fait destituer le Procureur du Duc, qui y procedoit trop lentement à son gré. Landais reconnut ces crimes, mais se couuroit du commandement du Duc; & de plus qu'il auoit fort souuent abusé de petit sçeau le faisant apposer à plusieurs lettres, commissions & decret; sans commandement du Duc. 1485. Enfin apres auoir esté plusieurs fois interrogé, fut iugé qu'il auoit commis trahison, & qu'il seroit mené par le Bourreau la corde au col iusques au gibet, & puis pendu & estranglé, tous ses biens acquis & confisquez au profit du Duc. Le iugement de mort ainsi donné, l'on delibera si l'on en aduertiroit le Duc. Il fut arresté que non, craignant qu'il n'en eust empesché l'execution, & fut ordonné que les portes du Chasteau seroient gardées iusques apres l'execution, & fut aduisé que cependant le Comte de Cominge entretiendroit „le Duc. Le Duc d'abord dit au Comte; *Compe-*
„*re, i'ay sçeu que l'on trauaille au procez du Tre-*
„*sorier, en sçauez-vous rien?* oüy, *dit le Comte,*
„*Monseigneur, & disent les Iuges qu'il y a de*
„*grandes charges contre luy. Ils sont en delibe-*
„*ration de vous en venir parler apres auoir veu*
„*le procez deuant que de le iuger. Ainsi le*
„*veux-je*, dit le Duc, *car quelque cas qu'il puis-*
„*se auoir commis, ie luy donne sa grace, & ne*
„*veux pas qu'il meure*: Nonobstant cela, l'execution s'en ensuiuit au gibet public de Nantes, au grand contentement des Grands & du Peuple. Le Duc s'offensa fort quand il sçeut cette execution, appella le Comte de Cominge traistre, parce qu'il luy auoit celé la verité. Le corps de Landais, à

l'in

l'instance de sa fille Dame de la Bouuardiere, fut porté en l'Eglise de Nostre-Dame de Nantes, & mis en vne Chappelle qu'il auoit fait bastir, ses terres demeurerét à ses heritiers, & la confiscation n'eut pas lieu. Apres cette execution les Princes & Seigneurs de Bretagne commencerent à approcher leur Duc, luy donnant asseurance de leur fidelité à l'aduenir, & que tout ce qu'ils auoient fait, n'auoit esté que pour chastier la violence de Landais, qui auoit trop abusé de l'autorité de son maistre trop facile à se laisser manier aux volontez tyranniques de ce meschant. Comme le Comte de Cominge portoit cette parole pour les Barons, il se ietterent tous aux pieds du Duc, le suppliant de les receuoir en grace; puisque ce qu'il les auoit esloignez n'estoit plus. Le Duc les receut assez bien, & leur donna des lettres d'abolition, amples & fort fauorables, où toutes les voleries, violences & tyrannies de Landais sont particulierement deduites, ces Seigneurs & Barons remis en leurs biens, & ordonné que tout ce qui leur auoit esté osté leur seroit rendu de l'Espargne du Duc, où neantmoins il ne se trouua rien, estant espuisé par les voleries de Landais.

ALVARO DE LVNA.

Connestable de Castille, sous Iean II. Roy de Castille.

L'AN 1407. le Roy de Castille Henry III. laissa son fils Iean Second sous la tutelle de la Reyne Catherine sa femme, fille du Duc de Lancastre, & de Ferdinand son frere, depuis Roy d'Aragon. Ce ieune Roy Iean II. n'auoit que deux ans lors que son pere mourut, tellement que la regence de sa Mere & de son Oncle deuoit estre longuë, n'estant pas capable par les Loix du pays de gouuerner auãt les 14. ans de son aage. La Reine & Ferdinand mirent vn assez bõ ordre au gouuernemẽt de l'Estat, mais ce qui fut trouué à redire en la conduite de la Reyne, fut qu'elle se laissa gouuerner trop absolument par vne femme de Cordouë nommée Leonora Lopes, fille de Martin Lopes de Calatraua; car

car quoy que le Conseil où se trouuoient la Reine & Ferdinand, les Eueſques de Segouie, de Palencia, de Ciguença, & de Guença, & plusieurs autres grands Ministres de l'Estat, eust arresté quelque chose d'importance, si Leonora ne l'auoit agreable, il en estoit ordonné tout autrement : ce qui apporta vn grand trouble à l'Estat : à quoy Ferdinand ne pût donner ordre ; se pleignant souuent, non seulement de ce desordre, mais de la dissipation des finances, contre la disposition & l'intention du Roy deffunct, qui les auoit destinées à la guerre contre les Maures. La Reyne creut, pour appaiſer les Grands, qu'il leur en falloit départir pour les contenir en leur deuoir ; mais l'on ne manqua pas de dire tout haut, que Leonora en auoit pris la meilleure partie. En l'année mil quatre cens huict, Pierre de Luna, Archeueſque de Toledo, retira prés de luy Aluaro de Luna, fils bastard d'Aluaro de Luna, Seigneur de Canette, Eschanson du Roy. Ce Gentil-homme ne pouuoit reconnoistre ce ieune Aluaro de Luna, dont il est question en ce discours, pour son fils legitime, parce que Marie de Canette, dont on disoit qu'il estoit issu, estoit si débauchée, qu'elle s'abandonna à plusieurs personnes ; tellement que cét Aluaro de Luna pere, ayant dissipé vne partie de ses biens, tout ce que pût faire son Escuyer Iean Dolio, fut de tirer de luy & de sa mere huict cens florins pour ce petit bastard. Iean Dolio prit ce ieune homme apres la mort de son pere, & l'entretint iusques à l'âge de dix-huict ans, que l'Archeueſque de Toledo le retira pour le donner à Gomes Carillo, Gouuerneur du ieune Roy, pour luy faire

auoir entrée en la chambre. Le Pape Benoist, Espagnol, nommé Pierre de Luna parent de ce bastard, en luy donnant la confirmation, luy osta le nom de Pierre qu'il auoit, & le nomma Aluaro, qui luy demeura puis apres. Pendant que Ferdinand faisoit la guerre aux Maures, la Couronne d'Arragon luy écheut par la mort de Martin Roy d'Arragon; Ferdinand, apres auoir regné prés de quatre ans mourut en l'année mil quatre cens seize. Ce fut lors que la Reyne eut plus d'authorité dans les affaires, quoy que son mary y eust pourueu par son testament. Cependant Aluaro de Luna croissoit en faueur, mais non pas telle qu'elle parut encore à la Cour, pour le peu de connoissance que le Roy auoit des affaires, neantmoins il se conforma tellement à toutes les volontez & plaisirs du Roy, qu'il le possedoit seul. Le Roy estant d'vne humeur fort particuliere, se diuertissant ordinairement à la chasse, à quoy Aluaro de Luna s'adonna du tout La Reyne trouua bon du commencement que le Roy son fils s'occupast à ces petits diuertissemens, ne desirant pas qu'il prist si-tost la connoissance de ses affaires; mais lors qu'elle vid qu'Aluaro de Luna persuadoit le Roy son maistre de prendre connoissance de ses affaires, que son âge luy permettoit d'y penser; elle en prit telle ialousie, qu'elle le chassa de la Cour, & si loin, que cét homme ne croyant pas estre en seureté dans l'Estat de son Maistre, alla en Auignon prés le Pape Benoist. Le Roy se déplût fort de l'absence de son Fauory, & apres de grands témoignages de son déplaisir, qui parurent au public, il n'eust point de patience qu'on ne l'eust rappellé aupres de luy;

l'absen

l'absence n'ayant en rien diminué son affection; au contraire, tellement augmentée qu'il l'ayma plus que deuant. La Reyne sur la fin de sa regence adoucit son gouuernement, prenant l'aduis de Dom Sancho de Roias, Archeuesque de Toledo; ce qui dura peu, car le Roy estant venu en âge, fut declaré Majeur en pleins Estats, & de ce moment Aluaro de Luna commença à faire voir qu'il estoit aux bonnes graces du Roy: luy mettant en l'esprit que la Reyne sa mere auoit abusé de son Gouuernement, la fit éloigner de la Cour, fit chasser quelques Grands, & principalement cét Archeuesque de Toledo, premier Conseiller de la Reyne, laquelle déplaisante d'vn si mauuais traittement, mourut peu apres, éloignée de son fils en 1418. Aluaro de Luna nouueau dans les affaires, se seruit de Iean Hurtado de Mendoça, qui auoit espousé sa cousine, pour principal Ministre. Eux deux faisoient sçauoir au Roy ce que bon leur sembloit. Ils s'aduiserent, pour s'affermir dans l'Estat, de diuiser les Grands & les Conseillers d'Estat, en les faisant seruir cinq par quartier, auec ordre, le quartier fait, de se retirer de la Cour. De ce Gouuernement, qui auoit d'assez foibles fondemens, nâquirent plusieurs maux, & les ialousies entre les Princes & les Grands du Royaume, chacun aspirant au Gouuernement de l'Estat, & chacun tâchant d'auoir Aluaro de Luna de son party. Le Roy d'Aragon Ferdinand, oncle du Roy Iean, auoit laissé cinq enfans mâles, Dom Alfonse, qui fut Roy apres luy, le second Dom Iean, le troisiéme Dom Henry, Prince violent & broüillon, le quatriéme Dom Sancho, & le 5. Dom Pedro. Ces enfans demeurerét

prés

prés du Roy de Castille, tant à cause de l'estroite & proche parenté qui estoit entr'eux, que pource que leurs biens estoient en Castille, & qu'ils receuoient de grandes pensions du Roy, qui consideroit leur naissance. Dom Iean & Dom Pedro estoient vnis, & auec eux l'Archeuesque de Tolede, le Comte Dom Federic, Iean Hurtano de Mendoça, & plusieurs autres Grands. Ceux du party de Dom Henry estoient l'Archeuesque de S. Iacques; Dom Lopes de Mendoça, le Connestable Dom Ruy Lopes de Mandoça, l'Adelantado Pero Manriques, & autres. Les vns & les autres traittoient auec Aluaro de Luna, le reconnoissoient tres-puissant prés du Roy, ce qui produisit d'horribles confusions. Dom Iean en ce moment se resolut au mariage de Blanche, fille du Roy de Nauarre, mais ne voulant pas laisser le Roy de Castille, & n'estant pas conseillé par ses partisans de quitter cette Cour, non pas mesme pour vn peu de temps, il pressa fort le Roy de trouuer bon que ses nopces se fissent en Castille; mais son frere Henry & ceux de son party, firent en sorte que le Roy commanda à Dom Iean d'aller en Nauarre acheuer son mariage. 1419. pendant que Dom Iean estoit en Nauarre, Dom Henry faisoit ses pratiques pour espouser l'Infante Catherine sœur du Roy, moyennant le Marquisat de Villena qu'il demandoit. Le principal moyen dont il deliberoit se seruir en ce fait, estoit d'Aluaro de Luna Mignon du Roy, qui se seruoit en la conduite de la fortune des aduis de Fernand Alonso de Robles, comme de Iean Hurtado de Mandoça, pour la direction des affaires de l'Estat. Robles ne conseilloit pas ce mariage;

au

au contraire fit ce qu'il pût enuers Aluaro de Luna afin qu'il ne fust executé : ce qui offensa tellement Dom Henry, & ceux de sa faction, comme le Connestable, les deux freres Manriques, qu'ils se resolurent à vne violence extraordinaire ; car ils assemblerent trois cens hommes de guerre, entrerent dans Tordecillas où estoit le Roy, & par intelligence se rendirent maistres de sa personne, entrans dans sa chambre luy dormant, ayant Aluaro de Luna couché à ses pieds, se saisirent de Iean Hurtado de Mendoça couché en vne Chambre du Palais, & de quelques autres. Dom Henry dit au Roy qu'il le vouloit deliurer de la captiuité en laquelle il estoit, par la tyrannie de certaines gens qui le possedoient. Qu'il ne faisoit rien que pour le bien general de son Estat & de sa personne. Dom Henry ayant le Roy en son pouuoir, fit en sorte que personne ne l'approchast pour luy dire l'estat de sa Cour, moins encor celuy de son Royaume. Robles eut commandement de se retirer à Leon où il y auoit de grands biens; ce qui fascha fort Aluaro de Luna, estant celuy seul qui estoit le directeur de sa fortune; aussi fit-il en sorte que Robles eut ordre de ne pas partir sans exprez mandement du Roy. 1419. Dom Henry reconnut le Roy tres-déplaisant de se voir entre ses mains, ne voulut pas pour cela qu'Aluaro de Luna s'éloignit de la Cour ; au contraire il tâcha par tous moyens de l'attirer à luy par toutes sortes de faueurs, le fit du Conseil du Roy, auec cent mille marauedis d'appointement, comme les autres Caualiers du Conseil. Cecy se passa pendãt que D. Iean estoit allé en Nauarre pour se marier. L'Archeuesque de Tolede luy ayant donné

aduis de tout, est conseillé de venir. Dom Iean le creut, mais il écriuit auparauant à Robles, qu'il sceust d'Aluaro de Luna, ne le pouuant mieux sçauoir d'ailleurs, en quel estat estoit le Roy. Ces deux freres Dom Iean & Dom Henry faisoient ce qu'ils pouuoient pour se supplanter l'vn l'autre. Dom Iean & Dom Pedro ses freres firent vn gros de Caualerie fort considerable, Dom Henry, qui auoit le Roy de son costé, se prepara puissamment pour s'opposer à ses freres. Dom Iean fit vn manifeste de l'action commise à Tordesillas, l'enuoya par tout le Royaume, & Dom Henry fit que le Roy aduoüa tout ce qui s'y estoit passé; auec defenses à aucuns de ses sujets de se ioindre à Dom Iean, sur de grandes peines. Ce Prince estant à Olmada, enuoya vers le Roy pour sçauoir son intention, & qu'il estoit prest, & luy & ses amis, de faire ce qu'il commanderoit. Le Roy oüit en public & en particulier les Ambassadeurs, leur dit qu'il estoit en liberté, qu'il n'auoit rien fait contre sa volonté, & qu'il vouloit qu'il licenciast ses troupes. 1420. La Reyne d'Arragon, mere de ces Princes, trauailloit à les mettre d'accord, & persuadoit Dom Iean de licencier ses troupes, ce qu'elle obtint en partie; mais Dom Iean ne peut obtenir de voir le Roy, & ne fust-on pas mesmes d'aduis que les deux freres se vissent, auant qu'on eust traitté pour eux. Dom Henry, pour asseurer d'autant plus ce qui s'estoit passé à Tordesillas, fit conuoquer les Estats, où il ne se passa rien qu'à son contentement. Le Roy, nonobstant ces declarations forcées, allant par la campagne, s'écartoit souuent pour communiquer auec Aluaro de Luna seul, des

dessein

desseins qu'il auoit de se déliurer d'entre les mains de Dom Henry, & proposa de se retirer à vne place assez bonne, appartenant à l'Archeuesque de Tolede, mais il ne luy conseilla pas de se hazarder auec si peu d'apparence. Cependant se fit en vn instant le mariage de Dom Henry, & de l'Infante Catherine, sœur du Roy, à laquelle l'on donna le Marquisat de Villena, qui fut erigé en Duché. Dom Henry fit donner à Aluaro de Luna, en consideration qu'il l'auoit poussé à son mariage, la Ville de S. Estienne de Gormas. Peu de iours apres Aluaro de Luna se maria auec Eluira Portocarrero, fille de Hermandez Portocarrero. Le Roy durant toutes ces nopces, ne témoigna aucun signe de ioye, ce qui mettoit en peine Dom Henry & ses partisans, qui faisoient ce qu'ils pouuoient pour le diuertir, & n'en pûrent iamais sçauoir la cause, ny du Roy, ny d'Aluaro de Luna. Enfin ne pouuant plus souffrir cette captiuité, il declara resolument à Aluaro qu'il falloit le deliurer, qu'il feroit tout ce qu'il luy conseilleroit. Dom Henry persuadoit le Roy d'aller en Andalousie, où estoit le fort de son party. Le Roy, sans luy contredire, concertoit auec Aluaro de Luna, les moyens de son euasion; qui furent, que sous pretexte de la chasse où il alloit souuent, il deuoit partir auant le Soleil leué auec ceux qui seroient de la partie; ce qui fut heureusement executé. Sa premiere retraitte fut au Chasteau de Villaua, de là à Talauera, & puis à Montalban, lieu bien seur, & où il ne pouuoit estre forcé. Dom Henry fut aduerty de la sortie du Roy, & croyant qu'il fust allé seulement à la chasse, ne s'en mit pas en peine: mais ayant eu aduis que l'on auoit veu

le Roy non en chassant, mais se retirant en diligence, il s'emeut fort, & commanda à ses gens de monter à cheual, & alla assieger le Chasteau de Montalban, en sorte qu'il n'y pouuoit entrer aucuns viures ; seulement il y auoit ordre de porter chaque iour ce qu'il falloit au Roy pour viure. Le Roy aduertit Dom Iean de sa retraitte, & comment il seroit pressé par son frere dans Montalban, que la necessité y estoit grande. Iean de Tordesillas Eueſque de Segouie, fut admis par le Roy à parler à luy. Il exhorta le Roy de receuoir Dom Henry, qui ne respiroit que son seruice. Le Roy dit que le bien de ses affaires ne le permettoit pas, mais qu'il entendoit qu'il leuast ce siege, & se retirast : à quoy Dom Henry n'obeït pas, disant que ce commandement ne venoit pas du Roy, mais de ceux qui le possedoient. Le Connestable de Castille, qui estoit auec Dom Henry, demanda à parler à Aluaro de Luna auec quelques autres. Il y eut quelque different touchant la qualité, & le nombre de ceux qui les accompagneroient ; enfin le Roy les regla. Le Connestable parla à part à Aluaro, & luy remonstra que le Roy auoit fait cette equipée pour son seul sujet, que iamais Dom Henry, ny aucun de ceux qui l'assistoient, ne luy auoient donné occasion de conseiller le Roy de la sorte ; qu'au contraire il auoit receu toutes sortes de bons traittemens, non seulement de Dom Henry, mais des autres Grands qui l'assistoient. Aluaro reconnut qu'il auoit de l'obligation à Dom Henry, & asseura que le Roy auoit fait cette retraitte de son propre mouuement. Apres cela Dom Henry se retira, leua le siege, & fit supplier le Roy qu'il

puſt luy faire la reuerence, qui luy fut refuſé. Cependant le Roy ſceut bon gré à Dom Iean d'eſtre venu à ſon ſecours bien accompagné. L'Archeueſque de Seuille qui vint voir le Roy, fut logé dans le Chaſteau, parce qu'il eſtoit amy intime d'Aluaro de Luna, comme auſſi Fernand Alonſo de Robles, qui eſtoit ſon confident. Dom Iean & Dom Pedro ſon frere, firent ſupplier le Roy qu'ils pûſſent auoir l'honneur de luy faire la reuerence, Aluaro & Robles ne conſeillerent pas le Roy de les receuoir; crainte poſſible de diminuer leur authorité: mais le Roy ayant pris l'aduis de ſon Conſeil, leur manda qu'il les verroit volontiers en partant de Montalban.. Ces deux Princes & les Grands de leur party ſaluerent le Roy, qui leur fit bonne chere. Dom Iean parla à part à Aluaro de Luna, le pria de faire en ſorte qu'il fuſt quelques iours aupres du Roy, pour quelques affaires d'importance. Aluaro luy dit que difficilement obtiendroit-t'il du Roy cette grace, les affaires n'y eſtant pas diſpoſées. 1421. Cependant Dom Henry & l'Infante Catherine ſa femme, voulurent prendre poſſeſſion du Marquiſat de Villena, que le Roy auoit donné à ſa ſœur en la mariant. Les Officiers du Roy s'y oppoſerent, & l'affaire eſtant renuoyée au Conſeil, le Roy teſmoigna qu'il ne vouloit point que Dom Henry euſt le Marquiſat. Aluaro de Luna remonſtra, que puis qu'il luy auoit eſté promis par ſon contract de mariage, qu'il eſtoit raiſonnable de l'en faire ioüir; mais Alonſo de Robles opina au contraire, & ainſi il paſſa contre l'aduis d'Aluaro: ce que l'on iugea auoir eſté fait

par artifice par Aluaro, voulant se conseruer aux bonnes graces de Dom Henry. Depuis ce temps Dom Henry fit tout ce qu'il pût pour rentrer aux bonnes graces du Roy. Il luy enuoya sa mere Eleonor merueilleusement affligée de voir son fils armé contre le Roy, & que le Roy ne le vouloit voir que desarmé. Cette Dame ne pût rien faire. Lopes de Mendoça Archeuesque de Saint Iacques, qui y fut employé, ne pût rien obtenir, ny tous ceux qui s'en mélerent; quoy qu'ils eussent vsé de toutes sortes d'inuentions pour fléchir l'esprit du Roy, apres auoir souuent conferé auec Aluaro de Luna, & Alonso de Robles, qui gouuernoient absolument le Roy. Enfin Dom Henry fut contraint de licencier ses gens, & le Roy puis apres licentia vne partie de ses troupes, & de celles de Dom Iean, se reseruant seulement mille lances pour sa garde D'Arenalo, où se fit ce traitté, le Roy alla à Almedo, pour tenir au Baptesme le fils de Dom Iean, nommé Dom Carlos. Aluaro de Luna fut aussi parrain de ce Prince auec le Roy, mil quatre cens vingt-deux. Apres plusieurs allées & venuës de part & d'autre entre le Roy & Dom Henry, il fut conuenu que Dom Henry verroit le Roy, auquel il auoit nommé ceux qu'il auoit aupres de luy, qu'il tenoit pour ses ennemis exceptant particulierement Aluaro de Luna. Le iour venu que Dom Henry deuoit saluër le Roy, le Roy mit ordre que ceux que Dom Henry auoit nommez pour estre ses ennemis, ne seroient pas presens lors qu'il luy feroit la reuerence. Quelques Grands furent deputez pour aller au

deuant

deuant de luy, Aluaro de Luna qui s'attendoit estre de ceux-là, eut ordre du Roy de ne pas sortir, luy disant que bien qu'il n'eust pas esté nommé par Dom Henry pour estre son ennemy, qu'il sçauoit bien qui le haissoit plus qu'aucun de la Cour, mais qu'il vouloit qu'il fust aupres de luy dans sa chambre. Dom Henry fit la reuerence à genoux au Roy, & apres quelques paroles, le Roy luy dit, qu'ils auoient à parler ensemble d'affaires pour long-temps, qu'il y auoit vne chambre preste pour luy, & qu'il pouuoit y aller s'y reposer. Aluaro de Luna parla à Dom Henry iusques à la porte de la salle seulement, & le laissa auec ceux qui auoient charge de le conduire en sa chambre. Le lendemain le Conseil fut assemblé, où l'on representa quatorze lettres, par lesquelles l'on iustifioit que Dom Henry & le Connestable qui n'auoit osé venir auec luy, estoient coupables de trahison, ayant traitté auec le Roy de Grenade contre le Roy. Dom Henry dit, que les lettres estoient fausses, que le Connestable estoit innocent, & luy aussi. Garcias Fernand Manriquez fit la mesme declaration; mais nonobstant cela, Dom Henry & Manriquez furent arrestez & mis prisonniers dans les Tours separement. Les coffres où estoient leurs papiers furent saisis, & y eut ordre d'arrester l'Infante, femme de Dom Henry & le Connestable; mais ils s'estoient retirez, ayans eu aduis de ce qui estoit arriué à Dom Henry; ensuitte tous les biens du Connestable furent saisis, & de ceux aussi qui s'estoient refugiez en Arragon. L'argent du Connestable fut pris, & mis en sequestre entre les mains de neuf des

principaux de la Cour, entre lesquels estoient Dom Iean & Aluaro de Luna. Ces Seigneurs supplierent le Roy, que puis qu'ils auoient contribué & hazardé leur vie à la capture de Dom Henry, & tout ce qui s'estoit passé depuis, qu'ils ne fussent point déliurez, ny le Connestable receu en grace, sans en auoir demandé leurs aduis; ce que le Roy leur accorda. Et de plus, suiuant la demande de ces neuf Seigneurs, leur departit l'argent du Connestable en faisant dix parts; dont il y en auroit deux pour Dom Iean, les huict autres distribuées, esgalement aux autres Seigneurs. Mil quatre cens vingt-trois. L'année suiuante le Connestable, quoy que les lettres produites contre luy, fussent fausses & declarées telles, fut neantmoins, à la poursuitte du Procureur General, priué de toutes ses charges, & de tous ses biens. La Charge de Connestable, la premiere dignité du Royaume, fut donnée à Aluaro de Luna, ses rentes & ses gouuernemens distribuez aux principaux Seigneurs de la Cour, pour asseurer d'autant plus la charge donnée à Aluaro de Luna. Au mesme temps le Roy estant à Tordesillas, declara que d'oresnauant Aluaro de Luna seroit appellé Connestable de Castille, & Comte de Saint Estienne: dequoy Aluaro de Luna tesmoigna vne grande ioye, par les presens qu'il fit à toute la Noblesse & aux siens. 1424. Aluaro de Luna esleué en cette grande charge, croissoit en faueur aupres du Roy son Maistre, iusques là que le Roy allant par son Royaume, pour des affaires de son Estat tres-importantes, s'arresta vingt iours dans vne bourgade, attendant son fauory, qui estoit malade d'vne fievre quarte.

1425.

1425. La Reyne au mois de Ianuier de l'annee suiuante accoucha á Valladolit d'vn fils, qui fut nommé Henry, par le Connestable Aluaro de Luna son parrain, & par l'Admiral de Castille, Alfonse Manriquez; les Maraines furent les femmes de l'Admiral, & Eluira Portocarrero, femme du Connestable. Pendant ce temps il se fit quelque conference entre les Roys de Castille & d'Arragon. Celuy-cy trauailloit pour la déliurance de Dom Henry son frere. Charles Roy de Nauarre parut en cette affaire, apprehendant que Dom Iean, qui auoit espousé Blanche sa fille, ne prit party; sur cela Dom Iean receut commandement de son frere, le Roy d'Arragon, de le venir trouuer, pour assister à vne Assemblée qu'il desiroit faire, le declarant rebelle au cas qu'il ne luy obeït pas. Le Roy de Castille luy donna congé, & ne fut pas si-tost arriué prés de son frere, qu'il apprit la mort du Roy de Nauarre son beau pere, à la Couronne duquel il succeda à cause de sa femme. Le Roy d'Arragon picqué de ce que le Roy de Castille ne se mettoit point à la raison pour le contenter, se resolut de faire publier son manifeste, de la iustice de ses demandes, de la iustification de la prise des armes contre le Roy de Castile, l'addressa à tous les Estats de ce Royaume. Mais parce qu'il est notable pour voir les tyrannies du Connestable Aluaro de Luna, sur tous les suiets de son Maistre, & sur son Maistre mesme, il semble à propos d'en remarquer les principaux poincts. Il disoit donc qu'il n'y auoit personne qui ne sceust combien auoit esté iuste & iudicieuse la conduite du feu Roy Ferdinand son pere, tenant le gouuernement du Royaume de

Castille apres la mort du Roy Henry son oncle, qui auoit laissé son fils Iean âgé de deux ans seulement. Que les soins qu'il prit, furent grands, sa regence fort tranquille ; mais qu'incontinent apres la mort de son pere, & de la Reyne Catherine, qui estoit appellée en part du Gouuernement auec luy, les troubles commencerent sur le sujet de l'excessiue authorité qu'Aluaro de Luna prenoit prés du Roy, qui s'est éleué par toutes sortes de moyens au dessus de tous les Grands de l'Estat. Que personne n'approchoit du Roy que par son ordre, en esloignoit ceux qui auoient bien serui le Roy & l'Estat. Qu'il n'y auoit plus rien qui empeschast les desseins de Luna, que la grandeur de ses deux freres Iean & Henry, principalement en ce que par leur vertu & obeïssance ils estoient tres bien aupres Roy. Que cét homme par ces artifices auoit diuisé ces deux Princes, & par ses impostures les auoit mis mal aupres du Roy, afin de le posseder sans contradiction ; mettant prés de luy des personnes de basse extraction, comme luy attachées du tout à ses interests. Qu'il auoit mis Dom Henry son frere en l'estat où il estoit, faisoit rompre la foy au Roy, qui l'auoit fait venir sur sa parole. Qu'il l'accusoit faussement d'auoir eu intelligence auec le Roy de Grenade par des lettres reconnuës fausses. Que ses tyrannies auoient contraint les plus notables Seigneurs de la Cour de se retirer, n'osãs approcher le Roy sans la permissiõ de ce Tyrã. Que les barbaries de ce méchant auoient contraint l'Infante Catherine de sortir de Castille, pour se retirer en sõ Royaume d'Arragõ. Qu'on auoit volé à cette Dame,

me, se retirant de la persecution d'Aluaro, tout ce qu'elle auoit de bague & de plus precieux: chose indigne d'auoir esté exerceée sur la personne d'vne si grande Princesse, si le & sœur de Roys. Qu'il n'auoit esté plus moderé en la persecution qu'il auoit exercée contre la Reine Leonor sa mere, & contre sa sœur, qu'il traittoit comme la plus vile femme du Royaume. Que tout ce qu'il y auoit d'authorité dans l'Estat, resídoit en luy. Toute la iustice étoit en sa main. Les graces, les dons & les recompenses en sa disposition; choses qui ne deuoient dépendre que du Roy. Que le Roy auoit de tres-bonnes intentions, & du tout contraires à ces violences; qui ne se feroient si les gens de bien le pouuoient approcher. Que Aluaro de Luna, auec sa detestable ambition, auoit fait casser les priuileges accordez de long temps à plusieurs Villes, pour leur imposer des charges qu'il s'estoit fait donner par le Roy, sans auoir iamais souffert que les Deputez de ces Villes fussent oüis en leurs plaintes. Qu'il auoit vsurpé par mauuais moyens les plus belles terres du Royaume. Que s'il n'estoit remedié promptement à tant de maux, que l'Estat étoit en danger de ruine. Qu'estant en Arragon, dit ce Roy, il auoit eu auis de ces desordres, qu'il ne pouuoit en conscience dissimuler, étant si proche parent du Roy de Castille. Qu'il luy auoit enuoyé les Ambassadeurs, pour aduiser aux remedes necessaires à de si grands maux, ce qui auoit esté du tout inutile, comme aussi l'enuoy de la Reyne sa femme, qu'Aluaro de Luna auoit tellement éludé l'entremise de cette Dame, qu'elle n'auoit pas eu le fruit que l'on auoit

esperé. Qu'il iugeoit bien que puisque le Roy de Castille son Cousin n'estoit pas en sa liberté d'agir de son mouuement, gardé qu'il estoit en telle sorte, qu'on ne pouuoit pas seulement le saluër, qu'il estoit resolu d'aller en personne le trouuer, & luy declarer tous les desordres de son Estat, & les moyens d'y remedier. Que le principal remede estoit d'esloigner de luy Aluaro de Luna, l'autheur de tous ces troubles auec tous ceux de sa faction, afin de faire approcher du Roy ceux qu'il auoit chassez, qui diroient librement la verité de tout ce qui s'estoit passé. Sur la fin ce Prince exhorta la Noblesse de le venir trouuer, s'asseurant tant de leur fidelité, qu'ils demanderont auec luy l'expulsion d'Aluaro de Luna, & de tous ses adherans; seul remede à tant de miseres, le seul moyen de restablir la Iustice opprimée, & de la laisser libremẽt agir le Roy dans ses affaires: les asseurant que le seul bien du seruice du Roy son Cousin l'excitoit à cette resolution, leur enuoyant ce manifeste comme pour gage de sa foy. Ce manifeste fut enuoyé par tout, & addressé à tous les ordres du Royaume, & le Roy d'Arragon enuoya vn Gentil-homme au Roy de Castille, luy donnant auis de son dessein, auquel deuoient correspondre tous les Estats du païs: & qu'à la verité il venoit armé, non pas pour luy faire la guerre, mais pour se garantir de la violence de ceux qui le possedoient, qui ne pouuoient pas souffrir la moindre diminution en leur fortune. 1426. Cependant Aluaro de Luna ne s'endormoit pas, fit que les Estat de Castille deputerent vers le Roy d'Arragon, pour proteſter contre luy, de l'entrepriſe qu'il faisoit sur les Estats du Roy de Castil-

le

le son parent ; & que ce n'estoit pas la forme de reformer vn Estat, que d'y entrer à main armée. Quelques Historiens ont escrit que pendant ces allées & venuës, vn Secretaire du Roy d'Arragon, sous pretexte de traitter d'autres affaires dans la Cour de Castille, auoit esté enuoyé par son Maistre au Connestable de Luna, pour luy offrir Borgia & Magallan deux grandes terres, s'il pouuoit persuader au Roy son Maistre, de mettre Dom Henry en liberté. Le Connestable rejetta cette proposition ; disant qu'il ne reçeuoit rien d'autre Prince que de son Roy ; qu'il estoit neantmoins prés de seruir le Roy d'Arragon, sans prejudice des affaires de son Maistre, le Roy de Castille ne trouuoit pas bon de donner pouuoir à Dom Iean de traitter auec le Roy d'Arragon de la déliurance de leur frere ; mais voulut que ce fut du consentement des Grands qui l'auoient conseillé de l'arrester, entre lesquels estoit le Connestable : les Grands resolurent la desliurance de D. Henry, & conseillerent au Roy de le mettre en tous ses biens ; ce qui fut fait, & fut donné vne asseurance telle à tous ceux qui auoient participé au Conseil de la detention de ce Prince, qu'ils n'eurent nul sujet de le craindre apres sa deliurance. Les asseurances prises de part & d'autre, le Roy, suiuant l'ordre arresté, fit tirer Dom Henry du Chasteau de Mora, où il estoit gardé par Gomes Mexia de Hoyos. Auant que sortir, il iura toute obeyssance & seruice au Roy comme son vassal & son sujet ; & puis alla trouuer ses deux freres, les Roys d'Arragon & de Nauarre, qui le receurent auec vne grande ioye. Cependant les Procureurs des Estats de Castille, soit qu'ils fussent

pressez

preſſez par la Nobleſſe, ſoit auſſi que l'oppreſſion fut grande, preſenterent au Roy le cahier de leurs plaintes, qu'il eſtoit beſoin d'y apporter vn remede, le ſupplians de ne le pas communiquer à aucuns des Grands qui eſtoient prés de luy. Le Roy neantmoins le fit voir à quelques vns ; qui par leurs artifices détournerent l'intention des Eſtats, & firent dreſſer vne ordonnance, qui n'eut aucun effet. Ce fut lors que la Ligue commença entre les Grands, qui ſe ietterent du party du Roy de Nauarre & de Dom Henry, contre le Conneſtable de Luna. Le Roy fit tout ce qu'il luy fut poſſible pour executer ce qui auoit eſté promis à D. Henry lors de ſa deliurance, afin qu'il n'euſt ſujet de ſe plaindre, & de prendre les armes; ce qu'il faiſoit par le conſeil du Conneſtable ce fauory craignant d'eſtre accablé par vne ſi puiſſante Ligue. En 1427. l'Adelantedo Pero Manriques traitta cette Ligue de la part des Rois d'Arragon & de Nauarre, & le Prince Dom Henry auec les principaux de Caſtille. Le traitté fut fait au commencement de l'année 1427. En la preface duquel il eſt porté que les Eſtats & les Royaumes ſont heureux, lors que les Roys tiennent prés d'eux des perſonnes qui craignent Dieu, & ayment l'honneur de leur Maiſtre. Que ces Roys & Dom Henry eſtoient plus obligez que perſonne, de rechercher le bien & l'auantage du Roy de Caſtille, leur proche parent. S'obligeoient de procurer la grandeur & le bien du Roy de Caſtille, & de faire en ſorte qu'aucun ne ſeroit appellé prés de luy, & en ſon Conſeil, que par leur ordre & leur nomination. Le principal autheur de ce traitté fut Pierre Manriques, en-

ge

nemy capital du Connestable, qui fut si hardy que de dire au Roy de Nauarre. & l'asseura, que le Connestable poursuiuoit Mencia Telles de porter des paroles d'amour de sa part à sa œur Marie Reine de Castille, & que sans doute ils feroient mourir le Roy de Castille, afin d'auoir la regence du Royaume, la Reine & luy, pendant la minorité du petit Prince Henry. Cette ligue n'auoit autre but que la ruïne du Connestable, & la conseruation du Roy de Castille, de son fils & de son Royaume. Le Roy de Nauarre, pour commencer l'execution de leur entrepriſe, vint à la Cour de Castille, où l'on n'ignoroit pas vne partie de son dessein : voyla pourquoy le Roy & le Connestable firent ce qu'ils pûrent pour leur seureté. Le Roy de Nauarre de son costé n'estoit pas sans défiance, voyant que le Roy de Castille fuyoit les occasions de se trouuer en lieu où l'on puſt parler & traitter quelque chose contre le Connestable & les siens. Ces soupçons & défiances firent paroistre la Cour de Castille plustost vn champ qu'vne Cour. Car le Connestable auoit fait venir pour sa defense outre les cent Lances de sa garde, plusieurs de ses amis, & estoit en telle défiance du Roy de Nauarre, qu'il refusa de se trouuer au Conseil, qui se tenoit quelquefois chez le Roy de Nauarre ; craignant d'y estre arresté. Et le Roy de Nauarre de son coste n'auoit pas moins d'apprehension que le Connestable ; car il n'osoit quelquefois mettre pied à terre au Palais du Roy. Leurs défiances furent enfin si publiques, qu'ils ne se voulurent plus trouuer ensemble au Conseil, comme ils auoient fait assez de fois. Mais quand il fut question de les faire abou-

cher,

cher, le Conſeil ſe tenoit en pleine campagne ; & pour ce le Roy defendit que l'on y portaſt des armes ; & manda au Roy de Nauarre qu'il deſiroit qu'il y allaſt deſarmé. Ce qu'il accorda, pourueu que le Conneſtable en fiſt de meſme : à quoy l'on répondit, que le Roy auroit autant de gardes que bon luy ſembleroit ; que pour ce regard il n'alloit du pait auec perſonne. Cependant Dom Henry preſſoit le Roy de luy permettre de le venir trouuer. Que ſes affaires ſe ruinoient par la mauuaiſe conduitte de ceux qui en auoient la charge & que ſa preſence y eſtoit neceſſaire. Le Roy luy fit ſçauoir, qu'il n'eſtoit pas beſoin qu'il s'approchaſt dauantage qu'il luy donneroit enfin toute ſorte de contentement. Dom Henry paſſa outre, alla à Ocagne, où il receut ordre du Roy de ſe retirer : à quoy il n'obeït pas, mais vint prés de Valladolid, bien accompagné, où le Roy de Nauarre ſon frere le vint trouuer. Enfin apres pluſieurs pourſuites, le Roy de Nauarre euſt permiſſion de venir trouuer le Roy, où il fut mal receu ; car il n'y euſt point ordre de le loger, ny ſon frere. Enfin ils furent receus au Monaſtere de S. Paul, où tous les Grands du Royaume, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, les furent voir. Le Roy tenoit lors ſa Cour à Simancas, & auoit l'Admiral prés de luy, le Conneſtable Aluaro de Luna, Robles, & autres. Le principal deſſein du Roy de Nauarre, & des Seigneurs qui eſtoient auec luy, eſtoit de faire en ſorte que le Roy eſloignaſt de ſa Cour le Conneſtable & ſes creatures : reſolurent d'en dreſſer vn écrit addreſſé au Roy, pour luy remontrer quelle honte ce luy ſeroit de ſe laiſſer ainſi gouuerner par

par vn seul homme, qui disposoit de tout son Royaume, & que tout estoit en voye de se perdre par ce mauuais conseil. Qu'il falloit prendre le conseil de tant de grands Prelats, & de braues & genereux Caualiers. Ce manifeste comprenoit aussi Alphonse de Robles, creature & confident du Connestable, & le meilleur esprit qu'il eust mis prés du Roy. Cependant la passion du Roy augmentoit, à mesure que les ennemis du Connestable s'échauffoient pour les détruire, & qu'ils se fortifioient pour rendre leurs plaintes plus considerables. Ces broüilleries, qui alloient à la ruine de l'Estat, toucherent l'esprit du Roy, qui en cette perplexité voulut auoir le conseil de Fr. François Soria, Religieux de bonne & sainte vie. Le Religieux reconnut que le Roy auoit raison d'apprehender la subuersion de son Estat, s'il n'y estoit promptement remedié : fut d'aduis pour s'opposer au mal, qui estoit grand, que les deux partis eussent à nommer des personnes pour ordonner de la forme du Gouuernement, à quoy il seroit absolument obey. Le Roy communiqua l'aduis de ce Religieux au Connestable, Periannes, & à Diego Rodrigues, deux Docteurs de son Conseil. Le Connestable trouua cet expedient fort dangereux. Les Docteurs au contraire, qu'il étoit bon: de maniere que le Connestable comme forcé accepta ce compromis; mais sa peine fut de choisir des Arbitres, resolut qu'il n'y en auroit que quatre, & deux de sa part, & autant de l'autre, & ainsi ils se ioüoient de la personne du Roy, & commirent au iugement d'Arbitres la liberté de ce ieune Prince: chose sans exemple. Le Connestable donc nomma de sa part Alphonse Henriques, oncle du

Roy,

Roy, grand Admiral de Castille, & Ferdinand Alonso de Robles son grand Tresorier: Les Princes nommerent de leur part Dom Louys Guzman, Grand Maistre de l'Ordre de Caletraua, & Dom Pedro Manriques, Adelantado du Royaume de Leon. Iean de Azeuedo, Prieur de S. Benoist fut nommé Sur-arbitre, en cas qu'ils fussent partis en opinions. Le Roy de Castille promit fort solemnelement de faire obseruer ce qui seroit iugé par ces Arbitres. Le Roy de Nauarre son frere, & les principaux de leur party, promirent la mesme chose, à peine de cent mil doubles, moitié pour les Iuges, l'autre pour la partie, qui demanderoit l'execution de la sentence. Le Connestable, les amis & tous les Grands du parti du Roy, s'obligerent à la mesme peine. Les quatre Iuges qui n'auoient par le compromis que dix iours pour donner leur auis furent, à Duero lieu conuenu de leur assemblée, de là à Valladolid, où ils discuterẽt ce qu'ils auoient à faire. Les Princes monstrerent par bonnes raisons qu'il falloit chasser le Connestable & les siens de la Cour: luy au contraire se defendoit de l'authorité du Roy, blessée en sa personne. Les Deputez des principales Villes des Royaumes de Castille & de Leon furent trouuer le Roy, pour luy dire qu'il n'y auoit point de raison de compromettre ainsi sur la liberté de sa personne: le supplierent de leur vouloir declarer ce qui estoit de ses intentions; ce qu'il fit, & les pressa de telle sorte qu'ils iurerent d'entretenir ce qu'ils auoient promis. Les Arbitres, apres auoir pesé exactement les raisons des vns & des autres, se trouuerent partis en opinions, eurent recours au Sur-arbitre, Prieur de Saint Benoist. Ce Religieux se trouua fort per-

plex de se voir seul Iuge d'vn si grand affaire. Alphonse de Robles luy donna courage, luy rémontrant que si l'on ne terminoit ces commencemens de troubles, que sans doute le Roy étoit perdu. Que le Roy attendoit que l'on terminast l'affaire. Le Prieur resolu exhorta ces Seigneurs d'oüir sa Messe le lendemain; étant à l'eleuation du S. Sacrement, il les adiura de se porter en cet affaire auec toute la sincerité possible qu'ils en deuoient attendre recompense au Ciel. La Messe dite, les quatre Arbitres & le Prieur se retirerent en vne chambre, où ils donnerent leur sentence, qui portoit que Dom Henry & les Seigneurs de sa suite qui n'auoient pas encore veû le Roy de Castille, luy feroient la reuerence comme vassaux à leur Seigneur naturel. Que le Roy receuroit auec vn bon visage le Roy de Nauarre, & les autres Seigneurs. Que l'entreueuë se feroit à Rigales où le Roy deuoit venir sans le Connestable. Que ces Seigneurs viendroient à Rigales sans armes, fors l'espée & le poignard a cinquante au plus, montez sur des mulets, & six pages montez sur des cheuaux. Que le Roy auroit auec luy cent hommes d'armes, pour auoir la force de son costé, & faire connoistre qu'il étoit libre. Que ces cent hommes seroient commandez par l'Admiral, ou par le Comte de Beneuent, selõ qu'il plairoit au Roy qui promettoit toute seureté à ces Seigneurs Cette premiere sentence fut executé par le Roy, quoy qu'auec peu de satisfaction; mais ce qui le fascha, ce fut, lors que les quatre Iuges luy declarerent qu'ils auoient ordonné, que le Connestable & ses creatures s'éloigneroient de la Cour de quinze lieuës vn an & demy

demy durant. Cette seconde sentence estonna le Roy, qui se vid pressé d'en souffrir l'execution en la personne du Connestable, qu'il sçauoit estre tres-affectionné à sa personne. Le Roy ne se pouuoit appaiser de ce que Alonso de Robles confident du Connestable n'auoit empesché la resolution de la sentence, veu qu'ils auoient si peu de temps à la donner. Ces Princes poursuiuirent que Iean de Silua & Pedro de Acumna, qui demeuroient dans le Palais, se retireroient en execution de la sentence. Le Roy l'empescha, disant que quoy qu'ils fussent parens du Connestable, qu'ils étoient ses domestiques. Le Connestable donc sortit de la Cour, & obeït à ce qui auoit esté ordonné. Ceux qui auoient fait chasser le Connestable, rechercherent les moyens d'entrer en son lieu de faueur prés du Roy; mais aucun n'y peut paruenir, tant ils trouuerent le Roy constant en son amour vers luy; duquel l'absence ne diminuoit en rien l'affection que luy portoit son maistre; n'y ayant iour que le Roy ne reçeut de ses lettres, & qu'il ne luy fit réponse. Le Roy de Nauarre non content d'auoir fait chasser le Connestable de la Cour, fut pressé de persuader au Roy de faire atrester Alonso de Robles, le principal Conseiller & le plus hardy Ministre, dont s'estoit serui le Connestable, & qui auoit esté auancé par luy. Cet homme qui auoit esté l'vn des quatre Arbitres, s'imagina ayant fait chasser le Connestable, qu'il pourroit entrer en la priuauté du Roy, & souuent, pour se mettre en credit, feignant d'estre malade pour faire tenir le Conseil chez luy, ce qui luy reüssit souuent, iusques-là que le Roy, & le Roy de Nauarre furent souuent

uent au Conseil chez luy. Enfin le Roy de Nauarre fut pressé par plusieurs, de dire au Roy que Robles faisoit des pratiques au prejudice de la seureté de son Estat, & qu'il en auoit des preuues tres-certaines. Le Roy, qui luy vouloit mal, pour auoir esté l'vn des Iuges de son Connestable, dit au Roy de Nauarre, qu'il étoit fort mal content de ce Robles, & qu'il aduisast ce qu'il en falloit faire; promettant de faire executer ce qu'il en resoudroit. Robles fut arresté, & mené prisonnier au Chasteau de Segouie. 1428. Apres que ces Princes eurent, ce leur sembloit, nettoyé la Cour de tous ceux qui leur pouuoient nuire, ils parlerent de leurs interests. Dom Henry eut recompense pour le Marquisat de Villena & la restitutiõ de ses biẽs. Le Roy de Nauarre representa les grandes despenses qu'il auoit esté obligé de faire pour le bien du Roy & du Royaume; l'on luy bailla vne somme notable, & à son frere, pour le payement de leurs debtes. Le Roy ennuyé de voir la Cour si grosse de Courtisans, tant Ecclesiastiques que seculiers, leur commanda à tous de se retirer en leurs maisons, reseruez ceux qu'il nomma pour son Conseil. Le Roy de Nauarre & Dom Henry n'eurent aucun ordre ny de sortir ny de demeurer. Ensuitte D. Henry obtint du Roy vne declaration d'innocence de la calomnieuse accusation qui luy auoit esté mise sus par vn faussaire, qui auoit esté pendu pour auoir fabriqué de fausses lettres contre luy, & contre Ruy Lopes d'Analos, qui auoit esté Connestable, & contre Garcias Manriques. Comme le but de ces Princes étoit autre que le bien public, aussi ne demeurerent ils guere en leur vnion. Le Roy de Nauarre

&

& le Comte Castro traitterent auec le Connestable de Luna pour son restablissement ; dequoy Dom Henry fut fort mal content, iusques à en faire des plaintes publiquement. Le Roy de Nauarre s'excusoit sur ce qu'il auoit découuert, que quelques-vns traittoient auec le Connestable, & qu'vne partie de ceux, qui auoient supplié le Roy de l'esloigner de luy, l'auoient pressé de telle sorte de le rappeller, & d'estre déchargez du serment qu'ils auoient fait d'obseruer la sentence contre luy donnée à Valladolid. Cette poursuitte fut si agreable au Roy, qu'il manda aussitost le Connestable, qui vint accompagné de plusieurs Gentils-hommes de ses amis, de Garcialuarez de Toledo Sieurs d'Oropeza, de Mandoza, Seigneurs d'Almaçan, de Lopez Vasquez de Acuna, suiui de plusieurs Pages magnifiquement vestus de ses liurées. Le Roy de Nauarre & Dom Henry sortirent auec tous les Grands de la Cour, pour le receuoir, & l'accompagnerent iusques chez le Roy, où il fut reçeu auec joye. Et de ce iour il entra au gouuernement des affaires plus absolument que deuant. Sur la fin de cette année il se fit dans la Cour de Castille de grandes rejoüissances, des combats à la barriere, balets & festins. Le Connestable y parut des premiers, & y fit vne grande despense. Cependant les deux freres le Roy de Nauarre & Dom Henry, faisoient la Cour au Connestable, pour auoir son amitié, l'vn au prejudice de l'autre. Le Connestable trauailloit à les esloigner tous deux de la Cour. Il fit donner à Dom Henry vn employ à la guerre contre les Maures ; & fit que le Roy de Nauarre eut ordre de s'en retourner chez luy ; dequoy il fut

fort

fort déplaisant, faisant plus de cas de ce qu'il auoit en Castille, que de tout son Royaume de Nauarre, si bien qu'il prit ce congé comme vn bannissement, qui luy venoit de la part du Connestable, qui ne vouloit point de compagnon aupres du Roy. 1426. Au commencement de l'année suiuante, les Roys de Castille, d'Arragon & de Nauarre, firent ensemble vn traitté de Paix. Le Roy de Nauarre se faisoit fort de celuy d'Arragon, & fut resolu, auant que le Roy de Nauarre partist, que le Roy de Castille enuoyeroit en Arragon, pour auoir la ratification de ce traitté. L'Ambassadeur pressa fort le Roy d'Arragon de vouloir ratifier le traitté en la forme qu'il étoit, & qu'il n'auoit point d'ordre de consentir qu'il y fust rien changé. Le Roy d'Arragon remettant de iour en iour cette ratification, l'Ambassadeur luy donna vne lettre de creance de la part du Connestable, qui étoit qu'il offroit d'apporter vn remede à la mauuaise intelligence, qui étoit entre le Roy de Nauarre & son frere Dom Henry. Cét Ambassadeur partit sans rien faire, mais seulement emporta deux lettres du Roy d'Arragon, l'vne au Roy de Castille, l'asseurant que la leuée des gens de guerre, qu'il faisoit, n'estoit pas pour luy nuire, l'autre au Connestable, luy mandant que le repos de l'Estat vouloit que l'on chassast de la Cour l'Adelentado Pero Mantiques, auteur de la diuision de ces Princes, & origine de tout le mal qui étoit en Castille, parce que par ses artifices le Connestable étoit retourné à la Cour. Ces trois Rois auoient des desseins de se broüiller, chacun en leurs Estats. Le Roy de Nauarre auoit broüillé la Castille. Le Roy de Castille par le moyen

du

du Conneſtable, faiſoit des menées dans l'Arragon par ſes ſecrettes intelligences qu'il auoit auec Dom Federic d'Arragon, Comte de Luna, maltraitté du Roy,& auec Alfonſo Arguello, Archeueſque de Sarragoſſe,Caſtillan. Le Roy d'Arragon découurit ces menées, principalement celles de l'Archeueſque, qui à cauſe de ſa dignité, & ſous couleur de Religion, perſuadoit le Roy de garder le traitté qui auoit eſté fait, & que la guerre étoit ſa ruyne. Ce Roy fit arreſter cet Archeueſque,qui à trois iours de-là mourut en priſon. D'autres ont écrit qu'il fut ietté dans la riuiere. Il étoit accuſé d'auoir eu d'eſtroittes intelligences auec le Roy de Caſtille & ſon Conneſtable; les ayant aſſeurés que le voyage que feroit le Roy d'Arragon en Caſtille,étoit pour ruyner le Conneſtable, & y établir ſes Couſins puiſſamment pour gouuerner les affaires du Royaume. Le Roy de Caſtille,pour détourner cette orage, enuoya en Arragon remontrer à ce Roy ce qu'il penſoit faire. Se plaignoit non ſeulement de ſes menées,mais de celles du Roy de Nauarre, ſans conſiderer ce qu'ils luy étoient,& combien ils luy auoient d'obligation. Il en fit autant dire au Roy de Nauarre, qui répondit qu'il n'auoit point aucun deſſein de faire la guerre en Caſtille. Que neantmoins il ſupplioit le Roy de Caſtille de conſiderer, qu'il auoit auprés de luy des perſonnes confidentes, qui fomentoient leurs diuiſions, afin de regner abſolument; que ſon principal deſſein étoit veritablement de deliurer la Caſtille de la ſeruitude où elle étoit, ſans conſiderer les grands biens qu'il auoit en ce Royaume, qui couroient fortune d'eſtre confiſqués. Le Roy de Caſtille, qui

vou-

vouloit reconnoistre les Grands de son Royaume, qui étoient de la faction de ces Rois étrangers, fit publier par l'ordre du Connestable, que tous les Seigneurs & Gentils hommes eussent à venir luy faire nouueau serment de fidelité. Dom Henry, le Duc d'Ariona, & autres ne comparurent pas, parce qu'ils attendoient la venuë des Estrangers : mais le Roy, pour sçauoir clairement ce qui étoit de leur intention, s'auisa de faire écrire vne forme de serment dans vne grande peau de parchemin, où tous les Gentils hommes eurét commandement de mettre leur nom & leur seau. Par cet acte ils s'obligeoient d'assister le Roy selon la coûtume d'Espagne, sans fraude, mesmes contre les Rois d'Arragũ & de Nauarre, sur peine d'estre declarez traistres, & de confiscation de tous leurs biens sans attendre aucun iugement ; & sur peine, aussi d'aller pieds nuds en Ierusalem au Saint Sepulchre: & le Roy de sa part leur promettoit de les garantir de toutes sortes d'oppressions. Le Roy signala le premier, le Connestable le second, & puis les autres. Le Connestable, qui se voyoit appuyé de la faueur du Roy, qui auoit de grandes forces sur pied, cõseilla au Roy son Maître de passer outre. Il reçeut l'ordre d'aller auec deux mille lances sur les frontieres d'Arragon, pour empécher les Rois d'Arragon, & de Nauarre de passer en Castille. Les plus grands Seigneurs du Roy, cõme Velasco, Dom Fabrique, & autres, qui s'attendoient d'auoir quelque commandement dans l'armée ; furent contraints d'obeïr au Connestable, qui auoit seul le secret du Roy, & les ordres de la guerre, cõme Connestable. Le Roy de son côté alla assieger Panafiel, où estoient le Comte de Castro

& le Prince Dom Pedro, Frere du Roy d'Arragõ. La place se rendit par composition. Dom Henry auec sa femme, quoy qu'il eust promis au Roy toute fidelité, alla à Toledo, où pensant émouuoir quelque chose en faueur de son parti, il fut mal traitté, & en sortit auec honte; dont il fit ses plaintes au Roy, qui n'en fit pas grand cas. Cepẽdant ces deux Rois entrerent en armes dans la Castille. Dom Henry se ioignoit à eux, ce qui grossit fort leur armée; celle du Roy de Castille n'estoit pas moins considerable. Le Conneſtable ayant grossi ses troupes de mille hõmes d'armes, que Pierre Stunigalui auoit menez. En suitte de ce, les biens de ces Rois qui consistoient en de grandes terres dans le Royaume de Castille, furent saisis & mis entre les mains du Roy, & regis par Commissaires, & defenses furent faites à tous ceux qui les auoient en garde, de souffrir qu'aucũ y entrast de leur part. Vn des principaux de la Ville d'Holmeda fut pendu pour auoir fait fermer les portes à ceux qui portoient le cõmandemẽt du Roy de Castille, de ne plus obeïr au Roy de Nauarre. Ces Rois animés de ce procedé, presenterent la bataille au Cõneſtable: mais d'autant qu'il étoit moins fort qu'eux, il se retrancha de sorte, qu'il ne pût estre forcé. Ce fut lors que le Cardinal de Foix parut entre les deux armées, qui obtint vne cessation d'armes pour traitter quelque accõmodement Ceux de la part du Roy de Castille disoient, qu'ils defendoient le Royaume de leur Maistre qu'ils étoient sur les defensiues. Le Cardinal dit, que Dom Henry desiroit parler auec l'Andelantado Pierre Manrique, ce qui luy fut accordé: mais ils ne firent rien, sinon que l'Andelantado

tado protesta contre D. Henry, que le Connestable & ceux qui étoient auec luy, étoient ses seruiteurs ; pourueu qu'il n'y allast point de l'interest de leur Roy. Que leur consolation étoit, que Dieu les fauoriseroit, faisant la guerre pour leur Roy & pour la defense de leur patrie. Dom Henry, dit, *Dieu en fera sa volonté* ; & puis se retira. Enfin apres quelques iours de cõference, la Reine d'Arragon, sœur du Roy de Castille, fit vne forme de traitté consistant en trois poinct. Le 1. Que les biẽs que le Roy de Nauarre auoit en Castille, luy seroient conseruez. Le 2. qu'il ne seroit fait aucũ déplaisir à Dom Henry. Et le 3 Que les publications, qui se faisoient dans la Castille contre les Rois d'Arragon & de Nauarre, cesseroient. Le Cõnestable dit à la Reine d'Arragon qu'il trouuoit ce traitté fort bon; mais qu'il n'auoit pas de pouuoir de le ratifier ; qu'il feroit son possible de le faire agréer par le Roy : La Reine ne le pressa pas dauãtage, & s'en cõtenta. La difficulté qui suiuit, fut au desarmement, ou plûtost à la retraitte. Le Connestable enfin l'emporta, & ces Rois se retirerent les premiers. Le Roy ne fut pas conseillé de ratifier ces articles: au cõtraire, il cõmanda de continuer les saisies des biens de ces Princes, resolut de passer outre contr'eux, indignez iustement de ce qu'ils étoiẽt entrez à main armée dans ses Estats. Leur enuoya deux Herauts, l'vn au Roy de Nauarre, & l'autre au Roy d'Arragon, leur mandant, qu'ayant sçeu qu'ils venoient en son Royaume, il étoit allé au deuant pour les receuoir. Que sur l'auis qu'il auoit eu qu'ils s'estoient retirez fuyans, il les aduertissoit qu'il les alloit trouuer chez eux dans peu de iours. Les Rois répondirent, que s'ils

auoient affaire à vn autre Prince, qu'au Roy de Castille, qu'ils traitteroient d'vne autre sorte; mais qu'estans si proches parens, ils le supplioient de considerer qu'il auoit prés de luy des personnes qui pour leurs interests particuliers semoyent la diuision parmy eux, afin de se rendre plus considerables. Que pour ce seul sujet, non pour aucun dessein d'inuasion, ils étoient entrez dans la Castille, sans faire aucune violence. Qu'aussi-tost qu'ils auoient sceu que l'intention du Roy n'étoit pas de les oüir en leurs remonstrances, qu'au contraire il leur auoit declaré la guerre à la poursuitte de ceux qui le possedoient du tout, à la ruïne de son Estat, ils s'estoient retirez, pour faire entendre au Roy par vne autre voye, ce qui étoit de son bien. Qu'il n'auoit pas esté bien informé de leur retraitte, étans d'vne race genereuse pour faire vne telle action. Qu'au reste il leur feroit trop d'honneur de les vouloir venir voir; & qu'ils le receuroient le mieux qu'il leur seroit possible. Que neantmoins si par l'induction des personnes qui sont auprés de luy, il se faisoit chose qui peust induire à rupture, ils feroient tout ce qui seroit en eux pour l'éuiter, & n'en viendroient-là qu'à toute extremité. La Reine d'Arragon & le Cardinal de Foix furent trouuer le Roy, le supplierent de vouloir ratifier les trois articles dont le Connestable, & quelques Seigneurs auoient promis la ratification. Le Roy respondit qu'il en parleroit à son Conseil, ne voulut pas même contenter le Connestabe de cette ratification, quoy qu'il en suppliast tres-instamment; s'y estant engagé. La response qu'il fit à la Reine d'Arragon, fut, qu'il falloit qu'il entrast dans l'Arragon, comme le Roy

d'Arragon

d'Arragon estoit entré en armes dans son Royaume, qu'il n'y fera aucun dommage. Cette Dame se retira fort triste en Arragon. Elle fut conduitte par quelques Seigneurs durant deux ou trois iournées, entre autres par le Connestable, auquel elle reprocha fort aigrement qu'il n'auoit pas fait en sa consideration ce qu'il pouuoit. En ce temps le Roy fit arrester Dom Federic Duc de Ariona, qui venoit pour son seruice auec vn bon nombre de gens de guerre. Le Roy estoit bien aduerti que ce Seigneur auoit de grandes intelligences auec ces Rois voisins, & qu'il estoit vn des principaux qui les auoit attirez dans son Royaume, pour en faire changer l'ordre du gouuernement, & principalement pour faire chasser le Connestable de la Cour. Le Roy de Castille, apres auoir publié la guerre contre les Rois d'Arragon & de Nauarre, enuoya au Roy d'Arragon l'Eueſque de Palence, & le Seigneur d'Almaçan, pour luy dire, qu'il auoit trouué tres-mauuais, qu'il se fust entremis du differend qu'il auoit auec ses sujets. Que cela estoit indigne d'vn Prince de fauoriser les sujets rebelles contre leur Seigneur. Que quand il seroit bien asseuré qu'il n'auroit plus d'intention d'assister les sujets contre luy, que la guerre cesseroit. Que ce n'estoit pas l'intention du Roy de Castille leur Maistre de faire la guerre pour ce qui touchoit son Connestable, qui n'estoit plus dans l'employ. Que de tout ce qui estoit de son Estat, il n'estoit obligé d'en rendre compte qu'à Dieu seul, bien loin de reconnoistre pour ce regard aucune superiorité en terre, le Roy d'Arragon fut fort étonné de tous ces discours, & ayant renuoyé ces Ambassadeurs à son Conseil, ils

luy dirent qu'ils n'auoient point de charge de parler à d'autre qu'à luy; si bien qu'il leur répõdit que ce traitté qui auoit esté fait par sa Mere, la Reine Leonor, auoit esté fait sans pouuoir de sa part. Que pour ce qui luy auoit esté dit, que le Roy de Castille estoit libre, & qu'il ne reconnoissoit de superieur sinon Dieu seul, que c'estoit chose qu'il n'ignoroit pas. Que les Rois Chrestiens d'Espagne ne reconnoissoient aucun superieur pour raison de leur Royaume, & qu'il n'auoit point eu intention de se mesler de ses affaires à son prejudice; que par toute sorte de raison il estoit obligé de secourir ses parens. Ces Ambassadeurs retournez, le Roy de Castille fit entrer son armée dans l'Arragon, le Connestable ioignit ses troupes auec l'armée du Roy. Cette armée estoit de soixante mille hommes de pied, & de dix mille hommes d'armes, qui ne fit rien de notable, que rauager la frontiere, & prendre quelques Chasteaux; mais faute de viures, le Roy fut contraint de se retirer, sans faire chose digne d'vne si puissante armée En mesme temps le Roy ordonna au Comte de Beneuent de se saisir de toutes les places qui appartenoient à Dom Henry, & forcer celles qui ne voudroient pas obeyr; ce qu'il fut contraint de faire en plusieurs lieux, où D. Henry auoit mis des garnisons. En suitte de cela le Roy nomma les Capitaines, qu'il vouloit laisser aux frontieres d'Arragõ & de Nauarre. Le Connestable supplia tres-instamment le Roy de luy dõner la charge des frontieres d'Arragon, qu'il esperoit auec ceux de sa maison, d'en rendre bon compte à sa Majesté. Le Roy le remercia, luy disant qu'il étoit asseuré de sa fidelité; mais qu'il ne pouuoit

pour

pour deux raisons luy accorder ce qu'il desiroit ; l'vne que ses gens estoient haraſſez, l'autre qu'il auoit besoin de son conseil à toutes les occasions, & qu'il falloit qu'il fust prés de luy. Dom Henry, irrité de la saisie de ses biens, leua les armes, & fit mille maux dans la Prouince d'Estremadura. Le Roy fort en peine d'y mettre ordre, le Connestable s'offrit d'y seruir auec ses gens & à ses dépens : ce qui fut si agreable au Roy, qu'il manda à toutes les Villes & à la Noblesse du païs, d'assister son Connestable comme sa personne. Le Roy d'Arragon voyant la retraitte du Roy de Castille, se mit aux Champs, entra dans la Castille, y prit plusieurs places & fit de grands progrés, & beaucoup de mal. Le Roy indigné de cet affront, confisqua tous les biens que ces Rois & Princes auoient en son Royaume ; mais parce que cette confiscation ne luy apportoit pour lors aucun auantage, pour s'opposer à vne si forte puissance, il assembla les Estats pour demander vne subuention, pour fournir aux frais de la guerre durant six mois. La demande du Roy luy fut accordée, mais auec vn grand murmure contre le Connestable ; que plusieurs disoient estre l'autheur de ces troubles & de cette necessité. Le Connestable ne laissa pas neantmoins de poursuiure l'ordre qu'il auoit du Roy, se rendit maistre de Turgillo, qu'il emporta partie par force, partie par intelligence. Le Roy d'Arragon, craignant la grande puissance du Roy, eut recours au Pape Martin, pour luy remonstrer comme son intention auoit esté de conferer auec le Roy de Castille, mais qu'il en auoit esté détourné par quelques mauuais seruiteurs qui

estoient prés de luy. Que le Connestable de Castille estoit entré dans ce Royaume à main armée, où il auoit fait toutes les violences qui se pouuoient imaginer, supplioit le Pape d'y vouloir interposer son authorité. Le Roy de Castille de son costé enuoya aussi vers le Pape, pour l'esclaircir de son procedé, & luy remontrer les impostures de ses ennemis. Le Connestable continuant son progrés alla deuant Montanches, où Dom Henry & Dom Pedro se presenterent pour luy faire leuer le siege, & luy declarerent, qu'ils estoient resolus de donner bataille, pourueu que le Roy de Castille n'y fust en personne. Le Connestable accepta ce party. Leur témoigna qu'il ne desiroit rien dauantage, quoy que ceux qui estoient prés de luy n'en fussent pas d'aduis. Leur manda aussi que le Roy n'estoit pas dans son armée, & qu'il estoit prest. Ces Princes enuoyerent vn Heraut au Connestable, pour luy dire que leur armée n'estoit pas suffisante pour le combattre, mais qu'ils estoient prests de se battre en duel contre luy, & le Comte de Beneuent. Le Connestable accepta volontiers ce party; mais ceux qui estoient prests de luy, luy dirent que le Roy ne luy auoit pas donné le pouuoir, mais seulement de garder la frontiere, & combattre ces Princes. Le Connestable neantmoins fit appeller le Heraut, & luy dit qu'il receuoit à grand honneur l'appel que luy faisoient ces Princes, qu'il estoit prest de se battre contre Dom Henry, le plus puissant de corps, & son plus grand ennemy; & le Comte de Beneuent se battroit contre Dom Pedro. Ces Princes ne furent pas si resolus que d'executer ce deffy. Le Connestable poursuiuoit

tou

tousiours d'en venir sur le champ. Leur donna choix & du camp & des armes ; & s'ils ne trouuoient à propos de combattre en pleine campagne il leur fit proposer la Cour du Chasteau d'Albuquerque, dont les portes seroient gardées par les vns & les autres. Sur cela ces Princes ne purent se resoudre, & ainsi cette proposition alla en fumée. 1430. Au commencement de l'année suiuante le Roy desplaisant de si frequentes rebellions de ces Princes, se resolut de les chastier par toutes sortes de moyens. Le 4. du mois de Ianuier il fit publier vne Declaration contre Dom Henry & Dom Pedro, où sont deduittes sommairement leurs rebellions ; & comme ils auoient esté si osez de soustenir des Sieges contre luy & son Connestable, qui leur monstroit la banniere Royale. Leur donna terme de trente iours, pendant lesquels il promettoit les receuoir en ses bonnes graces, que ce temps passé il procederoit contre eux, suiuant les loix de son Royaume. Donnoit quarante iours à ceux qui suiuoient ces Princes pour se resoudre de quitter leur party ; promettant de leur faire rendre leurs biens : declara indignes de cette grace cinq, nommez particulierement dans la Declaration, pour estre les principaux autheurs & instigateurs de la rebellion. Pour conclurre cette declaration, le Roy assembla les Grands & les Deputez des Villes pour en auoir leur aduis. Quelques-vns furent d'aduis, que puis que les loix de l'Estat condamnoient tous ceux qui tomboient dans le crime de rebellion, il ne falloit point faire de difference entre les Princes & ses adherans. Les autres disoient qu'il ne falloit

point aller si viste contre ces Princes; qui étoient du sang Royal, qu'il importoit que le sang du Roy ne fust pas noircy de crime, & que la confiscation des biens suffisoit. Les Procureurs des Villes ne voulurent pas opiner, disant qu'ils ne pouuoient dire leur aduis en vn affaire si importante, sans pouuoir particulier des Villes qui les auoient enuoyez. En suitte de cette assemblée le Roy donna les grandes terres tant du Roy de Nauarre que de Dom Henry aux Seigneurs principaux de sa Cour; & au Connestable de Luna il donna l'administration de la Maistrise de l'ordre de S. Iacques. Ferdinand Dias de Tolede, qui estoit du Conseil du Roy, refusa les terres de ces Princes; disant qu'il ne luy estoit pas seant d'estre heritier du Roy de Nauarre & de Dom Henry. Le Roy voulant s'asseurer de toutes les Places de son Royaume, enuoya dire par vn de ses confidens à Eleonor, Reine d'Arragon, qu'il desiroit auoir les places qu'elle auoit en Castille. La Reine apres auoir resisté quelque temps, consentit enfin que trois places fussent mises entre les mains du Connestable, & elle estant venuë iusques sur la frontiere, fut, moitié de gré, moitié de force, mise dans le Monastere de Tordesillas, estant accusée de fomenter la diuision entre le Roy de Castille & ses enfans, & leur donnoit les moyens de luy nuire. Le Comte de Foix enuoya vers le Roy pour le prier de trouuer bon qu'il s'entremist de l'accommodement entre luy & ses voisins. Le Roy luy fit response que les affaires estoient en vn tel estat, que luy ny personne n'y pouuoit apporter aucun remede. Les Rois d'Arragon & de Nauarre, pressez de la puissance du Roy de

de Castille, luy enuoyerent leurs Ambassadeurs. Le Roy les oüit, le Connestable present. Apres qu'ils eurent long-temps parlé de la charge qu'ils auoient, le Connestable prit la parole & „dit: *Sire, pour ce qui touche ce qu'ont dit ces „ Ambassadeurs en la presence de vostre Majesté „ qu'il y auoit prés de vous certaines gens qui „ hayssent le Roy de Nauarre de haine mortelle; „ Dieu sçait, Sire, & Vostre Majesté qui m'a éle- „ué de rien en la grandeur où ie suis; si iamais „ i'ay rien dit, ou fait chose contre le Roy de Na- „ uarre, au contraire, sauf le seruice que ie dois à „ V. Majesté, ie suis prest de le seruir de ma vie, de „ mes biens & de tout mon pouuoir. Ie puis mon- „ trer par écrit combien de fois i'ay trauaillé de „ le mettre bien auec V. Majesté, i'en ay les preu- „ ues en main,* monstrant des papiers qu'il tenoit. Le Connestable ayant acheué, le Roy dit que ce qu'auoit dit son Connestable estoit veritable. Apres cela le Connestable voulant faire voir que toute la faute estoit du costé des Princes, déploya de leurs lettres, qui alloient a débaucher la Noblesse de Castille, du seruice de leur souuerain Seigneur, pour suiure leur party. Le Comte de Beuuent apres cela prit la parole, & confirma ce qu'auoit dit le Connestable. Ces Ambassadeurs furent quelque temps sans rien faire; le Roy ne voulant pas penser à leur donner le moindre contentement, Enfin ils proposerent à quelques Conseillers vne tréve qu'ils iugeoient deuoir reüssir au bien de ces Princes. Le Roy en ayant eu communication, trouua qu'elle se pouuoit faire. Nomma le Connestable & l'Archeuesque de S. Iacques pour aduiser les moyens d'y paruenir. Enfin

ils firent vne tréve de cinq ans, en suite de laquelle la Reine Leonor fut mise en liberté par le Connestable, qui en auoit eu l'ordre du Roy, & restituée en la possession de ses biens. Au commencement de l'année 1431. Le Connestable espousa Ieanne de Pimentel, fille de Dom Rodrigue Alonso Pimentel, Comte de Beneuent; & sans la mort de l'ayeule de la mariée, qui arriua lors, il y eust eu en ces nopces de grandes magnificences. Neantmoins le Roy, la Reine, & tous les Grands de la Cour y furent. Le Roy & la Reine presenterent la mariée, comme ils ont de coustume de faire en Espagne, en faueur des grandes Dames. La puissance du Connestable continuoit, voire augmentoit de iour en iour. Les Grands qui luy faisoient ombrage, estoient chassez de la Cour, les autres intimidez de telle sorte, qu'ils n'en osoient approcher. Le Comte de Castro, mandé plusieurs fois par le Roy, n'osa iamais approcher, soit qu'il sçeust bien que le Roy n'ignoroit pas les intelligences qu'il auoit auec ses ennemis. Apres plusieurs sommations, l'on luy fit son procez par contumace, & fut condamné à mort. Iamais Dom Iean de Soto-Major, Maistre de l'Ordre d'Alcantara; quelque instance qui luy fut faite par le Roy, de le venir trouuer, & quelque asseurance qu'il eust de ses plus confidens; ne voulut venir, pour s'exposer à la violence du Connestable. Cependant le Roy se preparoit à la guerre contre les Maures. Le Connestable s'offrit de l'y seruir auec tous ses amis: ce que le Roy eut fort agreable. Au même temps de cette expedition le Roy commanda à son Referendaire Ferdinand Dias, d'arrester

reſter Vanegar ſa femme & ſes enfans, vn de ſes freres, ſur l'aduis qu'il auoit eu qu'ils tramoient quelque menée contre ſon ſeruice, à la ruyne de ſon Conneſtable, Ces gens furent pris; leurs biens ſaiſis, & ne furent point deliurés qu'aprés la guerre qu'on alloit faire contre les Maures. Cette guerre eut vne fin auantageuſe pour le Roy de Caſtille : car il demeura ſur la place en vne iournée dix mille Maures & peu de Chreſtiens. Le Roy creut qu'il deuoit pouſſer la pointe de ſa victoire, qu'il falloit aſſieger Grenade pour y prendre le Roy Maure; mais le Conneſtable l'en diuertit, ou pluſtoſt la crainte qu'il y auoit que les Grands ne fiſſent quelques menées contre le Roy. Il courut vn bruit que le Roy Maure auoit corrompu le Conneſtable par vne notable ſomme, qu'il luy enuoya auec vn preſent de figues & de raiſins ſecs : nonobſtant tous ces bruits la faueur du Conneſtable ne diminuoit point au contraire il aſſeuroit ſa fortune, donnant de la terreur à ſes ennemis. Le Roy meſme trauailloit pour luy; car il ſe mit aux Champs pour ſe ſaiſir de Dom Diego Sarmienti, Adelantado de Galice, l'accuſant d'auoir intelligence auec Dom Henry, & Dom Pedro d'Arragon. Le Roy, pour ne pas manquer à ſon deſſein, alla par vn chemin, le Conneſtable par vn autre. Le Conneſtable ſurprit Sarmiento, & le mit en ſeureté, les fers aux pieds. Son procez luy fut fait, & fut conuaincu; mais apres auoir eſté deux ans en priſon, il fut déliuré.
1432. Cette violence fut ſuiuie de beaucoup d'autres, & des premiers de la Cour : & cette année fut funeſte par la frequence de telles perſecutions.

L'Hi-

L'Hiſtorien qui a particulierement eſcrit la vie de ce Roy de Caſtille, auant que de parler de ces empriſonnemens, dit qu'en Caſtille, plus qu'en aucun autre Royaume, les Roys ſont ſuiets à eſtre mal-informez des actions des Seigneurs de leur Cour, & par les intereſts de ceux qui les gouuernent. Le Conneſtable, qui tenoit le prinpal lieu de faueur prés du Roy de Caſtille, fit croire à ſon maiſtre, que le Comte de Haro, Dom Pedro Fernandez de Velaſco ſon frere, Dom Guttieres Gomez de Toledo, Eueſque de Palencia, & Fernand Aluarez Seigneur de Val de Corneia, ſon couſin, auoient de ſecretes intelligences auec les Roys d'Arragon & de Nauarre. Le Roy eſtant à Zamorra donna ordre qu'Aluarez fut arreſté. Le Comte de Haro & l'Eueſque de Palancia, ſur cét aduis ſortirent de la Ville en diligence. Le Roy les ſuiuit, & le Conneſtable auſſi. Ils furent ſuiuis de ſi prés qu'ils furent arreſtez. Le Comte de Haro promit de ne point ſortir de la Cour ſans permiſſion du Roy. Le Conneſtable & l'Admiral répondirent pour luy; & ainſi il fut déliuré. Le frere du Comte ne pût iamais eſtre arreſté, & ſa retraitte fut cauſe que ſon frere fut ſi bien traitté. Ferdinand Perez de Guzman ſieur de Batres, frere de l'Eueſque de Palencia, & Garcie Sanchez de Aluarado, principal confident du Comte de Haro, furent auſſi mis priſonniers, mais ils y furẽt peu de temps; & le Comte de Haro fut deliuré du ſerment qu'il auoit fait, & luy fut permis de ſe retirer de la Cour. En meſme temps le Maiſtre de l'Ordre d'Alcantara, Iean de Soto Major, eut commandement du Roy de le venir trouuer; les violences qu'il voyoit le rendirent défiant, refuſa

d'aller

d'aller trouuer le Roy, quelque asseurance qu'on luy pût donner, aduertit les Princes Dom Henry & Dom Pedro de la persecution, en laquelle il estoit leur mit entre les mains Alcantara, & autres places qui dépendoient de luy. Le Docteur Franco, qui auoit esté enuoyé par le Roy pour cét affaire, voyant la reuolte de ce Grand Maistre, voulant se retirer, fut arresté prisonnier, & son bagage pillé. Dom Henry laissa son frere Dom Pedro à Alcantara, & s'en retourna à Alburquerque où le Grand Maistre le fut trouuer, & y fut trouuer le Docteur Franco. Le neueu du Grand Maistre, nommé Guttiere de Soto-Major, Grand Commandeur de l'Ordre, esmeu & affligé du bruit qui couroit, que son oncle estoit arresté à Albuquerque par le Prince Henry, arresta le Prince Dom Pedro à Alcantara. Le Roy de Castille fut aussi tost aduerty de l'arrest de Dom Pedro, y enuoya son Admiral lequel ayant commandé de la part du Roy de luy mettre entre les mains Dom Pedro, il ne fut pas obey. Dom Henry fut fort estonné de la prison de son frere, creut qu'il le feroit desliurer, en faisant sortir en Campagne le Grand Maistre, mais pourtant Dom Pedro ne fut pas mis en liberté. Au contraire il fut plus resserré par Guttiere de Soto-Major, qui estoit agité de diuers interests en cette consideration: car le Roy luy fit dire par Iean de Perea, qu'il luy donneroit tout ce qui seroit en sa puissance, mesme la Maistrise d'Alcantara, & tout ce que possedoit son Oncle, s'il luy vouloit liurer Dom Pedro. D'autre costé D. Henry luy faisoit de grandes promesses pour la liberté de son frere; mais comme elles estoient hors d'apparence, celles

les

les du Roy preualurent ; & le traitté ayant duré quelques iours, Dom Pedro fut mis au pouuoir du Roy. Le Grand-Maistre d'Alcantara fut condamné comme rebelle ; priué de sa Maistrise, & son neueu grand Commandeur fut esleu Grand-Maistre par les Cheualiers de l'Ordre, & receut en suitte vne notable somme d'argent, ainsi qu'il auoit esté stipulé. 1433. Dom Henry, craignant que son frere receust quelque mauuais traittement du Roy, fit traitter de sa déliurance par le Roy de Portugal, qui fut telle, que moyennant la déliurance de Dom Pedro & du Docteur Franco, le Chasteau d'Albuquerque & toutes les places fortes, qu'auoit ce Prince en Castille, seroient mis entre les mains du Roy. Peu de iours apres Ferdinand Aluarez de Toledo, Seigneur de Val de Corneia, fut déliuré de prison, & l'Euesque de Palencia, qui furent fort bien receus par le Connestable, apres auoir asseuré qu'ils n'auoient iamais fait aucun deseruice au Roy. 1434. L'année suiuante le Roy, par le conseil du Connestable, fit arrester Dom Federic Comte de Lune, accusé de s'estre voulu rendre maistre de Seuille, & piller les plus riches maisons des Marchands. Ce Prince ne fut pas arresté seul ; plusieurs de ses confidens furent pris, & entr'autres vn Cordelier Portugais, qu'on tenoit le principal de ses Ministres. Le Comte fut donné en garde à l'Alguazil du Connestable, qui le mit dans le Chasteau de Branfuelos prés Olmedo. La Comtesse de Niebla, sœur du Comte, vint trouuer le Roy pour la déliurance de son frere. Elle fut de si peu de consideration, que le Roy ne la voulut pas voir,

& luy fit dire qu'elle allast à Cuellar, pour n'en partir sans son ordre. Deux des principaux de Seuille furent pris pour auoir esté de la menée du Comte. Leurs procés fait, ils furent iugés à mort & executés. Le Comte mourut peu de temps apres en prison. En ce mesme temps Dom Iean de Contreras, Archeuesque de Tolede mourut. Il y eut de grandes contentions entre les Chanoines pour l'élection de l'Archeuesque. Le Roy leur manda qu'il entendoit que Iean de Cerezuela, frere du Connestable de Luna, fut esleu, à quoy ils obeïrent, & ainsi le Connestable vid son frere esleué au plus grand benefice, non pas d'Espagne, mais de la Chrestienté. Le Connestable receuant du Roy de si grandes marques de son affection, rechercha tous les moyens de luy complaire. Durant la belle saison de cette année le le Roy fut en diuers lieux de son Royaume, & fut traitté par le Connestable en plusieurs de ses maisons, où le Roy alloit passant le temps en festins, ioustes, & tournois, qui se faisoient aux dépens du Connestable. Le Roy estant à Madrid, la Comtesse femme du Connestable, fille du Comte de Beneuent, accoucha d'vn fils qui fut nommé Iean par le Roy & par la Reine. Il fut baptisé par l'Euesque d'Osma, neueu du Roy. Dom Pedro. Au grand festin qui se fit en ce Bapteſme, le Roy fit manger le Connestable à sa table, & donna à l'accouchée vn rubis de grand prix, & vn diamant valant mille doubles. Sur la fin de l'année arriua la mort de Pierre Fernand de Courdoüa, Gouuerneur du Prince Dom Henry, fils du Roy. Le Connestable eut aussi-tost cette charge; & ne la pouuant pas exercer, estant obli-

gé

gé d'estre tousiours aupres du Roy, il y mit vn Caualier, nommé Pedro Manuël de Lando; & donna charge à son frere, l'Archeuesque de Tolede, & à Ruy Dias de Mendoça, d'estre toûjours prés la personne de ce petit Prince. 1435. La prison des Rois d'Arragon & de Nauarre; & du Prince Dom Henry pris en vn combat naual contre ceux de Genes, auoit rendu le Connestable tres insolent: mais la ioye ne dura gueres, car ils furent aussi-tost déliurez par le Duc de Milan, & sortirent auec auantage. Les Grands de Castille, qui souffroient l'oppression du Connestable, desiroient le retour de ces Rois, & particulierement du Roy de Nauarre. Ils dépecherent vers la Reine Blanche, sa femme, luy donnant aduis que l'absence de son mary estoit fort preiudiciable à luy, & à tous ses amis: que le Connetable gouuernoit absolument l'Espagne, & y prenoit sans contestation tous les auantages, dont il pouuoit s'imaginer. 1436. Cette Reine, émeuë de ce discours, enuoya en Italie presser le Roy de Nauarre de retourner en son Royaume; mais on les trouua si engagez dans la guerre de Naples, que le Roy d'Arragon & luy, ne peurent sans honte quitter leur entreprise; ce qu'ils firent pour ne pas abandonner leurs amis. Ce fut qu'ils enuoyerent vers le Roy de Castille, pour faire quelque forme de traitté de paix. Leurs Ambassadeurs traitterent si dextrement, qu'aprés plusieurs conferences, la paix se fit moyennant le mariage de l'Infante Blanche de Nauarre, auec le Prince des Asturies Dom Henry de Castille; & plusieurs autres particularitez, qui furent resoluës, pour effacer la memoire du passé: & ainsi

la

la paix fut publiée aux Royaume de Castille, d'Arragon & de Nauarre. L'accomplissement du mariage fut remis à l'année suiuante, à cause que l'vn & l'autre des mariez estoient trop ieunes. Sur la fin de cette année le Roy fit vne ordonnance, touchant l'ordre qu'il desiroit estre en la Iustice, à la fin de laquelle sont ces mots: *Les Loix cy-dessus ont esté faites du Conseil de Dom Aluaro de Luna, Comte de S. Estienne, & mon Connestable de Castille, mon Camerier, & mon Conseiller, & de Dom Rodrigo Alonso Pimentel, Comte de Beneuent, & autres Comtes, Cheualiers, Prelats, & Docteurs de mon Conseil.*

1437. Au commencement de cette année, le Connestable fit paroistre la puissance qu'il auoit; car il fit en sorte que le Roy pressa la Reyne sa femme de luy faire le transport de la terre & forteresse de Montaluan, quoy qu'elle y fist vne grande resistance, aimant auec passion cette place qui luy venoit de la succession de sa mere. Le Roy recompensa la Reine d'autre bien, mais auec peu de satisfaction. Les ceremonies du mariage du Prince des Asturies ayant esté remises à cette année, le Roy ne les voulut pas differer. Le Connestable de Castille accompagna le Prince en cette occasion, où il se fit mille gentillesses; & beaucoup de presens de part & d'autre. Apres ces actions de ioye, le Roy estant à Medina del Campo, assembla le Conseil, où estoit le Connestable, le Comte de Beneuent, le Docteur Periannes, & Diogo Rodrigez. Le Roy commanda que l'on fit venir l'Andelantado Pero Manriques, auquel le Roy dit: *Adelantado, ie vous commande pour chose qui regarde mon seruice,*

que

que vous alliez auec le Conneſtable. Le Conneſtable auſſi toſt ſortit du Conſeil ſuiuy de l'Andelantado, qui fut arreſté, & mis en vne tour, & donné en garde à Gome Carillo Albornos. Les enfans & les amis de l'Andelantado donnerent aduis par tout de cette violence qui venoit certainement de la tyrannie du Conneſtable, qu'il falloit s'vnir pour s'oppoſer à ce mal. Le Roy craignant du trouble dans ſon Eſtat, manda l'Admiral, frere de l'Andelantado, qu'il euſt à le venir trouuer; l'Admiral refuſa d'obeïr au premier & au ſecond commandement, diſant qu'il ne pouuoit ſeurement approcher le Roy, s'il ne luy bailloit par écrit qu'il ne luy ſeroit fait aucune violence & qu'il s'en retourneroit librement. Le Roy fit l'acte de la ſeureté, & en promit encore dauantage. L'Admiral vint, traitta auec le Roy de la deliurance de ſon frere, qui luy fut promiſe, mais ce qui en reüſſit, ce fut vn meilleur traittement, & plus de liberté, gardé neantmoins par vn grand nombre de gens de guerre. 1438. L'Adelantada ne fut pas long-temps en cét eſtat: car ayant trouué moyen d'auoir des cordes, il ſe coula, luy, ſa femme, & ſes deux filles, par vne feneſtre, du long de ces cordes, & ſe ſauua ſans qu'il pût eſtre recoru. L'Admiral & tous ſes amis le furent trouuer, qui faiſoient vne bonne troupe. Le Roy aduerty de ce faict, en donna aduis par tout ſon Royaume, afin que ceux qui tenoient les places, euſſent à ſe tenir ſur leurs gardes, & en ſuite il ſortit en campagne, ſon Conneſtable auec luy, & beaucoup de braue Nobleſſe. En ce moment ſept Gentils hommes appointez par le Conneſtable, luy declarerent qu'ils ne pouuoient plus le

ſeruir,

seruir, luy en firent dire les causes, & qu'ils estoient resolus de se ioindre auec l'Admiral & l'Adelantado,& tous lesdits amis, ce qu'ils firent; & furent suiuis de plusieurs autres:Le Roy estant à Roa,où estoit le rendez-vous de son armée, pour aller contre l'Admiral, receut vne lettre de luy & de l'Adelantado, contenant la cause de la prise des armes. Cette lettre estoit directement contraire au Connestable, & tendoit à sa ruine. Ces Seigneurs, au commencement de leur Manifeste, declarerent qu'ils n'auoient pour but que le bien du seruice du Roy & de son Estat;le supplaint auec toute l'humilité qu'il leur est possible, de vouloir luy-mesme gouuerner son Estat, & y appeller en part le Prince son fils : qu'il n'estoit pas besoin d'y admettre personne : Que le pouuoir extraordinaire qu'auoit le Connestable sur son esprit, estoit connû de tous les Grands,& de tous en general.Qu'il ordonnoit de tout dans son Estat, depuis la moindre chose iusques à la plus grande. Qu'il auoit vn pouuoir absolu sur tout. Supplioient le Roy de ne pas les condamner sans auoir oüy leurs raisons,& de faire deffences au Connestable, qu'ils redoutoient pour beaucoup de considerations, qu'il ne se meslast plus de ce qui les concernoit. Coniuroient enfin le Roy de penser à bon escient à ses affaires. Que pour cét effet il falloit cõmander au Connestable, à ses parens & confidens de se retirer de la Cour. Que l'éloignement de ces gens là feroit approcher sans crainte tous ceux qui estoient en armes pour la deffence de leur vie & de leur liberté. Que pour eux, ils estoient resolus, cela fait, de venir trouuer le Roy sans autre asseurance, ou de faire tout

ce

ce qui leur seroit commandé de sa part. Le Roy n'eust pas si-tost receu ce Manifeste, qu'il eust aduis que le Comte de Ledesma & autres Seigneurs quittoient son party pour suiure l'Admiral, & que les troupes des mal-contens grossissoient de iour en iour, & que cette ligue paroissoit deuoit auoir plus de suitte que celle des Princes. Ce qui mettoit le Roy en vne grande perplexité, estoit qu'il n'osoit découurir ses sentimens à aucun des siens, parce qu'ils estoient tous mis de la main du Connestable, nul de ses Conseillers n'auoient pas la hardiesse de donner vn bon conseil. Le Connestable creut qu'il ne falloit pas laisser le Manifeste de ses Seigneurs sans response, fit que le Roy y fit vne response, par laquelle il nioit formellement tout ce qu'ils disoient de son Connestable, trouuant tres mauuais la hardiesse dont ils auoient vsé, n'y ayant rien que de faux dans leurs lettres. Puis finissoit par vn commandement à ses confederez de poser les armes, & de se retirer. 1439. Le party des confederez croissoit de iour en iour. Louys de la Cerda Comte de Medina-Celi, & autres, surprirent plusieurs places. Le Mareschal Dom Inigo Ortez de Stuniga, que le Roy croyoit luy estre fort fidelle, se ietta dans Valladolid en faueur des liguez. Plusieurs en firent autant; les vns plustost, les autres plus tard, selon les occasions qui se presentoient, ou de se saisir de quelques places, ou selon ce qu'ils auoient de forces pour paroistre en campagne. Le Connestable & son frere l'Archeuesque de Tolede, estoient toûjours prés du Roy, & la bute de tous les malcontens: mais ils s'estonnerent quand ils sceurent que le Roy de Nauarre & Dom Henry son

fre

frere estoient entrez armez dans la Castille, sans auoir donné aucun aduis de leur dessein. Le Roy leur enuoya au deuant, les asseurer qu'ils estoient les biens-venus, & qu'il les attendoit. Le Roy de Nauarre vint sans tesmoigner aucune défiance, accompagné seulement de six cheuaux, & laissa son frere à Pennafiel auec leurs troupes, où le Roy donna ordre qu'il fust receu. Ces deux freres confererent ensemble secrettement vn iour & vne nuict, de ce qu'ils auoient à faire, & puis se separerent. Cependant le Roy se mit en campagne, en trois troupes. Luy conduisoit la premiere, ayant son fils prés de luy. La seconde estoit conduitte par le Connestable & son frere Archeuesque, & la troisiéme par le Comte de Haro. Le Prince Dom Henry, amy des confederez, manda au Roy de Nauarre, que s'il pouuoit le venir trouuer au lieu qu'il luy designoit, qu'ils pourroient concerter les moyens de quelque accommodement. Le Roy de Nauarre eut permission du Roy de Castille d'y aller; mais il enuoya auec luy le Comte de Castro, Ferdinand de Ribadeneira, Camerier du Connestable, & autres. Le Prince Dom Henry & les confederez demanderent auant toutes choses, que le Connestable, eust à sortir de la Cour pour laisser le Roy en sa liberté. Les autres au contraire, que pourueu que le Connestable demeurast prés du Roy, le reste s'accõmoderoit facilement. Cette conference n'eut point d'effet. Apres cette rupture, le Prince Dom Henry & l'Admiral enuoyerent appeller en duel, l'vn le Connestable, & l'autre Dom Guttierres de Soto-Maior, Maistre d'Alcantara. L'vn & l'autre firent response qu'ils receuoient à grand honneur

ce

ce deffy,& qu'ils étoient preſts de l'executer. Le Roy empeſcha ce combat, & rechercha Dom Henry pour le dégager de cette ligue, luy promettant de luy rendre la Maitriſe de S. Iacques, & tous ſes autres biens:ce que ce Prince refuſa; diſant qu'il n'auoit autre deſſein que le ſeruice du Roy, & qu'il ſçauoit que les confederez n'auoient autre intention. Enfin quelques Religieux remonſtrerent aux vns & aux autres que le Royaume ne pouuoit plus ſubſiſter dans les diuiſions qui le trauailloient:que la guerre étoit pour prendre vn long trait,que la ruïne de l'Eſtat eſtoit viſible.Le Roy dit à ſes Religieux, que volontiers il entendroit à vn bon accord; cecy fût rapporté aux cõfederez,qui en dirent autãt.Le Roy confera ſon intention auec le Conneſtable, qu'il étoit reſolû d'écouter les propoſitions d'accommodement.Le Conneſtable reſpondit fort froidement, que pour ſon contentement il étoit preſt d'entendre à tout ce qu'il trouueroit bon; mais qu'il falloit bien prendre garde à ce que l'on alloit faire. Ces Religieux conuindrent du lieu de la conference, où de la part du Roy ſe trouuerent le Docteur Periannes, Alonſo Peres de Biuere,Fernand Perez de Guzman, & le Secretaire du Roy de Nauarre.Et de la part de Dom Henry,il ſe trouua deux Docteurs de ſon Conſeil. La fin de la conference fût, que le Conneſtable auant toutes choſes ſortiroit de la Cour, & ſe retireroit en l'vne de ſes maiſons pour ſix mois:que durant ce temps il n'écriroit point au Roy,ny traitteroit aucune choſe au preiudice du Roy de Nauarre, de ſon frere & des confederez; que ces Princes ſeroient rétablis en leurs biens: les places tenuës

par

par eux, remises à ceux que le Roy ordonneroit: que les procedures faites, tant contre ces Princes, que contre les confederez, seroient declarées nulles. Le Connestable obeyssant au Traitté, partit d'aupres du Roy le 26. Octobre, & auec luy l'Archeuesque de Tolede, Iean Silua Alfier du Roy, Pierre de Acunna Gomez Carillo, & plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes. Le Roy alla d'vn costé, & le Connestable de l'autre, & pensant entrer dans Tordesillas, on ne l'y voulut pas receuoir. De la il alla à Sepulueda, que le Roy luy auoit donué au lieu de la place de Cuellar, qui auoit esté retirée de luy pour la bailler au Roy de Nauarre. Auparauant que le Connestable partit d'aupres du Roy, il communiqua en secret auec l'Admiral, Chef des Confederez luy recommanda ses affaires & luy promit de prier le Roy de le maintenir au mesme credit qu'il auoit eu prés de luy. Le Roy de Nauarre & son frere s'offencerent fort; quand ils sçeurent la trahison de l'Admiral & le Roy de son costé prit ialousie de ces Princes, de ce qu'ils alloient trop accompagnez, fit ordonner qu'ils n'iroient plus qu'auec des personnes qui furent nommés. L'Admiral craignãt le ressentiment de ces Princes, trouua moyen de les satisfaire, leur faisant voir que ses intentions étoient droittes, & n'alloient qu'au bien de l'Estat. Le Conseil que le Connestable auoit laissé prez du Roy, trauailloit à le separer d'auec ces Princes qui étoient en défiance du Roy plus que deuant. Ils conseillerent le Roy d'aller souuent à la chasse sans ces Princes; que ce seroit là vn bon moyen de faire vne seure retraitte sans troubler le païs. Le Roy pressé & forcé par ces Conseillers, se reti-

ra, feignant d'aller à la chaſſe. Il fût ſuiuy par eux tous fort affectionnnez au Conneſtable, & aufquels le Roy donnoit vne même authorité. Ces Princes indignés que le Roy s'eſtoit ainſi retiré d'eux, le ſuiuirent ; mais inutilement. Le Roy neantmoins, voyant qu'ils eſtoient forts, & qu'il y auoit à craindre de les offencer, leur enuoya demander vn ſauf conduit pour aucuns de ſon Conſeil, qu'il auoit deſſein de leur enuoyer pour traitter quelque accommodement. Le paſſe-port fut expedié au mois de Février de l'année ſuiuante. 1440. Ces Commiſſaires ne peurent rien conclurre. Les Conſeillers confidens du Conneſtable, qui étoient prés du Roy, luy conſeillerent de tenter de ſe rendre maiſtre d'Auila : à quoy celuy qui tenoit la place pour le Roy de Nauarre, ne voulut pas entendre ; dequoy le Roy fut fort déplaiſant : iugeant que ſes ennemis étoient plus puiſſans que luy dans ſon Eſtat. Apres cela le Roy de Nauarre, Dom Henry, & les Confederez écriuirent au Roy vn long diſcours contenant le deuoir d'vn bon Roy : adiouſtant enſuitte que tous ſes ſujets s'eſtonnoient comme il auoit cõmis toute ſon authorité à ſon Conneſtable, qui auoit fort mal vſé de ce ſacré Dépoſt, qu'il auoit conuerty en tyrannie : que ſon but n'auoit eſté autre que de ruiner les Grands, ſemant de la diuiſion parmy eux, afin qu'ils euſſent recours à luy : qu'il auoit fait banir vn grand nombre de Gentils-hommes, & s'eſtoit emparé de leurs biens ; en auoit fait mourir d'autres, ou bien laiſſé dans des maiſons obſcures accablez de miſeres : qu'il auoit auſſi tyranniquement manié les Villes & communautez du Royaume : que le Roy auoit donné lieu

à

à tant de maux, s'estant ainsi dépoüillé de son authorité : qu'ils étoient prests de luy faire voir le particulier des violences du Connestable, lequel auoit fait en sorte que tout le domaine royal, & les reuenus du Roy étoient en sa disposition, y ayant établ'y des Tresoriers & Receueurs de sa main. Qu'ayant sous luy les maisons des monnoyes du Royaume, il auoit fait fabriquer de la monnoye plus foible que l'essay que le Roy auoit ordonné par la resolution de son Conseil ; à quoy il n'eut aucun égard, mandant aux Officiers des monnoyes qui dépendoient de luy, qu'ils eussent à trauailler, selon ce qu'il auoit ordonné : qu'il auoit exigé du Peuple sans aucune necessité plusieurs grandes sommes qui auoient tellement appauury l'Estat que les rentes du Roy ne se payoient plus : que par ces moyens il auoit amassé vne grande somme d'argent, dont il auoit remis vne partie à Venise, l'autre à Gennes : qu'il auoit eu l'effronterie de mettre la main sur l'argent de la Croisade chose tenuë sainte & inuiolable : qu'au preiudice des défences de ioüer aux dez ; il auoit tiré vne somme notable des permissions qu'il auoit auoit données, dérogeant expressement aux ordonnances de l'Eglise, & du Royaume : qu'il auoit par mauuais moyens fait pouruoir plusieurs de ses parens & confidens des principaux Archeueschez Eueschëz, & Abbayes du Royaume, ayant fait casser & annullet plusieurs elections canoniquement : qu'il auoit imposé sur le Clergé plusieurs Charges sans ordre du Roy ; achetant même des terres dépendantes de l'Eglise, sans aucunes formalitez : qu'aucun n'auoit obtenu du Roy office ny benefice que par

la main du Conneſtable; ce qui oſtoit du tout la grace que l'on en deuoit auoir au Roy, que ſouuent le Conneſtable, par vne brutale temerité, auoit déchiré des Ordonnances de Iuſtice, & de finances; par ce ſeulement qu'il n'en auoit pas eu communication: qu'il étoit tres-veritable qu'il auoit des blancs-ſignez de la main du Roy, dont il vſoit en toutes occaſions à ſon aduantage; faiſant par ce moyen tous les deſordres qui ſe voyoient dans le Royaume, pouruoyant aux Magiſtratures des Villes, ſelon que ſes intereſts l'y portoient: que tous les Conſeillers d'Eſtat n'oſoient opiner, & rien reſoudre ſans ſçauoir l'intention du Conneſtable; qu'aucuns d'eux alloient ſçauoir de luy auant que d'entrer au Conſeil; que s'il arriuoit que quelqu'vn en parlaſt autrement, il étoit incontinent chaſſé de la Cour; tellement que tous ces Conſeillers n'auoient qu'vne voix, qui étoit celle du Conneſtable: qu'il auoit fait pouruoir des charges, quelques étrangers contre les Loix du Royaume: que les plus Grands & les ambitieux le ſuiuoient, & le ſeruoient pour n'eſperer d'autre que de luy, ny ne craindre autre que luy: qu'il auoit fait mourir pluſieurs perſonnes, entr'autres le Duc D. Fadrique, parent du Roy & le Comte de Luna l'ayant fait empoiſonner: qu'il auoit auſſi commandé la mort d'Alonſo de Robles; pour auoir eſté l'vn des quatre Iuges, qui auoient donné la ſentence dont il eſt parlé cy deſſus: qu'il auoit commis beaucoup d'autres violences, ſelon ſes intereſts; rempliſſant par ce moyen toutes les charges de ſes creatures, & les Gardes du Roy d'eſtrangers, au grand mépris de la nation: enfin ils conclurent

que

que toute l'Espagne croit que le Roy étoit charmé par le Connestable puisque toutes ses volontez etoient tellement soûmises, qu'il ne pouuoit rien faire que ce qu'il plaisoit au Connestable : que son esprit d'auoir nulle fonction, sa langue nul mouuent, bref aucune action libre sans la direction de ce fauory : qu'il ne se lisoit rien de pareil dans les Histoires, soit pour l'authorité, soit pour l'insolence en ses paroles, & en ses actions, déduisant particulierement l'acte qui s'estoit passé à Areualo, où le Connestable tua en presence du Roy vn Escuyer, que depuis peu de temps il auoit poursuiui vn valet, qui, pour éuiter la fureur du Connestable, s'estoit ietté aux pieds de sa Majesté, où il le frappa de vingt coups de baston en presence du Roy: Enfin ils conclurent leur lettre par ces mots. *Peut-on dire qu'vn Roy soit en liberté, qui souffre de telles actions d'vn de ses sujets ?* Le Roy ne fut pas d'auis de répondre à cette lettre, quoy qu'il fust fort pressé par les partisans du Connestable de le faire : ce qui fit iuger ces Princes & leurs amis que cette lettre auoit fait quelque impression dans l'esprit du Roy. Les confederez desirant traitter quelque accord auec le Roy, luy enuoyerent les Comtes de Haro & de Beneuent, qui proposerent au Roy six Villes pour en choisir vne; pour faire l'assemblée de ceux qui seroient nommez pour traitter. Le Roy refusa ce party, & dit qu'il vouloit que ce fust à Valladolid, à la charge que D. Guttiere Archeuesque de Seuille, & le Comte d'Alue son cousin se retireroient, ainsi qu'il auoit esté arresté. Le Roy continuant en son affection enuers le Connestable, le choisit, faisant l'estat de la maison de son

fils, pour estre son Major-domo Major, qui est la premiere charge de la maison des Rois & des Princes. Il eut le déplaisir en ce fait, de ce que Lodes de Barientos Euesque de Segouia, qui auoit esté Precepteur de ce ieune Prince, le voulut quitter, & se retirer en son Euesché. Auant la tenuë des Estats de Valladolid, l'on conuint de part & d'autre, que l'on desarmeroit par tout: afin de laisser vne liberté entiere aux Estats. Le Roy commença, le Connestable, qui auoit ses gens à Escalone, & l'Archeuesque son frere à Illescas, le suiuirent, & ensuitte les confederez. Le Roy de Nauarre & Dom Henry promirent qu'il ne seroit fait aucune violence sur les terres du Connestable, mais ne voulurent pas donner asseurance pour sa personne. Neantmoins le Roy étant à Valladolid, fit vne si pressante instance pour auoir seureté de la personne de son Connestable, que ces Princes, l'Admiral & leurs alliez ne la pûrent refuser. Comme le Roy étoit à Valladolid, son fils le Prince Henry, sans luy en parler, ny à la Reine sa mere alla au logis de l'Admiral, où il fut quelques heures; dequoy le Roy fut fort en peine, & tous les confederez, principalement le Roy Nauarre, auquel le Roy demanda raison de cette action. Le Roy de Naurre, & quelques autres Seigneurs furent trouuer ce ieune Prince chez l'Admiral, qui luy dirent la peine où estoit le Roy son Pere qui vouloit sçauoir, pourquoy il s'étoit ainsi retiré. Ce ieune Prince leur répondit qu'il l'auoit fait pour le seruice du Roy son Pere, ne pouuant plus souffrir que l'on admist en son Conseil le Docteur Periannes, Alonso Perez de Biuero, & Ferdinandes de Villanisal, grands partisans

sans du Connestable, ennemis de l'Estat. Qu'il supplioit Le Roy de les chasser de la Cour, & qu'il y retourneroit. La Reine trauailla auec tant d'intelligence : que ces trois personnes furent chassées ; & aussi tost le Roy de Nauarre ramena le ieune Prince chez le Roy. Ce fut lors que ce petit Prince prit en affection Iean Pacheco, fils d'Alfonso Telles Giron, que le Connestable auoit mis prés de luy quand il fut fait grand Camerier. La bonne fortune fauorisoit tellement ce Pacheco qu'il fut fait Marquis de Villena, & Maistre de l'Ordre de S. Iacques. Vn de ses freres en sa consideration fut fait Maistre de Calatraua, & Seigneur de Tiedrec & de Haruenan. Cet homme se seruit du credit qu'il auoit prés de son Maistre, pour ruiner le Connestable qui l'auoit mis prés de luy, & qui auoit ietté les fondemens de sa bonne fortune, persuada ce Prince de quitter le party de son Pere, & le plus ligitime ; poursuiure les Roy de Nauarre, & les autres mal-contans. En ce temps l'Adelentado Pero Manriques, autheur de cette ligue contre le Connestable, mourut à Valladolid d'vne longue maladie ; causée, disoit-on, par vn poison qui luy auoit esté donné lors qu'il fut fait prisonnier. Le Roy témoigna du déplaisir de la mort de cet homme, & donna toutes ses charges à ses enfans, & ce qui étoit en sa disposition. Apres que le Roy de Nauarre, Dom Henry son frere, & leurs associez eurent le Prince des Asturies, fils du Roy, de leur party ; ils écriuirent au Roy pour luy rémonstrer encore vne fois les grands maux que l'on souffroit dans son Estat sous la tyrannique administration du Connestable : qu'il y alloit du seruice de Dieu & de

son Estat, d'y mettre ordre : qu'ils luy faisoient sçauoir qu'ils enuoyent de la part de la Reine de Castille, & du Prince son fils, declarer au Connestable leur ennemy capital & dissipateur de l'Estat, qu'ils n'entendoient plus tenir les seuretés qui pouuoient luy auoir esté données; parce qu'ils voyoient que sa Majesté étoit tousiours sous la domination de ce mechant, & qu'il étoit toûjours gouuerné par son conseil, tant absent que present : ce qui se voyoit clairement par l'éloignement de tous les Grands de la Cour, & pour retenir prés de luy les confidens & creatures du Connestable. Ceux du Conseil du Roy ne furent pas d'auis de répondre à ces lettres, mais de gagner temps, & cependant aller contre Dom Henry qui estoit à Tolede, & auoit mal-traitté ceux qui y auoient esté de la part du Roy, dont le Roy estoit fort offencé. 1441. Le Connestable qui iugeoit les maux qui deuoient suiure de tant de grands preparatifs, enuoya vers le Roy qui étoit à Auila, pour le supplier qu'il luy enuoyât quelques vns de son Conseil, pour aduiser les moyens d'vn accommodement : voyant bien que la Reine, les Princes & les confederez ne pensoient qu'à sa ruine, & celle de son frere l'Archeuesque de Tolede. Le Roy luy enuoya six de son Conseil. Apres auoir consulté vn iour entier, il fut resolu qu'auant toutes choses le Roy deuoit enuoyer vers le Roy de Nauarre & ses amis, pour les sommer d'obseruer le precedent traitté. Le Roy enuoya vers la Reine & les confederez les Euesques de Burgos & de Segouie, & autres de son Conseil. Leur instruction portoit, que l'intention du Roy estoit que les Princes

eus

euſſent à deſarmer, & qu'en ſuitte il nommeroit des Iuges pour voir les differens d'entr'eux & le Conneſtable; & puis iuger ceux qui ſont cauſe de tant de troubles: qu'il fera iuſtice ainſi qu'il ſera ordonné; que s'ils ne vouloient accepter le party, qu'ils euſſent à declarer s'ils ſe vouloient tenir au dernier traitté de l'année precedente; ou bien que l'on aſſembleroit les Eſtats; qui iugeroient les Autheurs de tant de maux. La Reine, le Roy de Nauarre & les autres liguez reſpondirent, qu'ils n'auoient rien à dire ſur aucun de ces partis, que le Conneſtable ne fuſt hors de la Cour. Cette reſponſe mit le Roy en peine, & d'autant plus que ſon fils n'eſtoit pas prés de luy & qu'il luy auoit fait ſes plaintes du mauuais eſtat des affaires de ſon Royaume. Neantmoins le Roy fit tant que ce ieune Prince ſon fils le vint trouuer, apres toutesfois auoir veu ſa mere, & le Roy de Nauarre, qui l'auoient prié de retourner prés du Roy ſon Pere pour tâcher d'accommoder les affaires. Ces Princes liguez auoient deſiré voir le Roy, pour concerter auec luy les moyés d'vn accommodement, mais le Roy éluda cette propoſition par vne remiſe, conſeillé qu'il fut par ceux qui eſtoient aupres de luy; que ce n'eſtoit pas ſon bien, & qu'il y alloit de ſa reputation. Le Conneſtable fut tenu autheur de cette reſponſe, & ainſi ennemy de la paix. Ce qui fut cauſe que l'Admiral, le Comte de Beneuent & autres declarerent la guerre à feu & à ſang au Conneſtable. Le Conneſtable eſtonné de cette reſolution, enuoya dire à l'Archeueſque de Tolede, qui eſtoit à Illeſcas, qu'il euſt à ſe venir ioindre auec ce qu'il auoit de troupes, qu'il eſtoit reſolu de combattre

leurs ennemis ; Ces Princes enuoyerent vn Heraut au Conneſtable , pour luy declarer qu'ils eſtoient preſts de luy donner bataille à vn jour qu'ils deſignoient. Il fit réponſe qu'à quelques iours de-là il accepteroit le combat , & tres volontiers. L'Admiral fit dire, que l'Archeueſque de Tolede auoit rauagé quelques-vnes de ſes terres, luy eſtant abſent, qu'il auoit reſolu en la preſence du Conneſtable , & de ſon frere, de rauager ſa terre de Maqueda au iour qu'il luy deſignoit ; & que s'il vouloit ſortir en Campagne, qu'ils decideroient leurs affaires par vn combat. Le Roy empeſcha ce party pour eſtre trop incertain & dangereux. L'Admiral alla delà à Tolede , où il trauailla de ſorte qu'il fit deliurer les Ambaſſadeurs du Roy , que Dom Henry auoit arreſtez : mais ne laiſſa pas de courir & rauager miſerablement les terres du Conneſtable, qui fut peu à Illeſcas , donnant auis à ſon frere l'Archeueſque, qu'il n'eſtoit pas en ſeureté , où il eſtoit ; y ayant deſſein de le ſurprendre : ce qui le fit partir de nuict, & ſe ſauua à Madrid ; le Prince Henry le pourſuiuant ; mais il ſe ſauua ; ſon équipage fut pris & pillé par les gens de guerre. Apres cela il y eut des rencontres aſſez conſiderables , où le Conneſtable eut de l'aduantage ; car les principaux des ennemis, qui conduiſoient ces troupes , furent bleſſez ou tuez : qui furent D. Inigo Lopez & Dom Lorenzo Dauolos , Chambellan de Dom Henry. Ce Prince ſe ſentant trop foible pour reſiſter au Conneſtable, qui emportoit toûjours quelque auantage ſur luy , demanda du ſecours à ſon frere le Roy de Nauarre. Ces Princes indignés des brauades qu'ils receuoient du Conne

nestable, ennoyerent vn Heraut au Roy luy signifier qu'ils auoient resolu vne forte guerre contre le Connestable : qu'il sçauoit, fort bien la cause de leur resolution : qu'ils sçauoient aussi qu'il auoit prés de luy vn Conseil du tout fauorable au Connestable : qu'ils le supplioent de n'adiouster foy à telles gens, qui n'auoient autre but que la grandeur & l'affermissement de celuy qui les auoit mis prés de luy. Le supplierent de ne rien ordonner contr'eux, leurs personnes & leurs biens : qu'ils seroient en ce cas obligez de se seruir des moyens permis en son Royaume à ceux qui sont opprimez, protestant de vouloir toûjours respecter sa personne royale, comme ils y étoient naturellement obligez. Le Roy ne répondit autre chose à ce Heraut, sinon qu'il l'auoit oüy, & qu'il se retiraſt. Le Roy à quelques iours de là fut conseillé de faire response à ces Princes. Il leur enuoya vn Heraut auec vn écrit, se pleignant des voyes du fait dont ils auoient vsé, à la ruine & desolation de son Estat ; veu qu'il auoit toûjours declaré qu'il estoit prest de faire faire iustice, non seulement du Connestable, s'il en estoit faute, mais de tous ceux contre lesquels il auoit eu quelque plainte : qu'il estoit resolu de manier luy mesme ses affaires, & d'agir dans ses Conseils ; & qu'il donnoit seureté à ceux qu'ils enuoyeroient de leur part pour assister au iugement de ceux qui seroient accusez, que si ce party ne leur étoit agreable, qu'ils eussent à en proposer d'autres : que pour ce qui concernoit la plainte contre les Conseillers, accusez d'estre creatures du Connestable, il répondit qu'il n'en auoit aucun prés de luy qu'il ne reconnust tres-affection-

né au bien de son seruice, & qu'ils ne luy donnoient pas conseil pour affection qu'ils portassent au Connestable ny à qui que ce fust. Pour ce qui touchoit les entrepriſes contre son authorité, il respond, que le mal venoit de leur part: qu'ils auoient arresté les deniers de ses receptes, surpris les Villes & les places fortes, volé le plat païs, surpris les pacquets & les lettres du Roy, sans considerer les consequences. Et s'addressant au Roy de Nauarre, luy reprochoit qu'vn des siens auoit fait publier des lettres, portant commandement à plusieurs Gentils-hommes, de le venir seruir sur de grandes peines. Que cela s'appelloit crime, & nouueauté sur son authorité. En suitte de cela le Roy prit quelques places du Roy de Nauarre, qui furent incontinent repriſes. Le Roy ne ceſſoit de reprocher aux Confederez les maux qu'ils faiſoient à son Estat, pour la haine qu'ils portoient au Connestable. Leur manda qu'il estoit prest de les oüir à Medina, & qu'il leur donneroit là toutes sortes de satisfactions, pourueu qu'ils licentiaſſent leurs troupes. Les Confederez ne voulant pas oüir parler de desarmer; approcherent de Medina auec leurs troupes. Le Connestable, & son frere l'Archeueſque, voyant que le Roy n'estoit pas si fort que ses ennemis, furent trauuer le Roy à Medina auec ce qu'ils auoient de troupes: & auſſi-toſt le Connestable fit vne sortie sur les ennemis, où il en demeura de part & d'autre. A quelques iours delà le Roy de Nauarre eut auis, que le Connestable faiſoit transporter vne grande partie de ses plus riches meubles à Medina: l'entrepriſe fut si bien conduitte, qu'vne partie de l'eſcorte fut miſe en déroutte, &

soixante & dix mulets pris, qui estoient chargez des precieux meubles de ce fauory, & de son frere. Pendant qu'on estoit sur vn traitté, le Roy de Nauarre, par le moyen de Dom Aluaro de Bracquemont, traitta secrettement auec quelques-vns de Medina, pour se rendre maistre de la Ville; où étoit le Roy, & le Connestable: l'entrepriſe reüſſit la nuict que le Connestable, & l'Archeueſque son frere, deuoient faire la ronde en perſonne. Ceux qui conduiſoient l'entrepriſe, voyant qu'ils negligeoient d'aller en perſonne la nuict, & qu'ils s'ẽ repoſoient ſur leurs gens, dõnerent auis à ceux de dehors ſi à propos, qu'ils entrerent dans la Ville fort furieuſement auec ſix cens hommes d'armes, & puis ouurirent vne des portes au Roy de Nauarre, qui entra auec cinq mille cheuaux. Le Roy ne fut pas ſi toſt aduerty de cette ſurpriſe, qu'il monta à cheual, & fut ſuiuy d'vn grand nombre de Nobleſſe, & du Connestable tout le premier, & ſe retirerent dans vne des places de la Ville. Le Roy qui eut auis que le Roy de Nauarre eſtoit fort bien accompagné, dit au Connestable, que c'eſtoit à luy à qui on en vouloit, qu'il falloit qu'il ſe ſauuaſt, & qu'il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour le deffendre. Le Connestable donc prit congé du Roy; ſuiuy de ſon frere, du maiſtre d'Alcantara, de Iean Caſtillo Adelantado de Cazorla, de Pierre de Acunna, de Gomez Carillo d'Albornos, & de D. Pierre Guzmam. Le Connestable & les ſiens ſe retirans, rencontrerent par la Ville les gens de l'Admiral, ils ſe choquerent, il paſſa outre ſans eſtre reconnu, & ſe retira à Eſcalone. Le ſujet du mal, qui eſtoit le Connestable, n'eſtant plus

prez

prez du Roy, les Confederez ne firent nulle difficulté de venir trouuer le Roy, sãs aucune asseurãce que celle que l'absence du Connestable leur donnoit : l'Admiral commença, mit le genoüil en terre deuant le Roy, & le Prince Henry aussi; mais le Roy de Nauarre luy fit seulement la reuerence à cause de sa qualité Royale. Le Roy, receut ces Seigneurs assez bien, il les fit neantmoins retirer en leur camp, apres qu'ils l'eurent conduit en son Palais. Le Roy ne laissa pas de s'offenser de ce qu'on auoit pillé la maison du Connestable & de ses amis. Les Reines de Castille & de Portugal, auec le Prince des Asturies, furent aussi trouuer le Roy, & demeurerent auec luy au Palais. Le Prince commanda que tous les amis du Connestable eussent à sortir de la Cour, comme aussi tous les Officiers de la maison du Roy, parce qu'ils y estoient mis de la main du Connestable. En suitte de ce commandement sortirent de Medine l'Archeuesque de Seuile, le Comte d'Albe son cousin, Dom Lopez de Bariento, Euesque de Segouie. Le Roy de Castille ne fut si tost au pouuoir de sa femme, & des Confederez, qu'il fit vne declaration publique que tout ce qu'il auoit fait, auoit esté par induction du Connestable, & de ceux de son Conseil ses creatures ; que tout ce qu'auoient fait les Confederez, estoit pour son bien particulier, & du Royaume en general, & nomma auec le Roy de Nauarre, & les alliez d'vn commun accord, la Reine de Castille sa femme, le Prince des Asturies son fils, l'Admiral & Garcia Aluarez de Toledo, pour estre Iuges souuerains de tout ce qui estoit à faire, pour appaiser ces grands troubles : Ils iurerent tous d'obseruer

exa

exactement tout ce qui seroit ordonné par ces Iuges, qui resolurent apres vne conference de huict ou dix iours, que le Connestable, cause de tant de maux, s'absenteroit de la Cour pour six ans, se retireroit en ses terres de S. Martin du Val, ou à Riaca & pourroit aller de l'vne en l'autre, sans le diuertir en autre lieu : que pendant ce temps il luy estoit defendu, sous quelque pretexte que ce fust, d'aller trouuer le Roy, auquel mesme il n'escriroit pas, sans en faire voir le double des lettres à la Reine & au Prince son fils : supplioient le Roy, & deffendoient au Connestable, que pendant ce temps il ne fut fait aucune ligue ou accord touchant le fait dont il estoit question : que tous les Gentils-hommes, qui auoient suiuy le Connestable, se retireroient en leurs maisons, & feroient auant de se retirer, nouueau serment de fidelité : que le Connestable, & l'Archeuesque son frere, trente-iours apres la signification de cette sentence, pourroient tenir prés d'eux cinquante hommes d'armes chacun, que pour asseurance de l'execution de ce iugement, le Connestable donneroit pour six années neuf de ses places, S. Estienne, Ayllon, Manderuelo, Canga, Reias, Maqueda, Montaluan, Castel de Vayuela, & Escalona, qui seront mises & confiées à neuf Gentils-hommes nommez par les Iuges : qu'il bailleroit aussi son fils en ostage à Alonso Pimentel, Comte de Beneuent, qu'il gardera les six ans durant que les Confederez remettront au Roy les places par eux surprises, apres neantmoins que le Connestable aura accomply ce qui est ordonné cy-dessus : que le Roy rendroit aux Confederez ous les biens & les charges, dont ils auoient esté

pri

priuez ; que les dons faits par le Roy depuis le premier Septembre 1438. iusques en cette année, seront reuoquez, fors ceux qu'ils seront trouuez dignes de les auoir receus par le iugement de ces Iuges : que tous ceux qui sont prés du Roy, reconnus partisans du Conneſtable, sortiront de la Cour dans vn certain iour : autrement ils n'y seront pas en seureté : que le Roy de Nauarre, Dom Henry. Dom Pedro de Stunigra & le Comte de Beneuent, & les deux Mendoça, nommeront ceux qui sortiront de la Cour : que les troupes de part & d'autre seront licentiées : que le Prince des Asturies disposera librement des charges de sa Maison, y en ayant d'aucunes remplies sans luy en auoir demandé son aduis : que ceux qui auroient les neuf places du Conneſtable en garde, les remettroient au pouuoir des Confederez au cas qu'il n'executaſt pas, ce qui estoit ordonné pat cette sentence. Il y a vn grand article de l'establissement du Conseil du Roy de Castille, & de combien de personnes il sera composé. Et de plus ordonné, que le Roy payera les gens de guerre des Confederez, ayant esté leuez pour son seruice. Que cette sentence sera executée à peine de cent mille doubles d'or qui seront solidairement payez par ceux qui y contreuiendront, soit les Villes, soit ceux du Conseil du Roy, soit le Roy de Nauarre ou son frere. Les Iuges par vn article se reſeruerent l'explication de leur iugement, & l'execution qui s'en pourra faire ensuitte. Le Roy confirma auſſi-toſt cette sentence, croyant par là de voir dans peu de temps la fin de ces troubles. Et pour dire la verité, ce iugement ne fut pas tant contre le Conneſtable, que honteux au

Roy

Roy; parce qu'ils commandoient au Connestable les mesmes choses, dont ils prioient le Roy; & tous deux les obseruoient exactement. Chose deplorable, qu'vn Roy fust reduit à ce poinct d'estre iugé par sa femme, & son fils, & par ses sujets, & obligé d'executer son iugement. Le Connestable ne manqua pas d'enuoyer la ratification de cette sentence par sa procuration dont estoit porteur Alfonse Ruy de Villena: ce qui se fit solemnellement, le Roy present, & tous les Princes & Seigneurs confederez. En 1442. la ialousie & la defiance entra parmy les Confederez, tellement que pour éuiter vne rupture entr'eux, ils se promirent les vns aux autres, qu'ils ne rechercheroiét point auprés du Roy aucune faueur particuliere. Neantmoins l'Admiral ne fut pas si-tost auprés du Roy, que le Roy ne luy témoignast plus de bonne volonté qu'à aucun autre, dont le Roy de Nauarre prit ombrage. Le Comte de Castro, amy de l'Admiral fut trouuer ce Roy, qu'il asseura de la fidelité de l'Admiral, & que la confidence qu'il prenoit auec le Roy de Castille, n'estoit que pour le bien commun, donna conseil au Roy de Nauarre, pour esteindre vne ferme amitié entr'eux, de faire deux mariages; l'vn entre luy Roy de Nauarre, & Ieanne fille de l'Admiral; l'autre du Prince Henry, frere de ce Roy, auec Beatrix, fille du Comte de Beneuent. Le Roy de Nauarre trouua ce conseil bon pour sa seureté; si bien qu'il en resolut l'execution. Mais le Connestable impatient de se voir éloigné de la Cour, trauailloit par toutes sortes de moyens de troubler l'Estat, & de diuiser les Confederez; il fit d'vne part des practiques secrettes auec le Roy

de

Nauarre ; de l'autre il traitta auec l'Admiral & Dom Iean Pacheco, grand Fauory du Prince des Asturies ; mais toutes ces menées s'en allerent en fumée par les deux mariages qui furent executez : en suitte desquels ils resolurent la ruyne du Connestable sans aucune resource. En ce temps le frere du Connestable, Archeuesque de Tolede mourut. L'Admiral demanda au Roy l'Archeuesché pour son cousin Garcia de Osorio; ce qui luy fut accordé. Le Roy de Nauarre, ne trouua pas bon que l'Admiral eust cette grande piece; supplia le Roy de donner à Dom Gutierre Archeuesque de Seuille, ce qui fut fait ; & fallut que Osorio se contentast de l'Archeuesché de Seuille, ce qui apporta de la froideur entr'eux. Nonobstant ces petites froideurs, ils ne laissoient pas d'auoir l'œil sur les actions du Connestable, & prendre garde qu'il n'eust aucune communication à la Cour. L'Admiral découurit vne menée de D. Pedro de Acuna en faueur du Connestable, enuoya prendre D. Pedro en sa maison, qu'il deliura peu de temps apres. A quelques iours de là le Roy estant à Toro, l'on découurit vne horrible & detestable entreprise, conduitte par les partisans du Connestable. Leur dessein estoit de surprendre par le moyen d'vne mine sous terre, le Roy dans son Conseil auec le Roy de Nauarre, Dom Henry & les principaux Confederez, & tuër tous ceux qui empeschoient que le Connestable ne fust auprés du Roy. Le Roy de Nauarre & ses amis entrerent plus que deuant en défiance, firent partir le Roy du lieu où il estoit, & le firent aller à Valladolid. Ce changement de demeure du Roy asseura fort les Confederez, qui se relâcherent

rent iusques-là que de consentir le retour à la Cour de quelques vns des amis du Connestable, entr'autres le Docteur Periannes & Alonso Perez de Biuero, grand Tresorier. Ces gens, pour la grande authorité qu'ils auoient euë prés du Roy, furent épiez de si prés, qu'ils n'auoient nulle authorité. Le Roy allant de Talauera à Tolede, ayant auec luy le Roy de Nauarre, le Prince Henry, & les autres; le Connestable vint à Escalona pour conferer auec ces deux Princes. Leur traitté fut fort secret. Le Connestable s'en retourna d'où il estoit parti, ayant les bonnes graces du Roy plus que deuant; ce qui parut aux Confederez par la naissance d'vne fille, dont la femme du Connestable accoucha à Escalona, 1443. Le Roy en fit de grandes réjoüissance, voulut tenir l'enfant au Bapteſme, & la Reine auec luy, & la nommerent Ieanne. Les Princes & leurs amis voulans du tout oster au Connestable l'esperance de retourner prés du Roy, firent assembler le Conseil, où estoient le Princes des Asturies, & les autres Seigneurs ennemis du Connestable. Le Roy de Nauarre dit au Roy, qu'Alfonse Perez de Biuero, & Fernand Iannez de Xeres étoient accusez d'auoir fait de grandes menées contre son seruice & le bien de l'Estat. Il fut dit qu'ils seroient arrestez, & auec eux fut pris Iean Manuel de Lando, & Pierre de Lussan, valet de chambre du Roy, leurs complices. Et en suitte il fut commandé à tous les Officiers du Roy, partisans & amis du Connestable, qu'ils eussent à sortir de la Cour, & le Roy prit d'autres Officiers de la main de son fils, & du Roy de Nauarre. Le Roy forcé par ces Princes, écriuit à toutes les principa-

les

les Villes de son Royaume, qu'il ne s'estoit rien fait en cette action que pour le bien de son seruice, & par son commandement : mais ces Princes n'en demeurerét pas là; car ils passerent si auant en leur fureur, qu'ils firent trouuer bon à ce pauure Roy de n'admettre personne à luy parler, sans les en aduertir. Ce qui fut fort exactement obserué; iusques-là que les Gardes ordinaires du Roy furent changées, & le Capitaine qui les commandoit, auoit cét ordre de ne laisser approcher personne pour parler au Roy, sur lequel on eust quelque soupçon. Bref ce Prince estoit si captif, que nuict & iour ces Gardes nouuelles étoiét dans sa chambre, pour voir ceux qui y entroient & sortoient. En 1444. l'Eueſque d'Auila, D. Louys de Bariento, amy intime du Connestable, s'estoit montré fort chaud à ces persecutions, afin de faire en sorte qu'elles touchassent le Prince des Asturies, & luy fissent faire reflexion sur la misere de son Pere. Cet Eueſque s'adressa vn iour à Iean Pacheco, fauory de ce ieune Prince, luy rémontra que son Maistre étoit fort chargé de tout ce qui se faisoit contre son Pere; que tout le Royaume auoit les yeux sur luy pour deliurer son Pere de cette rude seruitude, mille fois pire que la mort. Pacheco fut touché de cette proposition, & asseura cet Eueſque qu'il n'auoit point participé à ces violens conseils, & que le Prince étoit preſt d'embrasser toutes les occasiõs de s'en venger. Ce Prince prit si bien le dessein de l'Eueſque, qu'il luy promit que dans peu de iours il verroit qu'il n'auoit iamais trouué bon tout ce qui c'estoit passé. Il resolut donc qu'il feindroit d'aller à la chasse pour se separer d'a-

uec

uec les Confederez ; ce qu'il executa fort courageusement : de quoy le Roy de Nauarre & ses Alliez furent fort étonnez, & d'autant plus, quand ils sceurent que l'Eueſque d'Auila étoit de la partie. Le Prince fut à Segouie, de là à Bonilla prés de Adrada où étoit le Connestable. L'Eueſque d'Auila fut trouuer le Connestable, qui luy dit la resolution du Prince des Asturies. Le Connestable la loüa, disant qu'elle étoit iuste & genereuse ; mais qu'il falloit considerer trois choses. La premiere que les forces du Prince & les siennes n'étoient pas suffisantes pour resister à celles du Roy de Nauarre & de ses amis. La seconde que la ieuneſſe du Prince luy faisoit apprehender, qu'il ne pourroit pas supporter vn si pesant fardeau ; quoy que son dessein fust bon, de tirer son Pere de captiuité. En dernier lieu qu'il auoit soupçon que cette menée ne fust double ; que le Roy de Nauarre la sçauroit, puis que Dom Iean Pacheco étoit de la partie, & qu'il sembloit que l'on recherchast les moyens de le ruiner plus facilement. L'Eueſque luy repliqua, que s'il aymoit le bien du Roy & de l'Estat, qu'il deuoit se reconcilier auec le Prince, sans penser à tant de défiances. Qu'il s'asseuroit que l'Archeueſque de Tolede, & le Comte d'Alue, seroient de la partie, & qu'ils auroient auec eux les Comtes de Haro & de Plaçencia & de Castanenda Inigo Lopez de Mendoça, & Pero Aluerez de Osorio. L'Eueſque adiousta que l'affaire étoit fort secrette, qu'il n'y auoit que luy & Alonzo Aluarez, Tresorier du Prince, qui en sçauoient les particularitez. L'Archeueſque de Tolede fut quelque temps à se declarer, attendant qu'il euſt pris poſſeſſion de son

Ar

Archeueſché ; & pour faire plus facilement ſes affaires, il feignit quelque menée auec le Roy de Nauarre ; mais ſi-toſt que ſes affaires furent faites, luy & ſon neveu le Comte d'Alue ſe ioignirent auec le Prince, par le moyen de l'Eueſque d'Auila. Le Roy qui ſe déplaiſoit grandement en la captiuité, où l'auoient reduit les Confederez, ne pouuoient s'en taire à ceux à qui il pouuoit librement s'en découurir. Le Comte de Haro indigné de cette miſerable condition, fut trouuer le Comte de Placencia, pour le ſonder s'il ne ſe voudroit pas ioindre auec luy pour mettre le Roy en liberté. Qu'il ne falloit pas douter qu'il en fuſt ſuiuy de beaucoup de Grands. Cette menée ne fut pas ſi ſecrette, que le Roy de Nauarre n'en euſt le vent ; donna ordre que le Comte de Haro fuſt arreſté, mais il ſe ſauua par le moyen d'vn bon cheual. Le Comte indigné de cette perſecution, émeût toute la Nobleſſe du Païs à prendre les armes pour la liberté du Roy. Le Comte de Caſtegneda & Dom Pedro Sarmiento ſe ioignirent incontinent à luy, auec vn nombre de Caualerie. Le Roy de Nauarre & les Confederez firent paroiſtre leurs troupes ; mais le Prince des Aſturies, qui n'auoit pas encore fait paroiſtre ſon deſſein d'eſtre du party du Conneſtable, empécha que l'on n'en vint aux mains, & propoſa quelque accommodement. Cependant l'Eueſque d'Auila continuoit ſes conferences auec le Conneſtable, trouua moyen de le voir en ſecret, mais non pas tel que le Roy de Nauarre n'en entraſt en quelque défiance ; neantmoins ils eurent beaucoup de peine de s'imaginer que l'Eueſque d'Auila puſt eſtre de la partie ; veu ce qu'il auoit

témoi

témoigné en public pour leur party, & contre le Connestable, ayant esté l'vn de ses Iuges. Le Roy de Nauarre, & les confederez, pour se déliurer de la défiance en laquelle ils étoient du Prince des Asturies, ayant quelques indices qu'il auoit quelque traitté secret auec le Connestable, enuoyerent vers le Prince, pour le supplier de venir à la Cour de Tordesillas, pour executer ce qu'ils auoient tous iuré lors qu'ils estoient à Madrigal, qui estoit la ruine du Connestable, sans entrer auec luy en aucun traitté d'accommodement. Le Prince n'ayant pas l'Eueſque d'Auila prés de luy, ils resolurent par l'aduis de Pacheco, que le Prince manderoit au Roy de Nauarre qu'il iroit à la Cour, pour poursuiure le dessein contre le Connestable; mais qu'il iroit trouuer le Roy pour luy communiquer sa resolution de le tirer de captiuité, & de se ioindre pour cet effet auec le Connestable, qu'il ne faisoit pas de doute, qu'il ne fust assisté en vne si sainte entrepriſe. Le Roy de Nauarre fut étonné de ce discours, & encors plus lors qu'il vid venir ce Prince si franchement à la Cour, ayant auec luy l'Eueſque d'Auila, son fauory Pacheco, & d'autres Caualiers. La premiere choſe que fit le Roy de Nauarre, fut de sommer le Prince d'executer ce qu'il auoit promis pour la ruyne du Connestable. Le Prince dit, qu'il se falloit assembler pour resoudre comme l'on s'y deuoit gouuerner. Au Conseil qui fut tenu pour cela, apres que tous eurent opiné, l'aduis du Prince, qui auoit concerté auec l'Eueſque d'Auilla, fut qu'il falloit appeller tous ceux qui auoient fait meſme serment qu'eux, que si l'on faisoit autrement, qu'il se pourroit faire, que

que les absens auroient changé d'aduis, se ioindroient auec le Connestable, Cet aduis estonna le Roy de Nauarre & ses amis,& leur augmenta les soupçons qu'ils auoient, neantmoins ils furent contraints de le suiure, mais parce que le lieu de Tordesillas n'estoit pas capable de loger vne si grande Cour,il fut resolu que l'Assemblée se tiendroit à Arevalo. Le Roy n'auoit pas trouué bon de parler en secret à son fils le Prince des Asturies, parce qu'il luy sembloit trop ieune pour vne affaire si importante, & ne l'auoit pû faire auec l'Euesque de Segouie, estant épié de si prés qu'il n'osoit parler à personne,ny personne à luy, sans ordre exprés de son Capitaine des Gardes, qui estoit Dom Henry frere de l'Admiral, qui auoit charge de faire rapport de tout à la Reine, & au Roy de Nauarre; iusques-là que les lettres, que le Roy receuoit, & celles qu'il écriuoit, deuoient passer par ses mains. Enfin l'Euesque d'Auila trouua moyen de faire dire au Roy son intention: mais parce qu'il n'en tira pas l'éclaircissement qu'il desiroit, il fut conduit fort secrettement au Roy,qui luy dit qu'il vouloit parler à luy; l'Eueſque répondit; *Sire,ie vous prie de me dire en peu de paroles ce que vous desirez de moy.* Le Roy dit, *Pourquoy me dittes-vous cela? Parle,* dit l'Eueſque,*que ie vois que vous estes mal. Ie sçay le remede qu'il vous faut: quel est-il*, dit le Roy? *le Prince*,dit-il,*y remediera. Il a parlé au Connestable, il est d'accord auec luy.* Le Roy étonné dit: *est il possible? ie vous en asseure*, dit l'Eueſque; *ce qu'il faut que vous fassiez. Sire, c'est de faire le malade, & de demander le Prince qui vous asseurera de ce que ie vous dis,*

&

& vous le iurera. Cela fut ainsi executé; & si secrettement, que les Gardes furent trompés, & tous ceux qui estoient dans la chambre. Le Roy fut aussi-tost guery, & témoigna vne ioye extraordinaire. Ce qui donna vn grand soupçon au Roy de Nauarre; luy ayant esté dit par les Gardes, qu'il falloit sans doute qu'il y eust quelque chose d'importance en cette visite. Le Roy de Nauarre témoigna vne grande perplexité en son esprit, lors qu'il dit à l'Admiral, qu'il falloit sçauoir de l'Euesque d'Auilla, qui estoit là present, ce qui auoit esté dit en cette conference. L'Euesque dit hardiment qu'il n'y auoit rien eu que des discours communs, & sans dessein; l'Admiral repliqua qu'il deuoit prendre garde à luy. Que le Roy de Nauarre espioit toutes ses actiõs, le tenant pour suspect. L'Euesque repliqua, que puis qu'ils estoient asseurés du Prince, qu'ils n'auoient rien à craindre, qu'il falloit luy obeyr & le suiure. Le Prince prit congé du Roy son pere, pour aller à Segouie, & de là à Arcualo, où se deuoit tenir l'Assemblée. L'Euesque d'Auila & Pacheco, Conseil du Prince, resolurent ce qu'il falloit faire; qui fut que l'Euesque iroit à Arcualo, Ville dépendente de son Euesché, où il feroit marquer les logis pour le Roy & pour le Prince, & leur suitte. Que pour le Roy de Nauarre, qu'il seroit bien logé dans la Ville, mais non pas les siens: ce qui offensa ce Roy, qui s'imagina que la partie estoit faite de l'arrester; & d'autant plus que l'Euesque d'Auila auoit donné cet ordre, se resolut de ne point aller à Arcualo, lieu de l'assemblée, où se trouua le Prince, qui prit cet aduantage de ne pas manquer à ce qu'il auoit

promis. Le Prince se plaignit aussi-tost du Roy de Nauarre, d'auoir manqué à cette assignation. Ce Roy luy enuoya l'Admiral, pour luy faire ses excuses, & luy dire la cause de son manquement; l'inuitant à autre Assemblée, qui se tiendroit à Olmedo. L'Eueſque d'Auilla donna conseil au Prince de ne pas respondre qu'au lendemain; & la nuict l'Eueſque fut trouuer le Prince, où estoit Pacheco & luy conseilla de reietter du tout cette Assemblée d'Olmedo, lieu appartenant au Roy de Nauarre: qu'il y auoit de la tromperie: qu'il n'estoit pas iuste de traitter auec ce Roy, puis qu'il y auoit quelque espece d'accommodement auec le Connestable. Ces considerations semblerent fort bonnes à ce Prince, à quoy l'Eueſque adioûta qu'il trouuoit à propos que le Prince dit à l'Admiral, qu'il ne pouuoit pas se trouuer à Olmedo sans aller à Tordesilas; qui en estoit à cinq lieuës, où estoit le Roy son Pere; qu'il ne pouuoit pas voir pour lors, pour de grandes & importantes considerations. L'Admiral fut fort estonné de cette réponse; mais ne voulant pas se retirer sans rien faire, & penetrer plus auant les intentions du Prince, luy proposa de faire mettre par écrit son intention, pour la faire voir au Roy de Nauarre. Le Prince commanda à l'Eueſque & à Pacheco, de mettre par écrit son intention, pour la faire voir aux Cõfederez. L'Eueſque qui sçauoit la resolutiõ du Prince, qui estoit de se ioindre au Cõnestable, coucha par écrit quelques articles fort iniustes, que le Roy de Nauarre ne pouuoit pas receuoir. Et à dessein ils adjousterent à la fin, que l'on auroit égard sur tout à l'authorité du Roy: ce qui ne

se

se pouuoit refuser auec iustice : mais leur crainte estoit que l'on voudroit comprendre dans cette conseruation de l'authorité du Roy, la personne du Connestable, en son restablissement. L'Admiral, ayant reçeu ces articles, prit congé du Prince; & aussi-tost le Prince alla a Segouie, ayant auec luy l'Euesque d'Auila & Pacheco, où ils resolurent que l'Euesque iroit trouuer l'Archeuesque de Tolede, & le Comte d'Alue, pour traitter auec eux, & les attirer au party du Prince, pour tirer le Roy de captiuité. Ce pretexte de la deliurance du Roy estoit si specieux, que l'Euesque fit plus qu'il ne pensoit; car il attira à luy beaucoup d'autres Seigneurs qui ne pensoient qu'au bien du Roy. Le Connestable estoit en perpetuelle défiance de tous, mesme de ceux qui prenoient les armes pour la liberté du Roy, desira que l'Euesque d'Auila son confident luy mandast ce qui estoit de la verité de tout ce dessein. L'Euesque l'asseura que tout alloit au bien, que la resolution estoit prise de déliurer le Roy de la captiuité indigne où il estoit, & pour le bien de luy Connestable. De-là en auant le Connestable se resolut de faire tout ce que ce party auroit ordonné. Le Prince, assisté qu'il estoit d'vn bon nombre de Noblesse; aduisa qu'il falloit s'opposer aux progrez que faisoit Dom Henry en Andalousie, alla à Auila, où il declara ce qui estoit de ses intentions, & de-là écriuit à tous ses amis, qu'ils eussent à le venir trouuer auec leurs troupes. Et de plus écriuit a toutes les Villes de l'Andalousie, & plus particulieremen à Segouie, comme il estoit en armes pour mettre ordre à la déliurance du Roy son Pere, & qu'ils eussent tous

à l'assister en vne si loüable & sainte resolution. Plusieurs Grands du Royaume se mirent incontinent aux champs. Le Connestable & l'Archeuesque en firent autant, mais le plus secrettement qu'il leur fut possible. Le Roy de Nauarre fut fort étonné de voir le Prince & ses amis en campagne. Il fit ce qu'il put pour paroistre aussi fort qu'eux ; mais il fut conseillé de faire dire au Prince ; qu'il estoit prest auec ses amis de signer les articles que l'Admiral luy auoit apportés de sa part ; quoy qu'ils fussent tres prejudiciables. Ce Conseil fut suiuy de l'execution : car le Roy de Nauarre enuoya vers le Prince Dom Aluaro Garcia de Sainte-Marie, qui estoit en fort bonne estime à la Cour. Ce Gentil-homme presenta au Prince ces articles signez par le Roy de Nauarre, & par les Confederez. Dit qu'il auoit charge de supplier le Prince de les vouloir signer. L'Eueſque d'Auila, Conseil du Prince, dit à Garcia, qu'il falloit s'expliquer sur le dernier article, touchant le restablissement de l'authorité du Roy; qui consistoit en trois poincts: le premier en la liberté de la personne du Roy, & qu'il fust libre d'aller où bon luy semblera. Le second que l'on luy rendist libres les Villes & Chasteaux, que les Confederez tenoient de son domaine. Le troisiesme, que le Roy rentreroit en la iouyssance de tous ses droicts & reuenus, dont plusieurs iouyssoient iniustement. Aluaro Garcia fut fort estonné de cette extension & explication d'article, n'osa passer outre & prit congé de luy. Sur son rapport le Roy de Nauarre resolut de prendre les armes, & commença la rupture. Ce fut lors que le Connestable parut en campagne auec ses amis, vint

vint trouuer le Prince qui le receut fort bien, cõme tous ceux qui auoient dessein de deliurer son Pere. Les Confederez, desquels le Roy de Nauarre estoit le chef, tacherent de s'asseurer de la personne du Roy, le menerent à Portillo où il estoit gardé par le Comte de Castro. Cependant le Prince augmentoit en forces, & le Roy de Nauarre tachoit, se voyant foible, de noüer quelque traitté par l'entremise de quelque Religieux. Il consentoit que le Roy fut mis en son entiere liberté, Et que les Officiers du Roy, qui estoient en prison seroient deliurés. Le Prince, nonobstant ce pour-parlé faisoit la guerre auec aduantage, estant le plus fort; si bien que le Roy de Nauarre craignant d'estre surpris, se retira. Pour acheuer de ruiner ce party, le Roy qui estoit retenu à Portillo en la garde de Castro, sous pretexte d'aller à la chasse, alla à Moyado, où il demeura à disner chez le Cardinal de S. Pierre; d'où il ne voulut pas sortir; disant au Comte de Castro qu'il s'en retournast où bon luy sembleroit. Le Prince son fils fut fort aise de cette nouuelle, & enuoya vers le Roy l'Euesque d'Auila, pour sçauoir ce qu'il desiroit faire: qu'il estoit d'auis qu'il sortist en campagne: que sa presence donneroit vn grand auantage à leur party. Le Roy reçeut cet Euesque auec ioye; & le remercia de tant de peine qu'il auoit pris pour son seruice, & commanda à ses troupes de se mettre aux champs. De là, il alla à Duenas, où le Prince son fils & le Connestable le furent trouuer, & tous les principaux Seigneurs de leur party, & furent ensemble au camp du Prince. Le Roy qui auoit appris par ce qui s'estoit passé, combien il y auoit peu d'asseu-

rance pour luy en ses plus proches : que son fils quoy que ieune, l'auoit abandonné : que la Reine sa femme auoit adheré à ses ennemis, auoit rendu les iugemens de sa captiuité, & auoit contribué à toutes les persecutions qui luy auoient esté faites, pensa qu'il deuoit astreindre ces personnes si proches à luy porter plus d'affection & de respect, par d'autres liens que les naturels. Il fit donc vn traitté auec le Prince son fils & la Reine sa femme ; comme s'il eut eu à faire à des ennemis publics. La Reine pat ce traitté disoit, que considerant que comme le Roy estoit son Seigneur & mary, que tout ce qu'elle pouuoit auoir d'honneur au monde residoit en sa personne ; qu'aussi elle se deuoit vnir auec luy, & n'auoir qu'vn mesme cœur & mesme volonté, pour luy obeyr, & le seruir luy, & son Royaume. Elle promettoit aussi ; & iuroit qu'à l'aduenir elle ne se separeroit iamais de ses interests, pour quelque occasion qui se peust presenter ; sans considerer les personnes, ny les qualitez, quoy que royales: qu'elle ne viuroit plus que pour obeyr au Roy, & pour le seruir contre tous. Promettoit ensuitte d'assister, non seulement le Roy, mais ceux de son party, & particulierement le Prince son Fils ; afin de remettre le Roy en son entiere liberté, non seulement pour sa personne, mais pour le Gouuernement de son Estat. S'obligea de plus de poursuiure tous ceux qui se montreroient contraires à ce qu'elle promettoit cy dessus: renonçant à toutes sortes de traittés qu'elle pouuoit auoir faits pendant ces derniers mouuemens. Le Roy de sa part s'asseurant que la Reine accompliroit ses promesses, promit de l'aymer, & d'en faire l'esti-

me

me telle qu'il doit, & de la deffendre contre toutes personnes : & qu'il mettroit ordre que le Prince & les Grands du Royaume la seruiroient, & luy porteroient honneur, comme à la femme de leur Roy. Ce traitté fut fait à Moyado le 16. de Iuin plus par crainte du costé de la Reine, que par franche volonté. Le Roy de Nauarre & D. Henry son frere entreprirent cette guerre sur cette consideration assés forte ; qu'il estoit plus raisonnable que le Royaume de Castille fut gouuerné par eux, qui estoient de la maison & du sang, que par le Connestable, ce qui seroit indubitablement, s'ils se departoient de leur entrepriſe. Le Roy de Nauarre s'emporta si auant, que ces „paroles luy eschapperent : *Que le Roy de Ca-*
„*stille & fils s'asseurent, que si nous commen-*
„*çons vne fois la guerre, que nous y mettrons*
„*nos mains iusques au coude, & que nous n'es-*
„*pargnerons personne quel qu'il puisse estre, &*
„*qui sera vainqueur, regnera.* Ces, paroles quoy que hardies, ne firent pas peur au Roy, ny au Connestable, & firent iuger plûtoſt vn desespoir aux Confederez, qu'vne confiance en leurs forces. Et de fait le Roy de Nauarre se retira en son Royaume, & ceux qui l'assistoient mirent les armes bas. Le Roy se resolut de poursuiure ces gens qui l'auoient tenu si long-temps en captiuité, & prit plusieurs places du Roy de Nauarre & d'autres Seigneurs. Le Prince des Asturies & le Connétable furent enuoyés contre Dom Henry auec des forces, si inegales aux siennes qu'il fuyoit de Ville en Ville, craignant d'estre pris. Ceux qui le suiuoient, se rendirent maistres de la plus grande partie des chasteaux dependans de la

maistrise de S. Iacques. 445. Au commencement de l'année suiuante deux Reines moururent en Espagne, la Reine de portugal, nommée Leonor, & sa sœur Marie Reine de Castille, femme du Roy. L'vne & l'autre moururent assez subitement, & non sans soupçon de poison ; principalement la Reine de Castille. L'ouuerture des corps confirma l'opinion que l'on en auoit. L'on iugeoit que le mal venoit du Connestable, voyant que les desseins de cette Dame ne tendoient qu'à la liberté du Roy. Cependant le Roy de Nauarre & son frere ioignirent leurs troupes, en intention d'entrer dans la Castille, pour se venger des iniures qui leur étoient faites. Le Roy d'Arragon, qui étoit à Naples, entendit auec déplaisir les maux qui se faisoient en Espagne, par la mauuaise intelligence des Confederez auec le Roy, & iugeant que la source de ce mal étoit le Connestable, enuoya vne Ambassade vers eux pour les coniurer d'entendre à vn accommodement, qu'il falloit que le Roy de Castille fut estably en sa plaine authorité ; mais aussi qu'il étoit iuste que ses freres, le Roy de Nauarre & Dom Henry fussent mis en leurs biens qu'ils auoient dans la Castille. Il fit dire au Connestable, qu'ayant sçeu ses belles qualités il desiroit estre son seruiteur & son amy : qu'il luy en donneroit toutes les asseurances, qui seroient aduisées par les Euesques d'Auila & de Lerida. Mais quand le Roy d'Arragon eut auis de la mort auancée de ses deux sœurs, les Reines de Castille & de Portugal, il commanda à ses Ambassadeurs d'attendre de luy de nouueaux ordres, & surseoir la poursuitte des premiers. Le Roy de Castille faisoit tout ce qu'il

qu'il pouuoit pour se décharger de tant d'ennemis; alla droit où il croyoit les deuoir trouuer; & contre son attente, l'on luy ouurit les portes à Alcada de Henares. Les Confederez de leur costé faisoient quelque progrez, prirent Olmedo par force, & en firent mourir quelques-vns. Le Roy les alla aussi-tost assieger, ayant son fils & le Connestable auec luy. Les Confederez, iugeans qu'ils ne pouuoient pas long-temps tenir dans Olmedo, firent parler d'accommodement; à quoy le Roy entendit volontiers. Le Roy se seruit pour ce traitté du Connestable, du Comte d'Alue & de l'Euesque de Cuença, auparauant Euesque d'Auila. Les Confederez ne demanderent autre chose, que d'estre retablis en leurs biens, qui auoient esté confisquez. Le Connestable ne conseilla pas au Roy d'accorder cette demande, mais qu'il falloit dilayer neuf iours seulement au lieu de six, qu'ils auoient pris pour faire le Traitté: qu'il étoit asseuré que le Maistre d'Alcantara venoit auec 600. cheuaux pour ioindre l'armée. L'Euesque qui s'asseuroit d'vn bon succez par l'arriuée de ces nouuelles forces, prit sur luy de faire tirer de longue cette negotiation. Ce secours arriua le septiéme iour, & si à propos & beaucoup plus grand que l'on ne l'auoit esperé, que l'Euesque, & le Connestable changerent de discours à la conference, & formerent beaucoup de difficultez. Le Roy de Nauarre & ses amis, voyant vn si grand changement sur vne circonstance si importante, resolurent d'enuoyer encore vne fois vers le Roy; luy remonstrer qu'il deuoit aller au deuant du mal qui menaçoit son Royaume, & que s'il luy plaisoit de les oüir en-

core vne fois, éloignant de luy le Conneſtable de Caſtille, leur capital ennemy, & l'autheur de tous les maux de l'Eſtat qu'ils étoient preſts de l'aller trouuer en tel lieu qu'il ſeroit auiſé ; mais auec vn ſi petit train qu'il n'auroit aucun ſujet de défiance. Qu'ils s'aſſeuroient qu'il trouueroit leurs raiſons ſi bonnes & ſi iuſtes, qu'il ſe déliureroit luy & ſon Royaume de la tyrannique domination du Conneſtable, Que s'il n'y vouloit entendre, qu'ils étoient reſolus d'en faire leurs plaintes au Pape, afin que tout le monde ſceuſt la iuſtice de leur cauſe ; & que l'on ne leur imputaſt tant de deſordres, qui deuoient ſuiure la guerre, qui s'allumoit dans ſon Eſtat. Le Roy répondit fort froidement à cette demande : auſſi n'auoit il pas intention de le contenter, mais pluſtoſt de combattre ; ce qui fut fait au mois de May par les ordres que donna le Conneſtable : qui furent ſi à propos que le Roy demeura victorieux, pluſieurs de ſes ennemis tuez, ou priſonniers. Le Prince Dom Henry, qui auoit eu ordre d'attaquer le bataillon, où étoit le Conneſtable, fut fort bleſſé à la main gauche, & à peu de iours de là mourut d'vne gangréne, qui luy ſuruint, pour auoir eſté mal penſé. Le reſte des troupes ennemies ſe retira en diuers lieux, fuyans ceux qui les pourſuiuoient. L'Admiral, l'vn des chefs des ennemis, fut priſonnier quelques heures ; mais celuy qui l'auoit pris, luy rendit ſa liberté, & le conduiſit iuſques en vne de ſes maiſons. Le Roy ioyeux de cette ſignalée victoire, qu'il auoit hazardée par le conſeil du Conneſtable, qui y auoit été bleſſé, donna ordre que l'on en fiſt de grandes réjoüiſſances par tout ſon Royaume ; & que l'on bâtiſt

au

au lieu du combat vne Chappelle en memoire dë cette heureuse iournée : en suitte de laquelle il confisqua toutes les terres de l'Admiral, du Comte de Castro, & de tous ceux qui auoient combattu contre luy. Le Connestable conseilla au Roy de n'en demeurer en si beau chemin, voyant le Roy de Nauarre & tous les Confederez fuyãs çà & là sans resource. Toutes les Places fortes des Confederez ouurirent les portes au Roy, sans aucune resistance. Cette victoire restablit le Connestable en sa premiere & plus absoluë auctorité ; & ses ennemis vaincus & sans aucune resource ; si bien que le Roy, qui n'étoit plus retenu par aucune consideration de luy départir toutes sortes de biens & d'honneurs luy témoigna plus de bonne volonté qu'auparauant. Neantmoins cet homme, iugeant bien qu'il n'y auoit rien d'asseuré dans la vicissitude des choses humaines, ny rien de plus inconstant que la faueur de la Cour ; il entretint, pour vn appuy, qu'il luy sembloit assés puissant, l'amitié du Prince de Portugal, duquel il auoit eu vn secours fort considerable, que le Connestable de Portugal amena iusques dans la Castille. En ce moment il y eut vn grand changement à la Cour, par la sortie du Prince des Asturies. Le Roy son Pere s'attendoit qu'il seroit toûjours prés de luy : mais soit que ce Prince fust mal content du Roy, soit aussi qu'il luy fascha de voir la ruine de tant de grands Seigneurs, qu'il voyoit resoluë par les discours qui s'en tenoient dans le Conseil du Roy, il se retira fort genereusement. Le Roy enuoya aussitost apres luy ; mais il ne fut pas possible de le pouuoir ramener. Pacheco son Fauory ; & ceux

qui l'auoient suiuy, s'excuserent tous, & iurerent de n'auoir participé au conseil de l'euasion de ce Prince, qui témoignoit vouloir porter les interests de l'Admiral. Le Roy trauailla fort auec son Connestable que le Prince le vint trouuer, mais auec auantage pour l'Admiral. Car le Roy promit à son fils de receuoir l'Admiral en grace, & ses amis, pourueu qu'il quittast du tout le Roy de Nauarre. Le Connestable, qui pensoit à sa seureté du costé de Portugal, traitta auec le Connestable de Portugal, sans le sçeu de son Maistre, de le marier auec l'Infante Isabelle, fille de l'Infant Dom Iean de Portugal. Le Roy, à qui le Connestable découuroit ses desseins, fut fort étonné de ce qu'il auoit pensé à vn tel affaire, sans luy en communiquer auparauant, veu même qu'il auoit ietté les yeux sur Madame Radegonde, fille du Roy de France. Le Connestable qui gouuernoit le Roy tres-absolument, luy fit trouuer bon ce qu'il auoit commencé en Portugal, & le conclud. Cette action toucha fort le Roy, d'autant plus viuement qu'il commençoit à changer l'amour & l'affection qu'il portoit au Connestable en haine & en rage, le voyant estre la bute de tous les Grands & la ruine de son Estat. Mais ce pauure Prince étoit si captif au milieu de ses domestiques, toutes creatures du Connestable, qu'il n'osoit proferer aucune parole de ressentiment que le Connestable n'en étoit aussi-tost aduerty : tellement qu'il garda dans son esprit le déplaisir de ce mariage, iusques à ce qu'il pust s'en vanger sans danger de sa vie. Ce Prince, foible en ses resolutions, ne pouuoit rien dénier au Connestable, & voulant le ruiner,

le

le fortifioit tous les iours en charges & en biens. La charge de Maistre de S. Iacques, ayant vacqué par la mort de Dom Henry, le Roy écriuit à ceux qui auoient droict d'élire le Maistre de l'Ordre, qu'ils eussent à conuenir du Connestable, ce qui fut fait ; & en même temps le Prince des Asturies supplia le Roy d'oster la Maistrise d'Alcantara à Alfonse, fils du Roy de Nauarre, pour auoir porté les armes contre son seruice, & de faire en sorte que le frere de son fauory Pacheco, fut éleu en son lieu. Ce que le Roy accorda volontiers à son fils, pour le détacher du tout du Roy de Nauarre. Le Roy apres ces bons succés ne pouuoit souffrir qu'aucune place fust tenuë en son Royaume par le Roy de Nauarre. En tira de gré ou de force ceux qui les tenoient de la part de ce Roy, s'empara de tous ses biens, contraignit Ferdinand d'Aualos de luy remettre Albuquerque, Place tres importante, osta D. Pedro de Ayala du gouuernement de Tolede, & y mit Sarmiento á la recommandation du Connestable. Le Roy ne passa pas plus outre contre Ayala ; parce que le Prince des Asturies témoigna que cette persecution ne luy plaisoit pas. 1446. Le Roy & le Prince son fils étoient tousiours en vne perpetuelle défiance : tellement qu'ils ne pouuoient estre ensemble, l'vn étoit gouuerné absolument par le Connestable, l'autre par Pacheco, nouuellement fait Marquis de Villena ; qui entretenoient ces Princes en des soupçons & défiances l'vn de l'autre, Enfin ces deux fauoris firent faire vn traitté par leurs Maistres, que le Roy signa à Madrigal le 14. May ; par lequel le Roy, à la recommandation du Prince, pardonnoit à vn grand nombre

bre de Seigneurs proscrits comme à l'Admiral, & les restablissoit en leurs biens. Le Connestable & Pacheco sont nommez Iuges par ces deux Princes, pour decider plusieurs articles de ce Traitté ; chose extraordinaire. Mais il étoit mal-aisé, voire impossible de faire par vn traitté ce que la nature & le respect n'auoit pû. Aussi ce ieune Prince ne fut pas long-temps retenu en ce foible lien ; car le Roy fut aduerty, que son fils traittoit auec quelques Seigneurs par l'entremise de Pacheco, pensant par là obliger & contraindre le Roy, d'augmenter l'appennage de son Maistre, qui couuroit son mauuais dessein de la faueur extraordinaire du Connestable, qu'il vouloit oster d'auprés du Roy son pere : ce que les Grands auoient fort à cœur. Le Roy plus fin, conseillé qu'il estoit par le Connestable, faisoit vn contre-traitté auec les mêmes Seigneurs, l'Admiral, le Comte de Beneuent & autres, qu'il interessa si fort dans son party, qu'ils abandonnerent le Prince, qui se trouua foible pour resister à la puissance du Roy son Pere : neantmoins il ne laissa pas de prendre les armes, & se mettre en campagne, où il trouua son pere fort bien preparé. Sur la fin de l'année le Roy d'Arragon, qui étoit en Italie, & qui tâchoit d'assister le party de son frere le Roy de Nauarre, par toutes sortes de moyens, s'auisa de trauerser le Connestable en sa Maistrise de S. Iacques : manda à D. Rodrigo Mantique, qu'il auoit obtenu du Pape Eugene de le pouruoir de cette Maistrise, nonobstant l'election qui auoit esté faite d'Aluaro de Luna. Rodrigo prit son temps pour se preualoir de cet auis, sur la diuision d'entre le Roy & le Prince

des

des Asturies, se declara Maistre de l'Ordre de S. Iacque; & assembla ses amis pour aller prendre possession des places dependantes de cet Ordre. Le Connestable obtint du Roy tout ce qu'il desira, pour secourir ses places. Le mariage du Roy auec l'Infante de Portugal, que le Connestable auoit traitté, sans en parler au Roy se paracheua. Les nopces furent faites à Madrigal au mois d'Aoust. 1447. Le Connestable estoit auec le Roy, Inigo Lopes de Mendoça, le Comte de Beneuent & autres. Ce mariage, qui auoit au commencement dépleu au Roy, se tourna en grand amour qu'il porta à la Reine, en telle sorte ; qu'il luy découurit toutes ses plus secrettes pensées, même la haine couuerte qu'il portoit au Connestable : comme il auoit resolu de l'arrester, en ayant parlé à vn de ses Rois d'armes nommé Castille, auquel il se fioit du tout, & de la sorte qu'il iugeoit que cela se deuoit executer. La Reyne répondit „ au Roy, *Sire, que vostre Majesté aille à Valla-* „ *dolid, là ie feray en sorte que la Comtesse de* „ *Ribadeo parlera au Comte de Plaisance à qui* „ *vous en auez communiqué, qui resoudra l'af-* „ *faire à vostre contentement*: & ainsi le Roy & la Reine comploterent l'arrest du Connestable. 1448. En la confusion qui étoit dans l'Estat de Castille, le Roy de Nauarre faisant contenance d'entrer à main armée dans le païs ; les deux fauoris, l'vn du Roy qui étoit le Connestable, & le Marquis de Villena, Iean Pacheco du Prince des Asturies, furent conseillez par l'Eueſque d'Auila de faire ensemble vn traitté secret pour leur manutention : qu'il falloit commencer par l'arrest de l'Admiral, des Comtes de Beneuent, de Castro,

d'Alue

d'Alue & autres : que pour cet effet, il falloit faire vne entreueuë entre le Roy & le Prince, où ces Seigneurs auroient ordre de se trouuer. Ce qui fut arresté ; mais il arriua que lors de l'entreueuë, l'Admiral qui estoit en plus grande consideration, estoit malade, & que le Comte de Castro auoit refusé de s'y trouuer. Le Connestable, & le Marquis, iugeant qu'il estoit fort mal aisé d'assembler tant de Grands Seigneurs en vn même lieu, trouuerent qu'il estoit plus à propos d'arrester ceux qui y estoient presens. La resolution donc fut que le Roy viendroit à Tordesillas, & le Prince à Villauerde, distant de quatre lieuës. Les Comtes de Beneuent & d'Alue, Dom Henry, frere de l'Admiral, Pierre & Suero de Quinones, furent trouuer le Roy. L'Eueſque d'Auila fut souuent du Roy au Prince, pour conuenir de la forme de l'entreueuë, qui fut telle. Que les deux Princes viendroient à my-chemin du lieu où ils estoient : que le Roy auroit auec luy le Connestable & les Seigneurs cy-dessus. L'Eueſque dit à ces Seigneurs, que l'on estoit conuenu qu'ils n'iroient point à cheual, mais sur des mules, ce qu'ils prirent à mauuaise augure. Le Roy & le Prince auoient bien chacun cent hommes d'Armes. Estans arriuez à l'entreueuë, le Connestable & le Marquis de Villena se ioignirent, & furent assez long-temps à parler ensemble. Le Roy apres que ces deux fauoris se furent separez, commanda d'arrester le Comte de Beneuent, Dom Henry & Pierre Quinones ; & le Prince fit prendre le Comte d'Alue, & Suero Quinones, & les fit conduire en diuers lieux. La prison de tant de grands Seigneurs estonna toute l'Espagne. Les vns la

soustenoient iuste, sur l'auis que l'on auoit qu'ils traittoient auec le Roy de Nauarre. Les autres, que le Connestable estoit l'autheur de cette violence, craignant qu'ils ne luy fissent quelque mauuais parry : mais la plus saine opinion estoit l'execution du traitté secret entre le Connestable, & & Pacheco, qui auoient dessein de gouuerner l'Estat sans aucune opposition. L'Admiral voyant cette action, se sauua; & à son imitation plusieurs furent trouuer le Roy de Nauarre, qui arresta auec eux d'enuoyer l'Admiral à Naples, pour faire entendre au Roy d'Arragon le mauuais gouuernement de Castille, & le supplier d'y venir pour y mettre ordre, ou de leur donner secours pour recouurer leur honneur & leurs biens. Si les maux, qui suiuirent l'empriſonnement de l'Adelantado Pero Manriques, furent grands, & tels qu'il a esté dit cy-dessus, qui arriuerent apres l'arrest de tant de Seigneurs, ne furent pas moindres: car leurs biens furent confisquez sans connoissance de cause, n'ayant pas failly depuis leur abolition apres la bataille d'Olmedo, au contraire auoient tres-fidellement seruy le Roy, & particulierement le Comte d'Alue, qui auoit tesmoigné vne particuliere affection enuers le Connestable. Le reste de la Noblesse fit de-là iugement, que le Connestable vouloit mettre de la terreur parmy les Grands, pour faire puis apres du Roy à sa volonté. Les Grands, qui estoient en liberté, seruirent le Roy auec déplaisir & danger, voyant le Connestable en vne si haute puissance. Le Roy de son costé estoit en vne merueilleuse perplexité, reconnoissant bien le mal que faisoit cet homme, & ne s'en osoit découurir à personne, non pas même

me

me à son fils qu'il reconnoissoit peu secret, & qui auoit d'étranges desseins. Et de fait, ce Prince apres auoir sceu de mauuaises nouuelles de ce qui s'estoit passé contre les Maures, partit de Madrid, alla à Segouie, où il déliura le Comte d'Alua & Pero Quinones : dont le Roy son Pere fut fort scandalisé & son Connestable, si bien que l'on parla d'vn nouueau traitté entre le pere & le fils. Le Roy fut conseillé de faire en pleins Estats; ce qu'il fit, & y proposa deux poincts, Le premier, qu'il estoit d'aduis de faire vn traitté auec son fils; l'autre de punir ceux qui l'auoient desseruy, & de recompenser ses bons seruiteurs ; leur donnant les biens des prisonniers, & de ceux qui portoient les armes contre luy. Les Estats approuuerent la premiere proposition, mais non la seconde ; qui alloit à condamner des gens sans les oüir; ce qui ne fut iamais fait en bõne iustice; qu'il falloit oüir les absens par Procureurs, les autres par eux même. Le premier qui proposa cet auis fut interrompu par vn de la compagnie qui luy dit, qu'il se pourroit repentir de cette proposition. Le Roy trouua mauuais cette interruption, & demanda que la deliberation fust continuée. Enfin la paix se fit entre le Roy & le Prince son fils; & celuy qui auoit si bien opiné dans les Estats, écriuit au Roy vne lettre où il luy décriuoit nayvement tous les desordres de son Estat. Cette lettre fut fort agreable au Roy, il la fit lire plusieurs fois ; & voulut qu'elle fut leuë deuant le Connestable & qu'on en fist plusieurs copies, pour enuoyer par le Royaume. En ce même temps le Comte de Beneuent se sauua du Chasteau de Portillo, où il estoit prisonnier, dont le Roy fut

fort

fort fâché. Au contraire le Roy de Nauarre en témoigna vn grand plaisir,& luy manda qu'il fist vne guerre cruelle en Castille, ce qu'il fit, se ioignant à quelques troupes qui venoient d'Arragon. 1449 Cependant le Roy pressé de la necessité;fit demander par le Connestable aux principaux de Tolede vn million de marauedis pour puis apres les reprendre sur toute la ville; ce qui émeut tellement cette populace, qui estoit en grand nombre, qu'en moins d'vn iour ou deux ils eurent les armes à la main, coururent sus au Connestable qui se retira, ne se pouuant opposer à vne telle fureur. Ce peuple assiegea vne Tour tenuë par vn des confidens du Connestable, qui fut contraint de se rendre, sa femme estant entre les mains de cette populace, preste à estre écrasée contre les murailles de cette Tour,si son mary ne se rendoit. Cette rebellion fut vn presage de la ruine du Connestable, à qui le peuple imputoit cette action. Dom Pedro Sarmiento prit le sujet de cette broüillerie pour se rendre maistre de Tolede, y abolissant du tout l'authorité du Connestable:ce qu'il fit si puissamment, qu'il fut absolu dans la Ville, & en chassa tous ceux qui auoient la moindre inclination pour le Connestable. Le Roy aduerty de ce mal, qui pouuoit croistre à la ruine de son Estat vint en diligence vers Tolede,Sarmiento luy refusant l'entrée de la Ville,luy rémonstra au nom,disoit-il, de la Couronne Royale,& de toutes les Ville de son Royaume: qu'il sçauoit bien qu'il y auoit plus de trente ans que son Connestable auoit vsurpé l'administration de l'Estat, qu'il en auoit vsé tyranniquement, & auec toutes sortes de violences.

Qu'il

Qu'il auoit fait mourir des principaux de l'Estat, banny les autres ; que tout son artifice auoit esté de mettre la diuision entre les Villes & les Princes, afin que les vns & les autres eussent recours à luy. Qu'il auoit vendu à deniers comptans les Magistratures des Villes, d'où estoient sorties toutes les infidelitez que l'on auoit veu dans l'Estat. Qu'il estoit de part auec ceux qui auoient les Fermes du domaine du Roy. Qu'il auoit reduit le Roy à demander perpetuellement à son peuple, & à faire des emprunts, chose inoüie en Espagne, fors pour la guerre contre les Maures. Supplioit le Roy de prendre luy-mesme le Gouuernement de son Estat, qu'il en auoit esté supplié plusieurs fois, comme aussi de bannir son Connestable, l'autheur de tant de maux. Qu'il luy pleust aussi de se retirer de deuant Tolede, & mander le Prince son fils, les Prelats, les Grands, & les Procureurs des Villes, afin qu'il oüist par la bouche de tous les Ordres ce qui estoit besoin de faire, & y estoit obligé. Que s'il refusoit cette grace à son Peuple, ils estoient resolus de se soustraire de son obeïssance. Que c'estoit-là le sentiment des principales Villes de son Royaume, qui estoient prestes de reconnoistre pour leur Roy le Prince des Asturies son heritier, à qui le Royaume touchoit, puis qu'il ne vouloit pas faire iustice. Qu'ils l'auoient en cela pour suspect, & pour ce appelloient de luy, à celuy deuant lequel ils le deuoient, le mettant en la protection de Iesus-Christ, du Pape, & du Prince son fils, ausquels en son defaut appartenoit l'administration de la Iustice Cette impudente & insolente action de Sarmiento, qui doit estre marquée à la posterité pour

estre

estre detestée, fascha fort le Roy, ne fit aucune réponse à sa lettre : aussi l'autheur ne meritoit autre chose que le bourreau : ce qu'estant préueu par luy, il persuada ceux de Tolede de traitter auec le Prince des Asturies, qui estoit lors fort mal auec son pere. Ce prince accepta ce party, n'ayant pour lors dans l'esprit que le dessein de broüiller l'Estat. Il fut receu dans Tolede par Sarmiento, mais non pas le plus fort, ny dans aucune place de la Ville ; & de plus que le Comte de Beneuent auoit leué les armes, à quoy le Conneſtable, qui auoit épousé sa sœur, pensant y donner ordre, voulut traitter auec luy ; mais iamais le Comte ne pût se fier en sa parole, l'ayant tant de fois trompé. Ioint qu'il auoit eu aduis que l'Admiral étoit retourné d'Italie, où il auoit esté enuoyé pour traitter auec le Roy d'Arragon. Sarmiento, qui estoit Maistre de Tolede auant que d'y rendre le Prince plus authorisé, tira de luy promesse d'vne abolition de tout ce qui s'y estoit passé. Que tous ceux qu'il auoit chassez de la Ville, n'y seroient rétablis, moins les creatures du Conneſtable. Il stipula aussi que le Roy ne seroit iamais receu dans Tolede qu'auec le Prince. Les gens de Sarmiento firent mille insolences en presence du Prince à ceux de Tolede, qui venoient demander iustice de ces violences. Le Prince n'ayant pour lors nulle authorité, souffroit ces iniures, mais impatiemment. En ce moment il eut aduis qu'vne entrepriſe qu'auoit le Roy son Pere sur Tolede, auoit esté découuerte, fit prendre ceux qui l'auoient produite, les fit punir cruellement, & ainsi se rendit le plus fort dans cette grande Ville, l'ayant déliurée d'vn sac, qui

estoit

estoit resolu au cas que l'entrepriſe euſt reüſſi. 1450. Ce fut lors que les plaintes furent publiques contre Sarmiento, qui furent telles que le Prince luy fit dire par l'Eueſque de Cuença, qu'il eut à ſe retirer, & toute ſa famille; qu'on ne le pouuoit plus ſouffrir. Il fallut plus de deux cens mulets pour porter tout ce qu'il auoit volé dans Tolede, outre infinité de beaux meubles qu'il fit emporter par vne autre voye. Ceux de Tolede preſſerent le Prince de faire arreſter leurs biens, qu'ils voyoient ainſi enleuer: mais ils ne demeurerent gueres en la poſſeſſion de ce Tyran: car la haine eſtoit ſi forte contre luy dans tout le païs, qu'il fut contraint d'abandonner ſes biens pour ſe ſauuer, luy, ſa femme & ſes enfans au Royaume de Nauarre, où il mourut d'vne paralyſie, accablé de toutes ſortes de miſeres. En ce temps le Prince des Aſturies, par la ſuggeſtion de l'Eueſque de Cuença, & de Dom Pedro de Portocarrero, ſe reſolut de faire arreſter Pacheco, Marquis de Vilena, qu'il auoit tant aymé. Cet homme en fut aduerty, ſe barricada dans Segouie, & par traitté fait par Portocarrero, auquel il bailla ſa fille en mariage, il ſe retira à Tolede auec ſon frere. Le prince continuant en ſes deſſeins, de broüiller les Eſtats de ſon pere, fit tâter le poulx à tous ces Grands reuoltez, à l'Admiral & autres, Le Roy & le Conneſtable eurent aduis de ce deſſein, firent ſçauoir au Roy de Nauarre & à l'Admiral, qu'ils eſtoient preſts d'entendre à vn accommodement, tant pour venir à vne bonne paix, qu'à la reſtitution des biens de ceux qui ſe rengeroient à leur deuoir. L'accord ſe fit de telle ſorte, que l'Admiral

ral fut remis dans tous ses biens, & le fils du Roy de Nauarre restably en sa Maistrise de Calatraua ; & ainsi des autres qui obeyrent au Roy. En 1451. ce traitté ne dura gueres : toutesfois il fut confirmé apres quelques petites contestations entre le Roy & le Prince des Asturies ; & le prince s'accorda d'aller à Tolede auec le Roy & le Conneſtable, où ils furent bien receus. Le Roy donna le Gouuernement des principales places de la Ville au Conneſtable, qui donna sa Lieutenance à Dom Louys de la Corda, sa creature. De là le Roy son fils & le Conneſtable furent mettre le Siege deuant quelques Villes en Nauarre ; mais à la priere de Dom Charles de Nauarre ils se retirerent, & allerent mettre le siege deuant Palençuela, où Alfonse Enriques, fils, de l'Admiral, s'estoit fortifié. Comme le Conneſtable alloit reconnoistre la place, il sortit vn Caualier de la Ville, seruiteur de l'Admiral, en resolution de prendre ou de tuer le Conneſtable, qu'il hayssoit mortellement. Le Cõneſtable fut attaqué, mais ne perdit pas courage, mit son manteau autour de son bras, se deffendit si courageusement, que ceux qui l'attaquerent se retirerent auec perte, & la Ville se rendit peu apres par composition. Le Conneſtable, qui pensoit de tous costez à affermir sa fortune, fomentoit le Prince de Nauarre contre son pere, & luy promettoit l'assistance du Roy de Castille, pour soustenir contre son pere la demande qu'il luy faisoit du Royaume de Nauarre ; afin que ce Prince estant venu à bout de son dessein par son moyen, fust obligé de le maintenir. Mais Dieu en disposa tout autrement, car le Roy de Nauarre

re gaigna vne iournée importante contre son fils, qui fut pris prisonnier, & finit miserablement le reste de ses iours. En 1452. l'authorité du Connestable estoit, ce luy sembloit si ferme, qu'il ne voyoit rien dans l'Estat de son Maistre qui luy peut nuire, que la Maison de Stuniga, ny qu'il haït dauantage que Dom Garcia fils du Comte d'Alue. C'est pourquoy il persuada au Roy de mettre le siege deuant la Ville de Piedra Hita, proche de Beiar, faisant estat qu'en vne nuict il pourroit surprendre le Comte Dom Pedro de Stuniga dans Beiar, sans qu'il s'en pût défier. Le Connestable changea de dessein, sur ce que le Comte témoigna plus de défiance, qu'à l'ordinaire. Le Comte qui ne pouuoit plus souffrir tant de desseins de son ennemy sur sa personne, se resolut de luy declarer la guerre. En suitte dequoy il enuoya supplier le Prince des Asturies, qui s'estoit obligé de l'ayder & secourir de sa personne, & de tout ce qui estoit en son pouuoir, contre qui que ce fust, sans aucune exception. La réponse du Prince fit connoistre au Comte qu'il ne deuoit pas s'attendre à luy en cette occasion. Ce qui le fit penser de communiquer ses desseins à quelques vns des principaux Seigneurs du Royaume, principalement à Dom Pedro de Velasco Comte de Haro, à Igno Lopes de Mendoça, Marquis de Santillana, & Alfonse de Pimentel Comte de Beneuent; & leur fit voir les detestables pratiques du Connestable, pour acheuer de ruiner la Noblesse; & en suitte se rendre Maistre de l'Estat. Que les vns estoient bannis, les autres miserables; que ceux qui restoient, estoient ou pour luy, ou fort foibles,

bles ; pour resister à vne puissance Royale, & absoluë, comme estoit la sienne Ces Seigneurs furent tres-contens de se ioindre auec le Comte ; & aussi-tost penserent aux moyens de se défaire de leur ennemy, & formerent vn dessein sous pretexte d'vne querelle, de le surprendre dans Valladolid, où il estoit auec le Roy, de le tuer ; & puis dire tout haut par la Ville, que l'execution auoit esté faite par le commandement du Prince des Asturies, quoy que le Roy, ny le Prince ne fussent pas de la partie. Le Roy pendant ces mouuemens pensoit sourdement aux moyens de se défaire du Connestable, en parlo t souuent à la Reine sa femme: mais les affaires furent disposées de telle sorte qu'il ne peut rien executer, qu'au commencement de l'année 1453. auquel temps le Connestable descouurit les desseins de ces Seigneurs; ce qui luy fit donner conseil au Roy de sortir de Valladolid, & d'aller à Burgos. La Reine suiuant l'ordre pris entre le Roy & elle, manda la Comtesse de Ribadeo, à laquelle elle dit en grand secret, que le Roy auoit resolu de se défaire du Connestable ; qu'il falloit que pour cet effet elle allast trouuer son Oncle, le Comte de Plaisance, auec vne lettre de creance de la main du Roy. La Comtesse ne manqua pas d'aller où estoit son Oncle, & arriua prés de luy le 12. Auril. Le Comte, qui estoit au lict affligé des gouttes, receut à grand honneur le commandement du Roy, ayant vn déplaisir tres-sensible de ne pouuoir en personne executer l'ordre qu'il auoit du Roy : mais il fit aussi-tost venir son fils aisné, Dom Aluarés de Stuniga, auquel

apres luy auoir dit le sujet du voyage de la „ Comtesse, il luy tint ce discours, *Si i'estois en „ estat d'executer ce commandement, ie n'en „ donnerois la gloire ny le hazard à personne „ qu'à moy, mais puis que Dieu m'a voulu „ affliger, en telle sorte que ie suis du tout inu- „ tile aux moindres actions, ie ne puis témoigner „ au Roy que i'ay enuie de le seruir, qu'en expo- „ sant mon fils à la croix par son commande- „ ment. C'est pourquoy, mon fils, ie vous re- „ commande que vous partiez presentement „ pour Curiel, auec Diego de Valera, le Secre- „ taire Sancho & vn Page; là vous leuerez „ des gens que vous iugerez en auoir à faire. Ie „ mettray ordre au reste. Ie prie Dieu que l'E- „ stoile qui conduisit les Mages vous serue de „ guide, & que vous vous comportiez en Ca- „ ualier, qui ne craint point le peril quand il y „ va du seruice du Roy. La Comtesse vous dira „ le particulier de l'affaire.* Ainsi Aluaro de Stuniga partit d'aupres de son pere, & fit ce qu'il luy auoit commandé. Le iour de Pasques dernier Avril, Aluaro de Stuniga receut ordre escrit de la main du Roy, qui portoit que toutes choses laissées il allast à Burgos, pour donner ordre à ce qui estoit à faire. Celuy qui luy porta la lettre du Roy luy dit, qu'Alonso Perez de Biuero auoit esté tué par le commandement du Connestable: ce qui étonna fort Stuniga, craignant que l'entreprise estoit découuerte, neantmoins resolu qu'il estoit de faire ce qui luy étoit commandé, donna ordre à ses gens, & partit de Curiel la nuict du iour de Pasques pour aller à Burgos; & comme il étoit prés de la Ville, il

s'ar

s'arresta hors du grand chemin, où il assembla ses gens, leur dit son dessein, & qu'il estoit necessaire qu'il allast à Burgos sur vne mule seul, assisté de celuy qui luy auoit apporté le dernier ordre du Roy. Il laissa à Valera le commandement de ses gens, & luy dit, que si par fortune on luy demandoit à qui estoient ces gens, qu'il respondist qu'ils estoient au Connestable. L'ordre qu'il leur donna, fut qu'ils eussent à mesurer le temps en sorte, qu'ils arriuassent de nuict à Burgos, & qu'ils ne se presentassent pas pour entrer dans le Chasteau qu'ils n'eussent de ses nouuelles. Stuniga fut droit à la porte du Chasteau; mais, pource que l'Euesque d'Auila estoit à la porte, il se retira en vne tour, où il fut autant de temps que l'Euesque fut à discourir des choses inutiles auec la sœur de la femme de Inigo Stuniga: ce qui fut cause qu'Aluaro de Stuniga n'ayant peu entrer dans le Chasteau, n'auoit pas donné aduis à ses gens qui estoient à la campagne, de ce qu'ils auoient à faire. Cependant le Connestable enuoya quelques Caualiers sous la conduite de Fernand Galindo, pour découurir ce qui viendroit de Curiel; mais de bonne fortune les gens de Stuniga s'estant égarez du grand chemin, ils ne furent pas rencontrez par Galindo. Neantmoins le Connestable, sur quelque petit auis qu'il eust de ce qui s'estoit passé à Curiel, donna charge à l'Euesque d'Auila de sçauoir quelles trouppes on auoit veu sur le chemin. L'Euesque fut encore voir cette Dame, pour s'enquerir, où estoit Aluaro de Stuniga, & ce qu'il pensoit faire: la Dame respondit qu'il estoit à Curiel, où il se fortifioit pour se deffendre du

Conneſtable, qui auoit deſſein de l'aller aſſieger, & qu'il auoit fait ſortir quelques gens de guerre pour faire eſcorte à des munitions. L'Eueſque creut cette fourbe, la rapporta au Conneſtable, ce qui l'aſſeura fort. La nuict du Lundy enſuiuant, Stuniga enuoya ſecrettement aduertir ſes amis qu'il eſtoit à Burgos : qu'ils euſſent à prendre les armes, pour eſtre cette nuict meſme à la porte du Chaſteau auec luy : & s'y trouuerent enuiron douze cens hommes d'armes. Le Roy eſtoit dans vne perpetuelle perplexité que l'entrepriſe ne reuſſit, & voyant le Conneſtable ſur ſes gardes, écriuit vn mot à Stuniga, qu'il retournaſt à Curiel, ne iugeant pas qu'il pût executer ce qui auoit eſté reſolu. Aluaro de Stuniga, eſtonné de l'irreſolution du Roy ; luy manda, qu'eſtant dans le peril où il eſtoit, il n'y auoit plus lieu de repentir ; qu'il ne ſortiroit point de Burgos ſans prendre, ou tuer le Conneſtable, ou perdre la vie, que la grande intelligence qu'il auoit dans la Ville, luy donnoit eſperance qu'il ſortiroit bien de ſon entrepriſe. Le Roy fut fort aiſe de cette reſolution, aſſeura Stuniga qu'il luy apporteroit tout le ſecours qui luy ſeroit poſſible, & luy enuoya vn billet eſcrit de ſa main, qui „ portoit : *Dom Aluaro de Stuniga, mon grand* „ *Alguaſil, ie vous commande de prendre au* „ *corps Dom Aluaro de Luna, Maiſtre de Saint* „ *Iacques, & de le tuer s'il ſe veut deffendre.* Stuniga mit le billet, qui eſtoit vn decret de priſe de corps, dans ſon gantelet de la main gauche, lors qu'il fut faire l'execution. Le Roy ne manqua pas de donner l'ordre que les Magiſtrats de la Ville, & les Eſcheuins miſſent le peuple en ar

armes sur le poinct du iour, & de se trouuer dans la place de l'Euesché. Le Mecredy à l'aube du iour, Stuniga sortit du lieu, où il auoit esté caché, & accompagne de gens bien resolus alla droict au lieu, où estoit le Connestable, Aluaro de Cartagena, qui estoit auec le Connestable, apperçeut ces gens, en auertit le Connestable, qui commanda à ceux qui estoient en bas, qu'ils eussent à se défendre & qu'il seroit incontinent à eux. Comme Stuniga estoit en cette expedition, il eust deux ou trois commandemens du Roy de ne faire autre chose que d'assieger la maison du Connestable, & qu'il empechast seulement qu'il se sauuast, & les siens. Ce qui facha fort Stuniga, & ne laissa pas neantmoins de poursuiure sa pointe, & fit crier par ses gens, estant prés de la maison du Connestable; *Castille, Castille : C'est pour la liberté du Roy.* A l'instant le Connestable parût à la fenestre sans armes & dit ! *Mon Dieu, que voila de belles troupes* : Vn des gens de Stuniga luy tira vn coup d'arbaleste, qui donna dans la fenestre ; & aussi tost le Connestable commanda aux siens de tirer, ce qu'ils firent fort furieusement, sans que les autres osassent respondre, à cause du commandement du Roy. Stuniga affligé de voir ses gens par terre, & plusieurs de blessez, fit prier le Roy de luy permettre d'attaquer la maison du Connestable, ce qu'il ne peut obtenir. En ce moment le Roy receut par deux ou trois fois des lettres du Connestable, sans que l'on pût sçauoir ce qu'il se traittoit. Le Connestable alors parût à la porte de son logis, armé de toutes pieces, monté sur vn bon cheual ; & fut veu en cet équipage faire plusieurs

despeches, qu'il bailla à son Chappelain. Comme il estoit là; le Roy luy manda qu'il eut à se rendre; & pour luy persuader, luy enuoya l'Euesque de Burgos & son Maior-dome Dom Ruy Dias de Mendoça, lesquels apres auoir esté quatre ou cinq fois chez luy de la part du Roy, ils demeurerent d'accord que le Roy enuoyeroit au Connestable vne patente signée de sa main & sellée, luy promettant qu'il ne luy seroit fait aucune iniustice, ny en sa personne, ny en ses biens. Le Connestable reconnut bien que cette lettre n'auoit pas toutes les formalitez necessaires, mais qu'il n'estoit plus temps de contester, se rendit en prison. Cet homme pensa & repensa à ce que le Roy luy auoit dit, lors qu'il estoit à matines le Mecredy Saint: qu'il sçauoit bien que les Grands, & les trois Estats de son Royaume estoient fort mal contens de son administration. Que le Royaume estoit en peril pour cette seule consideration. Qu'il le supplioit de se retirer en quelque lieu, pour attendre ses commandemens. Que son intention estoit d'attendre vne assemblée des Grands pour prendre vne bonne resolution sur ce qui estoit à faire. Qu'il falloit ainsi se gouuerner en cette conioncture. Le Connestable luy répondit qu'il falloit suiure sa volonté. Qu'il estoit d'auis de mander pour cet effet l'Archeuesque de Tolede, & quelques autres, qui aymoient son seruice; & puis il se retireroit aussi tost qu'ils seroient prés de sa Majesté. Qu'il ne le falloit pas laisser seul, & sans Conseil. Le Roy repartit, qu'il ne se deuoit pas mettre en peine de mander personne: qu'il auoit assez de Conseil à Burgos: qu'il falloit obeïr. Le Connestable se retira d'auprés

prés du Roy fort triste. Le Roy le lendemain luy reprocha en secret, qu'il auoit fait miserablement tuer Alonso Perez de Biuero par la plus damnable trahison qui fut iamais. Cet homme estoit vn des principaux Ministres du Roy, estant Comtador Major de Castille ; charge que luy auoit fait donner le Connestable, autheur de son auancement. Mais ayant reconnu que Perez le trahissoit, que par ses lettres propres il l'auoit conuaincu, il conuertit son amour en vne haine mortelle. Ce qui hasta la mort de Perez, fut ce qui se passa le Vendredy Saint. Vn Religieux preschant deuant le Roy dans la grande Eglise de Burgos, declama ouuertement contre le desordre de l'Estat, & contre le Connestable, si intelligiblement qu'il ne restoit plus qu'à le nommer. Cette insolence offensa d'autant plus le Connestable, qu'il reconnut que tout ce qu'auoit dit le Religieux estoit veritable. Le Roy indigné de l'insolence de ce Predicateur ; luy fit signe, le baston à la main qu'il eut à descendre de la chaire; ce qu'il fit, & fust arresté. L'Euesque de Burgos chargé de l'interroger, pour scauoir de luy ce qui l'auoit meu à prescher de la sorte, il respondit, qu'il sçauoit ce qu'il auoit preschè par reuelation diuine, & qu'il ne le deuoit pas celer. Le Connestable ne s'arresta pas à cette vanité ; mais creut par des indices tres-violens, que Perez luy auoit dressé cette partie, pour le ruiner ; ne pouuant se persuader que Dieu eust voulu agir par le moyen de ce Religieux, qui n'estoit en aucue consideration de bonne & sainte vie. Cette iniure entra si fort dans l'esprit du Connestable, que ceux de ses domestiques le reconnurent, & s'offri-

rent de le venger de Perez en sorte qu'il auiseroit. Le Connestable embrassa cette occasion, & arresta auec eux la forme de l'execution. Dés l'apres-disnée mesme du Vendredy Perez fut mandé par le Connestable, il le retint en discours familiers iusques au soir, que l'on le fit monter en vne chambre haute, où il il y auoit vn balcon qui regardoit sur la ruë. Peres ne pensant à rien moins qu'à la mort, entra sur ce balcon auec ces deux assassins, qui le precipiterent du haut du balcon dans la ruë, & le balcon mesme apres, pour faire croire que la cheute de Perez estoit fortuite, & aduenuë par la faute du balcon. Le corps de Perez fut trouué dans la ruë tellement rompu & desfiguré, qu'on eut de la peine à le reconnoistre. Quoy que le Connestable eust vn grand nombre de Seruiteurs dans la Cour, il n'y en eut aucun qui l'aduertist de son mal; sinon vn nommé Diego Gotor, qui luy vint dire, comme il soupoit, que l'on disoit par toute la Ville que l'on l'arresteroit Mecredy. Qu'il luy conseilloit de sortir & de se déguiser. Le Connestable trouua cet aduis fort bon, soupa legerement, se retira à sa Chambre & se mit sur son lict; Gotor impatient de voir son Maistre ainsi irresolu, luy dit que l'heure se passoit, que s'il ne se hastoit, l'on fermeroit les portes. Le Connestable iurant luy commanda de se retirer, que son aduis étoit faux. Le reste de la capture se passa, comme il a esté rapporté cy-dessus. Le Roy eut aussi-tost auis comme le Connestable estoit arresté. Stuniga luy en vint dire les particularitez, & receut ordre de faire marcher & placer toutes les Gardes aux enuirons de la maison,

crai

craignant qu'il ne fist violence pour sortir. Le Roy commanda qu'on luy apportast son disné au logis méme, où le Connestable estoit arresté. Comme il venoit, le Counestable parut à la Fenestre & dit à l'Euesque d'Auilla, qui estoit prés du Roy : *par cette Croix, petit Euesque vous me le payerés.* L'Euesque respondit, *Seigneur ie iure Dieu & par mes saints Ordres, que ie suis aussi peu coupable de qui s'est passé, que le Roy de Grenade.* Le Roy estant entré dans la maison, le Connestable, l'enuoya supplier qu'il luy plust permettre de le voir. Le Roy fit response qu'il sçauoit bien, qu'il l'auoit conseillé de ne parler iamais à personne qu'il auroit fait prendre. Apres le disner le Roy commanda qu'on luy apportast les clefs des coffres du prisonnier, d'où il fit tirer l'or, largent & les pierreries, & donna charge à Ruy Dias de Mendoça, son Maior-domo-Maior de bien traitter le Connestable, la garde duquel Ruy Dias donna à son parent Iean Hurtado. Le Roy sur le soir s'en retourna à l'Euesché, & le Connestable demeura à la maison, où il auoit été arresté. Toute la Ville de Tolede & les parens de Stuniga, furent fort scandalisez de ce que le Roy auoit mis le Connestable en la garde d'autre que de luy ; deputerent vers Stuniga pour sçauoir, s'il desiroit qu'ils en fissent instance ; ce qu'il refusa, leur disant qu'il auoit fait ce que le Roy luy auoit commandé. L'Admiral sur les nouuelles de la prise du Connestable, escriuit au Roy la ioye qu'il auoit de cette action ; & vint en Castille ; mais le Roy ne le trouua pas bon ; & luy manda qu'il eust à se retirer de son Royaume. Le Roy ayant donné ordre à ses affaires, alla à

Portillo, où commandoit pour le Conneſtable Gonzales de Leon. Le Roy y fut deux iours, & emporta trente ſix milles piſtoles que le Conneſtable y auoit. Au meſme temps il vint vn ordre du Roy de conduire le Conneſtable à Portillo; & fut baillé en garde à D. Diego de Stuniga; d'où il fut mené à Valladolid, pour luy faire ſon procez. Le Conneſtable pendant ſa priſon ne pouuoit s'imaginer que le Roy ſe puſt reſoudre à luy faire ſon procez, fut ſi hardy que d'eſcrire au Roy, qu'il y auoit quarante cinq ans qu'il eſtoit à ſon ſeruice, non point inutilement, & qu'il l'auoit quelquefois tiré de captiuité. Le Roy, comme ſi cet homme euſt eſté dans ſon fort d'Eſcalone, luy fit reſponſe, qu'à la verité il y auoit long temps qu'il eſtoit à luy, mais qu'il y auoit eſté en l'eſtat que chacun l'y auoit veu. Que s'il luy auoit rendu de bons ſeruices, qu'il en auoit receu des recompenſes grandes, & au delà de ſon merite. Qu'il auoit en beaucoup de ſes actions excedé les termes de reſpect. Au reſte qu'il ſe fuſt bien paſſé de luy eſcrire: que l'on ſçauoit bien que toutes les guerres & miſeres, & que luy & ſon Eſtat auoit ſouffertes, auoient eſté à ſon occaſion, & le plus ſouuent par luy-même. Que la cauſe de ſa priſon eſtoit iuſte. La reſolution priſe de faire le procez au Conneſtable, le Roy commit douze Docteurs de ſon Conſeil pour y trauailler, & iurerent qu'ils rendroient la iuſtice ſelon leurs conſciences, & les Loix de l'Eſtat. Cependant le Roy alla à Maqueda, lieu bien fortifié, appartenant au Conneſtable, que tenoit Ribadeneïra pour luy. Le Gouuerneur refuſa non ſeulement l'entrée au Roy, mais

mais tira sur ses gens, & se mit en deffense. Neantmoins ayant eu aduis que l'on se preparoit de le forcer, il se rendit par composition. De là le Roy alla à Escalone, où estoit la femme du Connestable, Iean son fils & le Gouuerneur D. Diego de Auellana. Comme cette place importoit plus au Connestable, que toutes les autres, parce que sa femme, son fils, ses principaux seruiteurs & ses plus riches meubles & son tresor y estoient, aussi l'auoit-il fortifiée, de sorte que l'on ne la pouuoit pas si-tost forcer. Mais il fut iugé, que tant que le Connestable seroit en vie, qu'il ne seroit pas possible d'entrer dans cette place: ce qui fut cause que le Roy manda à son Conseil de voir le procez fait au Connestable, & le iuger. Ils furent deux iours à voir ce procez, & puis l'vn des Iuges, par l'ordonnãce du „Conseil, dit au Roy: *Sire, tous ceux de vostre „Conseil, qui ont veu & consideré le procez fait „au Connestable, ont iugé qu'il a cõmis beaucoup „de choses contre le seruice de sa Majesté, & le „bien du public. Qu'il a esté vsurpateur de la „couronne. Qu'il a vsé tyranniquement de son „pouuoir, & volé vostre Domaine. Que pour ces „crimes le Conseil estoit d'auis qu'il deuoit „auoir la teste tranchée, & puis qu'elle seroit „attachée à vn poteau, où elle demeureroit quel-„que temps pour seruir d'exemple aux Grands de „vostre Royaume.* Le Roy confirma ce iugement, commanda aussi-tost qu'il fut executé; & fit despecher des lettres à D. Diego de Stuniga, qui auoit le Connestable en garde à Portillo, qu'il eust à le conduire seurement à Valladolid, Dom Diego dit au Connestable, l'ordre qu'il auoit du

Roy, & lors il iugea fort mal de ſes affaires; mais il diſſimula ſon mal auec courage. Comme ils eſtoient en chemin vers Tudela, il fut rencontré par deux Religieux, dont le principal eſtoit Alfonſe de Spina, l'autheur du liure intitulé *Fortalium fidei*. Ce Religieux, qui eſtoit en grande eſtime, s'adreſſa au Conneſtable, & luy dit quelques paroles de compliment. Le Conneſtable s'émeut fort, croyant que ces gens luy auoient eſté enuoyez pour ſa conſolation; & le Religieux prenant le ſujet de diſcourir ſur quelques paroles que luy auoit dit le Conneſtable, luy dit qu'il conſideraſt comment le monde recompenſoit ceux qui le ſeruoient. Que cette vie n'étoit qu'vn ſonge. Que pluſieurs Saints auoient ſouffert le Martyre pour la Religion; & qu'il deuoit croire que nôtre Seigneur luy enuoyoit cette punition pour vn plus grand bien. Durant ces diſcours de conſolation, le Conneſtable fut conduit à Valladolid, & mis en la maiſon d'Alonzo Perez de Biuero, où il fut receu à iniures par la femme & les ſeruiteurs de Biuero affligez de la mort de leur maiſtre, que le Conneſtable auoit fait tuer depuis peu de iours. Pluſieurs remarquerent le iuſte iugement de Dieu, d'auoir permis que cet homme fut conduit dans la maiſon de celuy qu'il auoit ſi miſerablement fait aſſaſſiner; pour eſtre de là tiré au ſupplice. Ces iniures troublerent plus le Conneſtable que la mort meſme. De cette maiſon il fut conduit en celle de Alonzo de Stuniga; & eut toute la nuict ces Religieux, qui l'exhorterent à mourir comme vn bon Chreſtien, & que Dieu auroit pitié de luy. Le lendemain il oüit la Meſſe, & communia, & puis il de

demanda à boire & à manger. Il beut vn verre de vin pur, & prit quelque peu de cerises, & puis fut mené au lieu du supplice sur vne mule, assisté d'vn grand nombre de gens de guerre, vn trompette marchoit deuant luy criant à haute voix : „ *C'est la iustice que le Roy a commandé estre* „*faite de ce cruel Tyran, Vsurpateur de l'autho-* „*rité Royale. Pour punition de ces crimes, il est condamné à auoir la teste tranchée.* Estant arriué au lieu de l'execution, il descendit de sa mule, & la donna à son page, nommé Morales ; & puis monta sur l'eschaffaut, sur lequel estoit vne croix & deux cierges, se mit à genoux, & adora la croix, fit sa priere, & se leua, & appella son page, luy donna vne bague, & son chapeau „luy disant, *prens cette bague, qui est la der-* „*niere recompense que tu peux receuoir de moy.* Ce page fondoit en larmes, comme tous ceux qui estoient aux fenestres, & dans la place pour voir cette execution. Il eut toûjours prés de luy ces Religieux, qui l'exhorterent perpetuellement de mourir en Dieu. Il leur tesmoigna la grande asseurance qu'il auoit en la foy ; & comme il vouloit continuer, il ietta la veuë sur l'Escuyer du Prince de Asturies, nommé Barrasa. Il l'appella, „ & luy dit, *Approche Barrasa, tu és icy pour* „ *voir vn miserable spectacle, ie te prie de di-* „*re au Prince ton Maistre, qu'il recompense mieux* „ *les siens que ne fait pas le Roy son pere en ma* „*personne.* Comme il parloit, il auisa le bourreau qui tenoit vne corde pour luy lier les mains. Il le pria de ne s'en pas seruir, mais d'vn cordon qu'il auoit sur luy qu'il luy bailla ; & ensuitte luy „dit: *Regarde ie te prie, si ton poignard est bon, afin*

que

que tu me coupes la gorge promptement. Et puis luy demanda que vouloient dire ce poteau & ce crochet : le bourreau luy répondit, que c'estoit pour attacher sa teste, apres qu'elle seroit separée de son corps. Le Connestable repliqua, „ *il n'importe pas ce qu'ils fassent de mon corps* „ *& de ma teste apres ma mort* : puis il se dépoüilla luy mesme. Et comme il estoit prest de receuoir le coup, l'executeur luy demanda pardon, & luy coupa la gorge. La teste fut mise sur ce poteau, où elle fut neuf iours ; & le corps trois iours sur l'eschaffaut : aupres duquel il y auoit vn bassin pour receuoir les aumosnes pour employer à enterrer le corps & l'on ne fit pas vne petite somme, Son corps fut porté au lieu où l'on portoit les corps de ceux qui estoient executez par iustice ; à quelques iours de-là il fut porté à l'Eglise saint François de Valladolid. Et puis le corps & la teste ioincts ensemble furent portez en vne magnifique Chapelle, qu'il auoit fait faire en la grande Eglise de Tolede. Apres cette memorable iustice la Ville d'Escalone se rendit par composition, où la femme du feu Connestable obtint deux choses principales ; la premiere que le Roy auroit seulement la moitié des tresors qui se trouueroient dans la place ; & elle l'autre partie. La seconde, que Dom Diego de Auellana, auroit la Forteresse de Langua, & douze mille pistoles, Le Roy pour faire connoistre combien estoit iuste cette execution, fit publier ses lettres Patentes données en son camp deuant Escalone, le 20. Iuin de cette année, qu'il addressa à son fils & à toutes sortes de personnes de quelque qualité qu'elles fussent, qui contenoient

noient le particulier de tous les maux qu'auoit faits le Conneſtable dans ſon Royaume, diſant : Qu'il auoit vſurpé dans ſon Eſtat, dans ſa Cour & dans ſon Palais toute l'authorité Royale. Qu'il s'eſtoit attribué toutes les marques Royales, bien qu'elles ne ſe peuſſent communiquer à perſonne. Qu'il auoit pourueu à toutes le charges, non ſeulement de ſa Cour, mais de tout ſon Royaume. Qu'il s'eſtoit ſouuent fait marquer vne chambre dans ſon Palais, & y auoit demeuré contre ſa volonté, ne portant nul reſpect à la Majeſté Royale. Qu'il auoit rauy & emporté tout le patrimoine Royal, tous les reuenus de l'Eſtat, auoit enleué les diſmes appartenans aux Egliſes & Monaſteres, par des moyens violens & tyranniques. Qu'il auoit emporté telle part des finances que bon luy auoit ſemblé. Qu'il auoit empeſché le Roy de donner des aumoſnes aux Egliſes & aux Hoſpitaux, ayant deſtourné ces biens à d'autres vſages. Qu'il n'auoit pas voulu que le Roy acheuaſt l'Egliſe de Mirefleur, deſtinée pour la ſepulture de ſa Majeſté. Qu'il auoit introduit dans la Cour grand nombre d'aſſaſſins & de voleurs, dont il eſtoit protecteur. Qu'il auoit vendu toutes ſortes d'offices, même de Iudicature. Qu'il auoit fait de dangereuſes pratiques dans l'Eſtat, ſemé des diuiſions entre les Grands, entre le Roy & ſon fils, auoit diuiſé les principales Villes de ſon Royaume. Qu'il auoit éloigné de la Cour les gẽs doctes, bien entẽdus aux affaires, & ceux mêmes, dont le Roy ſe ſeruoit pour la confeſſion, pour y en introduire d'autres. Que ſon principal ſoin auoit touſiours eſté de diuiſer les Grands, & les

prin

principaux Officiers. Qu'il auoit des espions dans toutes les maisons des Grands, pour sçauoir le particulier des familles, pour s'en seruir à son auancement, & à leur ruine. Qu'il auoit empesché les mariages des Grands, s'il ne luy en auoient demandé aduis. Qu'il ne permettoit iamais aux Grands de venir à la Cour, qu'ils ne luy eussent donné des asseurances par escrit, baillé leurs enfans en ostage, & le plus souuent les obligeoit de consigner leurs places pendant leur sejour; & le plus souuent ces Grands estoient traittés comme ennemis publics. Que le Roy par ces meschans artifices estoit abandonné seul dans son Palais, mespriſé de tous, & n'auoit personne aupres de luy; que lors que le Conneſtable y venoit suiuy de toute la Cour, & s'en retournant, le Roy demeuroit seul. Il vouloit que les Ambassadeurs communicassent auec luy auant que de voir le Roy, leur donnant ce qu'ils auoient à dire. Que les Ambassadeurs que le Roy enuoyoit, prenoient de luy les ordres de leurs negotiations, faisant entendre aux vns & aux autres que tous dependoit de luy. Qu'il auoit tenu le Roy en telle subjection, qu'il ne luy auoit pas permis de disposer d'aucun benefice, tant à ses domestiques qu'à ceux qui le meritoient, mais en auoir disposé en faueur de ses parens & de ses creatures, quoy qu'incapables & ignorans. Qu'il auoit souuent importuné le Pape, sous le nom du Roy, de faire des graces en sa faueur. Que s'il permetoit quelquesfois que d'autres que les siens ussent pourueus de benefices, par election ou autrement, ils n'entroient iamais en possession qu'apres auoir donné de grandes sommes, ou

mis

mis les places fortes dependantes de leurs benefices, entre ses mains : choses non iamais veuës en Espagne. Qu'il auoit pris la meilleure partie des aumosnes qui se faisoient par l'ordre du Pape. Que les Ambassadeurs que le Roy auoit en Cour de Rome, ne trauailloient que pour luy, n'obtenoient graces qu'en sa faueur. Qu'il en auoit obtenu vne tres indigne, injurieuse, & pleine de mespris, que ceux qui seroient nommez par luy, seroient pourueus des benefices, auant ceux qui estoient nommez par le Roy, la Reine, & par le Prince des Asturies. Qu'il auoit contre toute raison obtenu des Bulles du Pape, concernant l'ordre de Saint Iacques ; chose dont le Pape n'auoit iamais pris connoissance, mais les Rois seuls. Qu'il auoit poursuiuy le Pape, que son fils, le Comte Dom Iuan fut pourueu de cette Maistrise. Qu'il auoit extorqué du Roy & appliqué à son profit l'imposition qui se leuoit, sur les Ecclesiastiques pour faire la guerre aux Mores. Qu'il auoit mesme assigné à la Reine vne partie de cette leuée, apres luy auoir osté par violence trois ou quatre terres de son domaine, où il auoit employé l'authorité du Roy enuers la Reine, qui fut forcée de faire cette assignation. Qu'il auoit tousiours mis auprés du Roy & dans les charges de sa Maison, toutes ses creatures, gens de basse condition, contre la volonté de sa Majesté, qui en auoit souuent fait ses plaintes. Que ces gens estoient nuict & iour à espier les actions du Roy, & rapportoient au Connestable les noms de ceux qui auoient parlé au Roy, tellement que personne n'osoit approcher le Roy pour luy dire ce qui estoit de ses affaires. Qu'il auoit extorqué

du

du Roy des choſes iniuſtes, au prejudice de ceux qui eſtoient engagez dans les affaires du Roy, & auoit enſuitte diffamé l'honneur de ſa Majeſté,& de tous ſes Miniſtres. Que les officiers, tant de Iuſtice qu'autres, n'oſoient rien executer ſans l'ordre de ce Conneſtable. Qu'aucuns Officiers quoy qu'ils euſſent leurs prouiſions du Roy,& qu'ils luy fuſſent agreables, n'eſtoient inſtallés en leurs charges, ſans la permiſſion & le conſentement du Conneſtable. Qu'il ſe faiſoit faire ou à ſon fils,des ſermens de fidelité par les Gouuerneurs des places du Roy, comme ſi ces places eſtoient de ſon propre, & ce ſans excepter le Roy, ny le Prince ſon fils:ce qui ſe deuſt faire tant pour le regard des places appartenãs au Roy qu'aux ſienne, propres ſuiuant l'ordre du Royaume. Que s'il vaquoit quelques charges, s'il y auoit quelque droicts à donner par le Roy, ou quelque grace à faire, cet homme en diſpoſoit abſolument, en faiſoit faire les expeditions qu'il enuoyoit par ſon Secretaire au Roy pour les ſigner, ſans conſiderer, ſi le Roy en auoit diſpoſé autrement: ce qui eſtoit le plus ſouuent inutile à l'eſgard de ceux, en faueurs deſquels le Roy auoit diſpoſé. Qu'il auoit traitté amitié & alliance auec les Princes eſtrangers, meſme auec les ennemis de l'Eſtat,ſans en communiquer au Roy. Que le Roy l'auoit ſouuent aduerty de viure d'vne autre façon, & de faire ceſſer tant de plaintes qu'il auoit de luy. Que ces aduertiſſemens le rendoient plus inſolent, & plus inſupportable. Que le iour meſme qu'il auoit eſté arreſté, il auoit eſcrit au Roy, reconnoiſſant que ſa Majeſté luy auoit fait ſouuent l'honneur de l'aduertir de ſon

de

deuoit, & des plaintes que l'on faisoit de luy. Que le Roy luy ayant mandé de luy remettte en son pouuoir toutes les places fortes de son Royaume qu'il tenoit, l'auoir refusé, disant, qu'il perdroit plûtost la vie, que d'en venir à cette extremité. Qu'il manda en suitte aux Gouuerneurs de ses places, qu'ils eussent à y mettre le feu plustost que de les rendre : ce que son fils auoit executé, & executoit encore apres la mort du Connestable : tenant le Chasteau d'Escalone contre le Roy, ayant mesme tiré sur le Roy, & escrit à sa Majesté, qu'il appellera plustost les Maures & les Diables que de se rendre ; & qu'il y mettroit le feu à toute extremité. Que de tous ces articles le Roy en auoit fait informer si particulierement & exactement, qu'il n'y en auoit aucun dont le Connestable ne fust conuaincu; & que iustement il auoit esté condamné & executé à mort. En suitte dequoy le Roy par les mesmes lettres reuoque & declare nulles toutes lettres, dons, graces & prouisions faites cy-deuant tant au Connestable, à son fils, qu'à d'autres personnes en sa consideration. Quelques Historiens ont escrit, qu'vne des principales accusations dont estoit accuse le Connestable, estoit qu'il auoit fait empoisonner les Reines de Castille & de Portugal, sœurs du Roy d'Arragon. Qu'il auoit aussi eu dessein d'en faire de même à la Reine de Castille Isabelle; & adioûtent qu'il fut interrogé sur cet article: dont le Roy toutesfois ne fait aucune mention dans ses lettres cy-dessus. Ces lettres ainsi publiées par tout le Royaume, firent vn grand effet dans les esprits des peuples, ébloüis de la grandeur de ce Connestable. Car outre la haute & eminente dignité de

Con

Conneſtable qu'il auoit, & la Maiſtriſe de ſaint Iacques qui augmentoit beaucoup ſa puiſſance dans l'Etat, il eſtoit Duc de Trugillo, Comte de ſaint Eſtienne de Gormas, d'Olma, de Cuella, de Maqueda, de Montalban, de Valdoliua, d'Acaçer, de Salmeron, de ſaint Pierre de Palmithes, du Tremble, de Zebtero, de Vilalua, d'Almin, de la Tour, de Pré, de Colmenar, d'Arenas, d'Adrada, de Caſte Vaniel, de la Figuiere, d'Albuquerque, d'Azagala, d'Aillou, de Sepulueda, de Riaca, de Maderuelo, de Caſtelneuf, d'Eſcalona, & de ſaint Martin du Val d'Egliſe : ſans y comprendre pluſieurs places fortes, iuſques au nombre de ſoixante & quinze, pouuant enſuitte faire eſtat de vingt-mille vaſſaux, qu'il pouuoit leuer ſur ſes terres, outre les grands aduantages qu'il auoit de la Maiſtriſe de ſainct Iacques. Outre cela il iouïſſoit de cent mille piſtoles de rente, ſans ſes Eſtats & appointemens. Il amaſſa ſes grands biens durant vne faueur extraordinaire de trente-deux années ; faueur la plus aueugle qui s'en puiſſe lire de pareille dans les Hiſtoires.

Aucuns ont eſcrit ; que cet homme eſtant en ſa grande puiſſance ; voulut ſçauoir de quelque Mathematicien, quelle pourroit eſtre ſa fin : qui luy reſpondit qu'il mourroit en Cadahalſo, qui eſt à dire vn échaffaut en langue Eſpagnole ; ce que le Conneſtable expliqua d'vne terre qu'il auoit nommée Cadahalſo pres d'Eſcolone, à laquelle il ne voulut iamais depuis aller, craignant d'y mourir, & croyant que la prophetie s'entendoit de ce lieu-là, non pas de l'eſchaffaut

ſur

lequel il finit sa vie. 1454. Le Roy apres la mort de ce Fauory, pensa à la reformation de son Estat, se voulant seruir à cela de l'Eueſque de Cuença & de Dom Lopez de Bariento, qui auoit esté fort confident du Conneſtable, mais comme il estoit sur cette bonne & sainte resolution, il tomba malade à Madrid, & se fit porter à Valladolid où il mourut au mois de Iuillet de l'année mil quatre cens cinquante quatre, ayant esté tout le temps de sa vie & de son regne possedé absolument par le Conneſtable, ou par ceux qui le chasserent deux ou trois fois de la Cour.



MAIO,

MAIO,

Grand Admiral de Sicile, sous Guillaume premier Roy de Sicile, surnommé le Méchant.

GVILLAVME premier, fils de Roger, Roy de Sicile, succeda à son Pere en tous ses Estats, qu'il luy laissa paisibles, & auec de grands Tresors. Mais son naturel auare & cruel corrompit la felicité que l'on iugeoit deuoir suiure son Regne. Il commença par la guerre contre le Pape Adrian IV. sur ce qu'il luy refusa la confirmation de ses Estats : prit Beneuent & autres places de l'Estat de l'Eglise: ce qui obligea le Pape de l'excommunier, & absoudre ses sujets du serment de fidelité. Les Grands de la Poüille & de la Calabre, se rebellerent contre luy, appellerent le Pape à Bene

neuent, qui conquit non seulement ce qu'il auoit perdu, mais aussi la Calabre & la Poüille. Ce Roy, se voyant ainsi dépoüillé, leua vne puissante armée, entra dans la Poüille, rauagea cette Prouince, & la rangea à son obeïssance. Enfin il traitta auec le Pape, qui le confirma en ses Estats. Les Grands qui luy auoient manqué de foy, se retirerent craignant sa fureur. L'vn deux, Robert Prince de Capouë, trahy par les siens, tomba entre les mains du Roy, qui uy osta son bien, luy fit creuer les yeux, & puis mourut en vne miserable prison. Apres ces bons succez le Roy fit la guerre en Egypte contre les Sarrasins, où il donna de grandes preuues de son courage: assista si puissamment le Pape contre l'Empereur Federic Barberousse, que le nom de *Grand* luy fut donné en Italie. Mais la paix qu'il eut puis apres tres-profonde, fut cause que l'on luy donna vn autre tiltre bien contraire: car il fut surnommé le *Méchant*, pour ses vices enormes, pour son infame auarice, & ses barbares cruautez. Pendant cette longue paix, ce Roy se laissa gouuerner par vn nommé Maio, le plus méchant homme de son Royaume. Il estoit de Barry en la Poüille, issu de bas lieu, & fils d'vn vendeur d'huyles. Il fut premierement Notaire du Palais, puis Chancelier, & enfin fut grand Admiral, & ainsi éleué par dessus les Grands du Royaume. Ce Fauory auoit vn grand esprit: estoit tres-eloquent, fort dissimulé, addonné à toutes sortes de vices principalement aux femmes; & son plus grand plaisir estoit de faire enleuer les filles & femmes des plus illustres Maisons du Royaume. Maio donc se voyant tres-puissant pres de son Roy, à l'exclu-

sion

sion des Grands du Royaume, eut vne telle confiance sur sa faueur, & en ses artifices qu'ils s'imagina qu'il pourroit paruenir à la Royauté. Il communiqua vne partie de son dessein, & attira à son infidelité Hugues, Archeuesque de Palerme, homme d'vn grand esprit & fort artificieux. Ces deux-cy en attirerent peu d'autres, le dessein estant fort chatouilleux; & contracterent ensemble vne sorte d'alliance par de grands sermens qu'ils firent sur la sainte Hostie, qu'ils partagerent entr'eux selon la coustume du païs. L'Archeuesque, par le moyen de Maio fut incontinent appellé au seruice du Roy & employé prés de sa personne. La principale chose qu'ils iugerent qu'il falloit faire, fut d'exterminer tous les Grands, qui pourroient empescher leur dessein. Les Seigneurs les plus signalez estoient les Comtes de Loritello, Cousin du Roy, de Policastro, & de Squillace, Maio se resolut de commencer par eux l'executiõ de sa coniuration. Cependant le Roy alla à Messine, & delà passant la mer, alla à Salerne où le Comte de Loritello, & les autres Barons furent pour le saluër. Mais sçachant leur venuë il prepara l'esprit du Roy de telle sorte qu'il ne les voulut point voir, & le Comte se retira fort indigné de cet affront. Quelques iours apres le Roy s'en retourna à Palerme auec vne si mauuaise humeur, qu'il ne voulut plus voir personne que Maio, & l'Archeuesque. Il ne fut pas si-tost arriué en Sicile, qu'il eut auis qu'il y auoit en Grece vne armée preparée pour enuahir la Poüille. Ce qui estonna tout le païs, craignant vne guerre Ciuile, & vne Estrangere, pour l'extraordinaire ambition de Maio. Le Chancelier & le Comte de

de Policastro commandoient vne puissante armée par l'ordre du Roy, pour empescher la descente des ennemis en la Poüille, & pour faire que le Peuple demeurast en son deuoir. Cecy seruit à Maio pour persuader au Roy que Robert Comte de Loritello aspiroit à la Royauté, & qu'il se vantoit que le Roy Roger son oncle l'auoit choisi pour luy succeder, en cas que son fils se rendit indigne de la Couronne. Qu'il falloit aller au deuant de ses desseins, fit mander par le Roy au Chancelier, qu'il fist venir le Comte de Loritello à Capouë, & qu'il eust à l'arrester au nom du Roy, & l'enuoyer sous bonne garde à Palerme. Le Comte, qui sçauoit les meschans artifices de Maio, & la bonne volonté du Peuple, alla iusques aux portes de Capouë : mais ayant eu aduis des desseins qu'il y auoit sur sa personne, s'en retourna en la Poüille. Peu de temps apres les troupes du Chancelier & du Comte de Policastro se diuiserent par les menées de Maio, qui esperoit par ce moyen ruiner ce Comte, & mettre les Chefs en mauuaise intelligence ; ce qui luy succeda si bien que le Chancelier luy écriuit que le Comte de Policastro estoit l'autheur de toutes ces seditions. Que le Comte de Loritello s'estoit échappé par l'aduis qu'il luy en auoit donné : qu'il y auoit entr'eux de grandes menées contre l'Estat, & du peril de luy commettre le commandement d'vne armée. Maio representa au Roy ces accusations bien plus criminellement, & luy dit qu'il ne falloit plus douter que ces deux Comtes ne fussent criminels de leze-Majesté. Ce qui luy fut d'autant plus facile, que le Roy aussitost qu'il fust paruenu à la Couronne, eut toû-

jours soupçon contre ses proches & ses alliez. Doncques le Comte de Policastro fut mandé par le Roy, vn autre Seigneur fut nommé pour commander son armée, & luy fut mis en prison.

Cela fait, le Roy se renferma dans son Palais, en telle sorte qu'il fut plusieurs mois qu'il ne se communiqua qu'à Maio & à l'Archeuesque. Cette vie extraordinaire donna sujet à quelques seditions, au bruit qui courut en Sicile & en la Poüille, que le Roy estoit mort. Et de fait le Comte de Loritello se rendit maistre de quelques Villes maritimes de la coste de la Poüille. Robert de Surrente, qui pretendoit par droict successif la Principauté de Capouë, ayant leué quelques troupes, fut reçeu par ceux de Capouë. L'Empereur de Constantinople eut aussi ce faux aduis: traitta auec le Comte de Loritello pour le recouurement de la Poüille, & ensuitte enuoya à Brundine vne armée de mer auec tout l'equipage necessaire. L'aduis de ces rebellions vint à Palerme. Maio fit escrire le Roy au Grands, qui ne s'estoient reuoltez, pour les contenir en leur deuoir; & luy de son costé auançoit son dessein: se découurit à quelques-vns iugeant qu'il estoit à propos de l'executer. Il y auoit lors à Palerme le Comte de Montescaglioso, Seigneur liberal, courageux, homme de Conseil, ennemy de toutes nouueautez. Maio iugeant ce Comte propre pour son dessein, le mit en la mauuaise grace du Roy. Il estoit Gouuerneur de Neeto, de Sclasani, & de Calataniseta en Sicile. Neeto estoit plus important, pour estre vn lieu fort & bien peuplé. De là Maio trouua sujet de faire naistre de la ialousie cõtre ce Com

Comte: car il persuada au Roy de luy oster Neeto, & d'en faire vne place forte pour la défẽce du Royaume. Ce Comte offencé de se voir spolié contre toute iustice d'vne si seure retraitte, resolut de s'en vanger. Maio aduerty du mécontentement du Comte, le fit venir à luy en secret, luy protesta qu'il auoit fait son possible pour empescher que le Roy ne luy ostast cette place, blasma la folie de ce Prince; bref l'asseura, pour le sçauoir du Roy mesme, qu'il n'y auroit plus dans peu de temps aucuns Grands dans le Royaume. Qu'il falloit préuenir cette resolution, en exterminant ce Tyran, & ne souffrir pas qu'vn Royaume si florissant fust opprimé par vne telle barbarie. Le Comte écouta attentiuement les discours de Maio: iugea où ils tendoient, & enfin ayant dissimulé quelque temps, dit franchement que tout dépendoit de luy. Que le Peuple croyoit que le Roy ne faisoit rien sans son aduis. Que s'il se vouloit déliurer de cette enuie, qu'il falloit publier les foiblesses d'esprit & les creautez du Roy, & qu'il en demandast vengeance au Peuple: que par ce moyen le païs seroit deliuré de la Tyrannie de ce Prince. Le Comte s'offrit d'assister cette resolution publique. La resolution du Comte plût fort à Maio, qui découurit que l'Archeuesque, & plusieurs autres estoient de cet aduis, & qu'apres la mort du Roy, ils auoient resolu de le choisir luy Maio pour leur Roy: ce qu'il auoit touſiours refusé, se sentant trop foible pour vne si pesante charge; qu'il estoit plus à propos que le fils fut mis au lieu du Pere; ce qui estoit bien loin de la pensée de Maio. Ce Comte, qui sçauoit les fourbes de Maio, respondit que les

Grands ne souffriroient iamais le fils en la place du Tyran. Que sans doute il auroit les mêmes inclinations. Qu'il iugeoit que Maio n'auroit point de difficulté à se faire reconnoistre Roy, luy, à qui on estoit accoustumé de rendre toutes sortes d'honneurs, & à qui on obeyssoit depuis quelques années. Maio se découurit lors, & dit au Comte, qu'il ne tiendroit qu'à luy, s'il vouloit y employer son credit. Le Comte lors promit à Maio de l'assister de tout son pouuoir, & pour asseurance, ils s'obligerent par sermens tres-solemnels, à la mode du pays. Mais le Comte pensoit à toute autre chose, qu'à ce qu'il promettoit; iugeant tres indigne de voir vn infame, le fils d'vn vendeur d'huyles esleué à la Royauté, par vne si detestable trahison. Sa resolution fut, qu'aussi-tost que Maio auroit tué le Roy, d'en venger [illegible] l'instant la mort sur Maio mesme, & conseruer le Royaume au fils aisné du Roy. Le Comte neantmoins ne se pouuoit resoudre de [illegible] faire Maio, le voyant marcher d'vn mauuais pied en ce qu'ils auoient concerté. Pensa, non à la mort du Roy, mais de tuer Maio entre les bras même du Roy, si autrement il n'en pouuoit auoir la raison. Il communiqua son dessein à quelques amis tres-resolus: entrerent dans le Palais de Maio pour l'assassiner; ces gens n'executerent point leur entrepriſe, sur vne nouuelle qui vint en ce moment de l'arriuée de quelques galeres: croyant que cela pourroit apporter du changement aux affaires. Ainsi la fortune deliura Maio. Le Comte iugea que si ces gens auoient esté découuerts, que Maio entreroit en quelque soupçon, fut trouuer Maio, & luy dit qu'il auoit enuoyé ses gens chez luy, pour de-là entrer dans le Palais du Roy, pour

executer leur dessein ; & que sans l'arriuée de ces galeres le Roy seroit mort. Il n'eut pas si-tost acheué, que l'on vint aduertir Maio, que le Comte estoit entré dans son Palais auec vne bonne troupe de Soldats pour le tuer, ce qu'il reietta, disant qu'on ne luy en vouloit pas. Pendant ces broüilleries, le Roy eust aduis que Barthelemy Grassuliato s'estoit reuolté contre luy, &.s'estoit emparé du Chasteau de Butera, qui estoit vne tres-bonne place, & qu'vn grand nombre de malcontens se rendoit à luy, & que les principaux de l'Isle auoient vn grand dessein à la rebellion. Le Roy, pour y mettre quelque ordre, enuoya à Butera le Comte Eberard, sage & fidelle Gentilhomme, pour persuader à ces rebelles de quitter les armes. Ils firent responsе qu'ils n'en vouloient point au Roy, mais qu'ils vouloient qu'il sçeust les trahisons de Maio, & de l'Archeuesque de Palerme contre luy & contre son Estat. Que s'il plaisoit au Roy de faire mourir ces traistres par l'ordre de la Iustice, qu'ils se viendroient rendre aupres de luy, & luy obeïroient comme auparauant. Le Comte Eberard rapporta fidellement au Roy ce qui luy auoit esté dit. Le Roy eut horreur de ce discours ; mais ne pût se resoudre de faire mourir vn homme qu'il auoit esleué de la poussiere en vne si haute dignité, qu'il y alloit de son authorité de flechir à ces rebelles; tellement qu'il crût plus que deuant les conseils de Maio ; se declara ennemy capital du Comte Eberard ; mais differa de se vanger en vn autre temps. Cependant le Comte de Montescaglioso alla trouuer les rebelles à Butera : ce qui excita à Palerme vne grande sedition contre Maio ; le

Peuple demandant le Comte de Policastro, iniustement retenu en prison ; à quoy Maio ne pouuant resister, deliura le Comte par commandement du Roy. Et ainsi le Peuple s'appaisa. Cette sedition neantmoins augmenta fort le nombre des rebelles de Butera;en telle sorte,qu'vn soulevement general estoit à craindre. Le Roy donc sortit de Palerme,menant auec luy le Comte de Policastro, & alla assieger Butera, qu'il ne pût forcer : mais par l'aduis du Comte de Squillace, les assiegez entrerent en traitté, & fut conuenu que le Comte de Montescaglioso sortiroit du Royaume auec tous les siens, & le Chasteau mis entre les mains du Roy. Ainsi cette rebellion fut assoupie en Sicile, & le Comte de Montescaglioso alla en Messine, pour de là passer en la Poüille. En ce mesme instant le Chancelier, instigué par Maio, vint trouuer le Roy,& accusa de plusieurs crimes le Comte de Squillace, qui fut aussi-tost mis en prison, où il mourut peu de temps apres, sans aucune forme de procez. Le Roy voulant passer en la Poüille auec vne puissante armée, fit arrester à Messine le Comte de Montescaglioso,qui se retiroit suiuant le traitté. Le Roy donc passa auec ce qu'il auoit de troupes, mit en routes les Grecs, qui estoient venus pour enuahir son Estat,prit leurs Chefs, les enuoya à Palerme ; & de-là mena son armée deuant Barry,qui tenoit contre luy, & dont les habitans auoient démoli son Chasteau. Ce peuple voyant le Roy puissant, se rendit sans resistance. Le Roy indigné de la ruine de son Chasteau, leur dit : *I'vseray enuers vous de la mesme iustice dont vous auez vsé enuers moy ; vous n'auez pas par*

pardonné à ma maison ; & ainsi ie ne puis pardonner aux vostres. Donna deux iours aux habitans pour emporter leurs biens, & fit ruiner la Ville. La seuerité dont auoit vsé le Roy à Barry donna vne telle épouuante au Comte de Loritello, & aux rebelles, qu'ils abandonnerent tout pour se sauuer : Robert de Surente, qui estoit dans Capoüe, les suiuit, mais passant vne riuiere, il fut arresté par le Comte Richard l'vn des rebelles, qui contre la foy donnée, le liura au Roy, fut conduit à Palerme, & par le commandement de Maio l'on luy creua les yeux. Le Roy apres ce bon succez en la Poüille, d'où il auoit chassé ses ennemis, tant estrangers que ses sujets, s'en retourna à Palerme ; où par le conseil de Maio, il fit creuer les yeux au Comte de Montescaglioso, & le condamna en vne prison perpetuelle. Plusieurs Grands du Royaume furent retenus en diuers lieux : les vns eurent les yeux creuez, les autres furent honteusement foüetez, & tous tres-cruellement traittez dans les prisons obscures, & le tout par l'ordre & le conseil de Maio, qui abusoit cependant des femmes & des filles de ces miserables Seigneurs. Mais cet homme, qui ne pensoit à autre chose qu'à s'establir, iugea qu'il ne pouuoit rien faire tant que le Comte de Squillace seroit en vie : & n'ayant rien à luy objecter, il rechercha tous les moyẽs de l'accabler par calomnies. Ce Comte alloit souuent à la chasse bien accompagné, comme c'est la coûtume des Grands de Sicile ; Maio mit en l'esprit du Roy, que ce Comte, qui estoit sorty vn iour bien accompagné, s'estoit retiré pour tirer à luy vne partie du Royaume. Le Roy crût son Fauoty : enuoya

apres le Comte, qui retourna, & fut arresté incontinent, puis eut les yeux creuez & la langue coupée. Maio pensa apres la mort de ce Comte, qu'il n'y auoit plus personne qui le pouuoit trauerser en ses desseins. Corrompit le peuple par largesses : donna les charges aux principaux, pour s'opposer à la Noblesse. Il fit donner le Gouuernement de la Poüille & de Naples à Simon le Senechal, son parent ; & fit que son frere fut fait General de l'armée de mer. Donnoit liberalement aux gens de guerre estrangers, faisoit vn honneur extraordinaire aux Ambassadeurs des Princes, donnoit tous les benefices, sans que le Roy s'en meslast. Cependant le Comte de Loritello trauailloit ceux de la Poüille par diuerses courses, faisoit des rauages sur leurs terres, en telle sorte que le Roy fut obligé d'y aller : où il fut si heureux, qu'il mit ses ennemis en route, prit Richard Mandra, l'vn des chefs, & vn Eueſque qu'il fit mener à Palerme, & les fit mourir. Ce fut lors que Maio iugea qu'il n'y auoit plus de difficulté pour paruenir à son dessein de la Royauté. Il commença de rendre les actions du Roy ineptes, & ridicules au peuple. Luy imputoit toutes les cruautés qui auoient esté faites depuis quelques années ; & passa si auant, que si le Roy commandoit quelque chose vn peu rude, il la faisoit sçauoir au peuple, & en empeschoit l'execution. Ce fut luy qui fut cause que les Sarrasins se rendirent maistres d'Aphrodite en Afrique, que tenoit le Roy son maistre des conquestes du Roy son Pere ; car il empescha que cette Ville assiegée ne fut secouruë de viures, disant que le reuenu de la Sicile n'y pourroit pas suffire. Cependant Maio descouurit

du

du tout l'ambition qu'il auoit de faire mourir le Roy, pour se faire couronner en son lieu; faisant voir la couronne, & toutes les marques de la Royauté, qu'il auoit preparées, & cela du consentement de la Reine, qui trahissoit le Roy son mary, s'abbandonnant honteusement à ce Fauory; & passa ce meschant encore plus auant : car il fit tenter le Pape Alexandre III. par toutes sortes de grands presens, de priuer le Roy de son Estat pour l'en inuestir. Et neantmoins apres tant de trahisons, & de perfidies si publiques, il ne se trouua personne si hardy que de l'accuser. Ils auoient deuant les yeux les exemples funestes de tous ceux qui s'estoient voulu opposer à ses desseins. Mais quelques Grands de la Poüille, indignés d'vne si cruelle tyrannie, se resolurent de broüiller l'Estat plus que iamais; firent deffences de plus obeïr à Maio, & à ceux qui estoient mis par luy dans les charges. Aucuns d'entre eux renouuellerent leur premier dessein de poursuiure Maio iusques à la mort, ou de le chasser du Royaume. Les principaux de cette entreprise estoient le Comte Ionata, d'Aquila, d'Acerra, & autres. A ceux cy se ioignit le Comte de Grauima, Cousin de la Reine. Cette resolution fut échauffée par Mario Burello, Gentil-homme fort vaillant, & tres-eloquent, qui fit declarer pour ce party la Ville de Salerne sa patrie. Il n'y auoit plus que la Sicile, qui fust en paix, n'y restant plus aucuns des Grands, pour resister à Maio, sinon le Comte Silnestre, proche parent du Roy, homme de peu de sens, & fort timide : lequel bien qu'il approuuast la reuolte de la Poüille, n'osa iamais se descouurir, quoy qu'il eut promis de paroistre comme les au-

tres. Le Comte Greoneſe attendoit que ceux de la Poüille ſe vengeroient de l'enleuement de ſa fille fait par Maio, ne voulant pas ſi-toſt ſe declarer. Les auis de tous ces remuemens eſtonnerent ce fauory, fit eſcrire le Roy aux Villes qui ne s'eſtoient point ouuertement declarées, de perſiſter en leur deuoir: mais les affaires eſtoient reduites à vn tel point, que ces lettres, quoy que du Roy, eſtoient tenuës venir de Maio, & furent moquées par ces peuples, & dechirées publiquement. Maio voyant que ces artifices ne produiſoient l'effet qu'il auoit iugé, penſa à ceux-cy. Il écriuit à ſon frere, Lieutenant pour le Roy en la Poüille, de promettre double paye aux Soldats pour par ce moyen débaucher ceux des ennemis. Et comme il eut auis que Simon le Seneſchal, ſon couſin s'eſtoit retiré dans vn fort Chaſteau, crainte des Barons, il enuoya l'Eueſque de Mazara en la Poüille, pour tacher de faire croire à ces Peuples toute autre choſe de luy que ce qu'ils en publioient. Ce qui luy ſucceda ſi mal, que l'Eueſque le trahiſſant découurit à ces Peuples d'infinies cruautez, & méchantez de celuy qu'il auoit chargé de iuſtifier, ce qui troubla le païs dauantage. Les Calabrois, qui auoient eſté iuſques alors tres-obeyſſants ſe reuolterent: ce qui eſtonna extraordinairement ce fauory. Il creut donc qu'il falloit aller au deuant du mal par vne celebre Ambaſſade. A cet effect il choiſit vn ieune Gentil-homme, nommé Bonello, qui auoit de grandes alliances en Calabre, fort accomply en toute ſorte de vertus. Et pour l'obliger dauantage à le ſeruir en cette occaſion luy promit de luy bailler ſa fille en mariage: & cela auſſi pour le detourner de l'amour qu'il portoit à

la

la Comteſſe de Molisi, ieune vefve, fille naturelle du Roy Roger ; & enſuitte fit faire deffences à toutes perſonnes d'aller voir cette Dame, & mit des gardes deuant ſon Palais, pour en empeſcher l'entrée, tant à Bonello, qu'à tous les autres. Bonello indigné de cette violence, la diſſimula, donna parole à Maio d'eſpouſer ſa fille, & de l'aſſiſter en l'affaire de Calabre. Ce qu'il fit : exhorta les Calabrois à ne point manquer de foy à leur Roy, y ayant toûjours fidelemént perſiſté, ſans vouloir ſuiure l'exemple de leurs voiſins, & voulut enſuitte excuſer quelques actions de Maio. Mais vn Gentil-homme du pays, qui entendoit les loüanges de Maio auec impatience, entreprit Bonello, & luy dit. *Ie ne ſçay ſi c'eſt à bon deſſein, ou bien par folie, que vous vous efforcez de deffendre vn traiſtre public, nous le voulant faire paſſer pour innocent, luy qui eſt le plus meſchant, & le plus ſcelerat homme du monde. Ses loüanges ſeroient tolerables en la bouche d'vn criminel, pour auoir impunité de ſes crimes, d'vn miſerable, pour eſtre retiré de ſa miſere, d'vn ambitieux, pour eſtre eſleué aux honneurs, & à certains Nobles, qui ont deſpoüillé toute ſorte de honte, infames pour leurs crimes, & ceux de leurs Anceſtres, à qui il ſied bié de loüer ce Maio. C'eſt à faire à telles ſortes de gens de le ſeruir, de le flater, de ſuiure ſon party : mais à vous, c'eſt de quoy nous ſommes eſtonnez. Penſez à vos Anceſtres. Ils vous ont laiſſé de grands biens de grandes terres, où il y a beaucoup de Nobleſſe. Iugez vous la pouuoir proteger, allié que vous ſerez d'vn homme ennemy Capital des gens de bien ? Conſiderez la iuſte cauſe de tant de peuples, de tant de ſei-*

gneurs, de tant de Villes ; & ie m'asseure qũe vous ne soustiendrez plus celuy, qui ne respire que la desolation du pais, la mort des plus courageux, & le sang des innocens; qui n'a autre but, par vne ingratitude infame, que de rauir l'Estat & la vie à celuy qui l'a esleué à vne si grande fortune. Sera-il dit que par vostre bonté vous vouliez couurir vne si infame vie & si cruelle? Pouuez-vous consentir que vostre Roy à qui vous auez iuré fidelité, soit priué de son Royaume & de la vie, pour seruir à vn Notaire, à vn Greffier, bref à vn vendeur d'huiles? Posons le cas que ce meschant paruienne à ses desseins, croyez-vous que vous serez le premier en faueur? Pensez-vous que vous aurez le choix des Comtez & des Prouinces, ainsi que bon vous semblera? vous vous trompez car vous vous deuez asseurer, qu'au moment qu'il aura fait perdre la vie au Roy, que l'assassin le tuera de la mesme dague. Ayez en horreur d'employer les premieres actions de vostre courage à vne si lache resolution? Abandonnez cette alliance. Chassez sa fille d'aupres de vous, crainte qu'elle ne vous fasse des enfans, qui ne vous ressemblent pas. Quittez ces mauuais conseils, & suiuez ceux de vos amis. Ioignez-vous auec eux pour la vengeance publique. Deliurez-vous vous-mesme auec ce qui reste de liberté; n'abandonnez point la vertu que ce monstre rauissant veut opprimer. La vie, l'honneur, & l'Estat de nostre Roy, & la liberté du Païs, sont entre vos mains. Or puis que la lascheté de tant de Gentils-hommes, que ce meschant a ruinez, vous a reserué vn triomphe qui sera à iamais en la bouche des hommes, il ne

faut plus attendre. Le temps est venu. Les occasions ne se presenteront iamais si à propos. Il ne croira pas qu'vn homme qu'il a choisi pour son gendre, luy qui est traistre du public, ayme moins le public que son particulier. Il faut à ce coup en deliurer le pays. Et ne vous imaginez pas qu'il se presente personne pour venger sa mort; au contraire vous en serez loüé à iamais, & en receurés des recompenses; & pour asseurance de cette parole nous vous promettons pour femme la Comtesse de Cantazaro, dont vous connoissez les biens, les grandes terres qu'elle possede, & les Princes qu'elle a refusez. Les discours de ce Gentil homme eurent vn tel pouuoir sur l'esprit de Bonello, auec la promesse du mariage, dont il fut asseuré, qu'il resolut d'executer ce conseil, pour acquerir le titre de Conseruateur du païs. Cependant Maio, auant que de venir à l'execution de son damnable dessein, voulut consulter l'Archeuesque de Palerme, auec lequel il estoit tres-estroittement lié, comme nous auons dit, luy demanda à qui appartiendroit apres la mort du Roy le Gouuernement du Royaume, la garde des enfans du Roy, & des tresors, & des moyens qu'il auroit lors de pouruoir à la sedition publique. Il adiousta que l'on ne pouuoit ietter les yeux sur vne personne plus capable & plus digne que luy pour connoistre l'Estat, & l'auoir puissamment & absolument manié plusieurs années. L'Archeuesque fut bien d'vn autre aduis; luy remonstra que ce n'estoit pas vn bõ moyen pour appaiser le Peuple, que de se declarer ouuertement: qu'il seroit plus à propos, pour assoupir & éuiter les desastres, qui suiuent d'ordinaire de si grands changemens,

mens, que le Gouuernement fut mis entre les mains des Prelats, sur lesquels, comme personnes sans aucune suitte il ne pourroit tomber aucun soupçon. Cette contradiction broüilla ces deux esprits de telle sorte, que Maio vint aux grosses paroles contre l'Archeuesque. Luy dit qu'il luy feroit perdre les bonnes graces du Roy, qu'il auoit acquises par son moyen; & qu'il romproit l'amitié qui estoit entr'eux estreinte par de grands sermens. Il adiousta que bien qu'il luy importast peu que son dessein fut descouuert, le pouuant executer sans l'ayde de personne, que neantmoins puis que luy qui auoit esté son plus intime amy, s'y opposoit, qu'il n'y penseroit plus, l'Archeuesque respondit connoissant les artifices de Maio, que le meilleur & le plus seur estoit de ne passer outre. Que la trahison, l'assassinat, & l'infidelité estoient indignes de tout homme; & plus detestable à ceux de sa qualité: & ainsi se separerent, resolus de ne point executer leur trahison, mais d'estre entr'eux ennemis capitaux. Maio commença à persecuter l'Archeuesque, fit que le Roy luy demanda vne notable somme d'argent, à luy qui estoit tres-auare, qui receut ce coup si sensiblement, qu'il descouurit à toute la Cour la trahison de Maio, pour estre portée iusques aux oreilles du Roy. Maio passa plus outre; car il corrompit les valets de l'Archeuesque, pour empoisonner leur maistre. Cependant il eut auis du traitté de Bonello auec les Calabrois, & de la promesse de mariage auec la Comtesse de Catanzaro, detesta l'ingratitude de ce Gentil-homme, qu'il auoit choisi pour son gendre, & qu'il aymoit comme son fils, luy reprocha les grands honneurs &

ueurs, qu'il auoit receu de luy. Comme il penſoit aux moyens de ſe vanger, Bonello arriua à Termini en Sicile, où il eut aduis que Maio ſçauoit ce qui s'éſtoit paſſé en Calabre & la furie, où il eſtoit, ne paſſa pas outre, mais écriuit à Maio qu'il auoit rangé les Calabrois à leur deuoir, qu'ils promettoient de luy obeyr. Qu'il auoit ſçeu contre ce qu'il auoit eſperé, combien il ſeroit ingratement reconnu d'vn ſi ſignalé ſeruice. Qu'il auoit deſſein de ſe dedire du mariage qui luy auoit eſté ſi ſolemnellement promis; & que ce qui le piquoit plus eſtoit que ce mal luy eſtoit fait par Maio, qu'il tenoit pour ſon Seigneur, ſon Pere, & pour ſon vnique protecteur. Cette lettre remit du tout Maio, & blaſma comme calomniateur celuy qui luy auoit donné cet auis. Il reſcriuit dõc à Bonello qu'il vint libtement. Qu'il ne croyoit point ce qu'on luy auoit mandé; & que le mariage qu'on luy auoit promis s'executeroit. Sur cette lettre Bonello vint à Palerme, fut receu à bras ouuerts par Maio, luy rendit compte de ſa negotiation. De là Bonello fut voir l'Archeueſque Hugo qui eſtoit fort malade, luy découurit au vray ce qu'il auoit fait en Calabre, & le deſſein qu'il auoit; l'Archeueſque l'incita à ne pas demeurer ſur vne ſi genereuſe reſolution; qu'il falloit ſe haſter. Que d'ordinaire les plus glorieux deſſeins ſe ruinent par trop de lenteur. Maio ne pouuoit viure en repos, l'Archeueſque viuant, & voyant que le poiſon, qu'il luy auoit fait donner, ne faiſoit point d'effet, il reſolut de paſſer outre; & pour ce faire ſe mit bien auec luy par le moyen du ſoin qu'il prit durant ſa maladie, & les frequentes viſites, qu'il faiſoit faire par ſes gens, pour ſçauoir l'état

de

de sa santé. Il fut aussi le voir luy-mesme plusieurs fois, & s'ouurant plus qu'auparauant il luy tesmoigna le déplaisir qu'il auoit de sa longue maladie, qu'il auoit fait preparer vne medecine tres-propre à son mal, qu'il le supplioit de vouloir prendre, & ne plus resister à la priere de ses amis. Cette medecine estoit vn poison si present, qu'il pouuoit faire mourir vn homme en vn instant. L'Archeuesque, qui sçauoit la perfidie de ce méchant le remercia, luy dit auec artifice, que sa debilité étoit si grande, qu'il ne pouuoit plus rien prendre. Maio renuoya la medecine chez luy auec déplaisir qu'il témoigna à l'Archeuesque, de ne vouloir croire son conseil : que son mal, par son opiniastreté, seroit long & facheux. Ces complimens feints & dissimulez durerent iusques à la nuict, que Maio fut prest de se retirer. L'Archeuesque en ce moment fit donner auis à Bonello de la belle occasion de son entrepriſe au retour de Maio. Bonello ne manqua pas d'aduertir ses gens, les exhorta d'auoir bon courage, que le temps estoit venu de seruir la patrie. Il diuisa donc ses gens en diuerses ruës pour ne pas manquer à son dessein, & monta le premier à cheual. Cependant il couroit vn faux bruit par le Peuple que Maio feroit assassiner le Roy cette nuict là pendant qu'il seroit chez l'Archeuesque: Maio d'éplaisant que l'Archeuesque n'auoit pas voulu prendre sa medecine, fut prés de luy iusques à la nuict, & se retira à cheual, ayant auec luy l'Archeuesque de Messine, qui l'auoit accompagné en cette visite. L'Archeuesque Hugo, aussi-tost apres le partement de Maio, fit fermer les portes de son Palais, pour attendre auec seureté le succez de l'execution.

tion. Maio donc s'approchant du lieu, où Bonello l'attendoit, son Secretaire faisant retirer tous ceux qui estoient prés de luy, luy dit à l'oreille qu'il auoit à se garder cette nuict de l'embuscade de Bonello: il fut fort étonné de cet auis, aduisa Bonello, & cria à haute voix : *ô traistre, qu'on l'arreste.* Bonello aussi-tost, entendant qu'on l'appelloit traistre, mit l'espée à la main pousſa son cheual, & luy dit qu'il en auoit menty, & passant luy donna de l'épée sur la teste, & retournant dit qu'il estoit pour venger la Noblesse, dont il auoit iuré la ruine & luy deschargea vn autre coup sur la teste dont Maio tomba mort de son cheual. L'Archeuesque de Missine se sauua : le Secretaire fut fort blessé ; Bonello ne pouuant sur l'heure informer le Roy de son action, & craignant sa colere, se retira auec les siens au Chasteau de Cacabo. Le bruit courut aussi-tost par la Ville auec ioye de tout le monde, que Maio étoit mort. Plusieurs y accoururent qui le virent étendu sur le paué : luy dirent mille iniures : luy baillerent des coups de pied par la teste; luy tirerent la barbe poil à poil, & puis déchirerent son corps en piece & le traisnerent par les ruës. Quelques-vns ne pouuoient croire qu'vn homme si puissant & si preuoyant se fust ainsi laissé surprendre & assassiner. Le Roy étonné que le bruit du Peuple croissoit, & voulant en sçauoir la cause, on luy rapporta que Maio auoit été tué, dont il témoigna vn grand déplaisir, & la Reine encore plus; disant qu'on ne deuoit pas venir à cette extremité contre Maio, quoy que méchant sans expres commandement du Roy, pour les grandes affaires qu'il manioit dans l'Estat. Le Roy voulant mettre ordre

dre à vne si grande émotion, fit faire commandement au Peuple de se retirer, enuoya de ses Gardes au Palais de Maio, & chez ses principaux Officiers, pour empescher le pillage. Et au point du iour manda Henry Aristippe, Archidiacre en l'Eglise de Catane, personnage de tres-grande erudition, luy donna charge de President en la Chancellerie, qu'auoit Maio. Le President & le Comte Simon eureut de la peine de resoudre le Roy à porter patiemment ce desastre, & à luy persuader de pardonner à Bonello. Enfin il s'appaisa, apres, qu'on luy eut fait voir que l'on auoit trouué dans le cabinet de Maio, la Couronne, le Sceptre & les autres ornemens de la Royauté. Et le même iour, chose estrange, le Roy declara que Maio estoit traistre, fit arrester son frere, son fils & son Secretaire, & confisca leurs biens. André l'Enuque, & ses autres seruiteurs, furent mis à la question, qui confesserent les mauuais desseins de Maio, descouurirent le lieu, où estoit son argent & ses meubles precieux. Son fils confessa qu'il ne sçauoit autre chose, sinon que son pere auoit mis entre les mains d'vn Euesque, qu'il nomma, trois cens onces d'or. L'Euesque fut mandé, qui en reconnût bien dauantage, qu'il mit entre les mains du grand Tresorier. Le fisque enflé des depoüilles de Maio & qui estoient grandes, le Roy delibera de mettre les rebelles à la raison, & de rappeller Bonello, qui n'estoit pas sorty de Cacabo depuis la mort de Maio, il eut de la peine de venir sur la parole du Roy, violée en plusieurs occasions, se resolut enfin de venir bien accompagné de ses amis. Entrant à Palerme, le Peuple fut au deuant de luy, la Noblesse & toute la Cour, & fut ainsi suiuy

iusques

iusques au Palais. Là il fit la reuerence au Roy, qui luy pardonna. La nouuelle de la mort de ce méchant s'estendit incontinent par tout le Royaume. Les Villes enuoyerent à Bonello des Ambassadeurs, pour le remercier d'auoir deliuré le païs d'vne si grande oppression. La Noblesse rebelle mit les armes bas, fut trouuer le Roy. Le Peuple de Palerme contant de l'action de Bonello, crioit tout haut, qu'il tiendroit pour amis les amis de Bonello, & pour ennemis ses ennemis, mesme iusques au Roy. Bonello ne demeura pas long-temps sans enuie, quoy que son action fust loüée de la meilleure partie du païs. Les Enuques du Palais qui esperoient fort en Maio, qui leur auoit promis des charges & emplois dans l'Estat, & que celuy qui l'auoit tué estoit en la bonne grace du Roy, remonstrerent au Roy les grands seruices de Maio & sa fidelité, l'appellant ordinairement, *son bras droit*. Que Bonello auoit vn grand dessein sur sa vie. Qu'il estoit deuenu entierement altier & superbe par la grande vnion qu'il auoit auec ceux de la Poüille, & les Calabrois, nation tres perfide. Qu'il n'auoit plus personne prés de luy, qui l'affectionnast, que Maio n'estoit plus. Ce Roy credule & enclin à la cruauté pensa profondement à ce que luy disoient ces Enuques, resolut de se defaire de Bonello; mais non si-tost voulant attendre que le Peuple fut vn peu appaisé. Il commença par vn commandement qu'il luy fit de mettre entre les mains de son Tresorier vne grande somme d'argent qu'il luy deuoit de long-temps: ce que Maio auoit toûjours détourné, l'ayant destiné son gendre. Bonello iugea que le Roy en vouloit, non seulement à son bien mais à sa vie,

Que

Que son principal Conseil qui estoit l'Archeuesque de Palerme, estoit mort, que Adenolfe Maistre de Chambre, & autres confidens de Maio, gouuernoiét le Roy, & estoient ses ennemis capitaux, & qu'ils n'auoient pas assez de courage d'eux-mesmes, de l'offencer sans l'appuy du Roy. Ces iustes considerations estoient fortifiées par les brauades d'Adenolfe, & autres, qui passoient souuent en armes deuant sa maison, se resolut d'aller accompagné de ses amis pour se montrer en estat de se défendre de ses ennemis, & leur faire voir qu'il n'y auoit que le seul respect qu'il portoit au Roy qui l'auoit empéché de se deffaire d'eux. Manda vn de ses parens nommé Matthieu de Sainte Luce, & vne bonne partie de ses amis. Leur rémonstra l'anxieté en laquelle il estoit, pour auoir deliuré le Roy, eux-mesmes, & tout le païs de la cruelle tyrannie de Maio. Que l'on le recherchoit d'vne vieille debte, dont il ne faisoit pas grand cas; mais que sa vie estoit en danger par la trahison des Enuques & des seruiteurs de Maio; leur demanda auis de ce qu'il falloit faire. Ces Gentils-hommes outrez du desespoir de Bonello, se resolurent à vn tres-pernicieux & detestable dessein, d'entreprendre sur la vie du Roy. Que ce n'estoit rien faire que de tuer ces infames restes de Maio. Qu'il falloit s'allier auec le Comte Simon, fils bastard du Roy Roger, & auec Tancrede, fils du Duc Roger, deux Seigneurs de grande valeur. Ce Comte Simon portoit vne haine mortelle au Roy son frere, de ce qu'il auoit falsifié le Testament de leur pere Roger, disant qu'il auoit grandement failly d'auoir voulu trop esleuer vn bastard; puisque la force, & les principaux

nerfs

nerfs de la Poüille consistoient aux Principautez de Capoüe, & de Tarante, & que les bastards, comme estoit ce Comte Simon, se deuoient contenter de moindres titres. Tancrede hayssoit le Roy à cause de la mort de Guillaume son frere, dont il estoit accusé de tout le monde,& qu'à luy Tancrede, il n'estoit pas permis de sortir du Palais. Ces Seigneurs s'accorderent facilement à la ruine du Roy, & ioignirent à eux Roger Comte d'Auelino,qui fut d'aduis d'arrester le Roy, l'enuoyer en vne Isle,& l'y tenir iusques à ce qu'il eût renoncé à la Couronne en faueur de son fils aisné, Roger Comte de la Poüille.Et que leur action ne seroit point tant tâchée d'infidelité, en esleuant le fils legitime successeur,leur dessein ne se pouuoit pas executer, sans le communiquer au Capitaine de Gardes,homme incorruptible,& qui auoit sous son commandement trois cens Soldats,qui étoiét capables de resister à tout ce qui se pouuoit presenter.Ils ne creurent pas neantmoins luy deuoir rien découurir;mais bien à son Lieutenant, sur lequel ce Capitaine des Gardes se déchargeoit d'vne partie de sa charge. Ce Lieutenant auoit aussi vne particuliere intendance sur les prisons Royales.Ces Seigneurs n'eurent pas beaucoup de peine d'attirer à eux ce Lieutenant accoustumé à la corruption,alleché qu'il fut du pillage du palais, où estoient les tresors du Roy, & ses meubles precieux.Ces Coniurez arresterent entr'eux l'ordre de l'execution. Bonello pour ne point estre surpris voyant cette resolution telle qu'il la pouuoit desirer,alla, pour mettre ordre à quelques Chasteaux qu'il auoit à la campagne. Auant que partir,il aduertit ses compagnons de ne rien en-

treprendre auant ſon retour, non pas meſme d'en attirer d'autres à leur deſſein ; que s'ils étoient forcez d'en venir à l'execution, qu'ils euſſent à l'en aduertir promptement, & qu'auſſi-toſt il ſeroit chez eux auec vne bonne troupe de ſes amis. Cet ordre de Bonello ne fut nullement ſuiuy. Le ſecret qui eſt le principal en ces affaires, ne fut pas gardé. Vn Soldat des Coniurez deſirant auoir vn de ſes amis auec luy, luy découurit l'entrepriſe; cet amy remercia le Soldat de ce qu'il auoit communiqué vne affaire ſi importante. Celuy-cy ſe découurit à vn autre, qui deteſta la coniuration & dit qu'vn ſi méchant deſſein ne deuoit pas étre caché. Ce dernier étoit vn des amis de Bonello qui ſçauoit l'entrepriſe: mais il s'eſtonna fort, cõme vne choſe ſi importante étoit ſçeuë de tant de gens, & de ſi petite qualité: en donna aduis aux principaux, que leur deſſein étoit ruiné, & eux auſſi, s'ils n'auançoient l'execution. Ils reſolurent dõc de préuenir le iour arreſté entr'eux, ſans attendre Bonello. Le Lieutenant des Gardes fut aduerty de faire ce qu'il auoit promis. Il ne manqua pas d'ouurir les priſons ; deliura le Comte Simon qui ſçauoit les détours du Palais, & les lieux où ſe retiroit le Roy. Le Roy oüit le bruit des Coniurez, demeura ſtupide, voyant dans ſa chambre ſon frere, le Comte Simon, & ſon neveu hors de priſon, accompagnés de tant de gens armez. Il étoit lors en affaires auec l'Archeueſque de Catano, qui luy conſeilla de ſe retirer ; mais il fut arreſté ; & ſes gens portans quelques reſpects à la Majeſté Royale, l'aſſeurerent de la vie. Il ne laiſſa pas neantmoins d'entrer en grande apprehenſion de la perdre, voyant à l'entour de luy le Comte de

de

de Lecce,& Robert Bouenſe, infames pour leurs cruautez,promit de faire ce qu'ils voudroient;même de renoncer à la Couronne pourueu qu'ils luy ſauuaſsét la vie.Leur deſſein étoit de le tuer,ſi Ricardo Mandra ne l'euſt empéché.Ils ſe cõtenterét donc de l'enfermer dans vne chambre bien gardée,& de-là ſaccagerent le Palais, pillerent auec fureur ce qu'il y auoit de plus precieux, & remplis qu'ils furent d'or & d'argent, en ietterent au Peuple par les feneſtres.Il y en eut qui rompirent les portes du quartier de la Reine : violerent ſes filles,& leur firent toutes ſortes d'outrages,puis ſe ietterent ſur les Enuques, les mirent tous au fil de l'eſpée. De-là ils furent piller les principaux Marchands de la Ville, les Iuifs & les Partiſans, qui tenoient les fermes du Roy. Les Coniurez tenans le Roy en priſon,firent voir par la Ville le Duc Roger ſon fils aiſné, le proclamerent Roy, le recommanderent au Peuple, luy qui eſtoit ſi gracieux & tant aymé de tous pour la memoire des vertus de ſon Ayeul,qui reluiſoient deſia en luy, & n'attendoient plus que Bonello, pour le couronner.Le Precepteur de ce ieune Prince,choſe étrange, ne pouuoit approuuer cette élection, declara au Peuple les tyrannies du Pere, & qu'il falloit élire le Comte Simon ; à quoy quelques-vns conſentirent;mais d'autres auſſi crioient auec impetuoſité,que par l'ordre du Royaume, le Duc Roger eſtoit appellé n'eſtant pas iuſte d'y admettre vn baſtard;les Eueſques & pluſieurs autres étoient de l'aduis des Coniurez.Le Peuple fut pour la ſedition, tant qu'il creut que Bonello étoit autheur de ce conſeil:mais quand il vid que trois iours s'étoient écoulez,ſans qu'il euſt paru,

&

& sans aucunes nouuelles de luy, l'on commença à murmurer par la Ville contre la fureur des Cõiurez, contre leurs pilleries, & contre la barbarie exercée sur la personne du Roy. Ce Peuple apres les plaintes, prit les armes, vint au Palais auec menaces contre les autheurs de cette rebellion; criant qu'ils eussent à déliurer le Roy, s'ils ne vouloient estre assiegez, & chastiez comme traistres. Les Coniurez estonnez d'vn subit changement, prirent les armes; mais se voyant peu contre vn si grand Peuple & si furieux, promirent de faire ce qu'il desiroit : mais qu'il falloit attendre Bonello, & quelques autres Seigneurs par l'aduis desquels cette entrepriſe auoit esté conduitte. Ces discours ne furent pas assez puissans pour appaiser ce Peuple, qui s'échauffa encore dauantage, & demanda que le Roy leur fust monstré & mis en liberté. Ces Coniurez fort étonnez, de Gardes qu'ils estoient du Roy, furent supplians, luy demanderent pardon, & le prierent de les garantir de la fureur du Peuple, & qu'il leur fust permis de se retirer hors du Royaume. Le Roy leur accorda fort facilement tout ce qu'ils voulurent, & se fit voir au Peuple par vne fenestre. Ce Peuple, à la veuë de son Roy, augmenta sa fureur, & demanda que les portes du Palais fussent ouuertes, & de plus qu'il falloit chasser ces rebelles & ces traistres. Le Roy faisant signe au Peuple qu'il vouloit parler, s'appaisa, & dit qu'il loüoit leur zele & leur fidelité; mais qu'il auoit donné sa parole aux traistres, qu'il ne leur falloit faire aucun mal, & que son Peuple se deuoit contenter d'auoir bien fait, & d'auoir le titre de *Liberateur de son Roy*. La sedition appaisée & le Peuple retiré, le Roy

fit

fit ouurir les portes du Palais, fit sortir les Coniurés qui se retirerent à Cacabo. Il arriua pendant cette émotion populaire vn miserable accident. Le Duc Roger, fils aisné du Roy, & qui auoit esté proclamé Roy par ces traistres fut blessé à l'œil d'vn trait qui luy fut tiré par vn des Gardes du Palais. Ce ieune Prince voulant s'aller réioüir auec le Roy son Pere de sa deliurance, fut receu de luy à coups de pieds, luy reprochant d'auoir consenti à ce qui s'estoit passé & s'estoit fait saluër Roy par ces traistres. De-là ce ieune Prince fut voir la Reine sa mere, à qui il dit le mauuais traittement qu'il auoit reçeu du Roy, & puis se retira en sa chambre, se mit au lict & peu de iours apres il mourut. Le Roy affligé de la mort de son fils, qu'il auoit si indignement traitté, se laissa aller à la douleur en telle sorte, qu'il ne pensoit plus aux rebelles iusques à ce que vaincu par les Euesques, & les principaux de sa Cour, & pressé de penser à luy & à sauuer son Estat, descendit en bas, & ayant fait ouurir les portes de son Palais, il y entra autant de Peuple que la cour en pouuoit tenir. Le Roy parla à son Peuple, loüa sa fidelité, & déchargea en cette consideration la Ville de Palerme de plusieurs impositions. De-là il prit resolution de nettoyer son Estat de ces rebelles. Leur enuoya vn Heraut qui parla à Bonello: La response qu'il apporta, ne luy plaisant pas, il fut conseillé de les assieger; eux au contraire sortirent de Cacabo, furent se camper à trois milles de Palerme, firent le dégast, & ruinerent les Villages voisins. Ceux de Palerme, affligés de se voir ainsi maltraittés ne continuerent pas en leur fidelité, se resolurent de suiure Bonello qui pouuoit facilement

se rendre maistre du Roy & de la Ville s'il eust sçeu l'effroy qui y estoit, & le peu d'ordre qui y auoit esté mis, mais au contraire Bonello se retira à Cacabo, & donna courage au Roy de reünir ses forces, & sortit en campagne. Le Roy neantmoins pensa qu'il pouuoit ruiner cette faction par autre voye que par la force. Enuoya vers Bonello Robert de S. Iean Chanoine de Palerme, homme de bonne vie & en grãde estime, & qui n'auoit iamais pû du viuant d'Hugues Archeuesque de Palerme, étre attiré au party de Maio. Aussi le Roy ayãt eu dessein de le faire son Chancelier. Maio l'en détourna, l'enuoya à Venise en Ambassade, auec ordre de le faire mourir sur mer en chemin, & pour ce manda au Gouuerneur de la Poüille, qu'il luy fit bailler vn vieil Nauire, & conduire par des mariniers inexperimentez, à dessein de le perdre. Mais il en fut aduerty par l'Archeuesque de Trani, & mit tel ordre à son voyage, qu'il arriua à Venise sans fortune, où il fit les affaires du Roy auec reputation. Cet homme auec le pouuoir du Roy traitta la paix auec le rebelles; & fut conuenu qu'ils sortiroient du Royaume, & que Bonello seroit remis aux bonnes graces du Roy, & en ses charges. Ce traitté fut ratifié par le Roy. Bonello vint à Palerme auec vne grande ioye du Peuple. Nonobstant cette paix, les Barons impatiens d'estre éloignez de la Cour, continuerent leur rebellion, & rauagerent le païs. Quelques Grands qui estoient prés du Roy assignerent la cause de tant de maux à Bonello, qui auoit vn grand credit parmy eux, & qu'il auoit dessein sur sa vie. Le Roy crût aisement cette accusation, fit appeller Bonello, & contre la parole qu'il luy auoit

auoit donnée, le fit desarmer, & garder dans vne chambre de son Palais; ce qui fut tenu secret quelques iours; mais enfin le Peuple en fut aduerty, qui prit les armes, demanda Bonello auec menaces contre celuy des plus Grands qui l'auoit accusé. La fureur du Peuple fut grande, iusques à porter le feu aux portes du Palais du Roy, mais enfin elle se ralentit par la resistance de la Garde du Roy. Vn Soldat de Bonello voulant vanger son maistre, & voyant passer pendant la sedition le grand Chambellan, son ancien ennemy, le tua sur la place. Ce Soldat fut arresté, & eut le poing coupé, Bonello les yeux creuez, & les nerfs au dessus du talon coupez: & puis renfermé en vn cachot, deux des siens furent traittez comme luy. Le Roy ayant asseuré la Ville, alla assieger le Fort de Butera, où les rebelles s'estoient retirez. Apres vn long Siege, ils se rendirent, & leur fut permis de sortir de la Sicile. Ces gens furent receus à composition, parce que le Roy estoit fort pressé de passer la mer pour aller en la Poüille contre le Comte de Loritello, assisté des Barons de l'ancienne coniuration contre Maio. Le Roy donc passa la mer, assiega le Chasteau de Tauerna, où estoit la Comtesse de Cantanzaro, qui s'estoit reuoltée sur le mauuais traittement fait à Bonello. Le Chasteau fut pris d'assaut, la Comtesse prise, & mise en vne prison obscure, & ses deux freres executez comme rebelles. Le Roy apres auoir chassé les rebelles de la Poüille, & de la Calabre, & exercé de grandes cruautez, s'en retourna en Sicile, pour viure en repos le reste de ses iours; ne voulant plus oüir parler d'aucune chose qui le pût fascher. Pendant cette paix, ce Roy se

laissa encore gouuerner par vn nommé Matthieu, son Secretaire, qui suiuoit les traces de Maio, & qui estoit d'aussi bas lieu que luy, mais plus auare, & non moins ambitieux. Enfin le Roy, apres auoir basty vn superbe Palais, tomba malade; & voyant sa fin approcher, appella les Grands de la Cour, nomma son fils aisné Guillaume pour son successeur en ses Royaumes. A Henry il donna la Principauté de Capouë; & voulut que la Reine sa femme fust Regente pendant le bas âge de son fils, auec le Conseil, de l'Eleu & de l'Eueſque de Saragosse, de ce Matthieu Secretaire, & de Iaito Pietro. Et peu apres cette disposition il mourut le dernier iour d'Avril de l'an onze cens soixante & six.

PIERRE

PIERRE DE GAVERSTON, ANGLOIS.

Sous Edoüard II. Roy d'Angleterre. 1310.

EDOVARD II. Roy d'Angleterre, estant venu à la Couronne en l'âge de 26. ans, succedant à Edoüard I son Pere, eut peu de soin d'obseruer les commandemens qu'il luy auoit faits à la mort. L'on remarque qu'vne des principales desobeïssances, fut le rappel qu'il fit prés de luy de Pierre de Gauerston, qui auoit esté banny du Royaume d'Angleterre par son Pere, à la poursuitte des Seigneurs du Païs. Ce Gauerston estoit fils d'vn Gentil homme de Gascogne, qui auoit bien seruy

Edoüard premier, en de grandes & ſignalées occaſions : ce qui fut cauſe, que ſon fils, qui eſt celuy dont nous auons à parler, fut ſi bien venu en ſa Cour, & le fit nourrir & éleuer prés d'Edoüard Second, qui deuoit eſtre ſon Succeſſeur. Ce ieune Gauerſton eut tant de pouuoir ſur ce ieune Prince; ſoit que les vices luy plaiſoient, ſoit pour d'autres conſiderations, qu'il miſt ſon affection en luy de telle ſorte, qu'il meſpriſa les enfans des Grands, pour n'aymer que celuy-cy. Ce qui prit de ſi profondes racines en l'ame de ce Prince, qu'il ne fuſt iamais poſſible de le diuertir de cette affection extraordinaire, qui le pouſſa, comme c'eſt la coûtume des Princes, à luy faire de grands biens, & à luy donner les plus precieux meubles de la Couronne, que ſon Pere luy bailloit, que cet homme enuoya hors du Royaume, où il les croyoit plus ſeurement que prez de ſon maiſtre. Vn Hiſtorien du temps, parlant de Gauerſton, le décrit d'vne belle taille, d'vn vif iugement, fort poſé & courageux; ce qui auoit paru lors que le Roy l'enuoya commander vne armée en Eſcoſſe, où il reprima l'audace de cette Nation, dont ſes ennemis furent ſi ialoux, qu'ils le firent reuoquer. Les faueurs ſi demeſurées de ce ieune Prince, non encore éleué à la Royauté, enuers Gauerſton, furent cauſe, à la pourſuitte des Grands d'Angleterre, qu'Edoüard ſon Pere le bannit à perpetuité du Royaume ; & qu'à la mort il luy defendit de ne le rappeller iamais: Mais ſoit qu'il fiſt peu de cas des aduertiſſemens de ſon Pere, ou que ſa paſſion enuers cet homme fuſt ſi demeſurée, auſſi toſt qu'il ſe vit éleué à la Royauté, il paſſa en France, où il épouſa Iſabelle fille du Roy Philippe le Bel. Là Gauerſton le vint trou

trouuer,& il le reçeut auec toutes sortes de ioyes & de contentemens, & le ramena auec luy en Angleterre, où d'entrée il luy donna de grandes sommes destinées par le feu Roy son Pere pour la defense de la Terre Sainte,& l'inuestit du Comte de Cornoüaille, & de l'Isle de Man, qui étoient du Domaine. Les Seigneurs Anglois traittans de l'estat du Royaume le même iour du Couronnement de leur nouueau Roy,firent instance qu'il chassast d'Angleterre Pierre de Gauerston,à quoy il ne voulut entendre : mais promit qu'au prochain Parlement il les contenteroit : ce qui fut cause qu'ils ne passerent pas lors plus outre,au dessein qu'ils auoient d'empescher le Couronnement du Roy. En telles solemnités en Angleterre, le Chancelier & le Grand Tresorier auoient de coustume de porter deuant le Roy le Calice de Saint Edoüard, & la Patene, quand il étoit Prestre. Il en fut ainsi vsé en cette ceremonie: mais pour les autres ornemens de la Royauté, sçauoir la Croix,le Sceptre,la Verge, les Esperons & les deux Espées, le Roy les fit porter par d'autres qu'à ceux à qui il appartenoit de droict, & sur tout bailla à Gauerston la Couronne de S. Edoüard,de laquelle les Rois d'Angletetre ont de coustume de se faire couronner:ce qui offensa les Grands & le Clergé,de voir entre les mains profanes de cet homme vne si precieuse Relique. La haine des Principaux de la Cour ne rendoit pas Gauerston plus moderé:au contraire il fit publier vn tournoy prés le Chasteau de VValingford ; où il s'y trouua vn si grand nombre de gens de guerre en sa consideration, qu'il obscurcit lors la gloire de la pluspart de la Noblesse,qui le vint as-

ſaillir. Les Principaux furent Thomas, Comte de Lancaſtre, Humfrid d'Herford, Aimeric de Pembrock, & Iean de Varenne. L'arrogance de ce Fauory étoit de plus en plus inſupportable à la Nobleſſe, qui receuoit tous les iours des iniures de luy; tellement que les Grands reſolurent de le ruïner. Voyans auſſi que le Roy ne ſe plaiſoit auec aucũ d'eux; qu'auec luy, ne vouloit d'autre cõpagnie que la ſienne, & que le Royaume étoit gouuerné, non ſeulement à la fantaſie de Gauerſton, mais qu'il ne ſe faiſoit aucune affaire d'importance, qui ne paſſaſt par ſes mains. Ces Seigneurs donc reſolus à ſa ruïne, furent trouuer ſecrettement le Roy, le ſupplierent de traitter à l'aduenir les affaires de l'Eſtat par le Conſeil de ſes Barons, s'il en vouloit empeſcher la ruïne & la deſolation. 1310. Le Roy remit cette deliberation au prochain Parlement, où les Grands s'eſtans rendus, demanderent permiſſion de propoſer librement quelques articles vtiles à l'Eſtat, à ſa Perſonne, & à l'Egliſe d'Angleterre. Le Roy refuſa long-temps cette demande, ſe doutant bien que Gauerſton y ſeroit embaraſſé; toutesfois preſſé qu'il fut par les Eſtats, il conſentit qu'ils propoſaſſent ce qu'ils auoient à luy remonſtrer, & iura qu'il auoit agreable tout ce qu'il ſeroit ordonné par eux. Les Barons, pour paruenir à leur but, choiſirent ſix Eueſques & autres du Clergé & du Tiers Eſtat, pour rediger par écrit les remontrances. Gauerſton neantmoins n'eſtoit pas plus moderé, appuyé qu'il étoit de la faueur du Roy: appella publiquement le Comte de Lancaſtre, Baſteleur; le Comte de Pembrok, Ioſeph Iuif, parce qu'il étoit paſle; le Comte de VVaryvic, chien d'Ardenne, parce qu'il étoit bazan

zanné; & ainsi les autres. Ils soustenoient patiemment ces iniures, pour prendre le temps de s'en vanger à propos, & sur des causes plus importantes que celles-là. Car l'auarice commandoit tellement à cet homme, que l'argent pouuoit tout auprés de luy, à l'oppression de la Iustice. Les merites n'estoient nullement considerez, & l'argent qu'il amassoit (tombant en sa premiere faute) le bailloit à des marchands étrangers, qui le transportoient hors du Royaume : ce qui fut cause qu'ils considererent qu'il y auoit grand danger que Gauerston n'establit des estrangers dans l'Estat, qui subuertiroient les Loix & chasseroient les naturels du Païs. 1311. La resolution du Parlement remise à Londres, les Prelats & les Grands s'y trouuerent, & ne manquerent pas de proposer leurs articles au Roy, qui fut contraint par importunité de les confirmer : ce qu'estant fait, l'Archeuesque de Cantorbery prononça la sentence d'excommunication contre tous ceux qui contreuiendroient à ces articles ; & lors la lecture en fut faite en public. Entre autres articles il y en auoit vn, qui portoit, que le Roy chasseroit les étrangers de sa Cour & de l'Estat d'Angleterre, comme le feu Roy son Pere l'auoit commandé à la mort: qu'il éloigneroit de luy tous les pernicieux Conseillers ; & administreroit à l'aduenir les affaires par l'aduis des Prelats & Grands du Royaume. Le Roy iugea où alloient ces articles, qui luy furent rendus plus clairs par la pressante poursuitte, qui fut faite de chasser Gauerston, qui estoit estranger; tellement qu'il fut forcé de le releguer en Irlande.

Voilà quel effet eut ce Parlement ; mais le Roy

ennuyé de l'abſence de ſon Fauory, communiqua à ſes plus confidens le deſſein qu'il auoit de le rappeller : qui luy dirent qu'ils ne croyoient point de plus ſeur moyen pour ce faire, que de luy faire épouſer la ſœur du Comte de Gloceſtre, fort aymé des Grands du Royaume; & que ce ſeroit vn commencement pour le mettre aux bonnes grace de la Nobleſſe. Ce conſeil fuſt embraſſé par le Roy, d'autant plus chaudement, que le Compour pour ſa minorité eſtoit en ſa grace, & qu'il luy eſtoit facile de luy faire conſentir tout ce qu'il pourroit deſirer. Il depeſcha donc en Irlande aduertir Gauerſton de ce deſſein. Gauerſton retourna à la Cour, épouſa la ſœur du Comte; & anſſi-toſt apres ces nopces il deuint plus orgueilleux qu'il n'auoit iamais eſté, mépriſant la Nobleſſe, volant l'argent du Roy auec vne telle rapacité, que ſouuent le Roy n'auoit pas pour fournir aux dépenſes de ſa maiſon; reduiſant méme la Reyne Iſabelle en cette neceſſité qu'elle fuſt obligée d'en donner aduis au Roy Philippe le Bel, ſon Pere. Ce qui offenſa d'auantage toute l'Angleterre, fut que depuis ſon retour le Roy manqua à tout ce qu'il auoit promis en pleins Eſtats. Ce fut pour la ſeconde fois apres ces violences & inſoléces de Gauerſton, que les Barons ſe réueillerent, preiugeans que leur ſilence ſeroit cauſe de la ruine de l'Eſtat. Mais il ſemble que leur zele les emporta au de-là du reſpect deû au Roy: car en leur Aſſemblée ils accumulerent tout ce qu'ils auoient à dire contre ce Fauory : firent dire au Roy, ou qu'il euſt à le chaſſer de ſa Cour, & executer ce qu'il auoit promis ; ou qu'ils étoient

preſts

prests de se soustleuer contre luy, comme contre vn parjure. Le Roy trouua cette resolution fort extraordinaire. Il auoit à combattre l'amour excessif qu'il portoit à son Mignon : mais aussi il préuoyoit vne rude tempeste de la Noblesse. Il consideroit d'vn costé comme son épargne étoit du tout épuisée, & les grãds biens que possedoient les Barons, le peu de pouuoir qu'il auoit dans son Estat, & les forces de sa Noblesse:tellemẽt qu'il fut conseillé de faire pour vn temps ce qu'ils desiroient,& commanda à Gauerston de sortir de son Estat,& accorda aux Grands que s'il estoit trouué dans le païs, il pouuoit estre arresté & condamné cõme ennemy du repos public. Gauerston passa en France auec vn grand regret de son Maistre. La France ne luy fut pas vne plus asseurée retraitte que l'Angleterre : car le Roy Philippe le Bel, aduerty de son passage, commanda qu'il fust arresté:dequoy ayant eu aduis, il se retira en Flandre. Mais ne pouuant trouuer de lieu où il pût estre en seureté, se resolut de retourner en Angleterre, se confiant en l'amitié de son Maistre, & en l'alliance du Comte de Gloceſtre. Il passa donc, accompagné de quelques estrangers, & se presenta au Roy à la Feste de Noël ; qui le reçeut à bras ouuerts, sans considerer ce qu'il auoit promis, & les serments qu'il auoit faits, & le fit demeurer prés de luy auec toute sa famille. 1312. Le Roy donc caressant Gauerston plus que iamais, passa quelques iours auec luy à Yorc ; non sans vn grand étonnement & tristesse de la Reyne, des Grands & de tout le Peuple. Les Grands s'assemblerent pour mettre ordre à ce mal. Le seul respect qu'ils portoient lors au Roy, leur faisoit peine. Ils

conclurrent toutesfois d'endurer pluſtoſt toutes ſortes d'extremitez que de ſe voir dauantage mépriſez par cet étranger. Diſoient entr'eux: *Que tant que ce Fauory ſeroit auprés du Roy, la paix ne ſeroit iamais dans le Royaume; le Roy ſeroit pauure; & la Reyne iamais aymée du Roy.* Ils eſleurent donc pour Chef de leur Ligue Thomas Comte de Lancaſtre, releué par deſſus les autres pour ſa Nobleſſe, ſes biens, ſa valeur & grande prud'hommie. Ce Prince donc attira à luy tous les Grãds, hors le Comte de Gloceſtre qui étoit né de la ſœur du Roy, qui ne le vouloit offenſer par vne telle reuolte. Les Barons donc auec leur Chef enuoyérent vers le Roy, qui s'eſtoit enfermé dans la Ville d'Yorк, pour le ſupplier de leur deliurer Gauerſton, ou de commander, ſuiuant la reſolution du Parlement, qu'il euſt à vuider le Royaume. Le Roy mépriſa d'accorder cette demande; & ſe voulant retirer en lieu de ſeureté, alla à grandes iournées à Neufchaſtel ſur Tine, où il fut quelques mois. Auquel temps les Grands irritez de ſe voir fruſtrez de leur attente, firent vn corps d'Armée, qui alla droit vers Neufchaſtel; non pas en intention d'attaquer le Roy, mais pour ſe ſaiſir du Fauory; & le iuger ſelon les loix du Royaume. Au premier effort ils gagnerent l'entrée du Chaſteau; dont le Roy fut ſi émeu, que ſans auoir compaſſion de la miſere où il laiſſa la Reyne ſa femme, il embarqua Gauerſton auec luy, & ſe fit conduire en diligence à Scardeburк, place forte, mais dépourueuë de toutes munitions. Le Roy commanda à ceux de ce Chaſteau, d'ouurir les portes à Gauerſton, & d'aitailler promptement la place, pendant qu'il feroit vn petit voyage à

VVar

VVarvvik. Les Grands aduertis de la fuitte de Gauerston, entrerent dans Neufchastel, arresterent ses cheuaux, ses armes, & ses meubles, les mirent en lieu de seureté, & puis se resolurent de le poursuiure en quelque lieu qu'il pût estre. Estans venus à Scardeburk ils assiegerent la place. Les Comtes de Pembrok & de Varenne demeurerent au siege, où ils presserent tellement les assiegez, qu'en peu de iours ils se rendirent maistres de la place par composition. Gauerston voyant qu'il ny auoit plus aucun moyen d'échaper, se rendit à eux, à cette condition qu'il obeyroit absolument à l'Ordonnance de la Noblesse, & ne demanda autre grace que de parler encore vne fois au Roy, lequel ayant eu aduis de cette prise, en demanda autant, suppliant de sauuer la vie à ce miserable promettant de les contenter du reste. Le Comte de Pembrok accepta la promesse du Roy, & persuada aux Grands de ne le pas desaduoüer, & s'obligea au Roy, sur peine de confiscation de toutes ses terres, de conseruer le vie à Gauerston; suiuant cela le Comte prit Gauerston en sa garde: mais il n'y demeura pas long-temps: car l'ayant fait conduire iusques à Dathington, entre Oxfort & VVarvvic, le Comte de VVarvvic en fut aussi-tost aduerty, qui suruint de nuict auec quelques gens de guerre, qui le tirerent d'entre les mains des Gardes, que luy auoit baillé le Comte de Pembrok, & le transporterent dans vn autre Chasteau. Les autres Barons eurent aduis de cet enleuement. Les Comtes de Liceſtre, de VVarvvic & de Hertford delibererent ce qu'il en falloit faire, & s'il estoit plus vtile de le punir promptement, que de le reseruer à la volonté du Roy. Il y en eût

vn, qui fut ſuiuy de tous les autres, qui dit, qu'ils ſeroient blâmes par tout le monde de laiſſer eſchaper la proye qu'ils auoient ſi long temps pourſuiuie. Qu'il falloit penſer aux maux que ce méchant auoit faits, ce qu'ils auoient ſoufferts à ſon occaſiõ; & qu'il étoit d'aduis de le faire mourir, ſans plus attendre. 1312. Suiuant cet aduis, Gauerſton eut la teſte tranchée à Blakelonne. Son corps fut porté aux Iacobins d'Oxford, & gardé plus de deux ans dans l'Egliſe iuſques à ce que le Roy ſe reſſouuenant de l'affection qu'il auoit portée à cet homme, le fit tranſporter en ſa Maiſon de Langley, où il fonda pource ſujet vn Conuent de Iacobins. Apres la mort de Gauerſton, les Grands demandans iuſtice au Roy de pluſieurs choſes qui ne leur auoient pas eſté gardées à la premiere conference, n'y ayant plus ſujet aucun de reuolte, s'accommoderent auec le Roy, & luy reſtituerent les armes; les meubles & les treſors trouuez dans Neufchaſtel, qui auoient appartenu à Gauerſton. L'affliction que reçeut le Roy de la mort de ce Fauory, fut moderée par la naiſſance d'vn fils; ce qui eut vn tel pouuoir ſur luy, qu'il oublia les iniures qu'il auoit receu de ſa Nobleſſe, & leur accorda vne bonne partie de leur demande.

HVGVES SPENSER,

OV

LE DEPENSIER,

Sous Edoüard II. Roy d'Angleterre, 1320.

EDOVARD II. Roy d'Angleterre, ayant perdu son Gauerston, ne demeura pas long-temps sans estre possedé auec autant de passion qu'auparauant par Hugues Spenser, qui auoit esté nourry prés de luy dés son ieune âge, empieta du tout ses bonnes graces, assisté qu'il fut de son Pere, qui portoit même nom que luy. Cette faueur extraordinaire esloigna les Barons de la Cour. Ce qui fit naistre l'vnion entre les Grands contre ce

ce Fauory, fut la cauſe de la terre de Gomers, miſe en vente par Guillaume de Breui, de laquelle pluſieurs Grands eurent enuie. Spenſer, par la faueur du Roy, l'emporta, nonobſtant les pourſuittes des autres, qui en conceurent vne telle haine contre ce Fauory, qu'ils s'en plaignirent, comme d'vne iniure, au Comte de Lancaſtre, proche parent du Roy. Ils adiouſterent à cela, que cet Hugues auoit eſté cauſe de la grande défaicte arriuée à Eſturmelin, & qu'il fauoriſoit le Roy d'Eſcoſſe contr'eux. Les Barons, indignez de n'auoir nulle raiſon du Roy ſur ce poinct, firent pluſieurs aſſemblées, pour aduiſer à leurs affaires. Le Comte de Lancaſtre fut chef de cette menée, celuy même qui l'eſtoit auparauant contre Gauerſton. Donc ces Barons ſous ſa conduite s'aſſemblerent à Schiruberne, où ils dreſſerent quelques articles pour le banniſſement des Spenſers, pere & fils, contre toute Iuſtice, tant ils eſtoient tranſportez. Car au ſortir de leur aſſemblée, voyant qu'ils ne pouuoient ſe ſaiſir de leurs ennemis, ils pillerent furieuſement les biens de tous ceux qui les fauoriſoient, prirent leurs Chaſteaux de force, & firent mille rauages, iuſques à la Ville de ſaint Alban. De-là ils enuoyerent au Roy les Eueſques de Londres, de Salsbury, d'Ely, d'Hereford & de Liceſtre, luy manderent qu'il chaſſaſt, non ſeulement de ſa Cour, mais du Royaume les Spenſers, pere & fils, traiſtres à l'Eſtat, & condamnez en pluſieurs poincts par les Loix du Païs, & permiſt qu'ils ſubiſſent vn exil perpetuel, & dignes de leurs demerites, s'ils aymoit la paix & la tranquilité de l'Angleterre. Le Roy reſpondit, que Spenſer pere auoit paſſé la mer depuis peu; que pour le

fils,

fils, qu'il auoit la charge des cinq Ports; que l'vn ny l'autre ne deuoient estre iustement bannis, auant que d'auoir proposé les responses aux accusations dont ils estoient chargés. Dauantage, que ce qu'ils demandoient, étoit sans fondement de Iustice; attendu que les accusez auoient tousiours esté prests de répondre suiuant les formes de la Iustice, & d'obeyr aux Loix du Royaume. Et enfin qu'il ne vouloit violer le serment fait le iour de son Sacre, en s'accommodant ainsi auec eux: que par vn honteux mépris de sa personne, ils auoient tant de fois troublé l'Estat d'Angleterre, & s'estoient rendus si souuent criminels de leze-Majesté. Cette response offensa les Barons, & les precipita en telle rage, qu'ils le resolurent à l'instant à la prise des armes: ils vinrent à Londres où le Roy leur permit d'entrer, & là le contraignirent, pour éuiter pis, de condescendre à ce qu'ils voulurent. Suiuant quoy par vn Edict, qui fut lors publié, les deux Spensers furent bannis du Royaume. Cela fait, les Barons impetrerent les Lettres d'abolition de tout ce qu'ils auoient fait, & puis se retirerent. Il sembloit que cette Paix pouuoit estre de durée; mais il arriua vn accident qui changea de face aux affaires. Car la Reine Elisabeth, faisant vn voyage à Cantorbery, voulut loger au Chasteau de Ledes, appartenant à Barthelemy de Batlesmere, l'vn des Partisans des Barons. L'entrée du Chasteau fut non seulement refusée à ses Fourriers, mais à elle-mesme, qui fut contrainte de chercher sa retraitte ailleurs. La Reine rapporta au Roy l'affront qui luy auoit esté fait: ce qui l'offensa tellement qu'il fit faire vne leuée de gens de guerre; & fit assieger

cette

cette place, qui fut prise, celuy qui y commandoit pendu, & la femme, & famille du Maistre du lieu enuoyez à Londres dans la Tour, & depuis punis, & leurs biens confisquez. Le Roy prit quelques Chasteaux des Barons reuoltez. Spenser le ieune fut aduerty de ces mouuemens, reuint hardiment dans le Royaume, se rendit prés du Roy, qui par son conseil enuoya des Commissions pour leuer des gens de guerre contre les Barons, qui l'auoient peu auparauant si mal-traitté. L'armée s'assembla à Gloceſtre, où le Roy prit vne forte resolution de se vanger. Les principaux Barons, se defians de leurs forces, voulurent tenter la clemence du Roy, le furent trouuer. Il les arresta & les enuoya dans la Tour de Londres. Les autres indignez du mauuais traittement de leurs amis, prirent les armes, entrerent dans la Prouince de Gloceſtre, & de-là iurerent vne guerre mortelle. 1321. Ils trauaillerent le Roy en toutes façons; mais enfin en vne rencontre furieuse, vne partie des Barons demeurerent sur la place, l'autre fut prise & amenée au Roy; les deux Spensers estans auec luy. Là de l'aduis du Comte de Kent, Spenser le Pere fut crée Comte de VVinceſtre, & les Barons prisonniers condamnez à mort & executez.

Froissart parle autrement de cette execution. Car il dit, que Spenser, ayant eu aduis d'vne menée contre luy, remonstra au Roy, que les Grands auoient dessein de le chasser de son Royaume; dont il s'estonna tellement, qu'en vn iour de Parlement il fit arrester tous ces Grands & en fit décapiter iusques à vingt-deux des plus puissans: le Comte de Lancastre le premier. Cette execution fut cause que Spenser eut la

haine de tout le Royaume, & particulierement de la Reine d'Angleterre, & du Comte de Kent, frere du Roy. Spenser reconnût la mauuaise volonté que luy portoit la Reine, fondée sur plusieurs mauuais traittemens qu'elle receuoit de luy, la mit tellement mal auec le Roy, que le Roy ne la voulut plus voir, ny aller en lieu où elle fust Ce qui dura long temps. La Reine & le Comte de Kent eurent aduis secrettement que Spenser faisoit quelque menée contre eux, que le peril estoit proche; tellement qu'elle, son fils, le Comte, & d'autres Gentils hõmes. qui estoient en même dãger, se resolurẽt de passer la mer pour venir en Frãce, & feignirẽt vn pelerinage de S. Thomas de Cantorbery. Leur voyage fut heureux, car en peu d'heures ils arriuerent à Bologne. Le Roy Charles le Bel, qui regnoit lors en France, frere de cette Reine, sçachant sa venuë, enuoya au deuãt les plus Grãds de sa Cour, qui la cõduisirent à Paris. Le Roy la receut fort bien, elle se voulut par trois fois ietter à ses pieds, il ne le voulut pas souffrir; & la leuant par la main, il luy demanda l'estat de ses affaires. Elle l'informa des cruautez & violences de Hugues Spenser, luy demanda conseil cõme elle se deuoit gouuerner, & déduisant les iniures qu'elle auoit receuës, elle fondoit en larmes, qui tirerent du Roy promesse, qu'il confirma par serment qu'il y mettroit ordre. Le Roy pour executer sa promesse, assembla son Conseil, l'on ne luy conseil'a pas d'assister la Reine sa sœur ouuertement, afin de ne pas susciter vne guerre contre le Roy d'Angleterre, mais bien de luy fournir de l'argent sous main. La faueur & l'arrogance de Spenser creurent apres le départ de la Reine, & des

des Grands plus qu'auparauant. Ceux qu'il tenoit pour suspects, furent empriſonnez, & executez à mort, sous diuers pretextes. Ces violentes actions exciterent ce qui restoit de Barons à se liguer contre luy, enuoyerent secrettement à la Reine, absente depuis trois ans, que si elle pouuoit leuer mille hommes de pied, & renuoyer son fils en Angleterre, qu'il y auroit moyen de chasser celuy qui luy faisoit tant de trauerses & d'injures. La Reine le remonstra au Roy de France son frere, qui promit ce qu'elle desiroit, compatissant à son affliction. Les leuées se firent, plusieurs Grands du Royaume de France se declarerent pour passer en Angleterre. Spenser en eut aduis bien que l'affaire se conduisoit assez secrettemẽt. L'ordre qu'il mit à cet orage, qui le menaçoit, fut qu'il enuoya de grands presents au Roy de France, & à ceux qui l'approchoient, qui firent changer de dessein au Roy; & furent faites defenses sur peine de banniſſement, que nul ne fust si hardy d'assister la Reine d'Angleterre. Spenser, non content d'auoir rompu ce coup, s'aduisa d'vn plus rude traittement contre la Reine. Fit escrire le Roy son Maistre au Pape, le suppliant d'escrire au Roy de France, qu'il eust à luy renuoyer sa femme, qu'elle s'estoit retirée sans aucun sujet qui vint de luy. Il escriuit aussi aux Cardinaux à même fin. A ces lettres il ioignit force presents, qui firent vn grand effet en la Cour de Rome. Le Pape fit ce dont il estoit requis. Les ruses de Spenser, & l'argent du Roy opererent de sorte qu'il écriuit au Roy de France, que sur peine d'excommunication, il renuoyast sa sœur la Reyne d'Angleterre à son mary. Le Roy receut ces lettres par l'Eueſque

de

de Xainctes, Legat. Il les fit voir à sa sœur ; & luy fit dire qu'elle se retirast de son Royaume.

La Reyne affligé de ce congée, se vid aussi-tost abandonnée des Grands du Royaume, & n'eut conseil que de Robert d'Artois son Cousin, mais en cachette; sçachant que le Roy auoit dit, qu'il feroit arrester sa sœur & ceux qui l'auoient accompagnée, & l'enuoyeroit en Angleterre à son mary, & au pouuoir de Hugues Spenser. La Reyne ainsi trahie & abandonnée, fut conseillée de se retirer en Hainaut, où elle fut receuë par le Comte d'Hainaut auec toute sorte d'humanité. Iean de Hainaut, frere du Comte, promit de la remettre en Angleterre aydée qu'elle seroit de ses amis, qu'il conuia à cet effet. Cette Dame accompagnée de ces Seigneurs de Hainaut, & d'vn bon nombre de gens de guerre, s'embarqua, & arriua heureusement en Angleterre. Elle donna aussi-tost aduis de son arriuée à ses amis des plus Grands du Royaume. Le Comte Henry de Lancastre la vint trouuer. Il fut resolu d'aller droit à Bristol, place forte sur la mer, où le Roy étoit, & les Spensers, pere & fils; le pere âgé de quatre-vingts dix ans, le fils Maistre absolu du Roy, & le Comte d'Arondel, qui auoit épousé la fille de Sce Fauory, & plusieurs autres. Ce que la Reyne auoit resolu, fut executé. Elle fut receuë auec ioye par toutes les Villes, ayant son fils à ses costez. Le siege fut mis deuant Bristol. Spenser le pere & le Comte d'Arondel soustinrent le siege de la Ville. Le Roy & le ieune Spenser se retirerent dans le Chasteau. La Ville fut viuement assiegée, & se rendit par composition, qui fut telle, que la Reine voulut auoir Spenser le pere & le Comte

d'Aron

d'Arondel. Elle entra donc dans la Ville, où elle trouua ses enfans, qui estoient en la garde de Spenser, qui luy fut amené auec le Comte d'Arondel. La Reyne voyant ces prisonniers, leur dit, qu'elle & son fils leur feroient droit & loy selon leurs œuures. Spenser respondit: *Ha, Madame, Dieu nous veüille donner bon iuge, & bon iugement; & si nous ne le pouuons auoir en ce siecle, nous l'aurons en l'autre*: Leur procez donc leur fut fait par les Barons de l'armée. L'on leur mit sus mil crimes capitaux, tellement qu'ils furent condamnez à estre traisnez, & puis décapitez, & enfin attachez au gibet. 1326. Ce qui fut fait à la veuë du Chasteau de Bristol, où estoit le Roy & le ieune Spenser, son Mignon. Cette execution faite, la Reine continua le siege du Chasteau de Bristol, qu'elle pressa tellement que le Roy & Spenser se resolurent de se sauuer en Galles. Se mirent de nuict dans vn petit vaisseau mal équippé, où apres auoir esté fort trauaillez de la tempeste, & iettez d'où ils estoient partis, furent enfin découuerts par leurs ennemis, & tellement poursuiuis, qu'ils furent pris par le Seigneur Henry de Beaumon, Ang'ois, & menez à la Reine & à son fils. Ce Roy captif & miserable fut par le commandement de la Reine, & par le conseil de ses Barons, enuoyé au Chasteau de Berche, sous bonne garde, auec ordre neantmoins de le traitter humainement. Pour Spenser, il fut liuré à Thomas VVage Mareschal de l'armée, qui luy fit suiure l'armée lié & garrotté sur vn meschant cheual, ayant deux Trompettes deuant luy entrant dans les Villes, pour le monstrer au Peuple en cet équipage. Quand la Reine fut arriuée à Herford,

l'on

l'on commença à faire le Procez à ce prisonnier. L'on luy mit sus tous ces crimes, à quoy il ne repliqua point. Il fut donc iugé, & condamné par les Barons & Cheualiers; & l'execution fut, qu'il fust traisné sur vn Bahu par toute la Ville, les Trompettes sonnan, puis conduit dans la place publique, & lié sur vne Eschelle, afin que le Peuple le pust voir de loin. puis l'on luy coupa les parties honteuses, qui furent iettées dans le feu: *à cause*, dit l'Histoire, *qu'il estoit accusé de Sodomie, & que pour ce il chassa la Reine.* Puis on luy tira le cœur du ventre, & fut ietté au feu, parce qu'il auoit esté faux & traistre de cœur; & que par son mauuais conseil le Roy auoit détruit son Royaume, & fait mourir les plus Grands de son Estat: & auoit tellement seduit le Roy, qu'il ne vouloit voir la Reine sa femme, ny son fils aisné, & les auoit chassé du Royaume, sur de faux pretextes: apres tout cela, il eut la teste tranchée, qui fut porté à Londres; & son corps party en quartiers, portez aux quatre coings d'Angleterre. Cette iustice ainsi faite, la Reine fut à Londres où elle fut reconnuë de tout le Peuples. Apres cette execution, quelques amis de Spenser furent punis de diuers supplices. Le Roy cependant estoit en prison, attendant ce qui seroit fait de luy. L'on l'accusa de diuerses tyrannies, & fut resolu qu'il n'estoit pas digne de gouuerner, qu'il seroit deposé, & ainsi fut-il executé; & son fils Edoüard III. couronné en son lieu, qui regna puissamment & heureusement. 1326. Et le Roy son pere mourut quelques mois apres en prison, cruellement traitté par ceux qui l'auoient en garde: chose de tres mauuais & pernicieux exẽple.

LE

LE DVC D'IRLANDE,

Sous Richard II. Roy d'Angleterre.

L'AFFECTION & l'amour extraordinaire que porta le Roy Richard au Duc d'Irlande, furent cause des grandes diuisions qui estoient en Angleterre. Les Ducs d'York & de Glocester, Oncles du Roy, declarerent ouuertement qu'ils ne pouuoient plus souffrir qu'vn seul, parlans du Duc d'Irlande, fust tout le Conseil du Roy. Les Communautez d'Angleterre, & les Villes se plaignirent de ce mal. Aucuns, que Iean Froissart appelle les foux, disoient que ce n'estoit que pure enuie que les Oncles auoient sur le Roy leur neveu. Les autres remarquoient que le Roy estoit ieune, & qu'il croyoit de ieunes gens; mais disoient qu'il luy seroit plus vtile de croire ses Oncles, que cette Pouppée, le Duc d'Irlande, qui n'auoit iamais rien veu,

veu, ny n'auoit esté en bataille. Les clameurs augmenterét quand les Anglois sceurent l'entrepriſe des François ſur l'Angleterre. Ils regrettoient le Roy Edoüard, & le Prince de Galles ſon fils, remarquoient les grandes & ſignalées conqueſtes de ceux de leur Nation ſur les François, demandoiét où eſtoient les Cheualiers d'Angleterre, qui pûſſent faire quelque choſe de genereux, qu'ils ne ſçauoient plus ce que c'eſtoit que la guerre, n'entendoient à autre choſe qu'à piller le plat païs, & à fouler le peuple, & rauir leur ſubſtance. Froiſſart adiouſte, qu'ils diſoient: *Où vont les finances ſi grandes & ſi groſſes qu'on leur par tailles en ce pays, auec les rentes accouſtumées du Roy? il faut qu'elles ſe perdent, ou ſoient emblées. On deuroit ſçauoir comment le Royaume d'Angleterre eſt gouuerné & le Roy mené & il ne ſe peut longuement tenir qu'il ne ſoit ſceu; car ce pays n'eſt pas ſi riche, ny ſi plein de puiſſance, qu'il peut porter les frais que le Royaume de France fait & feroit où tout le bien de ce mõde redonde: encore outre, il appert bien que nous ſommes en ce pays affoiblis de ſens & de graces: nous ſoulions ſçauoir toutes les armes & les conſeils de France trois ou quatre mois auant la main, dont nous y pouruoyions & aduiſions, mais maintenant nous n'en ſçauons rien; ains ſçauent les François tous nos ſecrets & noſtre Conſeil, & ſi ne ſçauent qui en coulper.*

Ces plaintes continuerent, voire augmenterent, quand il fallut leuer vne taille ſur le peuple; les vns diſoient qu'il falloit parler à l'Archeueſque d'Yorck, & au Duc d'Irlande, qui auoit eu ſoixante mille francs du Conneſtable de France, pour

la rançon de Iean de Bretagne. Qu'il falloit que cette somme fut donnée au public pour le soulager. Que Simon Burle, Guillaume Helmen, Thomas Brande, Robert Triulien, & Iean de Beauchamp, qui auoient gouuerné le Roy & le Royaume, deuoient rendre compte des leuées qu'ils auoient faites sur le Peuple: que cela fait, il y en auroit de reste. Les Oncles du Roy trouuerẽt ces discours proportionnez à leurs desseins, prirent la parole, & dirent tout haut, qu'il deuroit auoir dans les coffres du Roy de grandes sommes, ou entre les mains de ceux qui auoient esté nommez, & qui auoient gouuerné le Roy. Cette Assemblée se rompit sans rien faire. Le Roy se retira d'vn costé, ses Oncles & les mal-contens de l'autre, qui s'allierent, voyans que le Duc d'Irlande faisoit agir la puissance Royale comme bon luy sembloit, & que le Roy n'estoit conseillé que „par des méchans, & des gens de bas lieu. On „*voit*; disoient-ils, ainsi que le rapporte Froiss„sart, *quãd vn pauure homme monte en Estat, & „son Seigneur l'aduoüe, il se corrompt, & destruit „le peuple, & aussi son pays; & ainsi d'vn pauure „homme à faire (qui ne sçait que c'est que d'hon„neur, & qui desire tout engloutir & tout auoir) „comme d'vn Loutre qui entre dãs vn estang, & „deuore tout le poisson qu'il y trouue. A quoy est„ce bon que ce Duc d'Irlande soit si bien prés du „Roy, (nous connoissons si bien sa venuë) & que „le Royaume d'Angleterre soit du tout gouuerné „par luy, & qu'on laisse les oncles du Roy, & „ceux de son sang?*

A ces plaintes ils adiouſtoient, qu'estoit en son temps le Comte d'Agueſyfort le pere du Duc d'Ir-

d'Irlande; ce qu'il auoit d'honneurs, de biens, & de toutes autres choses; & comme il estoit de peu de consideration, veu ce qu'estoit lors son fils, qui auoit seul le Gouuernement du Royaume d'Angleterre, au mépris des Oncles du Roy. Ce qui nuisit beaucoup au Duc & affoiblit son credit, fut qu'ayant épousé la fille du Seigneur de Coucy, de bonne maison, proche parente du Roy, il deuint amoureux d'vne Allemande, l'vne des Damoiselles de la Reyne: & fit tant enuers le Pape Vrbain VI. à la poursuitte du Roy, qu'il fit dissoudre son mariage, sans aucune cause legitime, & espousa cette Allemande. La mere du Duc, indignée contre son fils de cette action si inique, ne laissa pas de retenir auprés d'elle cette Dame repudiée. Les Grands prirent de-là occasion de declamer contre le Duc. Le Duc au contraire, se soucioit fort peu de ce qu'ils pouuoient dire, estant si auant aux bonnes graces du Roy, & si confident, que Froissart dit, *Si le Duc eut dit au Roy, cecy est blanc, & il fust noir, le Roy n'eust esté au contraire.* Les Grands qui auoient pour Chefs les deux Oncles du Roy qui auoient entrepris la ruine du Duc, firent courir parmy le peuple qu'il auoit dessein de leuer vne taille tres-haute, que l'on ne pouuoit neantmoins croire que le Roy n'eust beaucoup d'argent, veu les grandes exactions qui auoient esté faites. Qu'il falloit faire rendre compte à ceux qui auoient manié les finances; comme l'Archeuesque d'York, le Duc d'Irlande, & les autres nommez cy-dessus. Ce bruit fut si grand parmy le peuple, principalement à Londres, qu'il y eut vne sedition telle, qu'ils furent trouuer le Duc de Glo-

ceſtre, l'vn des Oncles, le prierent de vouloir prendre le gouuernement du Royaume, & s'informer comme ceux qui l'auoient gouuerné, en auoient vſé, & que le Royaume auoit eſté plus chargé de tailles depuis le Couronnement du Roy, qu'il n'auoit eſté cinquante ans auparauant. „Le Duc de Gloceſtre dit à ce peuple émeu : *Ie* „*ſçay que voſtre plainte eſt iuſte. Ie ne puis rien* „*faire moy ſeul, quoy que ie ſois Oncle du* „*Roy ie ne ſeray pas oüy ; car mon neveu a vn* „*Conſeil prés de luy, qu'il croit plus que ſoy-* „*meſme : & ce Conſeil le meine comme il veut.* Le Duc de Gloceſtre conſeilla ce peuple de demander l'adjonction de pluſieurs Villes, & de ſe plaindre viuement au Roy, le ſupplier de prendre garde à ſon Eſtat, & à la confuſion qui y eſtoit ſi grande, qu'il eſtoit proche de ſa ruine, & faire en ſorte que ceux qui l'auoient gouuerné ſous luy rendiſſent bon compte de leur adminiſtration ; qu'ils ſeroient continuez en leurs charges, s'il ſe trouuoit qu'ils euſſent bien fait ; ſi au contraire, pour l'honneur qu'ils auoient eu d'approcher le Roy, qu'ils ſeroient renuoyez chez eux ſans blaſme & infamie. Les Communautez creurent le conſeil du Duc de Gloceſtre, attendirent le iour de la ceremonie de ſaint Georges, où ſe deuoient trouuer les principaux Seigneurs, entre autres les deux Oncles du Roy, les premiers d'Angleterre. Le Roy eut aduis de ce deſſein, voulut partir de VVindſor, où ſe faiſoit la Ceremonie pour aller à trois lieuës delà, fuyant, pour ne point voir, ny ouyr ce peuple animé, contre ſes Mignons : mais ſes Oncles, & le Comte de Salisbery luy dirent, qu'il

ne

ne pouuoit, ny ne deuoit partir deuant que d'oüir ce Peuple, qu'il le falloit contenter. Le Roy, qui n'entendoit pas volontiers les plaintes de ses sujets, pressé & forcé par les Grands bien vnis, fit venir ce peuple, ayant aupres de luy ses deux Oncles, quelques Eueſques & Seigneurs. Vn d'entre ce peuple parla au Roy comme il auoit esté concerté. Le Roy leur commanda de se retirer, & luy donna vn assez long terme pour retourner vers luy : mais il leur dit, qu'ils ne pensassent point à le regler, ny le gouuerner par leurs auis, ne voyant que droict & iustice en son Gouuernement, & en ceux qui estoient prés de luy. Ce peuple esmeu respondit en foule, qu'il ne demandoit que iustice, qu'il la falloit promptement faire, qu'il ne sçauoit pas tout, ny ne le pouuoit sçauoir, parce qu'il ne s'en enqueroit pas, que ceux qui le conseilloient, ne l'en aduertissoient pas. Tellement qu'ils resolurent d'auoir vn plus court terme, pour sçauoir ce qu'estoit deuenu tant d'argent qu'on auoit leué sur eux ; & comme ceux qui se gouuernoient l'auoient administré : qu'il falloit changer d'ordre, & faire rendre compte aux Deputez de son Royaume, que ses Oncles étoient les Principaux. A ces mots, le Roy regarda ses Oncles, & se teut. Le Duc de Gloceſtre prit la parole ; & dit, qu'il ne voyoit que iustice en la demande de ce Peuple. Le Duc d'York en dit autant ; & ainsi tous les Prelats, & les Barons qui estoient presens. Le Roy connut bien que c'estoit vne partie faite. *Ces marmousets*, ce dit Froissart, " *n'oserent parler.* Le Roy demanda à ce " Peuple s'il vouloit que ce fust bien-tost ; il en

fut prié,& que les Oncles y fussent, & ceux qui estoient-là presens. Il leur fut accordé, & l'assignation donnée aux Tresoriers de se trouuer à vn certain iour. Les Tresoriers ne manquerent de se trouuer au iour assigné. Simon Burle fut trouué en faute. Le Duc d'Irlande le fut trouuer, luy conseilla de ne se point mettre en peine, qu'il allast en prison, qu'il feroit bien sa paix, quoy qu'on eust iuré sa ruine. Qu'en tout euenement le Roy étoit souuerain, qu'il luy pardonneroit tout, car ce profit en reuiendroit au Roy. Burle étoit resolu de sortir d'Angleterre, pour éuiter la peine, mais ces asseurances l'arresterent: joint que le Duc d'Irlande estoit également intereſſé auec luy, Burle se fiant trop sur les promesses du Duc d'Irlande, se presenta à ces Commissaires, lesquels apres auoir examiné ses comptes,trouuerent qu'il auoit si mal versé en sa charge,qu'il auoit volé deux cens cinquante mille francs. Burle fut oüy qui demanda temps de se defendre, & apres fut enuoyé à la grosse Tour de Londres: puis fut iugé à mort; & eut la teste tranchée, dont le Roy se fascha fort, estant vn de ses plus confidens fauorys L'Archeuesque d'York fut démis de sa charge de grand Tresorier, & luy fut defendu par le Duc de Gloceſtre de ne se plus mesler d'affaires,& que sans sa qualité de Prestre, il eut esté executé comme Burle: que l'auis des Communautez alloit là. Il y eut apres cela que ques legeres amendes contre aucuns qui auoient manié les Finances. Apres ces iugemens l'on establit au Conseil du Roy, par l'aduis des Villes, de nouueaux Conseillers pour gouuerner le Roy & le Royaume. Le Duc d'Irlan

lande de son costé possedoit le Roy plus puissamment, iugea qu'il falloit laisser passer cette tempeste, qui à la verité, estoit grande, où ses amis auoient perdu l'honneur & la vie, faisoit ses menées dans le Païs contre les Oncles du Roy; donnant à entendre que pour monter à la souueraineté d'Angleterre, ils auoient osté du Conseil du Roy les Principaux, les plus experimentez & le plus confidens: en auoient fait mourir quelques-vns, Bref qu'il s'en falloit peu qu'ils fussent où ils aspiroient. Ceux qui auoient oüy ces discours, voulurent sçauoir du Roy si son intention estoit pareille à celle du Duc. Le Roy l'auoüa de tout, & dit que selon son sens, il auoit grand suiet de se défier de ses Oncles. Ceux de Galles promirent au Roy de faire ce qu'il desiroit d'eux. Le Duc d'Irlande se voyant ainsi appuyé, proposa que la premiere chose qu'il falloit faire, étoit de chastier ceux de Londres. Qu'il falloit aller droit à eux, & que s'il plaisoit au Roy, de luy donner sa Lieutenance, qu'il meneroit en la marche de Londres quinze mille hommes de guerre, & qu'il s'asseuroit de les ranger à la raison. Le Roy poussé de vengeance contre ses Oncles, accorda au Duc ce qu'il desira de luy, & luy dit: *Ie vous ordonne le Souuerain de mon* " *Royaume, pour prendre gens par tout où vous* " *les pourrez auoir, & les menez où vous trou-* " *uerez à propos, pour augmenter nostre Sei-* " *gneurie. Et afin que l'on voye clairement que* " *tout le Royaume m'appartient, ie veux que* " *vous portiez ma Banniere, Guidon, Estan-* " *dart, & autres Enseignes de Guerre, que nous* " *mesmes, étans en bataille, faisons porter: &* "

ie veux que punissiez les Rebelles qui ne « *vous voudront obeyr. Ie croy que ceux qui ver-* « *ront mes Bannieres, se rangeront à nostre obeys-* « *sance.*

Le Duc d'Irlande n'eut pas si tost ce souuerain pouuoir, qu'il leua des gens de tous costez pour vanger son Maistre des iniures qui luy estoient faites par les Oncles, qui troubloient le Royaume, & qui tenoient Londres, la Capitale du Païs. L'Archeuesque d'York, intime & confident du Duc, conseilla le Roy de poursuiure sa resolution : & qu'il falloit se desliurer de cette oppression. Les autres du Conseil, amis du Duc, furent de cet auis, & que c'estoit vne condition tres insupportable à vn Roy, d'estre reduit à l'extremité, où les Oncles & Communes l'auoient mis. La resolution donc fut, que le Duc souuerain de la Cheualerie du Roy, iroit auec l'armée vers Londres. Le Duc partit d'auprés du Roy auec quinze mille hommes, où il auoit esté arresté. Les Ducs, Oncles du Roy, leuerent les armes, deliberez de donner bataille au Duc d'Irlande. Ils sortirent donc en campagne, où ils apprirent que le Duc auoit rangé son armée pour les combattre, bien qu'il fust aduerty que tous ceux qui estoient dans son armée, ne luy fussent pas fort affectionnez, & qu'au party contraire, il auoit de puissans ennemis, dont il auoit des preuues tres-certaines. L'on rapporta au Duc de Gloceſtre ; qui commandoit l'armée contre le Duc d'Irlande, que les bannieres de ce Duc n'estoient pas d'autre sorte que celle du Roy, qui portoit de France & d'Angleterre. Le „Duc de Gloceſtre dit, *Dieu y ait part à cette*

Armoi

Armoirie ; nous y auons part mon frere & moy" ie les veux voir de prés. Le Duc d'Irlande eut" auis que l'armée de ces Princes approchoit auec resolution de combattre. Il consulta auec ses plus confidens ce qu'il auoit à faire, & leur remonstra que s'il venoit à perdre la bataille, & estre pris, qu'il seroit honteusement traitté, & sans esperance de pardon. Qu'il auoit grand besoin de bien penser à luy. Comme il tenoit conseil, il eut auis que les Princes apptochoient en bon ordre. Si-tost que les gens du Duc les virent approcher, ils se débanderent & tournerent le dos. Le Duc d'Irlande & deux Cheualiers se retirerent en diligence, & ainsi, sans tirer l'espée, toute son armée fut mise en déroute. Les Princes ne voulurent pas poursuiure leur pointe au contraire licencierent leurs troupes ; & le Duc d'Irlande fut saisi d'vne telle frayeur, qu'il alla iusques en Escosse, où il s'embarqua ; fut à Dordrecht en Hollande, où de long temps il faisoit vn amas d'or & d'argent pensant à sa retraitte, mais non pas si precipitée que cette-cy. Il auoit aussi remis à Bruges en Flandres vne grande somme d'argent, au cas que ce qu'il auoit en Hollande, luy eust manqué. Aubert, Duc de Bauieres, qui auoit la garde du Comte de Hollande, sçachant comme cet homme estoit sorty honteusement d'Angleterre, luy manda qu'il eut à sortir de son Païs, autrement qu'il s'asseureroit de sa personne. Luy craignant d'estre liuré à ses ennemis, se retira à Vtrech où il fut bien reçeu. Les Princes prenans le temps de l'absence du Duc, & que tous ceux qui auoient esté ses creatures, estoient morts par iustice, ou chas-

ſez, enuoyerent vers le Roy l'Archeueſque de Cantorbery, pour luy remonſtrer qu'il auoit creu trop long-temps ces petites gens (que Iean Froiſſart appelle *Marmouſets*,) que ſon Royaume en auoit eſté en grand danger, qu'ils le ſupplioient de retourner à Londres, où il ſeroit bien receu de toute la Ville & de la Nobleſſe, & qu'il auroit prés de luy vn tel Conſeil que bon luy ſembleroit. L'Archeueſque fut trouuer le Roy, qui fut deux iours ſans le vouloir voir, triſte & affligé qu'il eſtoit de la diſgrace, & de l'abſence du Duc d'Irlande, & de la mort de ſes bons & fidelles Cheualiers. Enfin conſentit que l'Archeueſque luy expoſaſt ſa charge; ce qu'il fit auec telle vehemence & telle efficace, qu'il fit reſoudre le Roy à venir à Londres, il fut receu auec ioye, & applaudiſſement de tout ce Peuple: ſes Oncles ayans eſté au deuant de luy iuſques à VVeſtminſter. Le Duc d'Irlande banny de ſon Païs, fut recherché par le Roy de France, qu'il le deſira voir, ayant ſouuent ouy parler de ſes affaires, luy enuoya vn ſauf-conduit, & quelques gens de creance & d'authorité pour l'amener. Le Duc, apres auoir conſulté s'il y auroit ſeureté pour luy, ſe reſolut de faire ce que le Roy de France deſiroit de luy. Il vint donc en France, fut bien veu du Roy, qui en faiſoit cas, & qui luy aſſigna quelque domaine pour ſon entretenement: mais pour ſon mal-heur, le Roy auoit prés de luy le Seigneur de Coucy pere de la femme, que ce Duc auoit iniuſtement repudiée; qui n'eut amais de repos qu'il ne l'euſt fait chaſſer de France, n'y ayant eſté qu'vn an,

bien

bien traitté, & auec tout l'honneur qu'il eut pû desirer hors de son Pays. Ce Seigneur de Coucy, ayant sçeu que le Duc desiroit se retirer en Brabant, en escriuit à la Duchesse qu'il luy pleust retirer le Duc dans son Estat & le traitter fauorablement; ce qu'elle accorda volontiers, & le Duc fut conduit à Louuain par les Gens du Roy, où il demeura auec l'Archeuesque d'Yorк, banny comme luy, le reste de ses iours, n'ayant iamais pû faire sa paix auec les Oncles du Roy d'Angleterre.

NICOLAS GARA,

Palatin de Hongrie,

Sous Marie Reyne de Hongrie.

LOVYS premier Roy de Hongrie, eut deux filles: l'aisnée Marie, luy succeda à la Couronne de Hongrie, l'autre nommée Auoye fut mariée à Iagellon Roy de Pologne. Le Roy Loüis, peu auant sa mort, 1381. traitta le mariage de Marie sa fille auec l'Empereur Charles quatriéme, pour Sigismond de Luxembourg. Marquis de Brandebourg son fils, encore enfant, à condition, que le mariage ne s'accompliroit pas qu'il ne fust en âge; & que lors la Reine le feroit participant de la Royauté. Les Estats de Hongrie approuuerent non seulement cette condition en consideration des grandes obligations qu'ils auoient à la memoire du Roy Louys, mais aussi ne pouuans plus souffrir vn si long interregne, declarerent & saluërent Marie non Reine, mais Roy de Hongrie. Ainsi par vne faueur extraordinaire la For-

tune

tune luy donna ce que la Nature auoit desnié à son sexe. Cette qualité ne luy donnant pas, estant encore fort ieune, ny plus de capacité, ny plus d'intelligence pour gouuerner le Royaume, elle eut besoin de conduite. Sa mere Elisabeth, fille d'Estienne Roy de Bohesme, & d'Elisabeth de Massouie, prudente & sage, l'assista de ses conseils, qui luy eussent esté heureux, si la Fortune eut toûjours fauorisé cette petite Princesse, comme elle auoit fait au commencement : ou si ces Dames n'eussent point trop exactement suiuy les conseils d'autruy.

Il y auoit dans la Cour vn nommé Nicolas Gara, qui estoit d'assez bon lieu ; paruenu par sa valeur à quelques dignitez dans le Pays. La Reine Mere creut ne pouuoit se seruir d'vn plus fidele conseil que de celuy de Gara. Luy, qui se tenoit fort obligé à la memoire du feu Roy, son maistre, embrassa cette occasion, *tant pour rendre*, disoit-il, *seruice à la femme, & à la fille de celuy, qui luy auoit fait de biens, que pour pousser sa fortune au plus haut poinct de sa grandeur.* Pour ce faire il étoit toûjours prés de ces Reines fortifioit de ses conseils ce qu'il y auoit de foible, tant en l'âge de la Reine, qu'en la debilité de son sexe ; & en ce commencement il ne conseilla rien que de genereux, rien que de digne de la Royauté ; & pour le bien du pays. La Reine qui reconnut que les conseils de Gara estoient bons, le prit en telle affection, qu'elle ne voulut prendre autre conseil que le sien, n'écoutoit personne de quelque qualité qu'il fust. Gara se voyant ainsi estably commença à penser à d'autres choses qu'au bien de l'Estat ; insinua dans l'esprit de la Reyne qu'il

estoit

estoit dangereux & de perilleuse consequence, de rendre les Grands trop puissans en vn Estat, tant en biens qu'en charge. Que les reuoltes des Peuples estoient ordinairement fomentées par ces Grands qui ne peuuent obeyr, lors qu'il se voyent à quelque haute fortune. Qu'il les falloit reduire en sorte, qu'ils n'eussent le moyen de luy nuire; principalement durant sa minorité. Qu'il y en auoit aucuns dans la Cour, à qui il falloit oster les charges, parce qu'ils en abusoient, & en pourueoir d'autres, plus confidens, moins riches, & plus dependans de la Royauté. Gara persuada à la Reyne ce conseil, quoy que dangereux; luy ayant fait auparauant mille protestations de sa fidelité. La Reyne suiuant ce mauuais conseil, commença à se défier des principaux Seigneurs de sa Cour; d'aucuns sans sujet, & sans iuste cause. Ces Seigneurs ne pouuans souffrir cette iniure si iniuste, despoüillerent peu à peu ce respect qui se rend naturellement à la Royauté. Apres cela le dégoust du Gouuernement prit facilement place dans leurs esprits, en telle sorte que rien ne leur pouuoit plaire: & ainsi se virent comme insensiblement portez à vne rebellion, prenans pour pretexte de se voir preferez à quelques petits Compagnons, & reculez des Conseils. Que tout estoit reduit à vn seul qui estoit Gara, qui les auoit tout mis mal dans l'esprit de la Reyne, & fait sortir de la Cour, pour gouuerner luy seul vn si grand Estat. Ce fut aussi contre luy, sans s'attacher à d'autres, qu'ils se declarerent ouuertement. Ces mécontentemens furent suiuis de tres-mauuais effets. Les Grands prirent les armes sous diuers pretextes, ranagerent le pays; declarerent par vn Manifeste le

sujet

sujet de la prise de leurs armes,& se seruirent du pretexte ordinaire du bien public contre le mauuais gouuernement. Leur fureur passa si auant, qu'ils disoient tout haut qu'il estoit besoin d'élire vn Roy. Les principaux de ce party estoient l'Euesque de Sagrabria Italien. Estienne Vaiuode de Transiluanie & son frere, Estienne Simontoruia, Iean Horuat gouuerneur de la Croatie ; Iean Cheualier de la Croix, qui auoient tous esté esleués de bas lieu par la bonté du Roy, pere de la Reyne. Ces obligations n'empescherent pas ces rebelles de troubler l'Estat ; & pour ce faire alloient débauchant ceux qu'ils iugeoient pouuoir seruir à leur dessein : accusoient la Reyne de foiblesse de courage,par la fragilité ordinaire de son sexe,detestoient l'ordre de son gouuernement,& la lâche patience des Hõgrois:mais par dessus tout, exageroient le tyrannique procedé de ce Gara, luy imposoient plusieurs crimes : par diuerses circonstances faisoient voir le danger où ils étoiẽt tous,soit de la vie,soit de la perte de leurs biens &de leurs charges. Plusieurs se laisserẽt persuader de ces gens,qui adjoustoient, qu'il ne falloit point esperer de grace pour eux prés de la Reyne : que son conseil leur étoit fermé : qu'elle n'écoutoit plus qu'vn seul homme : que les seruices des Grands n'estoient plus considerez ; bref qu'il n'y auoit rien de plus intolerable que le gouuernement des femmes. Qu'il ne falloit plus douter qu'ils ne fussent suiuis, s'ils éliſoient vn Roy, tel qu'il estoit necessaire pour le pays Apres plusieurs assemblées clandestines, où ces gens proposerent les moyens de leur vnion, ils demeurerent d'accord d'eslire pour leur Roy Charles

Roy

Roy de Naples, petit fils de leur Roy Louys. Ils ne iugerent pas en deuoir nommer vn autre plus capable, pour oppoſer à la Reyne & à Gara, pour auoir toutes ſortes de qualitez fauorables, car il eſtoit de la race Royale, petit fils du feu Roy, tant aymé de ſon Peuple. Ils reſolurent donc de luy enuoyer vne Ambaſſade pour luy faire ſçauoir leur reſolution; & choiſirent cét Eueſque de Sagrabia, qui accepta volontiers cette charge, eſtant vn des principaux de la rebellion. Ces Grands, pour couurir mieux leur ligue poſerent leurs armes, témoignerent à la Reyne de luy vouloir obeyr, payerent les charges impoſées ſur eux ſans leurs aduis; & cet Eueſque de ſon coſté feignit vn vœu qu'il eſtoit obligé d'accomplir à Rome. Il partit donc pour aller en Italie, & trouua le Roy Charles à Naples, à qui il fit ſçauoir ſon arriuée, pourquoy il eſtoit enuoyé, & ayant obtenu vne audience „ ſecrette, il luy parla ainſi: *Sire. La memoire* „ *de vos Anceſtres, qui ont gouuerné la Hongrie,* „ *eſt ſi fort emprinte en nos ames, qu'elle nous* „ *oblige d'auoir recours à voſtre Maieſté, comme* „ *à ce qui nous reſte au mõde de plus precieux de* „ *cette ſacrée Maiſon. Nos afflictions ſont telles* „ *qu'elle ne ſe peuuent aſſez repreſenter. Nos op-* „ *preſſions ſi grandes, qu'elles ſont à l'extremité,* „ *& ne demandent autre remede que voſtre Ma-* „ *jeſté. Les Grands, & toute la Nobleſſe de la* „ *Hongrie, vous tendent les bras. Ils n'eſperent* „ *qu'en Vous, ſeul reſté de la Race Royale, digne* „ *de leur commander. Ils vous ſupplient d'ouir* „ *leurs plaintes, & le droict que vous auez de les* „ *proteger, & vous coniurent de ne point preferer*

l'Empire

l'Empire que vous auez en ce pays, qui n'est " qu'vne pure vsurpation, à celuy qui vous est " deu par le Sang, & qui vous appartient legiti- " mement. Nous ne sommes point rebelles: nos " plaintes ne sont que trop veritables, & vostre " Droict tres-certain. Vous sçauez, Sire, qu'apres " la mort de ce grand Roy Louys, vostre Ayeul, " tous les Estats d'Hongrie d'vne commune voix " esleurent Marie sa fille, pour leur Roy: & l'ap- " pellerent ainsi. Ce consentement si vniuersel " n'eut autre fondement, que la memoire sainte " & venerable de son Pere; & aussi qu'il n'y " auoit pour lors personne dans l'Estat sur lequel " l'on eust pû ietter les yeux. Nous reconnoissons, " Sire, qu'en suite de cette election elle fut cou- " ronnée auec vn applaudissement general, & nos " esperances estoient lors si grandes en cette nou- " ueauté, que la ioye de cette action sembloit sur- " passer de beaucoup l'affliction extréme que nous " auions de la mort de son pere. Mais depuis que " les affaires ont esté absolument mantez & exe- " cutez par le Conseil d'vn nommé Gara qui pos- " sede luy seul la Reyne Elisabeth, qui a iugé que " le bas âge de sa fille auoit besoin de secours en " vn si grand maniement, & que par l'artifice de " cet homme tous les Grands du Royaume ont été " éloignez des affaires, & contraints de demeu- " rer en leurs maisons, inutiles à l'Estat, & viure " comme esclaues, pour en supporter les charges: " ils ont crû estre obligez de rechercher en Vôtre " Personne le remede qu'ils ne peuuent trouuer " ailleurs. Remede legitime puis que vous estes " du Sang de nos Rois: puis que la Reine Marie " ne gouuerne pas, puis que la Reine sa Mere est " au pouuoir d'autruy; puis qu'elle ne croit person- "

" ne que Gara; puis que c'eſt Gara en effet qui eſt
„ le Roy. De ce miſerable gouuernement ſont de-
„ riuées toutes ſortes de calamitez dans ce pau-
„ ure & deſolé Royaume L'oppreſſion des Grands,
„ & en ſuitte la priſe des armes. La Guerre Ci-
„ uile, le comble de toutes ſortes de miſeres, le
„ meſpris des Loix, la profanation des choſes les
„ plus ſaintes, les aſſaſſinats frequens & im-
„ punis. La Reyne jeune & ſans experience trop
„ foible & inexperimentée pour s'oppoſer à vne ſi
„ forte tourmante, eſt emportée par la fureur
„ d'autruy. Et comme ſi elle n'auoit part à cet-
„ te deſolation, elle voit ſtupide, la guerre & le
„ feu dans toutes les parties de ſon Eſtat. Ce
„ ſont les miſeres où nous a porté noſtre folle
„ pieté, & le deſir de teſmoigner quelque grati-
„ tude à la memoire du feu Roy. C'eſt pourquoy
„ les Grands & les Eueſques de Hongrie m'ont
„ enuoyé icy, pour vous dire qu'ils vous ont d ſi-
„ gné pour leur Roy, & m'ont donné charge ex-
„ preſſe de vous ſupplier de venir au pluſtoſt, non
„ point pour prendre poſſeſſion d'vn Eſtat eſtran-
„ ger, mais d'vn Royaume qui vous eſt deû par
„ le Sang, & que vous ne pouuez refuſer ſans
„ quelque tache à voſtre reputation. Ce que
„ nous vous preſentons eſt à vous, il vient de
„ vos Anceſtres: ce que vous poſſedez en Italie,
„ vous vient indirectement, vous fait vaſſal du
„ Pape, par conſequent incertain de voſtre Eſtat
„ par les frequens mouuemens qui arriuent en
„ ce pais, ſelon l'humeur inconſtante de ces Peu-
„ ples, & les changemens ordinaires des Papes.
„ Les exemples n'en ſont que trop recens: vous
„ les ſçauez, Sire, il n'en faut pas dire d'auanta-
ge.

ge. Il me suffira de vous representer la legereté " de cette Nation par ce peu de mots. Tantost les " Romains leur ont commandé, puis les Grecs, les " Gots, les Lombards, les Normans, les Allemans, " & apres eux les François ; & n'ont point au- " trefois eu honte de receuoir les Sarrazins. Bref, " Sire, cette Nation ne se plaist qu'en la nou- " ueauté, & en la ruine de ses Princes. Ces con- " siderations m'obligent à vous dire que vous " êtes Hongrois, & vous supplier de croire que " vous regnerez plus seurement auec les vostres " qu'auec ces gens si rusez & méchans; que vous " rangerez tousiours à la raison, assisté que vous " serez des Hongrois. Nous sçauons les ennemis " que vous auez au dedans & au dehors de l'E- " stat. Nous sçauons que vous y estes en grand " danger. Quittez, Sire, ces perfides, qui ne pen- " sent qu'à vostre mort, & écoutez vn peuple qui " vous attend les bras ouuerts. Pouuez-vous re- " garder les yeux secs cette belle partie de l'Eu- " rope, dont vous tirez vostre origine? La pouuez- " vous ainsi abandonner en sa misere? Mettez " ordre à cet Estat. Vous trouuerez à vostre ar- " riuée dans la Hongrie vne armée qui vous at- " tend. Vostre conduite & vostre Nom fera " tomber les armes des mains de vos ennemis, " esteindra le feu qui la consomme. Prenez les " resnes de l'Estat de vos Peres, que les mains foi- " bles d'vne femme ne peuuent gouuerner. Que " si nous auons fait faute, tres-lourde à la verité, " de reconnoistre vne femme pour nous gouuer- " ner, nous esperons que Vostre Prudence rétabli- " ra tout ce que les desordres passez ont corrompu " en toutes les parties de l'Estat. Cet Ambassa- "

deur

deur ayant finy, il communiqua ses pouuoirs, & les moyens de trouuer de l'argent pour le voyage du Roy & de ses troupes & de toute sa Cour.

Ce Roy tout pensif, demanda trois iours pour se resoudre; car plusieurs considerations se presentoient dans son esprit de reietter les offres des Hongrois. Son repos, sa femme, ses enfans, & la nouuelle conqueste de son Royaume en Italie; & combien il y auoit de difficultez de surmonter les obstacles de ce nouueau dessein; lequel possible luy feroit perdre ce qu'il tenoit asseuré en Italie; sçachant que les plus sages Princes sont ceux qui s'exposent le moins à la fortune. D'autre costé le desir de s'accroistre le chatoüilloit, & se voyant beaucoup d'enfans, les partageoit en son esprit, l'vn du Royaume de Naples, l'autre de celuy de Hongrie. Qu'il seroit estimé le plus lasche Prince du monde, s'il n'acceptoit ces offres, s'il n'auoit compassion de la Hongrie. Enfin le desir de regner l'emporta; mais auant que de faire réponse, il communiqua son dessein à la Reine sa femme, à laquelle il representa tout ce qui se peut imaginer pour luy persuader sa resolution; & que sans doute Dieu l'appelloit à cette entrepriſe, puis que le Peuple luy tendoit les bras, & que la tyrannie estoit intolerable. La Reyne fut si estonnée de cette proposition, que la douleur la surprit, & fondit en larmes. L'on dit qu'el-
„le luy tint ce discour: *O le miserable voyage de*
„*cet Ambassadeur. Auec quel iugement auez-*
„*vous cõsideré ses propositions? Ignorez-vous l'es-*
„*prit des Hongrois, la plus perfide Nation du*
„*monde; la plus inconstante & dissimulée, qui est*
„*en perpetuelle agitation, & qui cherche ses*

ad

aduantages par le changement de ses Princes, " dans ses barbaries & cruautez ? Si vous me " croyes, vous n'écouterez iamais les belles pro- " messes de cette infame Nation. Elle vous ap- " pelle, non à vn Sceptre, qui vous est deû par le " sang, mais à la mort certaine & à la ruine de " vostre Maison. Vous est-il permis de violer " ainsi le Testament du Roy Louys qui auoit dis- " posé de la Hongrie en faueur de la Reine Mere " & vous auoit établi en ce Royaume; Ne pen- " sez pas que Dieu abandonne ainsi cette pau- " ure femme; cette miserable Reine. Il l'assiste- " ra sans doute à cause de l'infirmité de son sexe, " qu'on veut opprimer, & parce que la Iustice se- " ra de son costé. Voudra t'il bien permettre que " vous quittiez cet Estat, où il vous a si visible- " ment assisté, pour ruiner vos Proches; pour met- " tre à feu & à sang le Royaume de vos An- " cestres ? Ayant finy, elle se ietta aux pieds du Roy, & le coniura par tout ce qu'il y auoit de plus saint entre les hommes, de quitter cette resolution. Le Roy fut émeu vn peu de ce discours, mais neantmoins demeura ferme en sa resolution; & mesura le conseil de sa femme à son sexe, & à l'amour qu'elle portoit à ses enfans, tellement qu'il luy cacha depuis tout ce qu'il deliberoit de faire en execution des offres des Hongrois, Le Roy donc resolu, fit appeller cet Ambassadeur, luy dit qu'il acceptoit le party qui luy estoit proposé, & que dans peu de temps ils verroient qu'ils n'auoient point vainement esperé en luy. Enfin apres auoir mis ordre dans le Royaume de Naples, y laissant sa femme & ses enfans, il s'embarqua auec tous ses gens sur des vaisseaux

qu'il

qu'il auoit fait preparer pendant l'hyuer, & arriua seurement en Hongrie en la Ville de Sagrabia d'où étoit Eueſque cet Ambaſſadeur. Là il fut reçeu auec ioye d'vne partie des Grands, de la Nobleſſe, & du Peuple; & fit ſçauoir à tout le reſte du pays le ſujet de ſon arriuée, & enſuitte eſtoit attendant que l'on ſecoüaſt le ioug de cette femme, & de Gara. Les Reynes eſtoient bien aduerties des menées qui ſe faiſoient contre elles & leur Eſtat: Sçauoient les deſſeins du Roy de Naples, ſentirent que leur nom & leur pouuoir étoit trop foible pour reſiſter à vn Roy appellé par tant de Nobleſſe; qu'il eſtoit beſoin de luy en oppoſer vn autre, & pour ce faire la Reine Marie ſe reſolut d'acheuer ſon mariage auec le Prince Sigiſmond, en executant le Teſtament de ſon pere. Mais Sigiſmond encore jeune ſçachant l'arriuée du Roy de Naples en Hongrie, laiſſa la Reyne qui luy eſtoit promiſe, & ſe retira en Bohéme. Cette retraitte eſtonna le Roy de Naples, qui creut que c'eſtoit vne feinte pour attirer ſur luy les forces de l'Empereur, pere de Sigiſmond, qui ne pouuoit pas ſouffrir que ſon fils fuſt ainſi chaſſé de la Hongrie. Les Reynes d'autre coſté. iuſtement émeuës de la ſortie de Sigiſmond, enuoyerent vers le Roy de Naples, ſçauoir s'il venoit comme amy, ou comme ennemy. Qu'elles eſtoient obligées, s'il venoit comme amy, de le receuoir auec toutes ſortes d'honneur, ſi au contraire, qu'elles eſtoient reduites à ſe ietter à ſes pieds, pour luy demander grace. Ce Roy diſſimulant ſon mauuais deſſein, leur fit dire, qu'il eſtoit venu pour mettre la paix dans l'Eſtat, & paſſa outre pour aller droit à Bude auec

son armée. Les Reines qui n'ignoroient pas les mauuais desseins de leur ennemy, se resolurent d'opposer leurs artifices à ceux de ce Roy. Elles furent donc au deuant de luy dans vn chariot doré, & à la rencontre se firent toutes sortes de bons accueils, & ainsi entrerent ensemble dans Bude. Le Roy, pour mieux couurir son ieu, ne voulant pas loger au Chasteau, le laissa aux Reines. Les Dames neantmoins estoient bien aduerties par Gara de tout ce qui se passoit prés du Roy, iusques aux plus secrettes intelligences, y employant toutes sortes de moyens; ce qui fut cause qu'il renforça les Gardes de la Reyne, & ainsi il estoit en seureté, parce qu'il ne l'abandonna iamais. Cependant la Noblesse augmentoit de iour en iour prés du Roy, & ce n'estoit que solitude en la Cour de la Reyne; ce qui donna courage au Roy de Naples de prendre le nom de Gouuerneur, & sous ce pretexte de venir loger au Chasteau. En suitte de ce l'on trauailla sous main de faire que Charles fust declaré Roy, & que la Reine Marie fust deposée. L'on remarquoit, pour dõner courage aux Hongrois, combien de maux ils auoient souffert, obeyssans à vne femme, qu'il estoit ridicule à des hommes de se soûmettre à cet Empire, qui n'est iamais que miserable. Ces Dames entendoient les risées du Peuple contre leur Gouuernement, qu'il estoit temps de secoüer ce ioug, & eslire vn Roy pour gouuerner tant de Peuples. Elles iugerent par ces discours de mauuais presages, qu'il n'estoit plus question pour elles de penser à conseruer leur Estat, mais leur vie, que la fureur du peuple estoit proche de tomber sur eux, detesterent la legereté

de

de cette perfide & ingrate Nation, qui auoit si-toſt oublié la memoire du feu Roy. Le Roy Charles voyant les Peuples pour luy, creût qu'il ne deuoit plus differer, fit conuoquer vne Aſſemblée à Bude, ſous pretexte de vouloir la paix. Là il fut declaré Roy, & ce peu qu'il y auoit qui eſtoient du party de la Reine, n'oſerent parler, crainte de la mort.

La Reine ne fut pas plûtoſt aduertie de tout ce qui s'eſtoit paſſé en cette Aſſemblée, qu'on luy fit commandement de quitter le Sceptre, & toutes les marques de la Royauté. A ces paroles ces Dames furent ſi conſternées, qu'elles demeurerent ſtupides. La Reine Marie prenant „ courage, dit : *Qu'elle ne quitteroit iamais „ l'Empire qui luy appartenoit par ſucceſſion, „ qu'elle ne pouuoit pas neantmoins aller contre „ le torrent & la violence. Tout ce que ie puis „ faire*, dit elle, „ *c'eſt de vous coniurer par la „ memoire de mon pere, de me permettre d'aller „ en Bohéme trouuer mon mary.* La Reyne Eliſabeth prit la parole, & dit à celuy qui luy auoit apporté ce commandement, qu'il eſtoit fort rude d'extorquer d'elle vne reſponſe ſur le champ, eſtant dépourueuë de conſeil. Que le different eſtoit entre le Roy de Naples & elle, qu'ils eſtoient dans vn méme Palais, & qu'ils en cõfereroient enſemble. Cette Dame voyant ce mal ſans remede & que la fureur du Peuple augmentoit, & qu'elle eſtoit en tres-grand danger, conſeilla à ſa fille de ſortir du Palais, & ſe retirer en vne maiſon particuliere. La Reine ne pouuoit ſe reſoudre à ſuiure ce conſeil, de quitter le Palais, la demeure des Roys, & moins l'Empire, nonob-

ſtant

stant que sa Mere la pressait par toutes sortes de considerations, de l'inconstance de la Fortune, & de ce peuple, elle qui estoit sans conseil & sans secours. Charles se voyant au dessus de tout ce qu'il pouuoit desirer, pressa le iour de son Couronnement, fut à Albe, où les Rois de Hongrie se font couronner. Il fit dire à ces Reines, qu'il desiroit qu'elles y fussent presentes: ces Dames craignans d'y estre forcées, s'y trouuerent La mere cachoit mieux son mal que la fille; aussi estoit-il moindre, & elle esperoit que Dieu vengeroit cette iniure, & cette pure vsurpation. Ce qui la faschoit le plus, estoit qu'elle estoit forcée d'assister à cette ceremonie, pour seruir de risée au Peuple.

La ieune Reine ne pouuoit dissimuler le regret qu'elle auoit de se voir ainsi mal-traittée; Car le iour du Couronnement estant venu, à l'Eglise S. Estienne, où se deuoit faire la ceremonie, ces Dames furent dans la Chapelle du Roy Louys, qui auoit esté Canonisé, là elles renouuellerent leurs pleurs, pensans profondement à la misere de leur condition. Cette ieune Reine s'addressant à son Pere, ne pût se tenir de dire: *Pourquoy m'abandonnez-vous ainsi, « mon Pere? Auez vous perdu la memoire de « vostre miserable fille, autrefois vostre bien- « aymée? Il semble que depuis que vous auez « esté Canonisé, que vous auez du tout aban- « donné ce pauure Pays, & perdu tout le soin de « ce que vous auez laissé icy bas? Est-il possible « que vous nous regardiez sans pitié au misera « ble estat où nous sommes? Ces perfides Hon- « grois ont oublié tout le bien qu'ils ont receu de «*

»Vous : les plus méchans ſont les maiſtres, & les »innocens ſont opprimez. Moy, qui ſuis voſtre »fille & leur Reine, il m'ont dépoüillée de l'Eſtat »que vous m'auiez laiſſé, & ie ſuis expoſée á la »risée de ce peuple, & à la fureur de nos enne»mis. Il n'y a certes que la mort qui me puiſſe »déliurer de tant de miſeres. Or, mon Pere, s'il »vous reſte quelque ſoin de ce qui eſt icy bas, re»gardez-moy en pitié : Et vous : ô mon Dieu, ſi »c'eſt le bien de ce Royaume, & ſi c'eſt voſtre vo»lonté, conſerués-moy en ce que i'ay ſi legitime»ment poſſedé ? ou s'il ne le faut pas, retirez»moy par voſtre main puiſſante de cette miſere ? »afin que ie ne ſerue plus de ioüet à la Fortune, »& à mais ennemis.

Elle n'euſt pas ſi-toſt acheué, qu'elle ſe voulut donner de la teſte contre le Tombeau de ſon Pere; mais elle en fut empeſchée par ſa Mere, & par ſes femmes qui la retirerent. De-là elles furent prendre la place qui leur eſtoit preparée.

La ceremonie du Sacre ſe fit à l'ordinaire, ſinon que l'acclamation du Peuple ne fut pas ſi generale, car la Reine auoit encore quelques partiſans. Apres cette ceremonie l'inconſtance de ce Peuple parut, en ce que la chaleur qu'il auoit fait paroiſtre pour Charles, commença à ſe refroidir, ſe reſſouuenant des grandes vertus du Roy defunct, & de l'iniuſtice que l'on faiſoit à ſa fille, leur legitime Reine. Charles luy-meſme reconnut ce changement, & s'eſtonna de pluſieurs mauuais preſages, qui témoignoiét que Dieu n'approuuoit pas cette violente vſurpation. Les Reines, pour couler leur vie en cette miſerable condition, ſe retirerent en vne maiſon particuliere. Il n'y eut

que

que Gara seul qui ne les abandonna iamais. La ieune Reine, qui ne pouuoit oublier son mal, trop grand & trop sensible, parloit souuent auec luy des moyens de se vanger, & s'il n'y auoit point d'apparence de rentrer dans ce qui luy auoit esté si iniustement rauy. Gara luy promit d'y penser. Que la memoire de son Pere l'y obligeoit, & la misere où elle estoit reduite. Et qu'il estoit perpetuellement agité de ces deux considerations, qui le forçoient de rechercher les moyens de montrer son courage, pour sa deliurance particuliere, & de l'Estat en general. Il parla à la Reyne Mere, qui l'incita de prendre vne forte resolution, & qu'elle ne desiroit rien tant que la mort de l'Vsurpateur. Gara leur recommanda le secret, & leur dit qu'il auoit vn homme vaillant & hardy, qui executeroit son dessein, mais qu'il falloit biẽ penser aux moyens pour y paruenir. Cet homme estoit Blaise Forgats, assez connu pour sa generosité, qui promit de faire tout ce qu'on pouuoit attendre d'vn homme de cœur. Gara s'estant enfin resolu de ne plus differer, feignit vn mariage pour sa fille, qui ne se pouuoit faire sans vne grande assemblée de ses amis. Aux plus confidens & à peu, il communiqua ce qu'il vouloit faire, & qu'il falloit estre prest au iour qu'il leur seroit assigné. Il dit à la Reyne Mere, qu'il estoit bon d'aduertir le Roy Charles qu'elle auoit receu des lettres de Sigismond, mary de sa fille, tres-importantes, qu'il estoit à propos qu'il les vid. Charles, qui ne se défioit plus de l'esprit de ces femmes, voulut preuenir la Reine, & luy manda qu'il l'iroit voir: Gara iugea cette occasion propre pour l'execution de son dessein, aduertit ses amis de se tenir prests,

Forgats,qui deuoit faire le coup,luy donna parole de n'y pas manquer. Charles, comme il auoit promis vint voir la Reyne Mere,& estant dans la chambre,elle le fit seoir à son costé, & Gara de l'autre. Celuy-cy, communiqua au Roy le mariage de sa fille,& la Reyne luy fit voir ce qu'elle disoit auoir receu de la part de Sigismond. Comme ils consideroient ces lettres, Gara fit signe à Forgats de faire ce qu'il auoit promis, & aussitost il déchargea vn grand coup d'épée sur la teste de ce Roy,qu'il le ietta par terre demy-mort, Les Italiens de sa Garde accoururent au bruit, mais voyant leur Maistre ainsi blessé à mort,se retirerent, cedans à la force qui estoit aux chambres voisines, pour fauoriser l'execution. La Reyne estonnée de ce coup, fut pasmée, & fut quelques iours sans parler. Gara alla au Palais, y entra de force,& en chassa les Italiens. Ceux qui suiuoient le party de Charles,voulurent prendre les armes, ils furent incontinent repoussez & se retirerent; les Partisans de la Reyne entrerent de force dans le lieu où estoit le Roy blessé,& le firent porter en vne tour. Les Italiens se voyans ainsi à la mercy de ce peuple barbare, reprirent le chemin de leur pais. Les maisons des Marchands Italiens furent pillées, leurs femmes & filles violées: les amis du Roy Charles furent ou tuez, ou chassez du Païs, & la Reine,Marie proclamée Reyne, & la memoire de Charles en abomination & detestation. Cependant ce pauure Roy fort blessé languissoit entre la mort & la vie,on le tira de cette tour,où la fureur du Peuple l'auoit porté, & fut conduit à VVissegrade, où il fut estranglé, en 1385. Son corps fut long-temps sans sepulture

expo

exposé à l'ignominie, pour montrer la miserable condition de l'homme, qui s'estend mesme iusques aux Rois: qui ne doiuent pas vouloir tout ce qu'ils peuuent: & combien souuent leurs ambitions causent de grands maux, non seulement à leurs Peuples (ce qui est ordinaire) mais à eux-mêmes, & à leurs familles. Ce qui se void en celuy cy, qui se tira du repos dont il ioüissoit en Italie, pour perdre la vie & le Royaume de Hongrie en vn moment. Et peu s'en fallut que ses enfans ne fussent chassez du Royaume de Naples. Neantmoins l'on peut reconnoistre que Dieu ne beny iamais les actions de ceux qui mettent la main dans le sang des Rois, qui sont en sa garde.

Les Reines assistées de Gara & de Forgats, assassins du Roy, n'auoient plus, ce leur sembloit, sujet de craindre aucun trouble dans l'Estat, se resolurent d'aller par les Prouinces pour se montrer à leurs Peuples. Il arriua qu'estans en campagne vers Diocum, que le Gouuerneur de la Croatie eût aduis que les Reines aduançoient auec Gara & Forgats, luy qui auoit esté des confidens du Roy Charles, assembla tumultuairement quelque Noblesse & les Païsans de son Gouuernement, ausquels il remontra ce qui s'estoit passé contre Charles, & exagera tellement la cruauté de ces meschans, qui assistoient les Reines, qu'il fit promettre à ces gens de le suiure. Les Reines & Gara reconnurent à l'abord que ces gens étoient ennemis, plus forts & en plus grand nombre que tout ce qu'elles auoient, & qu'elles n'estoient pas en estat de soustenir vne si rude rencontre. Forgats neantmoins, suiuant son courage fier & hautain,

voulut mourir les armes à la main, & fit mine de faire effort sur les ennemis, mais ils l'arresterent tout court, & en presence des Reines il fut tué sur le champ. Gara se resolut de mourir courageusement assistant les Reines. Il descendit de cheual l'épée à la main pour estre plus prés d'elles, & fit retirer ceux qui auoient esté si osez que d'auoir voulu arrester leur chariot. Cependant les ennemis luy tirerent tant de fléches, qu'il en eut en vn instant le corps tout couuert, & en telle sorte qu'il ne se pouuoit plus ayder: Enfin il fut approché de si prés, qu'en presence de ces Dames; & quoy qu'elles peussent dire, il fut cruellement tué. Apres cela, le chariot des Reynes fut renuersé, leurs femmes violées sans aucun respet, & en suitte souffrirent toutes sortes d'iniures & d'opprobres. Elles firent neantmoins tout ce qui étoit en leur pouuoir pour adoucir la rage de ce Gouuerneur de la Croatie, mais inutilement; car il les separa, & fit mettre la Reyne Mere en vn sac, & la fit ietter dans la riuiere de Bozola; *parce*, disoit-il, *qu'elle auoit sceu, & conseillé la mort du Roy Charles*: & pour l'autre, il fut quelques-temps en resolution de la faire mourir, comme sa Mere, & du méme supplice; mais enfin, il se contenta de la faire mettre en seure-garde. Cette pauure Dame, sçachant la miserable mort de sa Mere, se voulut faire mourir elle-même, si elle n'en eust été empéchée. Peu de temps apres cette Reine, par le moyen de son mary, le Roy Sigismond, qui la deliura de cette dure captiuité, se vengea cruellement & iustement de ce Gouuerneur de la Croatie, & de l'Euesque de Sagabria, qu'auoit fait

l'Am

l'Ambassade de Naples, & puis elle mourut de maladie, fort regrettée de son mary & de ses Peuples. Ainsi on voit qu'en moins de six ans, il se passa des actions tres-tragiques dans la Hongrie. La rebellion d'vn grand Royaume contre son Prince legitime, sous pretexte du mauuais Gouuernement, l'ambition démesurée de Charles Roy de Naples qui perdit la vie, voulant rauir l'Estat à sa proche parente, & en même temps la mort miserable de Gara & de Forgats, qui auoient trempé leurs mains dans le sang de cet vsurpateur.

GEORGIVS MARTINVSIVS,

Cardinal Hongrois.

Sous Isabelle Reine de Hongrie.

1552.

APRES la grande déroute des Hongrois faite par les Turcs à Mohacs, où Louys II. Roy de Hongrie fut tué, il ne resta personne de la race Royale pour succeder au Royaume. Iean Zapolia, Vaiuode de Transsiluanie, qui estoit venu trop tard au secours de son Roy, mais assez-tost pour succeder à sa Couronne, se fit couronner Roy de Hongrie, & nomma Vaiuode de Transsiluanie Iean Americ Caballo. Ferdinand esleu Roy de Bohéme, frere de l'Empereur Charles V. pretendoit au Royaume de Hongrie, comme heritier de Ladislaus. Il fut aidé en son dessein par quelques Seigneurs Hongrois,

grois, Nation tres-inconstante,& qui estoient ialoux de l'establissement de Zapolia. Ferdinand donc entra dans le Royaume, où il fit vn tel progrez qu'il se fit couronner Roy de Hongrie, & sa femme aussi : Chassa ce Roy Iean, qui fut contraint de se retirer en Pologne chez vn Gentilhomme, nommé Lascus, qui luy conseilla de ne point laisser en repos ceux qui l'auoient dépoüillé,& qu'il auoit besoin de l'assistance du Turc,ce qui fut suiuy. Ferdinand aduerty de cette poursuitte, enuoya à Constantinople, pour faire tréue auec le Turc;Soliman ayant donné sa parole à ce pauure Roy chassé,ne voulut écouter Ferdinand, luy declara la guerre,vint en personne en Hongrie, où Iean le fut trouuer, & se ietta à ses pieds,sans que Soliman se leuast de son siege, luy bailla seulement la main, en signe d'amitié, & luy promit qu'il le restabliroit en son Royaume. Ce fut lors que Soliman assiegea Vienne, ce qui ne luy succeda pas,ayant seulement rauagé le pays, & enleué soixante mille esclaues Chrestiens, & tout ce qu'il auoit rencontré de bestail. En passant par Bude il confirma le Roy Iean en son Royaume, moyennant quelque reconnoissance annuelle, & fut aussi reconnu en Transsiluanie apres quelques cruelles rencontres. Iean, qui desiroit viure en paix se voyant reconnu, traitta auec Ferdinand en cette sorte: Que Iean ioüiroit toute sa vie durant de tout ce qu'il possedoit alors,& que le tout reuiendroit apres sa mort à Ferdinand & à ses successeurs:à condition que Iean laissant des enfans, Ferdinand s'obligeoit de leur donner des reuenus,tels qu'il appartenoit à leur condition, en Terres & Chasteaux,& la Charge de Vaiuode de

Transsiluanie. Iean mourut peu de temps apres ce Traitté: onze iours auant son deceds, sa femme Isabelle, fille de Sigismond Roy de Pologne, accoucha d'vn fils, qui fut nommé Iean Estienne.

Mais pour reuenir au fil de l'Histoire, ce Roy Iean auoit prés de luy pour son plus confident, Frere Georges Martinusius, de Croatie, né Gentil-homme, mais tres-pauure. Cet homme auoit esté esleué en la maison de la mere du Roy Iean, seruant aux plus vils ministeres, & ne pût en sa ieunesse s'auancer à vne plus haute fortune que d'auoir la charge de chauffer les poësles du Palais: ce peu d'auancement le fit resoudre à se rendre Religieux au Conuent de S. Paul; Ordre de S. Benoist, prés Bude en Hongrie. Là il eut charge de distribuer aux Religieux leurs pitance, & ses aumosnes aux pauures. Ayant esté quelque temps en ce Monastere, luy qui auoit vn grand courage, iugeant que sans estude il luy étoit impossible de s'auancer, apprit à escrire, & assez de la langue Latine pour paruenir à l'Ordre de Prestrise. Par le moyen de cette dignité, il entra au seruice du Roy Iean, lors refugié en Pologne, luy fit paroistre les moyens qu'il auoit de le secourir en sa misere. Ce Roy donc se seruit de luy en plusieurs voyages, qui luy reüssirent heureusement, passant librement par tout à la faueur de son habit. Le Roy remis en ses Estats se ressouuint des grands seruices que luy auoit rendus cet homme, & comme il luy auoit esté fidelle pendant ses aduersitez, l'appella prés de luy; bien qu'il ne luy baillast pas l'entretenement qu'il eust desiré, aspirant à des grãdes choses, il ne laissa pas de le seruir auec telle affection & dexterité, que le Roy Iean re-

con-

connoissant son grand esprit, le fit de son Conseil, & son Tresorier; & à peu de temps de-là Eueſque de Varadin, dignité qui luy donna vne si grande authorité dans le païs, & dans les affaires, que le Roy son Maistre en mourant, le nomma tuteur de son fils, & Coadiuteur de la Reyne sa femme en l'administration de l'Estat. Mais luy, impatient d'auoir vn compagnon, fit tourner les affaires de telle sorte, que tout dépendoit de luy.

Ferdinand ayant sçeu la mort du Roy Iean, demanda l'execution du Traitté cy-dessus. La Reine estoit resoluë de l'executer; mais Martinusius n'y voulut iamais consentir, considerant le miserable estat auquel seroit reduit ce petit Prince, & que luy seroit sans employ. La Reyne n'osoit faire que ce qu'il desiroit. Luy entretenoit Ferdinand de paroles, & aduertit le Turc de ce qui se passoit, luy demandant secours, au cas que Ferdinand le vouluſt presser. Ferdinand se voyant mal-mené par Martinusius, enuoya vne armée de quarante mille hommes, & de 40. pieces de Canon, conduite par Rockendolf, pour prendre Bude, & se saisir de Marsinusius qui estoit dedans Rockendolf ayant battu la place; & ne la voulant pas ruiner, fit dire à la Reyne, qui estoit aussi dedans, qu'elle ne deuoit pas croire les pernicieux conseils de cet homme, & qu'elle auroit à traitter auec Ferdinand, Prince de parole. Martinusius de son costé dit à la Reyne qu'elle seroit bien dépourueuë de iugement, si elle changeoit son Royaume en vne Principauté qu'on luy offroit, & de Reyne deuenir simple Dame. Comme Rockendolf, poursuiuoit la batterie, & que ceux de dedans, encouragés par Martinusius, se defendoient,

il vint des nouuelles, que Soliman estoit à Andrinople, & qu'il auoit commandé à Mahemet Bassa de secourir la Reyne, & faire leuer le siege de de Bude. Rockendolf, à l'arriuée de l'armée Turquesque, leua le siege, & le Bassa enuoya saluër la Reyne dans Bude. Martinusius faisoit de son costé tout ce qui luy estoit possible pour auancer la ruine de Rockendolf, & fit mettre le feu aux Escuries du Roy, dont Rokendolf s'estoit rendu le maistre, ce qui estonna toute son armée. Auec cela les armes du Bassa furent si heureuses, & sa conduite si bonne, qu'il fit vn grand progrez dans le pays, & défit Rockendolf en tant de recontres qu'il y mourut de misere. Emporta trente six grosses pieces d'artillerie, & cent cinquante moyennes, & y perdit vingt-cinq mille hommes sans vn nombre infiny d'esclaues que le Bassa emmena. Soliman, aduerty de ce bon succez, vint en diligence au pays, entra dans Bude, où il exerça de tres-barbares cruautés enuoya neantmoins de grands presens à la Reyne, & à son fils, leur faisant dire qu'il le vouloit voir, & qu'il le receuroit auec tout l'honneur qu'elle pourroit desirer. La Reyne estonnée & en grande perplexité de commettre son fils vnique à la foy de Soliman, estoit en resolution de n'en rien faire, quand Matinusius la supplia de ne point estre en doute de faire ce que desiroit le Grand Seigneur, & de luy enuoyer le petit Prince; luy representant que si elle ne le faisoit, elle mettroit en furie ce Prince cruel & impitoyable, & s'offrit de l'y mener luy-mesme, & l'asseura qu'il le rameneroit. La Reyne crût ce conseil, qui luy fut persuadé auec vehemence, accommoda richement son fils, l'enuoya à Soliman,

qui

qui le receut magnifiquement,& le renuoya;mais retint quelques iours ceux qui estoient venus auec luy, comme George Martinusius, Petroüits parent du Roy,& autres. En ces entrefaites Soliman s'asseura de Bude,& contre la foy qu'il auoit donnée, commanda à la Reine de se retirer auec son fils en Transsiluanie,pour y demeurer iusques à ce que son fils fust en âge de gouuerner le Royaume, dont cependant il entreprenoit la defense. Ordonna Pierre Vie pour Gouuerneur du Comté de Temesüar, fit proclamer le petit Roy Iean Estienne,Vaiuode de Transsiluanie, & confirma la Reyne en la tutelle & administration, & Frere George Martinusius son Coadiuteur & Tresorier,suiuant la volonté du feu Roy Iean, qui l'auoit ainsi ordonné par son testament, *duquel il vouloit*, disoit-il, *estre l'executeur.* La Reyne auec mille incommodités executa le commandement de Soliman, & alla en Transsiluanie : mais comme elle fut sur la frontiere, elle eut aduis que les principaux du Païs ne la vouloient point receuoir,tellement qu'elle s'arresta à Lippa, d'où elle enuoya Martinusius vers les plus fascheux, & fit si bien negotier par luy qu'ils receurent la Reyne & son fils, luy declarans qu'ils leur obeyroient comme au feu Roy, que la Reine seroit sa tutrice & la Regente, & Martinusius Tresorier & Gouuerneur general de la Prouince.La Reyne aduertie de cette heureuse negotiation, entra dans la Transsiluanie, prit en apparence, sous le nom de son fils,l'administration de la Prouince : car Martinusius se fit si puissant en peu de temps, que la Reyne n'eut aucune authorité,cet homme l'vsurpant auec aduantage,receuant,à cause de sa charge

de

de Treſorier, tous les deniers de l'Eſtat, & n'en faiſant part à la Reine que ce qui luy en falloit pour viure. Martinuſius pour paruenir à cette puiſſance; careſſa les Grands de l'Eſtat, mais apres les auoir attirés à luy, il les traitta en eſclaues. La Reine ſupportoit auec vne merueilleuſe patience les tyrannies de cet homme, qui ne pouuoit ſouffrir que les Grands fiſſent la Cour à la Reine & à ſon fils, & les en perſecutoit iuſques à la mort. Mais accablée enfin & vaincuë de tant d'iniures & de cruautez, elle ſe reſolut d'eſcrire au Grand Seigneur les mauuais deportemens de Martinuſius, le ſuppliant, que puis qu'il luy auoit plû luy laiſſer ce pays, qu'il luy pluſt auſſi la deliurer de cette miſerable captiuité, beaucoup plus cruelle que celle de ſes ennemis découuerts. Soliman ne pût faire autre choſe, ſinon d'eſcrire à Martinuſius qu'il euſt à viure d'autre façon, qu'autrement il y mettroit ordre. Cette lettre ne fint point d'effet, au contraire Martinuſius continua ſes violences, ſe reſolut neantmoins de ſe fortifier du coſté de Ferdinand, alors couronné Roy des Romains, pour s'oppoſer à la violence du Turc, ſe voulant d'ailleurs déliurer d'vne infinité de tributs, qu'il eſtoit contraint de payer tous les ans, qui l'obligeoient à faire pluſieurs exactions ſur le Peuple, pour aſſouuir la rapacité du Turc. Pour donc faire ſçauoir ſon deſſein à Ferdinand, il trouua moyen de s'aboucher à Toccay auec le Comte de Salms, General pour Ferdinand en Hongrie. Il luy remonſtra que Petroüits auoit reſolu de rendre le Turc maiſtre de la Tranſſiluanie, & d'en chaſſer la Reyne & le ieune Roy, qu'il ſeroit reduit à vne extreme miſere; que la Tranſ-

ſilua

siluanie estoit le passage par lequel vn puissant ennemy pourroit facilement entrer dans l'Austriche. Qu'il sçauoit bien qu'il estoit fort difficile de resister à vn si puissant ennemy, quand vne fois il auroit mis le pied dans l'Allemagne, mais qu'il falloit rompre les desseins de Vie. Qu'il demandoit pour cela du secours. Que l'entrepriſe étoit sainte & iuste. Il chargea donc le Comte de deduire à Ferdinand par le menu tout ce qu'il luy auoit dit ; & qu'il l'asseuraſt qu'il feroit en sorte que la Reine entretiendroit ce qui auoit esté traitté quelques années auparauant. Cette entreueuë faire, Martinusius s'en retourna en Transsiluanie, & le Comte alla à Vienne trouuer Ferdinand, pour luy dire ce qui s'estoit passé. La Reine fut aussi-tost aduertie de ce traitté, sceut le mauuais dessein qu'auoit Martinusius de la rendre miserable, & entra en telle apprehension de ses menées, que ne pouuant souffrir qu'il triomphaſt d'elle, elle se resolut d'implorer le secours du Turc, & enuoya pour cet effet vn des principaux de sa Cour à Constantinople, representer les desseins du Moyne Martinusius. Le Gentilhomme dit à Soliman la charge qu'il auoit de la Reine, & n'eut pas beaucoup de peine à le porter au ressentiment contre Marrinusius: car aussi tost il commanda au Bassa de Bude de luy enuoyer mort ou vif. Il commanda aussi à ceux de Transsiluanie d'assister le Chiaoux qu'il enuoyoit pour cet effet, & qui étoit porteur de Patentes du Turc; par lesquelles il priuoit Martinusius de toutes ses charges, dignités & offices, faisant defenses de luy obeyr, auec ordre de le tuer, au cas qu'il refusaſt d'obeyr à ses commandemens ; & donna charge aux Vaiuo-

des

des de Moldauie & VValachie, & au Bassa de Bude, d'assister la Reyne contre luy. Le Chiaoux ne fut pas si tost party de Constantinople que Martinusius en eust aduis tres-particulier qui l'obligea à se retirer de la Cour de la Reine, pour s'enfermer dans Sebesse, place forte, qu'il auoit munie de tout ce qui étoit necessaire pour se bien deffendre. Il leua quatre mille hommes des plus belliqueux du pays, qu'il fit iurer de ne point seruir, & à ceux-là se joignirent plusieurs autres, qui croyoient que son dessein étoit de se rendre le maistre d'vne partie de la Prouince. La Reine, craignant d'estre surprise, sans y pouoir mettre ordre, demanda secours au Bassa de Bude, & aux autres deux Vaiuodes, & par l'assistance de quelques Palatins Hongrois, elle amassa des troupes; auec lesquelles elle assiega des places qui tenoient pour Martinusius. Ses gens eurent de l'auantage en plusieurs rencontres, par la bonne conduite de Thomas Varcoccio; ayant en vne seule défaite tué quinze cens des ennemis, pris quatre mille prisonniers, & fait vn grand butin. Martinusius de son costé ne s'endormoit pas, partit de Sebesse, où il étoit pour aller à Meges, à dessein de s'approcher des Ciculiens, desquels il esperoit beaucoup; quoy qu'il eust aduis que les principaux d'entreux fussent pour la Reyne: mais depuis que le Chiaoux leur eut commandé de la part du Grand Seigneur, qu'ils eussent à abandonner du tout Martinusius pour assister la Reyne, autrement qu'il auoit ordre de les faire ruiner par le Bassa de Bude, ils furent si indignés de cette violence, qu'ils abandonnerent la Reine, sans la vouloir secourir d'vn seul homme. La presence

de

de Martinusius seruit beaucoup à les débaucher,& à les vnir à son party,en leur representant que les desseins de la Reyne estoient d'introduire le Turc dans leur pays, c'est à dire vn Tyran insupportable. Martinusius donc par le moyen de ces gens,fit vn corps d'armée, auec lequel il campa deuant Alba Iulia, où la Reyne demeuroit ordinairement.Les Ciculiens,voyant que l'on demeuroit en la presence des ennemis sans rien faire, se mutinerent,Martinusius s'arma de toutes pieces, monta sur vn bon cheual, se mit au milieu des mutinés,& leur representa le sujet de ce retardement, leur disant qu'il esperoit dans peu de iours les renuoyer en leurs maisons, parce qu'il traittoit auec la Reyne,ce qui appaisa ces gens, quoy que d'ailleurs fort impatiens;& Martinusius conclut son traitté auec la Reyne, parce que voyant l'orage inéuitable,qui le menaçoit, que le Bassa de Bude & les Vaiuodes de VValachie & Moldauie venoient fondre sur luy auec trois armées, il se resolut à ce traitté, auquel la Reyne consentit; parce qu'apprehendant quasi plus le secours que le mal present,ne se pouuant fier au Turc,& se voyant sans argent,sans armes & support, elle accepta les conditions que Martinusius luy voulut accorder,& licentia ses troupes. Cependant le Bassa de Bude & les deux Vaiuodes s'auançoient auec leurs armées, quand ils eurent aduis par le chemin de ce traitté, & que la Reyne n'auoit plus besoin de leur assistance. Le Bassa ne fit pas grãd état de cet aduis,& dit qu'il étoit resolu d'étrer en Transsiluanie auparauant que de se retirer. La Reyne,estonnée de cette resolution,& apprehendant en suitte de cette paix plus de mal que

la

la plus grande guerre ne luy euſt ſçeu apporter, & d'eſtre priuée & chaſſée de ſes Eſtats, elle aduertit Martinuſius de donner vn prompt remede à ce mal preſſant, & de faire en ſorte que ces armées ſe retiraſſent, & qu'elle enuoyeroit aux Chefs des preſens pour les y faire condeſcendre. Martinuſius monſtrant ſe ſoucier peu de la Reyne, ſans ſe troubler, répondit froidement que c'eſtoit à faire à ceux qui les auoient appellez de les renuoyer. Qu'il n'eſtoit pas accouſtumé de donner des preſens à des infidelles, mais bien à des Chreſtiens. Cet homme vſa de ces paroles à la Reyne, ſeulement pour la faſcher, comme c'eſtoit ſon ordinaire; mais il ne laiſſa pas de mettre ordre à vne ſi preſſante neceſſité, leua des troupes pour s'oppoſer à ces barbares en ſi peu de temps, qu'auec eſtonnement de tout le monde on le vid commander à cinquante mille hommes. Il en tira vne partie pour aller contre le Vaiuode de VValachie, ſous le commandement de Iean Chandi, qui emporta la victoire auec tel auantage, que la VValachie n'oſa de long-temps apres prendre les armes. Le grand eſtonnement qui ſe trouua parmy ſes troupes, & qui fut cauſe de leur déroute, vint de la nouuelle que Martinuſius ſuiuoit auec vne puiſſante armée, tant ſon nom eſtoit redouté parmy ces peuples. Il enuoya auſſi vne partie de ſes troupes contre les Moldaues, & luy alla en perſonne contre le Baſſa de Bude, auec vne ſi puiſſante armée, qu'il luy fit tourner viſage, & ſortit de la Tranſſiluanie, non ſans perte d'vne bonne partie de ſon armée. De-là il paſſa contre le Moldaue qui rauageoit les terres des Ciculiens, & l'obligea à ſe retirer chez luy, quoy

qu'

qu'il eust trente mille combattans. Ces bons succés asseurerent grandement l'authorité de Martinusius. Et en verité il conduisit si bien ses affaires, qu'il chassa de la Transsiluanie trois puissans ennemis, & de-là vint trouuer la Reyne qui le receut à bras ouuerts. Il l'obligea, mais non sans resistance de la part de la Reyne, d'écrire au Turc, pour le décharger de tout ce dont elle l'auoit accusée l'année precedente. Le Grand Seigneur n'eut pas grand égard à ces lettres, sçachant que la Reyne auoit esté violentée, & le pouuoir qu'auoit Martinusius, qui s'alloit rendre Maistre de l'Estat: toutesfois il écriuit aux principaux du païs qu'ils eussent à obeyr à cet homme. Cette paix dura peu; car la Reyne se plaignoit que Martinusius n'obseruoit pas de sõ côté ce qui auoit esté conuenu. Elle prit occasion sur son absence, pendant qu'il estoit en son Eueschè de Varadin, de luy débaucher vne partie de ses confidens, aduertit ses amis, leur representa l'inconstance de cet homme, les mauuais traittemens qu'elle receuoit de luy tous les iours, sans obseruer ny promesses ny conuentions, ny la foy qu'il auoit iuré. Leur fit toucher au doigt son ambition extraordinaire, comme il auoit dessein de la chasser, auec son fils vnique heritier de celuy qui auoit esté leur Roy. Qu'il seroit honteux à eux, apres auoir obey à vn Roy, tel qu'estoit le Roy Iean son mary, d'estre esclaues d'vn Moine perfide, le plus ambitieux de tous les hommes du monde. Ces paroles animerent tellement les Grands, qu'ils resolurent de ne luy plus obeyr, & de le chasser de l'Estat. Ce traitté ne fut pas si secret que Martinusius n'en fut aduerty, mais ayant licentié ses

trou

troupes depuis son traitté auec la Reyne, il n'osa pas se rendre si-tost à la Cour; mais ce changement si subit & si perilleux le fit resoudre à traitter auec Ferdinand, & conclurre enfin ce qu'ils auoient projetté il y auoit long-temps. L'ambition & la vengeance portoient Martinusius à ce traitté. Il croyoit qu'il seroit enfin le maistre de la Transsiluanie; ce qu'il affectionnoit si passionnément qu'il disoit souuent que le Pontificat & l'Empire ne luy étoient rien à l'égard de ce pays-là, d'où il ne se pouuoit iamais resoudre de sortir. Martinusius donc, pour se défendre de la Reyne & des Grands qui l'assistoient, enuoya secrettement vers le Roy Ferdinand pour renoüer le dernier traitté, le pressant de luy enuoyer promptement non seulement dequoy se défendre; mais aussi vn homme auec lequel il pûst librement traitter, & l'asseurant qu'il executeroit le traitté & les premieres articles, c'est à dire, qu'il se rendroit maistre du pays, & qu'il le mettroit en possession des places qu'il tenoit, qui en faisoient vne bonne partie. Ferdinand, qui connoissoit la legereté de cet homme, vid bien que cette proposition ne pattoit point d'aucune bonne volonté qu'il luy portast, mais de son interest particulier, ne laissa passa d'écouter ses propositions, de peur que le Turc, faisant son profit de ces diuisions ne se rendist maistre du pays, luy enuoya mille cheuaux Hongrois souldoyés pour 4. mois, & quelques pieces de Canon, pour gaigner du temps iusques à ce qu'il pût former vn corps d'armée raisonnable qu'il faisoit état de luy enuoyer sous la conduite de quelque grand Capitaine. Ferdinand donc resolu à la conqueste de ce pays, qu'il croyoit luy

ap

appartenir iustement par succession, par élection, & par traitté, enuoya vers l'Empereur Charles V. son frere, le pria de luy vouloir choisir vn Capitaine propre pour conduire cette entrepriſe. L'Empereur qui étoit engagé en la guerre d'Allemagne contre l'Electeur de Saxe & le Landgraue de Heſſen, iugeoit ce deſſein grand & difficile; neantmoins ne voulant pas manquer à son frere en vne si grande & sainte entrepriſe, il se resolut de luy enuoyer Iean Baptiſte Caſtaldo Comte de Piadena, Marquis de Caſſan, qui étoit alors Maiſtre de Camp General de son armée, Seigneur de grande conduite, & de pareille reputation parmy les gẽs de guerre. Ferdinand receut Caſtalde auec beaucop de ioye, & ne le garda aupres de luy qu'autant de temps qu'il falloit pour l'inſtruire de la façon qu'il auroit à viure auec Martinuſius, en vſant auec luy d'artifices, luy accordant tout ce qu'il pourroit demander, pour aſſouuir son auarice. Ainsi Caſtalde partit de Vienne, preſſé par les inſtances que Martinuſius en faiſoit faire aupres de Ferdinand, pour s'oppoſer aux deſſeins de la Reyne contre luy. La Reyne de son coſté eut aduis que les troupes conduites par Caſtalde entroient dans le Pays, & aſſigna vne Diette des Grands à Egnet, pour aduiſer aux moyens de chaſſer Martinuſius de la Prouince; lequel en ayant aduis à Varadin où il eſtoit monta en caroſſe, & en partit auec tant de haſte, que son caroſſe eſtant verſé dans la riuiere, il faillit d'y perdre la vie. Ses gens luy conſeillerent de ne point paſſer outre, iugeans de cette cheute, comme d'vn mauuais augure, pour son voyage. Mais il se mocqua d'eux, & dit qu'il y auoit de la foibleſſe

bleſſe en ceux qui prenoient de bons ou mauuais preſages de tels accidens. Il paſſa donc outre, & écriuit aux Grands, qui étoiẽt aupres de la Reyne qu'ils priſſent garde à ce qu'ils alloient faire ſans luy, & qu'il ſe trouueroit auec bon nombre de gens de guerre à la Diette. La Reyne étonnée de la hardieſſe de cet homme, rompit l'aſſemblée, par vn des Grands ne s'y oſant trouuer; tellement que les deſſeins de la Reyne s'en eſtant allés en fumée, elle ſe retira à Alba Iulia auec quelques troupes; mais ne s'y trouuant point en ſeureté, pour n'eſtre le lieu aſſez fortifié, elle alla à Sebeſſe, reſoluë d'y attendre l'iſſuë de cette guerre. Martinuſius voyant la fuitte de ſes ennemis, & que le ſecours de Ferdinand approchoit, alla aſſieger Alba Iulia, place importante à ſes deſſeins. Il l'attaqua furieuſement, & fut repouſſé de même, contre ce qu'il s'eſtoit propoſé. Ce qui fut cauſe, que voyant le ſecours de Caſtalde ſi prés, par vn étrange inconſtance, il fit dire à la Reyne de penſer à elle: ce qu'elle fit, ayant de bons auis qu'il venoit au ſecours de Caſtalde dix mille hommes de pied Eſpagnols, & quelques Caualleries, & qu'ils étoient dé-ja entrez dans le Pays. Que Dalmas, Chaſteau important, étoit aſſiegé, ce qui la troubla, iugeant ſa ruine inéuitable, auſſi bien que celle de Martinuſius, tellement qu'elle fit tout ce qu'il deſira, & commanda à ceux d'Alba Iulia de luy ouurir les portes, ſans permettre qu'il fut rien emporté de ſes meubles, & ornemens de la Royauté. Martinuſius executa incontinent cet ordre, & ne permit pas l'entrée à vn ſoldat, qu'il n'euſt fait mettre en ſeureté tout ce qui appartenoit à la Reyne; & apres auoir fait tout conduir

de

de-là où elle étoit, il donna aussi-tost auis à Castalde comme il étoit dans la place, & que pour son bien, il deuoit loger son armée à Egneth, comme il fit. Là il attendit Martinusius, qui ne vint pas si-tost étant allé trouuer la Reyne, pour luy donner auis de l'arriuée de Castalde, & pour luy persuader de demander à ceux de Dalmas de se rendre, pour ne point ruiner la place, au cas qu'elle fut prise d'assaut. La Reyne crût Martinusius, Dalmas se rendit. De-là il alla voir Castalde, qu'il vouloit surprendre pour éuiter les ceremonies; mais Castalde en étant aduerty, fut au deuant de luy en bonne compagnie. Martinusius venoit à luy dans vn carosse tiré de 8. cheuaux à son ordinaire, auec quatre cens cheuaux de sa garde, composée des Cheualiers, & des Principaux du Royaume, & de deux cens Arquebusiers. En voyant approcher Castalde, il sortit du Carosse sur vn des quatre grands cheuaux de parade qui le suiuoient par la campagne. Là ils se firent des complimens, & se rendirent l'vn à l'autre toutes sortes d'honneurs. Castalde luy communiqua le pouuoir qu'il auoit de Ferdinand, le commandement de luy obeyr, & luy dit, que comme par le passé il auoit eu tout le pouuoir dans le Pays, ainsi se deuoit-il asseurer qu'à l'auenir il auroit le semblable, de faire & d'ordonner tout à sa volonté. Cela contenta Martinusius, qui reconnut combien son pouuoir estoit grand, & quel honneur ce luy estoit d'auoir quelque sorte de superiorité sur Castalde. Deux iours apres leurs entreueuë, Martinusius prit son quartier à Alba Iulia pour monstrer sa grandeur: de là il alla trouuer la Reine, pour luy rendre compte de ce qu'il

auoit

auoit fait. La Reine enuoya visiter Castalde par vn Gentilhomme Polonois, mais il ne pensoient tous trois, autre chose qu'au moyen de trahir son compagnon, ayans chacun son dessein different. Castalde auoit à executer le commandement de Ferdinand, qui se vouloit rendre maistre du Pays. Martinusius le vouloit estre, & la Reyne se vouloit conseruer la Prouince. Pour ces diuers interests ils se trompoient l'vn l'autre. Castalde, apres auoir esté quelques iours sans receuoir des nouuelles de Martinusius, en eut enfin par vn exprez, qui le pria de sa part de se trouuer le sixiéme de Iuillet à Alba Iulia, pour conferer auec luy. Castalde partit aussi-tost auec peu de gens, & sans ses Gardes; quoy que ses amis l'aduertissent qu'il ne se deuoit pas fier à cet homme, le plus leger qui fut iamais, & qu'il deuoit au moins mener ses Gardes, pour empescher la mauuaise volonté de Martinusius, & les mauuais dessems qu'il pourroit conceuoir sur la moindre pointille, inconstant & capricieux qu'il estoit. Castalde répondit que si Martinusius auoit quelque mauuais dessein contre luy, ses Gardes ne l'empescheroient pas de l'executer, estant plus fort que luy au lieu où il alloit; & que s'il tesmoignoit de la défiance, il luy donneroit suiet de rompre auec luy. Il passa donc outre, & alla à Alba Iulia, mais il n'y trouua point Martinusius qui estoit allé à Sebesse voir la Reyne sans l'en auoir aduerty. Castalde se resolut de les aller trouuer, sous pretexte de resoudre auec eux plusieurs difficultez importantes à la conseruation de l'Estat. Il n'y trouua pas Martinusius, qui n'y arriua que deux iours apres. Castalde representa à la Reyne le suiet de son arriuée au

Pays

Pays, la pressant d'executer le Traitté qui auoit esté fait auec son mary, par lequel la Transsiluanie deuoit retourner à Ferdinand, qui estoit de son costé prest d'executer ce qu'il auoit promis, luy representant l'estat où elle se trouuoit reduite, de qu'elle importance estoit ce pays pour le repos de la Chrestienté, qu'elle ne le pouuoit pas garder contre l'effort du Turc, qu'il ne pouuoit pas estre entre les mains d'vn plus puissant Prince, qui estoit pour s'opposer puissamment à la violence d'vn si barbare ennemy. Que pour auancer cet affaire, il auoit charge d'offrir à son fils l'Infante Ieanne, fille de Ferdinand, auec cent mille escus d'or de dot, de payer ses debtes, & d'executer tout ce qu'il auoit promis cy-deuant, Martinusius trouua ces offres tres-considerables, & qui deuoient contenter la Reyne; & sur ce qu'elle témoigna vn peu de repugnance, il se chargea de les luy faire accepter. La Reyne, pour se deliurer de la tyrannie de Martinusius, trouua ce party bon en gros, mais qu'il le falloit examiner en particulier, & le pria d'y trauailler. Ils furent quinze iours en negotiation, l'inconstance de Martinusius empéchant la conclusion du traitté, & ses interests particuliers embarassant tout; quoy qu'il voulut faire croire qu'il ne parloit que pour ceux de la Reyne & de son fils: *Pour les biens*, disoit-il, *qu'il auoit receu du Roy defunct.* Ces intrigues donnerent à la Reyne le moyen de parler à Castalde seul. Elle commença son discours par le contentement qu'elle disoit auoir du choix que Ferdinand auoit fait de sa personne, en quoy il auoit fait connoistre son iugement, luy ayant donné vn pouuoir absolu, qui

luy faisoit esperer que dans peu de temps elle pourroit voir la fin de ses miseres. Que Martinusius étoit le seul autheur de tout le mal qui auoit été fait, l'ayant empéchée d'executer le traitté fait auec Ferdinand, & l'ayant contrainte par mille iniures & violences de se ietter entre les bras du Turc, tres-rude & cruel Seigneur, mais beaucoup plus supportable que la tyrannie d'vn valet. Qu'elle se repentoit de ce qu'elle auoit fait, mais que le tout neantmoins n'auoit pas si mal succedé que les choses ne fussent bien disposées, pour ce que Ferdinand pouuoit desirer. Qu'elle le supplioit toutesfois de considerer que son fils étoit Roy, ieune enfant & orphelin, qu'il auoit besoin de support, qu'elle le prioit de le prendre en sa protection, & de le tenir en quelque consideration. Que pour elle, elle ne songeoit plus à ses interests particuliers, se voyant reduitte à l'extremité de demander sa vie en la derniere misere du monde, apres auoir esté au sommet de la grandeur. Que depuis qu'elle se vid par les menées de Martinusius chassée de Bude, emportant son fils entre ses bras, suiuie de ses domestiques, & laissant la Ville en la puissance du Turc, elle n'auoit point eu de ioye en son ame, que celle de voir que la Transsiluanie tomboit entre les mains d'vn si grand Prince. Castalde promit à la Reyne tout ce qu'elle pouuoit desirer, l'assistance du Roy son maistre, & toutes sortes de consolations. Cependant Martinusius conclud le traitté auec Castalde, dont les principaux articles étoient; que le Roy Ferdinand donneroit au petit Roy, & à ses Successeurs vingt-cinq mille écus de rente, à prendre sur la Silesie, stipula vne somme de

cent

cent cinquante mille écus pour la Reyne, & la Ville de Cassouie pour son doüaire & pour sa retraitte. Ces articles ne regardoient que les interests de la Reine & de son fils ; apres quoy il parla des siens en particulier. Il demanda la dignité de Vaiuode, auec vne pension de quinze mille écus, ce qui luy fut accordé, en associant auec luy André Battory, à quoy il ne voulut iamais consentir, disant qu'il auoit tousiours commandé seul, & qu'il ne pouuoit souffrir de compagnon au gouuernement public, qui luy seroit plûtost à charge qu'à honneur. Enfin Castalde, apres quelque contestation demeura d'accord, qu'il gouuerneroit seul. Apres cela il demanda la charge de Tresorier, qu'il auoit long-temps exercée, & auec quatre mille escus d'appointement par an, & qu'on luy entretiendroit tant en paix qu'en guerre, quinze cens Cheuaux pour sa garde, auec les mines de Sel de Torde, de tres-grande valeur. Cette derniere demande fut faite à dessein, pensant de rompre sur le refus qu'on luy en deuoit faire apparemment, dautant qu'il auoit accoustumé de dire, *que celuy qui vouloit regner, deuoit donner à tout le monde de bonnes paroles, promettre beaucoup, & tenir peu.* Ce fut à la conclusion de ce traitté que Martinusius fit paroistre l'inconstance de son esprit si extraordinaire, que Castalde ne se pût tenir de luy dire, *que par son inconstance il recherchoit les occasions de prendre ses auantages.* Vn iour comme ils discouroient ensemble, Martinusius lâcha vne parole, comme s'il eust desiré d'estre Cardinal. Castalde en prit occasion pour luy en parler, & luy dit que le Roy son Maistre obtiendroit faci-

lement vn Chapeau pour luy. Castalde en écriuit à Ferdinand, qui en pria le Pape Iules III. auec vne si forte recommandation, luy representant les bonnes qualités de cet homme, & comme il auoit par son courage, & ses seules forces, resisté plusieurs années à la puissance du Turc; le loüant de ce qu'il étoit paruenu d'vne extreme pauureté à ces hauts degrés d'honneur, ayant mêmes fait des actions de Capitaine tres-vaillant contre l'ennemy commun. Comme l'on traittoit cet affaire à Rome, arriua le deceds de l'Archeuesque de Strigonia, son Benefice valoit plus de cinquante mille escus de rente, Martinusius le demanda à Castalde, qui en écriuit à Ferdinand, le suppliant de luy en enuoyer promptement les expeditions, craignant que l'esprit de cet homme bizarre & changeant ne se portast à d'autres entreprises. Ferdinand enuoya aussi-tost ses prouisions, & tout ce qu'il auoit desiré de luy; tellement que ne luy restant plus rien que d'estre Roy, il resolut enfin de signer le traitté; mais persistant en ses inconstances, il persuada à la Reine de ne le pas signer, luy mettant dans l'esprit mille défiances du costé de Ferdinand, luy promettant de trouuer moyen, pour la deliurer de tant de gens, qui la tenoient comme captiue, & luy disant que cet Estat luy étoit bien plus seant & à son fils qu'à Ferdinand. La Reine ne luy respondit pas vn seul mot, luy faisant bien connoistre par là, qu'elle ne pouuoit pas manquer à ce qu'elle auoit si solemnellement promis, & se contentant de luy dire qu'elle luy laissoit la conduitte de toutes ces affaires, desquelles elle souhaittoit plûtost estre deliurée, que de celle du Turc. Ce discours mit Martinusius

en

en peine, ne sçachant plus comment il couurir oit son mauuais dessein à Castalde, auquel la Reyne auoit dit, qu'il se seruoit de gens qui le trompoient, & principalement de Martinusius, qui ne faisoit que chercher les moyens de rompre auec luy, & qu'il reconnoistroit en traittant plus auant auec luy, que cet homme n'estoit qu'vn trompeur. Le meilleur party que Martinusius pût prendre, ce fut de faire executer le traitté, qui portoit que la Reyne sortiroit dans six iours de la Transsiluanie, pour se retirer à Cassouie. Castalde, voulant faire les affaires auec toutes les solemnités requises, desira que l'on conuoquast vne Diete à Colosuar, où tous les Grands du Païs furent conuiez. La Reine deuoit en cette Assemblée solemnellement renoncer aux pretentions qu'elle auoit sur l'Estat, & le resigner au Roy Ferdinand. Elle partit donc de Sebesse en grande compagnie des Principaux du païs, de George Martinusius & de Castalde. Comme ils furent à huict lieuës de Colosuar, on commença à parler des ornemens Royaux qui consistoient en vne Couronne, & vne Croix & autres ornemens. Martinusius demanda qu'on luy donnast en garde la Couronne, mais la Reyne s'y opposa, & dit qu'elle ne consentiroit iamais qu'vn Moine fut fait Roy d'vn païs dont on depossedoit son fils; mais qu'elle vouloit qu'elle fust portée à celuy, à qui par raison le Royaume étoit deferé. Elle se fit apporter la Couronne, & la tenant en la presence de Martinusius, & de quantité de Noblesse, affligée, qu'elle étoit, & le visage couuert de larmes, tenant son fils par la main, elle se tourna vers Castalde, & luy dit: *Puisque la Fortune*

cruelle & inconſtãte nous a traittez de telle ſorte, que moy & mon fils ſoyons contraints d'abandonner ce Royaume & ce te Couronne, qui auoit orné le chef du feu Roy mon mary, & la mettre en main eſtrãgere, ſi ne peut-elle pas auoir ce pouuoir de m'empeſcher de tirer de mon mal heur ce contentement, que ce Pays va eſtre gouuerné par vn Prince, non ſeulement Chreſtien, mais puiſſant & clement, qui ſans doute reconnoiſtra l'eſprit auec lequel ie me deſpoüille de ces grãdes poſſeſſiõs, & la tranquillité auec laquelle nous entrons en ce nouuel Eſtat. Priant Dieu qu'il en iouyſſe auec plus de contentement, & plus long temps que nous n'auons fait, & ainſi ie remet le tout en vos mains Seigneur Caſtalde, vous ſupliant d'eſcrire au Roy voſtre Maiſtre & le noſtre, que comme nous luy auons quitté ce Royaume & cette Couronne ſans aucune condition, & que nous nous abandonnons à luy: auſſi nous le ſuplions qu'il vueille ietter les yeux ſur noſtre miſerable condition, & conſiderer que nous ſommes non ſeulemẽt Chreſtiens, mais iſſus de ſang Rayal, & qu'il luy plaiſe nous proteger comme ſes enfans, & ne point manquer à ce que nous eſperons iuſtement de ſa Grandeur.

Comme elle eut finy ce diſcours, ſon fils, quoy que fort ieune, reconnoiſſant quelle dimnution il receuoit en ſa fortune, teſmoigna à ſa mere que cette action ne luy plaiſoit pas; ce qui fut cauſe qu'elle ſe tourna vers luy, & luy dit: *Puis que ie reconnois, mon fils, que voſtre fortune & la mienne ſont trop foibles pour defendre cet Eſtat, contre les ennemis du dedans & du dehors, qui recherchẽt non ſeulemẽt noſtre ruyne,*

mais

mais aussi celle de ce miserable Pais, i'ay crû estre plus obligée à la conseruation du public qu'à la nostre particuliere, & que le vray moyẽ de rompre ces mauuais desseins, & les assauts du Turc estoit de r'apeller le Roy des Romains pour le defendre, & le deliurer de la main des barbares. Ie m'assure qu'il ne manquera pas de vous tenir ce qu'il nous a promis. Les Estats qu'il vous doit donner vous ayderont à viure, non en Roy, mais en grand Prince, comme vous estes. Et considerant l'inconstance perpetuelle de la fortune, qui se iouë des Roys, & les despoüille de leurs Royaumes lors qu'ils y pensent le moins, pour les rendre miserables & ridicules, & voyant le malheur qui nous pancheit sur la teste, sans aucune apparence de le pouuoir destourner, ie me suis resoluë, en me priuant de cet Estat, & en acceptant vn moindre, de vous chercher vn seul repos, & de vous deliurer de tant de peines. Ne vous faschez point, mon fils de quitter vostre Estat, le Pays où vous auez pris naissance, & où vous auez esté esleué dans l'esperant d'y regner vn iour. C'est vn accident qui arriue souuent, mais il faut que vous teniez pour certain que les grandes Seigneuries, voire les Royaumes ne manquent aux Grands qui sont vertueux & genereux. C'est pourquoy vous ne deués pas resister à ce que ie desire, mais consentir à ce que les ornemens Royaux soient enuoyez à Ferdinand, & considerer que ce que i'ay fait ie l'ay fait pour vostre bien, pour le repos d'vn si grand peuple trauaillé de si longues & de si cruelles guerres, pour nostre satisfaction particuliere, & pour ne point manquer à la parole que nous auons donnée. Et encore qu'il me soit assez

rude de voir emporter cette Couronne, & ces ornemens, qui ont autrefois seruy à vostre pere, & qui doiuent aussi seruir à vous, ie me console toutesfois de les voir au pouuoir d'vn puissant Prince, qui vous affectionne comme l'vn de ses enfans, & qui vous defendra contre ceux qui ont remué Ciel & Terre, pour nous reduire en l'estat où nous nous trouuons, & possible qu'à la fin ils s'en repentiront, Dieu ne laissant iamais de si grandes perfidies impunies Pour nous, il nous faut de la patience pour passer ce qui nous reste de vie, & nous conformer à la volonté de Dieu, considerant qu'icy bas il ne se trouue point de Royaume Eternel.

Ces paroles émeurent l'Assemblée, qui compatissoit aux afflictions de cette Dame. Martinusius même, autheur de son mal, témoigna d'en estre touché, voyant la Reyne remettre la Couronne & les autres ornemens entre les mains de Castalde, qui luy donna toutes sortes d'asseurances de la bonne volonté de son Maistre. Dés que Castalde fut en possession de la Couronne, les Peuples ietterent les yeux sur Ferdinand, & ouurirent les Portes à Castalde son Lieutenant General. Petroüits rendit aussi Lippa & Temesüar, deux des plus importantes Places de toute la Hõgrie, tant pour estre vne des portes du Royaume, que pour estre le port où le sel se descharge, pour estre distribué par tout le Pays. Martinusius ne manqua pas de demander au Roy le reuenu de ces Salines, qui montoit à plus de trois cens mille florins. Ferdinand ne le luy refusa pas absolument, mais le luy accorda à des conditions, lesquelles Martinusius ne pouuant accepter, il fut contraint de se contenter de la troisiéme partie. Cet hom-

me inquiet en toutes ſes actions, ne pût demeurer en repos apres cet eſtabliſſement. Il auoit en ſon ame vne ioye extreme d'auoir chaſſé la Reine de ſon Pays ; mais conſiderant qu'il auoit offenſé le Turc, ſans aucune eſperance de reconciliation, pour auoir fait tomber cette Prouince ſous la puiſſance de Ferdinand ; & ſçachant qu'il auroit vn iour le Grand Seigneur ſur les bras, il s'aduiſa de ſe remettre bien auec luy, en luy faiſant connoiſtre qu'il auoit eſté forcé de faire ce qu'il auoit fait. Dauantage il s'imaginoit que ſon eſprit luy pourroit fournir de quoy ſe maintenir également bien auec l'vn & l'autre, en entretenant le Turc de l'eſperance de le rendre Maiſtre du Païs, & Ferdinand, de celle de luy fournir les moyens pour ſe le conſeruer. Sur ces entrefaites arriua vn Chiaoux de la part du Grand Seigneur, pour recueillir le tribut que la Prouince luy payoit tous les ans. Martinuſius l'obligea à l'aller voir en ſon Chaſteau de Viuat, où il luy fit des careſſes extraordinaires: & ſur l'auis qu'il donna à Caſtalde de ſa venuë, cettuy cy s'y rendit auſſi, & ils reſolurent enſemble qu'on payeroit le tribut au Turc ; à quoy Caſtalde conſentit d'autant plus volontiers, que n'eſtant pas encore bien aſſeuré de l'affection de ces Peuples naturellement inconſtans, il ne ſe vouloit point attirer le Turc ſur les bras. Comme ils eſtoient enſemble, ils eurent auis que le Baſſa étoit en campagne auec trois mille cheuaux, pour prendre la Reyne & ſon fils, qui ſe retiroient, emportans auec eux la Couronne, à deſſein de la preſenter à Ferdinand ; mais le bon-heur de la Reyne voulut que s'eſtant éloignée du chemin ordinaire, elle prit celuy de Caſ-

souie, où elle arriua sans aucune mauuaise rencontre, mais non sans vn extreme ressentiment de son déplaisir, qu'elle ne se pût pas empécher de témoigner par le chemin, sa douleur se redoublant à chaque pas qu'elle faisoit pour quitter vn Païs où elle auoit commandé, & pour se rendre au lieu où elle seroit reduitte à receuoir les commandemens d'autruy. L'on remarqua qu'en passant la montagne qui separe la Hongrie de la Transsiluanie, elle fut contrainte, à cause des mauuais chemins, de mettre pied à terre, & de cheminer; ce qui ne se pouuoit pas faire sans incommodité. Son courage la surmonta, mais il ne la pût pas empescher de se plaindre de la fortune qui luy donnoit de l'exercice iusques aux moindres choses. Elle en laissa vne marque sur vn arbre, sous lequel elle s'étoit assise pour se reposer, & pour se mettre à couuert de la pluye, en attendant son carosse, grauant de la pointe d'vn cousteau sur son écorce, *Isabella Regina*, & au dessus, *sic fata volunt*. Et ainsi poursuiuit son voyage. Le Bassi de Bude n'ayant pû executer le dessein qu'il auoit formé sur la Reine, se mit en deuoir d'executer le commandement que son Maistre luy fit de chasser les gens de Ferdinand de la Transsiluanie. Castalde en ayant eu aduis, exhorta Martinusius de faire des leuées de gens de guerre. Il fit mine de le faire, & de se preparer à la resistance: mais sous main il fit dire au Bassa qu'il n'auoit point consenty à tout ce qui auoit esté fait, que c'estoit la Reine seule qui auoit traitté. Qu'elle auoit fait le mariage de son fils auec la fille de Ferdinand, & qu'elle s'estoit retirée à Cassouie, mais que pour luy il feroit tout ce qu'il luy seroit possible pour

faire

faire sortir les gens de Ferdinand de la Transsiluanie; & pour faire continuer le payement du tribut. Le Bassa ne s'arresta pas beaucoup à ces belles protestations, & ne laissa pas de passer outre. Castalde fit cependant ses leuées, & pressa Martinusius d'en faire autant de son costé; ce qu'il fit, mais si lentement, qu'il fit croire qu'il conniuoit auec le Turc, & qu'il songeoit plustost à chasser les troupes de Ferdinand, qu'autre chose. Castalde eut vn aduis particulier des desseins de cet homme par vn de ses domestiques qu'il auoit gagné, & qui luy découurit l'inquietude où étoit son Maistre, bourrellé par son ambition & par son auarice. La grande authorité qu'il auoit dans le païs, & la creance qui s'y étoit acquise, obligeoiẽt Castalde à dissimuler, & à le caresser, crainte de l'effaroucher, & de luy donner pretexte de se ietter du costé des ennemis. Il luy confirma de nouueau la charge du grand Tresorier, auec vn appointement de quatre mille Florins d'or, & la charge de Vaiuode de Transsiluanie, auec quinze mille Florins de pension, & pouuoir d'auoir tant en temps de paix que de guerre, huict cens cheuaux, & cinq cens hommes de pied, entretenus pour sa Garde, & autres deux cens cheuaux pour la garde de quelques Chasteaux. Ces auantages conuierent Martinusius à se trouuer à vne Diete de la Prouince, conuoquée à Tibin, pour regler les contributions necessaires à la subsistance des gens de guerre. Le Turc faisoit cependant de grands progrez dans la Transsiluanie, rauageoit tout le païs par où il passoit auec son armée, qui étoit de quatre vingt millle hommes, & traisnoit apres elle cinquante pieces de Canon. La resistan-

ce qu'il trouua à quelques places, donna le loisir à Castalde, & à Martinusius de ioindre leurs troupes, qui montoient à plus de quatre vingt-dix mil hommes, suiuis d'vn train de cinquante pieces d'artillerie. Martinusius auoit seul leué soixante & dix mille hommes. En voulant faire marcher ce puissant corps d'armée, il y en eut qui furẽt d'aduis de la diuiser, & de separer les Nations; mais Castalde leur sçeut si bien representer les auantages que les ennemis prendroient de cette diuision, que les principaux Chefs changerent tous d'opinion. Le pouuoir de Martinusius & de Castalde étoit égal, & leur commandement alternatif; en sorte que quand l'vn menoit l'auant-garde, l'autre conduisoit l'arriere-garde alternatiuement. L'inconstance de l'esprit de Martinusius paroissoit particulierement aux Conseils de guerre, où il changeoit si souuent d'aduis, que Castalde considerant que tous ses desseins alloient à n'offenser point l'ennemy, & à luy donner le temps de se fortifier, il ne se pût empécher de luy en faire reproche. Neantmoins le Bassa ayant eu aduis que cette grande armée, conduite par Martinusius & Castalde, approchoit, il se retira d'aupres de Temesüar, place tres-importante. Cette fuitte pleut extremement à Martinusius, qui fut d'aduis qu'on allast aussi leuer le siege de Lippa. Ce fut là qu'il eut nouuelle de sa promotion au Cardinalat, à l'instance de Ferdinand. Le Courrier qui luy apporta le Bonnet, estoit aussi chargé d'vn Bref du Pape, contenant tout au long les seruices qu'il rendoit à la Chrestienté, en s'opposant auec tant de vigueur aux efforts du Turc. Martinusius témoigna quelque ioye de cette nouuelle, voyant qu'il estoit en si grande conside-

ration, principalement à Rome, le Theatre du Monde, mais de l'autre costé il apprehendoit que les faueurs extraordinaires qu'il receuoit tous les iours de Ferdinand, ne luy fissent perdre la creance en laquelle il se vouloit maintenir aupres du Grand Seigneur; de sorte qu'aupres les vns il témoignoit ne se soucier pas beaucoup de cette Dignité; & aux autres il disoit qu'il s'en sentoit extremement honoré. A l'arriuée de ces nouuelles, Castalde fit tirer le Canon, pour marque de réjoüissance, afin d'engager d'autant plus cet homme à seruir Ferdinand auec luy. Mais tous ces biens-faits & tous ces artifices n'eurent point le pouuoir de faire changer l'esprit de Martinusius arrogant & superbe, mépriſant tout le monde, & Castalde même, qui conçeut vne grande haine contre luy, outre la défiance qu'il auoit de ses actions. Comme ils étoient sur ces mal-entendus, il arriua vn Gentil-homme de la part de Ferdinand, auec ordre de ne point partir de la Transsiluanie, de peur que Martinusius ne l'empéchast d'y rentrer, & de le faire tuer le plûtost qu'il luy seroit possible. Ferdinand auoit aduis de Pologne, & d'autres lieux, que Martinusius traittoit auec le Turc pour le faire maistre absolu de la Transsiluanie. Depuis ce commandement Castalde se gouuerna auec Martinusius auec beaucoup d'apparence de franchise, luy faisant croire que son maistre esperoit beaucoup en sa conduite. Ils allerent ensemble deuant Lippa, place forte tenuë par les Turcs. Le siege dura long temps. Les Soldats de l'vn & de l'autre firent merueilleusement bien leur deuoir à attaquer la place. Il ne s'y faisoit rien d'important par Castalde, que

qui Martinusius ne s'y trouuast auec vn pouuoir égal au sien. Ce fut-là où il fit paroistre son courage aux rencontres hazardeuses. Il alloit souuent aux batteries, couuert sur son habit de Religieux d'vne hongreline verte, pour n'estre point connu des ennemis. Lesquels furent enfin contrains de se rendre apres auoir beaucoup enduré. Martinusius fit tout ce qu'il pût pour sauuer ceux qui estoient dans le Chasteau, & entr'autres vn nommé Oliman, voulant persuader Castalde d'vser de courtoisie enuers luy. Castalde n'en voulant rien faire, Martinusius s'échappa de telle sorte contre luy, qu'il luy dit qu'il ne se vouloit point faire ennemy du Turc, & qu'il falloit donner à Oliman la liberté, ses armes, ses cheuaux, & son equipage, & qu'il étoit resolu de contraindre celuy qui en cela ne voudroit pas faire sa volonté. Castalde, pour ne rien faire de son mouuement, dit qu'il falloit assembler les Principaux de l'armée, & que l'on en passeroit à la pluralité des voix. Ce qui fut fait. Martinusius, parlant le premier, representa la puissance du Turc, qui se vangeroit du peu de personnes, qui étoient dans le Chasteau, s'en rendroit plus cruel & plus implacable, pendant que les affaires de Ferdinand n'en seroient pas plus auancées. Qu'il sçauoit que que le Bassa de Bude étoit prest auec quarante mille hommes pour vanger la mort d'Oliman. Qu'au reste il n'y auoit au mõde plus grãde gloire que de sauuer la vie à son ennemy, qui n'a eu autre but que l'honneur, ny marque d'vn plus haut courage que de donner la vie à celuy à qui vous la pouuiez oster. Castalde prist aussi-tost la parole, & dit qu'il n'estoit point besoin qu'il promist

promist à l'Empereur d'estre ennemy irreconciliable du Turc, ny qu'il demandast secours au Roy son Maistre, si ayant moyen de le détruire, il ne le faisoit. Que ce n'estoit pas d'auiourd'huy qu'il auoit reconnu son esprit broüillon & inconstant. Que ce luy seroit vn reproche à iamais de laisser en liberté ceux qui ne peuuent sortir qu'à discretion, & que l'ennemy, barbare qu'il est, ne delibereroit iamais sur vne pareille rencontre, veu que l'on sçait comme il en vse ordinairement. Castalde parla auec vne telle vehemence contre l'inconstance de Martinusius, que tous ceux du Conseil furent de son aduis, qui fut qu'il ne falloit point faire de grace ny courtoisie à Oliman. Le Cardinal, indigné de se voir contredit, dit à Castalde, que malgré luy, pour le bien de la Transsiluanie, il deliureroit Oliman; auquel il manda aussi tost, qu'il luy enuoyast deux de ses Capitaines pour faire sa capitulation. Oliman, qui étoit fort pressé, accepta l'offre, & cõclut aussitost son traitté auec le Cardinal, qui luy promit sauf-conduit pour sa personne, & pour toute la garnison, qui étoit de mille Turcs, à laquelle il permit de sortir auec armes & bagages. Cette capitulatiõ fut faite au desceu de Castalde, & les Turcs sortirent de nuict de la place. Le lendemain Oliman vint secrettement parler au Cardinal, qui le renuoya auec vne escorte de mille cheuaux de sa Garde, craignant qu'il ne fust rencontré par les gens de Castalde. Cette procedure fut cause que Castalde resolut d'executer le commandement de Ferdinand, & de se défaire du Cardinal, & en rechercha les occasions, pour éuiter les difficultés, qui en eussent pû empescher l'execu-

tion.

tion. Il vsa donc d'vne plus profonde dissimulation que iamais ; se mit en apparence en ses bonnes graces. Ils entrerent ensemble dans Lippa, dont ils firent reparer les ruynes. Ce qui pressa le plus Castalde, fut le nouueau commandement qu'il eut de Ferdinand d'executer les ordres qu'il luy auoit enuoyés, & de ne plus differer, puis que la trahison dont il auoit vsé au fait d'Oliman, estoit trop visible. Castalde donc se voulant seruir du voyage que le Cardinal faisoit à Bins, chasteau qu'il auoit fait bastir en lieu tres-agreable ; & iugeant qu'il y pourroit demeurer quelques iours pour se reposer, il crût que ce lieu-là seroit tres-commode pour executer son entreprise, & le suiuit auec ses troupes Espagnoles, qu'il fit auancer en diligence, craignant que le Cardinal ne changeast d'aduis. Les Espagnols estans arriués, le Cardinal leur donna leur quartier, logea Castalde dans le Chasteau auec luy, & ses Gardes dans le village de Bins. Castalde donna cependant ordre à ses troupes de se tenir prestes, au cas qu'il eust besoin pour l'execution de son dessein, & s'estant resolu à l'execution, il fit appeller le Marquis Sforce Palauicin, auquel il auoit ordre de communiquer l'affaire, dont il ne luy auoit pas encore parlé. Il luy dit donc de la part de Ferdinand, qu'il se deuoit trouuer en personne à la mort de Martinusius, & qu'il n'y auoit plus moyen de differer. Qu'il sembloit que la fortune auoit conduit cet homme en ce lieu, d'où il ne sortiroit iamais en vie. Que bien que l'entreprise fust difficile, & l'issuë incertaine, il ne deuoit pas pour cela manquer à Ferdinand, qui se fioit en luy, & qa'il ne falloit pas attendre plus de douze

douze heures. Le Marquis embrassa cette occasion de faire seruice à Ferdinand, qu'il estoit prest de faire ce qui luy seroit commandé, & que l'on disposast les choses à l'execution. Castalde donc pour y preparer toutes choses, alla trouuer le Cardinal, sous couleur de demander l'ordre pour le logement de quelques Soldats. Il le trouua qu'il alloit ouyr la Messe ; en laquelle on remarque que son Chappelain, au lieu de leuer l'Hostie, ne leua que le Calice, ce qui fut siniſtrement interpreté par tous les assistans. Il n'y eut que Martinusius, lequel pensat à autre chose, ne s'auisa point de la faute de son Chappelain. La Messe étant acheuée, Castalde parla au Cardinal de quelque querelle de Soldats qu'ils ne pûrent accorder. Sur cela Castalde se retira, & ayant fait appeller le Capitaine André Lopez, il luy dit comme il étoit resolu de faire tuer cette nuict le Cardinal. Que le Roy Ferdinand le vouloit ainsi; & qu'il l'auoit choisi comme homme de resolution, pour entreprendre cette action auec le Capitaine Monin, le Cheualier Campeggio, & le Marquis Palauicin. Qu'il n'y falloit pas manquer, puis qu'il y alloit de la perte de la Transsiluanie pour le Roy, & de leur vie. Qu'il ne doutoit pas qu'apres l'execution, il n'y eust quelque soûleuement dans le Pays, mais qu'il y donneroit bon odre. Il commanda donc à Lopez de choisir vingt-quatre Espagnols, des plus resolus de l'armée, non connus des gens du Cardinal, & leur dõner ordre de se glisser dãs les quatre tours du Chasteau, six dans chacune, pour faire ce qui leur seroit commandé. Le Capitaine Auila eut ordre de se trouuer au poinct du iour auec

ses

ſes troupes rangées en bataille deuant le Chaſteau de Bins, pour attendre l'ordre qu'il receuroit. La nuict en laquelle l'entrepriſe fut executée, les vents furent horribles, ſuiuis d'vne pluye extraordinaire. On oüit des bruits eſtranges dans l'air, des tonnerres, des feux, & tout ce qui ſe peut imaginer d'épouuantable. Le Cardinal neantmoins faiſoit eſtat de partir le lendemain du matin. Les Heiduques de ſa Garde ouurirent la porte du Chaſteau de bon matin, pour faire partir le bagage. Lopez prit ce temps pour faire entrer les 24. Eſpagnols, veſtus de longues robbes à la Turque: de-là il fut trouuer Caſtalde, qui l'attendoit auec Pallauicin, Chef de l'entrepriſe, & qui ſçauoit l'ordre de l'executer. Il auoit auec luy quatre Gentils-hommes Italiens, Monino, Campeggio, Sacramucia & Piacentino, tres hardis & vaillans. Lopez auoit auſſi quatre Eſpagnols, qu'il auoit auſſi choiſis pour leur reſolution. Au point du iour Pallauicin alla auec tous ſes gens à la chambre du Cardinal qui ne ſe doutoit nullement d'aucune entrepriſe, ſinon que ſon Secretaire ſe douta ſur l'heure qu'il y auoit quelque deſſein de nuire à ſon maiſtre; mais ayant eſté adroittement diuerty par quelques vns, le Secretaire de Caſtalde, Marc-Antoine Ferraro, natif d'Alexandrie, choiſi pour conduire les aſſaſſins, fit dire qu'il y auoit quelques lettres à faire ſigner au Cardinal, auant le departement du Marquis Pallauicin, qui s'en alloit à Vienne, qu'il deſiroit prendre auſſi congé de luy, & receuoir ſes commandemens. Ce Secretaire eſtoit aymé du Cardinal, lequel ayant à traitter ſouuent auec luy, auoit commandé de le laiſſer entrer dans ſa chambre

à

à toute heure, soit de iour ou de nuict, à cause des affaires importantes qu'il auoit souuent à luy communiquer. Casta de, pour mieux couurir son ieu, & pour faire que l'on ne refusast point la porte à son Secretaire, l'auoit enuoyé depuis quatre ou cinq heures à toutes les heures les plus incommodes, pour parler au Cardinal, afin que les gens accoustumé de le voir ainsi aux heures induës, ne luy fermassent point la porte à l'heure de l'execution. Le Secretaire donc ayant conduit ces Soldats iusques à la porte de la chambre, & ayant fait dire que c'estoit luy qui vouloit parler au Cardinal, le Camerier le fit entrer incontinent, & repoussa Pallauicin, qui le suiuoit de prés, & qui mit son genoüil entre la porte, en sorte qu'elle ne pût point estre fermée. Le Secretaire s'approcha du Cardinal, qui estoit en chemise; couuert seulement d'vne robbe fourrée, appuyé sur la table, sur laquelle estoit son Breuiaire, vn horloge, & quelques papiers, & luy dit que le Marquis Pallauicin estant sur son départ pour aller à Vienne, estoit là pour receuoir ses commandemens; & qu'il luy pluſt signer les lettres, qu'il tenoit là pour sa dépesche. Le Cardinal prit les lettres, les leut, & comme il les voulut signer, le Secretaire luy donna vn coup de poignard dans le sein, lequel n'estant pas mortel, & le Cardinal voulant crier, le Secretaire luy donna vn si grand coup de poing dans le ventre qu'il le renuersa par terre. Pallauicin entra au bruit par force, & donna vn si grand coup au Cardinal par la teste qui la luy fendit toute, & en même temps les autres assassins estant entrés, ils luy déchargerent leurs pistolets dans le ventre. Ainsi

mou

mourut le Cardinal, le plus superbe homme qui fut iamais ; & Dieu voulut qu'il mourust en ce lieu, qu'il auoit fait bastir sur les ruines d'vne Abbaye, suiuant la prediction de l'Abbé, qui l'en auoit menacé ; ses richesses, sa prudence & son pouuoir ne l'ayans pû garantir d'vne fin si miserable. L'on croyoit que les enuies particulieres, & les secrettes inimitiez furent cause de sa mort plustost que la protection qu'il auoit donnée à Oiman, laquelle au reste, n'estoit qu'à bonne fin pour adoucir la fureur du Turc. Castalde attendoit cependant auec impatience les nouuelles de la mort du Cardinal. Dés qu'il en fut asseuré, il descendit en bas, fit sortir les Heidiques, & fit entrer en leurs places ses troupes qu'il auoit fait tenir prests, leur donnant les ordres necessaires pour la defense de la place, au cas que les gens du Cardinal la voulussent attaquer. Les deux mille hommes de la Garde du Cardinal voulurent faire quelque effort, mais voyant le bon ordre que Castalde y auoit mis, ils se retirerent en desordre, laissant le corps de leur Maistre sans sepulture à la discretion de ses ennemis, qui le laisserent plusieurs iours tout nud, sans le couurir seulement d'vn simple drap, tellement que le froid saisit ce miserable corps de telle sorte, qu'il sembloit qu'il fust de marbre, mutilé & tronqué de la teste & des bras, & tellement défiguré du sang gelé sur les playes, que le spectacle en estoit horrible & pitoyable : iusques à ce que quelques-vns de ses amis resolurent de l'enleuer, ce qui leur fut bien facile, puis qu'on ne le craignoit plus. Ils le porterent dans vn Sepulcre de pierre au milieu de la nef de l'Eglise d'Alba Iulia,

tout

tout ioignant le tombeau du Roy Iean Hunniades Coruinuns, nouuellement esleué par Castalde, du commandement du Roy Ferdinand, Ceux que Castalde auoit laissé en garnison au Chasteau de Bins, le saccagerent, prirent le Secretaire du Cardinal, pour sçauoir de luy où estoit son argent, & les tresors de son Maistre. Ils trouuerent en la mesme chambre où il auoit esté tué, dans vne cassette douze mille ducats, de laquelle Lopez se saisit, & en distribua vne partie aux Soldats. Castalde ayant sçeu ce desordre y enuoya des Officiers, qui firent rendre l'argent, & pour plus de quatre mille ducats de meubles. Castalde donna aduis de cette execution à Ferdinand, comme aussi des soins qu'il prenoit à mettre ordre à ce que les amis du Cardinal ne se soulleuassent pour venger sa mort, & à ce que les places, où il commandoit, qui estoient en grand nombre, se rendissent sans faire beaucoup de resistance, le suppliant d'enuoyer des Commissaires pour faire inuentaire de tout ce que le Cardinal auoit laissé; puis qu'il auoit mis bon ordre aux Chasteaux, pour en empescher le pillage. Les Commissaires enuoyez par Ferdinand, trouuerent mil sept cens quarante-quatre marcs d'or en masse, quatre mille sept cens quatre-vingts treize marcs d'argent, mille medailles d'or de Lysimachus, de quatre ducats chacune, vings pierres d'or, qui se trouuent dans les riuieres de Transsiluanie, qui sont de beaucoup plus grande valeur que si elles estoient de pur or, & pesoient trente-quatre marcs, neuf cens trente-trois marcs d'argent de mine; six grands vases d'argent doré, six marcs d'or en chaisnes, trente-deux coupes dorées à la Hongroi-

se

se, fort bien cizelée, soixante anneaux d'or de de toutes sortes de pierreries, vne croix enrichie de diamants & de rubis, de grands prix, trente-six coupes doubles d'argent doré: douze boccals, & autant de barils d'argent doré cizelez, & vn tres-grand nombre de tasses d'argent, de plats de toutes sortes, d'assiettes dorées & blanches, & de coupes de diuerses façons; plusieurs masses de tres-precieuses martres zebellines, chaque masse de quatre-vingts ou cents peaux, quantité de peaux de grande valeur, plusieurs saphirs de haut prix; de meubles, tapisseries, tapis, draps d'or, d'argent & de soye, il y en auoit vne si grande quantité qu'il fut impossible de les inuentorier. On trouua dans ses escuries trois cens cheuaux d'vne seule race, & vn grand nombre de cheuaux Turcs, & d'autres sortes, comme aussi de mulets, que Ferdinand donna tous à son fils Maximilian.

La Reyne Isabelle écriuit aussi tost au Roy Ferdinand, pour le supplier de luy faire rendre ce qui luy appartenoit, comme ayant esté pris par le Cardinal sur le feu Roy son mary. Castalde eut charge de voir ce qui en estoit, & tout luy fut rendu. Les Commissaires eurent aussi ordre de faire des presens à Castalde, & aux autres assassins, & à ceux qui leur auoient aydé, qui eurent aussi outre cela quelques rentes leur vie durant. Ces tresors, quoy que bien grands, ne montoient pas à la troisiéme partie de ce que l'on s'en estoit imaginé, y compris mesme ce qui auoit été volé en diuers Chasteaux, où les Castillans auoient mis la main à ce qu'il y auoit de plus beau, auparauant que la garnison y fust arriuée. Les nouuelles

uelles de l'assinat du Cardinal estant arriuées à Rome, le Pape Iules III. & tous les Cardinaux prirent ce fait fort à cœur, & firent publier vne Bulle d'Excommunication contre Ferdinand, & contre tous ceux qui auoient commis vne si méchante action. L'Ambassadeur de Ferdinand voyant le Pape si ému, luy fit entendre le sujet de la mort du Cardinal, quels estoient ses desseins pernicieux pour la Chrestienté. Le Pape en colere repliqua; *Pourquoy m'a-t'il pressé de le faire Cardinal? Pourquoy l'auoit il recommādé à tout le College, comme vn hõme de courage, comme vn homme de bien, & tres-vtile à la Chrestienté?* y adjoustant qu'il ne pouuoit pas croire que tout ce que l'on en disoit, apres de si fortes recommandations, fust veritable; au contraire qu'il croyoit qu'on ne l'auoit assassiné que par vne haine particuliere, & pour auoir son tresor, qui valoit plus de cinq cens mille escus d'or, & qui appartenoit au S. Siege, comme la succession d'vn Cardinal, decedé sans faire testament. Qu'il ne se pouuoit taire de voir qu'on eust mis les mains dans le sang d'vn Cardinal, sans respect ny de son Ordre, ny de sa dignité, & exagerant la faute de Ferdinand, declara qu'il ne pouuoit pas suspendre l'excommunication. Neantmoins le Pape, à la poursuitte des Ambassadeurs, commit trois Cardinaux, pour sçauoir si le suiet de la mort du Cardinal estoit iuste ou non, & que l'on enuoyeroit des Commissaires sur le lieu pour s'informer du faict, & se saisir au nom de la Chambre Apostolique de ce que le Cardinal auoit laissé. Les Ambassadeurs répondirent qu'il seroit inutile d'y enuoyer des Commissaires pour ce dernier chef,

par

parce que leur Maistre auoit desia disposé de la succession s'en estãt seruy au payemẽt de l'armée, & aux autres necessitez de la guerre qu'il auoit contre le Turc ; & qu'au reste, il n'y auoit pas si grande chose que l'on s'estoit imaginé. Ils asseuroient d'ailleurs le Pape que les Commissaires découuriroient que le Cardinal auoit traitté auec le Turc pour chasser les Chrestiens de la Transsiluanie, pour s'en declarer le Maistre absolu, en payant le tribut au Grand Seigneur, & qu'il auoit resolu de faire mourir tous ceux qui y estoient de la part de Ferdinand. Le Pape auoit esté instruit au contraire par les amis du Cardinal, qui luy auoient écrit qu'il auoit esté assassiné par la faction des Capitaines de Ferdinand, enuieux de sa grandeur & de son authorité, qui alloit disposer de toutes choses, tant de la guerre que de la paix, craignans aussi qu'il ne fit entrer au Païs le fils du Roy Iean, ils l'accuserent de trahison auprés de Ferdinand, qui les creût facilement, afin de s'asseurer du Païs. Que de cet assassinat il n'estoit rien reüssi que des pilleries des tresors *qu'il* auoit laissez, & qui n'estoient pas si grands neantmoins qu'ils peussent laisser la moindre tache à sa reputation.

Sur la fin de l'année les Commissaires enuoyez à Vienne par les trois Cardinaux, arriuerent pour informer des fautes du Cardinal. Ferdinand depécha aussi-tost à Castalde, auec ordre de luy enuoyer toutes les charges qui se trouueroient contre le defunct. Ils firent oüir vn de ses Secretaires, nommé Emeric, son Chancelier, & autres qui deposerent quelques particularitez qui pouuoient en quelque façon charger leur Maistre: mais

mais ils étoient seuls en leurs depositions, en quelque poinct contraires les vns & les autres. Pour Emeric, son témoignage estoit suspect, à cause de quelque disgrace qu'il auoit receuë de son Maistre peu auant sa mort. Castalde eut bien de la peine à trouuer des preuues qui allassent à la charge du defunct : Toutesfois il enuoya à Vienne tout ce qu'il auoit peû amasser par credit, & le procez fut mis entre les mains des Commissaires, qui l'enuoyerent à Rome. Les trois Cardinaux deputés virent ces charges, & sollicités qu'ils étoient par les Ambassadeurs de Ferdinand pour éuiter de plus grands inconueniens, le mal étant commis & sans remede pour de bonnes considerations, que les Historiens ont voulu taire, la Sentence fut renduë auec cette clause : *Que si ce qui étoit dans les Charges, étoit veritable, que Ferdinand & tous ses complices étoient absous de la mort du Cardinal.* Les Ambassadeurs de Ferdinand trouuerent que par cette condition opposée à la sentence, l'affaire n'estoit point terminée, & importunerent tant le Pape qu'il prononça la sentence sans condition, pour le regard de Ferdinand, faisant conscience d'absoudre du tout les complices de cet assassinat. Enfin à la poursuite des Ambassadeurs, la Sentence fut generale, & ainsi enuoyée à Vienne, au grand contentement de Ferdinand, qui depuis l'excommunication iusqu'alors n'auoit pas osé assister à la Messe, ny aux autres seruices, ny mémes entrer dans l'Eglise. On a remarqué que tous ceux qui assisterent à l'assassinat du Cardinal, perirent tous miserablement. Le Marquis Pallauicin fut pris du Turc peu apres, où il

endura beaucoup. Le Capitaine Monin fut tué en Piendmont. Ferraro Secretaire de Caſtalde, eut la teſte tranchée à Alexandrie, par le commandement du Cardinal de Trente. Vn autre fut tué en Prouence, & Campeggio fut tué par vn ſanglier en la preſence de Ferdinand, & la Tranſſiluanie ne demeura pas long-temps en l'obeyſſance de celuy qui auoit fait tuer le Cardinal, mais reconnut le ieune Roy Iean-Eſtienne; tellement que cette mort fut par l'éuenement plus dommageable, que profitable à la Chreſtienté, & à la Prouince.

Fin du Premier Tome.



TABLE

TABLE
DES VIES DES FAVORIS
Contenuës en ce premier Tome.

AMAN *sous Asuerus Roy de Perse.* pag. 1

Clitus sous Alexandre le Grand. 16

Philotas sous le méme. 25

Apelles sous Philippe de Macedoine. 35

Hermias sous Antiochus le Grand Roy de Syrie. 50

Ælius Seianus sous l'Empereur Tibere. 61

Perennis & Cleander sous l'Empereur Commode. 89

Plautianus sous l'Empereur Seuere. 97

Rufin, Stilcon, & Eutrope sous les Empereurs Honorius & Arcadius. 103

Beliſſaire sous l'Empereur Iuſtinien. 121

Conſtantin Meſopotamitain sous Ale-

xius Angelus Comnenus. 128
Theodore ſous le viel Andronic. 135
Hugues de Banuais ſous Robert Roy de France. 153
Pierre Broſſe ſous Philippe III. Roy de France. 156
Enguerand de Marigny ſous Philippe le Bel. 161
Pierre Landais, ſous François II. Duc de Bretagne. 170
Aluaro de Luna, ſous Iean II. Roy de Caſtille. 188
Majo, ſous Guillaume I. Roy de Sicile. 310
Pierre de Gauerſton ſous Edoüard II. Roy d'Angleterre. 341
Hugues Spenſer, ſous le même. 351
Le Duc d'Irlande, ſous Richard II. Roy d'Angleterre. 360
Nicolas Gara, ſous Marie Reyne de Hongrie. 372
George Martinuſius ſous Iſabelle Reyne de Hongrie. 392

FIN.

ALVENSLEBEN
Jh
147


Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-150726678-14/fragment/page=0452



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-150726678-14/fragment/page=0454

HISTOIRE
DES PLVS ILLVSTRES
FAVORIS
ANCIENS ET MODERNES,

Recueillie

Par feu Monsieur P. D. P.

Reueuë & augmentée de plusieurs pieces par le Sieur LOVVET, Docteur en Medecine & Historiographe.

Jh 147

TOME PREMIER.